

## Argentine : enquête sur une faillite

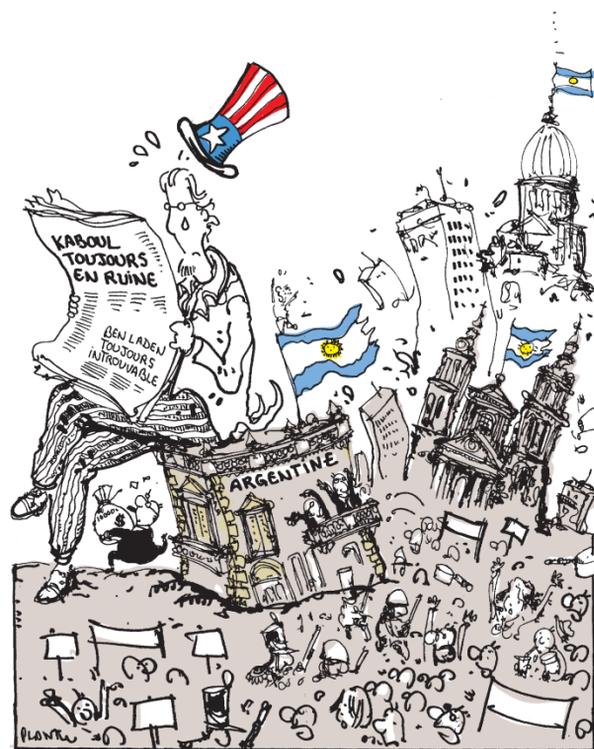
► La justice ouvre une enquête sur l'organisation d'une fuite massive de capitaux

► Perquisitions, à Buenos Aires, dans plusieurs banques étrangères

► L'Union européenne prête à aider le président Eduardo Duhalde

► Le dossier spécial du « Monde » : portrait d'un pays en crise

Lire nos informations page 2 et le dossier spécial pages 13 à 20



UNE NATION en « faillite », « un pays riche peuplé de pauvres », un Etat en quasi-banqueroute. C'est le nouveau président argentin qui parle. Eduardo Duhalde tient à ses 37 millions de concitoyens le langage de la vérité. L'Argentine ne traverse pas seulement une terrible épreuve économique et financière. Elle est en pleine crise d'identité. Le dossier spécial que *Le Monde* lui consacre dresse, à travers une série de portraits, de reportages et d'entretiens, le tableau d'un pays profondément humilié, confronté à une réalité qu'une bonne partie des Argentins ont trop longtemps occulté : celle d'un pays grand comme cinq fois la France et aux potentialités économiques immenses, mais qui, dans l'épreuve, a trop souvent choisi la fuite en avant. Quatre ans de récession, une dette extérieure de quelque 150 milliards de dollars et la déroute monétaire qui en résulte n'expliquent pas tout. La crise argentine est une crise de confiance : les Argentins ne croient pas plus en leur classe politique qu'en leurs entrepreneurs, les uns et les autres corrompus et discrédités. Pourtant, dans la noirceur du tableau, émergent quelques touches d'espoir. Dans un pays encore traumatisé par une guerre « sale »



qui fit 30 000 morts ou disparus au beau milieu des années 1970, l'armée est restée dans ses casernes. Elle sait qu'elle n'a plus de rôle politique à jouer. Après l'activisme des plus démunis, la classe moyenne est mobilisée dans un combat pour un véritable renouveau démocratique. C'est la première fois qu'elle joue un tel rôle dans ce pays largement issu de l'immigration européenne. Mais la scène artistique aussi, riche et diverse, y compris dans ces journées de drame, paraît traduire un mouvement social prometteur.

### MUSÉE

#### A Chaillot, l'art actuel



« L'ART, C'EST FAIT pour que les politiciens et les peuples ne s'endorment pas », déclare au *Monde* la ministre de la culture, Catherine Tasca, avant d'inaugurer le « site de création contemporaine » à Paris. p. 27 et 28

### Aménagé aux Etats-Unis, le Boeing du président chinois était truffé de micros

A QUELQUES semaines d'un sommet sino-américain à Pékin, trente ans après celui entre Mao Zedong et Richard Nixon, le contre-espionnage chinois a découvert plus d'une vingtaine de micros indiscrets dans le Boeing 767 que les Etats-Unis ont livré, à l'été 2001, au président Jiang Zemin pour ses déplacements officiels. C'est le quotidien britannique *Financial Times* qui le révèle dans ses éditions du samedi 19 janvier. A l'en croire, cette trouvaille a aussitôt provoqué la colère du président Jiang. Des responsables de la société chinoise, chargée de l'importation de l'avion, et des officiers de l'armée de l'air chinoise, suspectés de négligence dans cette affaire, ont été placés en détention pour enquête.

Construit par Boeing dans ses usines de Seattle, l'appareil a reçu des aménagements intérieurs, ameublement, accessoires et tissus, dans une autre société aux Etats-Unis. Il a fait escale à Honolulu, une base américaine dans l'archipel des Hawaï, avant de gagner la Chine. Lors de vols d'essai, l'équipage chinois a été alerté, écrit le *Financial Times*, par des sifflements aigus à bord de l'avion. C'est un indice connu des spécialistes quand des équipements radio mal ou maladroitement

posés émettent des bruits parasites. Des micros, capables probablement de transmettre leurs enregistrements par satellite, étaient dissimulés dans la cabine. Ainsi, un de ces micros, précise le correspondant à Pékin du quotidien, James Kyng, avait été placé à la tête du lit destiné au président Jiang et un autre a été trouvé dans les toilettes. Au total, une vingtaine d'engins très sophistiqués. Mais, ajoute-t-il aussitôt, il n'est pas évident que le gouvernement américain ait été dans le coup.

Des techniciens chinois avaient pourtant assisté, comme c'est l'usage, à la construction de l'appareil chez Boeing, dont l'un des responsables, interrogé par le *Financial Times*, dit n'avoir jamais entendu parler de la découverte de tels systèmes d'espionnage à bord de ce biracteur chinois. Nul doute que l'affaire fera du bruit, si l'on ose dire. Espionnage en plein ciel, confidences attendues d'un grand de ce monde sur l'oreiller, tous les ingrédients d'un assez mauvais film d'espionnage sont présents.

D'autant que la Chine attire apparemment les services américains. En avril 2001, déjà, un avion-espion Aries de la marine américaine avait été pris la main dans le sac, longeant les côtes chinoises

au-dessus de la mer de Chine. L'équipage avait été contraint de se poser, en urgence, en territoire chinois à la suite de son interception assez acrobatique, en plein vol, par deux avions de chasse chinois F-8 dont l'un était même entré en collision avec l'Aries américain avant de disparaître en mer. Il a fallu à Washington accepter de longues et humiliantes tractations pour, au bout du compte, réussir à rapatrier son équipage et une partie de l'appareil, entre-temps désossé par les Chinois qui voulaient en percer les secrets.

Les Américains se seraient-ils, en la circonstance, inspirés, mais à leur façon, de méthodes dans l'art desquelles ils accusent les Français d'être passés maîtres ? Combien de fois n'ont-ils pas dénoncé les agents français pour la pose de micros dans des sièges pour passagers sur des avions de ligne ? Histoire, paraît-il, de surprendre le bavardage de VIP américains, indiscrets ou trop naïfs sous l'effet d'un bon repas à bord. Des matériels modernes face aux « grandes oreilles » du réseau Echelon que Washington, avec ses alliés anglo-saxons, a déployées sur la planète.

Jacques Isnard

### ITALIE

M. Berlusconi change les patrons du monde du cinéma p. 4

### PRÉSIDENTIELLE

Jean-Pierre Raffarin, le joker de Chirac p. 7

### AFFAIRES

Un commissaire de police soutient le juge Halphen p. 10

### DANSE SUR GLACE



Marina Anissina et Gwendal Peizerat sacrés champions d'Europe p. 22

### MÉDECINE

Le syndrome du canal carpien p. 23

### SUPPLÉMENT

#### Le Monde ARGENT

Enquête : régir ses placements avec la multigestion

### A NOS LECTEURS

Des incidents techniques ont lourdement retardé l'impression de nos éditions du vendredi 18 janvier, daté 19. *Le Monde* présente ses excuses à ses lecteurs.

International..... 2	Horizons..... 13
France..... 6	Aujourd'hui..... 22
Société..... 9	Météorologie..... 26
Carnet..... 11	Jeux..... 26
Abonnements..... 11	Culture..... 27
Entreprises..... 12	Radio-Télévision..... 31

### ANALYSE

## Haro sur le Conseil constitutionnel

DÉCISIONS POLITIQUES, partisans, réactionnaires, provocatrices : tels sont quelques-uns des qualificatifs exaspérés qui ont accueilli, à gauche, les censures successives, par le Conseil constitutionnel, de l'article le plus controversé de la loi de modernisation sociale redéfinissant le licenciement économique, puis de la disposition la plus emblématique du texte sur la Corse, sur les transferts de compétences législatives. Quel tocsin ! Pour un peu, on croirait la République menacée et la souveraineté des élus du peuple bafouée.

Un brin de mémoire n'est pas inutile : le procès en illégitimité du Conseil est aussi ancien que l'émergence de son pouvoir. En 1981, la censure de la loi de nationalisation provoque déjà l'exaspération de la gauche. A peine revenue aux affaires en 1986 et confrontée, à son tour, à ces empêcheurs de légiférer en paix, la droite fustige le « pouvoir discrétionnaire » des juges constitutionnels, qualifié d'« anomalie » par le garde des sceaux de l'époque, le RPR Albin Chalandon. Un nouveau palier est franchi en 1993. « Depuis que le Conseil constitutionnel a décidé d'étendre son contrôle au respect du préambule de la Constitution, cette institution est conduite à contrôler la conformité de

la loi au regard de principes généraux, parfois plus philosophiques et politiques que juridiques », lance Edouard Balladur devant le Parlement réuni en Congrès à Versailles, après la lourde censure de la loi sur l'immigration. Rompant son obligation de réserve, Robert Badinter, président dudit Conseil, réplique sèche ment, dans nos colonnes (*Le Monde* du 23 novembre 1993) : « En vérité, l'impatience qui saisit toute majorité politique face au juge constitutionnel est celle de tout pouvoir face à un contre-pouvoir. »

Contre-pouvoir ? Le mot est lâché. Depuis qu'il a cessé d'être ce que voulaient les constituants de 1958, c'est-à-dire le surveillant du Parlement pour le compte de l'exécutif, depuis qu'il s'est érigé, en 1971, en garant des droits fondamentaux en décidant d'invoquer la Déclaration de 1789 et le préambule de 1946, depuis que la réforme de 1974 a élargi sa saisine aux parlementaires eux-mêmes, le Conseil est devenu, en réalité, la cour constitutionnelle dont n'avait pas voulu le général de Gaulle.

Gérard Courtois

Lire la suite page 21 et nos informations page 7

### LE DÉBAT SUR LA MONDIALISATION

## Du Parti socialiste à l'Elysée, Attac est courtisée comme jamais



LE MOUVEMENT antiglobalisation Attac a décidé, à son tour, de peser dans la campagne électorale à l'occasion d'un grand meeting qui devait se tenir, samedi 19 janvier, au Zénith de Paris. Son objet : la publication de son « manifeste 2002 » tiré à 500 000 exemplaires. Une façon d'obliger les candidats à se déterminer par rapport à cette ébauche de programme. A plus d'une semaine du Forum social mondial de Porto Alegre (Brésil), qui réunira, du 31 janvier au 5 février, toutes les composantes de la galaxie, les responsables d'Attac sont l'objet de toutes les sollicitudes. Son président, Bernard Cassen, a été convoqué par Jérôme Monod, proche conseiller de Jacques Chirac, à un déjeuner à l'Elysée. Autre signe de cet engouement : six ministres, trois candidats à la présidentielle, plusieurs responsables de formations politiques, dont le premier secrétaire du Parti socialiste, François Hollande, ont fait connaître leur intention de se rendre au Brésil. Lire page 6 et notre éditorial page 21

Offre spéciale jusqu'au 31 Janvier 2002

REPRISE 3800 €\*  
(24 926,37 F\*)

pour l'achat d'une Citroën récente XM, EVASION ou XANTIA

REPRISE 2280 €\*  
(14 955,82 F\*)

pour l'achat d'une Citroën récente XSARA\*\* ou SAXO

Reprise minimum de votre véhicule, quels que soient l'état, la marque et beaucoup plus si son état le justifie.

• FAIBLE KILOMÉTRAGE • GARANTIE 1 AN PIÈCES ET MAIN-D'ŒUVRE • FINANCEMENT À LA CARTE • PRIX ATTRACTIF

CITROËN FÉLIX FAURE, moi j'aime Fournisseur officiel en bonnes affaires

Paris 15 <sup>e</sup>	10, Place Etienne Pernet	01 53 68 15 15
Paris 14 <sup>e</sup>	50, boulevard Jourdan	01 45 89 47 47
Coignières (78)	74, RN 10	01 30 66 37 27
Bezons (95)	30, rue E. Zola	01 39 61 05 42
Thiais (94)	273, av. de Fontainebleau - RN7	01 46 86 41 23
Limay (78)	266, rte de la Noué-Port Autonome	01 34 78 73 48
Nantes (44)	7, bd des Martyrs Nantais - Ile Beauvieu	02 40 89 21 21
Corbas (69)	ZI Corbas Mont-Martin, rue M. Mérieux	04 78 20 67 77
Vitrolles (13)	Av. Joseph Cugnot - Zac des Cadesteaux	04 42 78 77 37

\*Offre non cumulable avec d'autres promotions, réservée aux particuliers, dans la limite des stocks disponibles. Carte grise au nom du propriétaire depuis 1 an. \*\*Sauf Xsara Picasso. En échange de cette publicité.

M 00146 - 120 - F. - 1,20 €







## A Madagascar, la question ethnique fait irruption dans le débat politique

Le président Ratsiraka s'en prend à son challenger à la présidentielle

**JOHANNESBURG**  
de notre correspondante  
en Afrique australe

« Ravalomanana = SS », proclament des graffitis sur les murs d'Antananarivo, dont certains accolent le nom du candidat de l'opposition à la présidentielle, Marc Ravalomanana, à des croix gammées. « Nous sommes à la veille d'une dictature nazie, à la veille du fascisme et du nazisme à Madagascar », a lancé, vendredi 18 janvier, le président Didier Ratsiraka, qui brigue un nouveau mandat.

Pour la première fois, le chef de l'Etat a repris à son compte une « menace » que ses partisans brandissent pour discréditer le maire de la capitale. Le président a dénoncé la reprise des manifestations. Le camp de Marc Ravalomanana, qui revendique la victoire au premier tour, a organisé vendredi matin, après une semaine de « pause », une nouvelle marche dans le centre de la capitale. Il a appelé à une mobilisation quotidienne à partir de lundi. Marc Ravalomanana réclame la confrontation des procès-verbaux recueillis par l'administration avec ceux collectés par les candidats.

« BERLIN 1933 »

Pour préserver la démocratie, « le pouvoir ne doit pas être au bout de la rue, pas plus qu'au bout du fusil », a déclaré le chef de l'Etat en fustigeant les menaces de « dictature nazie ». Ce thème avait déjà été développé pendant la campagne. Des tracts, surtout en province, comparaient « Antananarivo 2001 » à « Berlin 1933 ». A Toamasina, fief du président Ratsiraka, un de ces tracts a même été diffusé avec le nouvel annuaire du téléphone. « Aujourd'hui, c'est notre fils Marc Ravalomanana qui a introduit l'idéologie nazie chez nous. C'est pour cela

qu'il agite la main comme Hitler quand il passe devant une foule. (...) Ne laissez pas notre patrie entre les mains d'un colonialiste raciste », y pouvait-on lire. Le but était de mobiliser l'électorat côtier contre Marc Ravalomanana, originaire de la capitale et d'ethnie merina. « Depuis que la campagne a commencé, les Merinas se croient tout permis, ils grillent même les feux rouges », se plaint un élu de province, proche du président.

Merinas se considèrent comme l'élite du pays. Alphabétisés les premiers par les missionnaires anglais, ils ont rapidement adopté un mode de vie à l'occidentale. Imprégnés de lectures bibliques et avides de progrès, ils sont parfois entrés en conflit avec le colonisateur français.

La question ethnique n'avait jamais été au centre des batailles politiques à Madagascar. De nombreux Merinas entourent le président Ratsiraka, et Marc Ravaloma-

### « Disparition » d'un Franco-Malgache

S'étant installé dans la Grande Ile il y a cinq ans, Christian Randriamasinoro, de double nationalité française et malgache, a monté une petite affaire de location de matériel de sonorisation. Le 12 janvier, il a assuré la « sono » lors d'un meeting du parti de l'opposant Marc Ravalomanana à Majunga, une ville côtière de province. Dans la nuit, cet homme de 43 ans a été arrêté, après la fouille de son camion par la gendarmerie, qui affirmait y avoir découvert six cocktails Molotov.

La famille de Christian Randriamasinoro, à Madagascar et en France, dénonce une « machination ». Mais, surtout, elle s'inquiète de son sort. Depuis que sa mère, Française, l'a aperçu dans un commissariat à Majunga, le 13 janvier, « chaînes aux pieds et bandeau sur les yeux », la famille est sans nouvelles. On lui dit que Christian Randriamasinoro aurait été transféré à Antananarivo. Mais, dans la capitale, ses parents n'ont pas trouvé trace du prévenu qui, au terme de 48 heures, aurait dû être inculpé et présenté à un juge.

Pendant des siècles, le royaume merina, juché sur les Hauts-Plateaux de Madagascar, a exercé sa suprématie sur la Grande Ile. Le palais de la Reine, dont il ne reste que l'ossature de pierre après l'incendie qui l'a ravagé en 1995, domine toujours la capitale, mais pas un Merina n'est parvenu à s'installer à Iavoloha, le palais présidentiel. Avec Marc Ravalomanana, jamais un Merina n'aura été si près du pouvoir. Sans jouer ouvertement la corde ethnique, il a réussi à rassembler autour de lui une grande partie de l'électorat merina.

Fiers de revendiquer de lointaines origines asiatiques, dont ils ont gardé des ressemblances physiques, les

nana a fait de bons scores dans la population côtière. Mais la réussite en affaires de ce fils de paysans, aujourd'hui le patron de Tiko, le premier producteur de yaourts du pays et fleuron de l'industrie nationale, a réveillé la fierté merina et suscité un soutien massif.

Une victoire de Marc Ravalomanana à la présidence symboliserait pour eux une sorte de revanche historique. Mais le thème est bien plus utile comme repoussoir pour le camp du président Ratsiraka que comme argument de campagne pour celui du maire d'Antananarivo.

Fabienne Pompey

## Omar Bongo propose à l'opposition gabonaise la « gestion collective de l'Etat »

Seul le Père Mba Abessole, opposant historique devenu maire de Libreville, est prêt à entrer dans un « gouvernement d'ouverture »

**AU GABON**, la pétro-dynastie d'Afrique centrale qu'il préside depuis trente-quatre ans, Omar Bongo tente une nouvelle variante : après le régime à parti unique qui excluait l'opposition alors dite « radicale », après le retour au multipartisme en 1990, puis une décennie de jeu démocratique – souvent faussé – qui a décrédibilisé l'ensemble de la classe politique, il va former un « gouvernement d'ouverture ».

Le chef de l'Etat veut réunir les « forces vives de la nation » – partis, syndicats, Eglises, société civile... – pour une « refondation » de la vie politique gabonaise et faire monter ses opposants dans la barque gouvernementale. Laquelle tangue dangereusement, 60 % du million d'habitants que compte le pays pétrolier vivant au-dessous du seuil de pauvreté, avec moins de 1 dollar par jour. En l'absence de nouvelles découvertes, le robinet d'or noir cessera de couler à flots dans cinq ou six ans.

« Le Gabon ne doit pas être l'Argentine », a déclaré Omar Bongo, en guise de vœux pour la nouvelle année. Le chef de l'Etat, qui, en 2001, a passé son temps à racheter les mécontentements, craint une explosion sociale. Il ne veut plus entretenir une opposition fortement divisée, qui s'est fait laminer aux législatives de décembre, le parti présidentiel ayant raflé 86 des 120 sièges à l'Assemblée nationale.

Or, à la veille de chaque scrutin, les chefs de la quarantaine de partis existants (souvent seulement sur le récépissé de leur enregistrement) viennent toucher le « franc électoral », l'aide d'Etat très conséquente, plus de 750 000 euros, pour les formations représentées au Parlement. Avant la budgétisation de ces subsides, ils accourraient même à la présidence pour

y prendre leur enveloppe, et la clé d'un 4x4 rutilant, « pour la campagne ». Sitôt refaits et véhiculés, nombre d'entre eux prônaient l'abstention...

Par temps de crise financière, Omar Bongo veut limiter le nombre des partis « alimentaires ». L'économie accuse un taux de croissance négatif (-2,9 % en 2000) et la déplétion des puits de pétrole fait chuter la production (-10 % depuis deux ans). « Sur les quatorze derniers forages, treize ont été secs », indique, contrit, un proche du président, seul Shell ayant

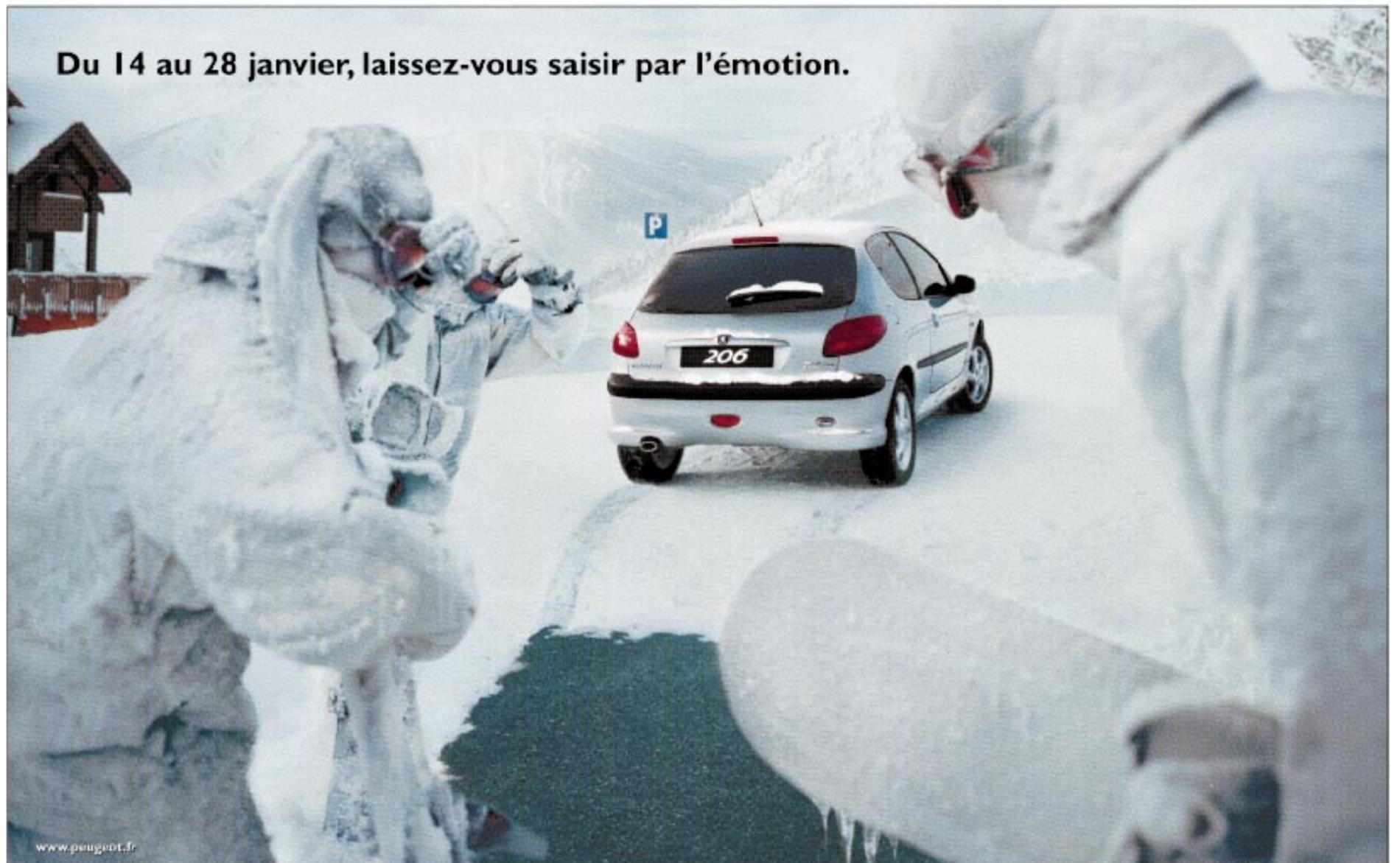
Aucun autre poids lourd de l'opposition ne veut être ministre d'Omar Bongo. Ni Pierre Mamboundou, de l'Union du peuple du Gabon (UPG), ni Pierre-Louis Agondjo, du Parti gabonais du progrès (PGP), le député, maire de Port-Gentil, la seconde ville du pays. Motivant son refus, M<sup>e</sup> Agondjo a rappelé « le sacro-saint principe selon lequel "la majorité gouverne et l'opposition s'oppose" ». Lequel principe réduit à de modestes proportions le projet du chef de l'Etat, dont un proche affirme qu'il comptait provoquer un « séisme » dans le paysage politique local...

De passage à Paris, la fille et directrice de cabinet du président, Pascaline Bongo, plaide pour un « gouvernement d'ouverture ». Lors des dernières élections, le taux d'abstention dans les grandes villes a frôlé les 80 %, « il y a des mendiants partout » et l'or noir se fait rare, même pour les happy few qui en profitent. L'accord avec le FMI, conclu en octobre 2000, vient à échéance en mars, et les objectifs fixés sont loin d'avoir été tous atteints, à commencer par une loi anticorruption qui, sous sa forme actuelle, ne satisfait pas le Fonds. « Il faut aussi alléger le service de la dette, nous remboursions trop actuellement », estime Pascaline Bongo. Pour négocier avec la communauté financière internationale et calmer le front social, il eût été utile que les ténors de la vie politique s'alignent derrière son père-président, élu jusqu'en 2005.

Pascaline Bongo s'attend à ce qu'une poignée d'opposants, « plus des membres de la société civile », entrent au gouvernement, qui compte actuellement trente-deux portefeuilles.

Stephen Smith

Du 14 au 28 janvier, laissez-vous saisir par l'émotion.



www.peugeot.fr

**ESSAIS PURS**  
DU 14 AU 28 JANVIER

Du 14 au 28 janvier 2002, venez aux Essais Pura découvrir et essayer\* les 106, 206, et Partner Quiksilver. Généreuses en équipements, proposant les airbags conducteur et passager avant, l'autoradio mono CD, des surtapis en caoutchouc, la peinture métallisée Gris Aluminium, et un design signé Quiksilver sur les portes et les sièges, elles vous conduiront ainsi vers les sommets.



106 QUIKSILVER



206 QUIKSILVER



Partner QUIKSILVER



PEUGEOT. POUR QUE L'AUTOMOBILE SOIT TOUJOURS UN PLAISIR.

\* Selon les possibilités disponibles. L'essai doit se faire dans les Réseaux Peugeot participants. 206 Quiksilver est une série limitée.



## Jean-Pierre Raffarin, notable de province et joker de Jacques Chirac

Ancien giscardien, le président (DL) de la région Poitou-Charentes fait partie des favoris pour Matignon en cas de réélection du chef de l'Etat



Jean-Pierre Raffarin, président du conseil régional Poitou-Charentes, en conversation avec Jacques Chirac, le 21 septembre 2000 à Rouillac, lors d'une réunion de travail consacrée à l'innovation sociale et au développement social. Le président de la République s'était rendu en Charente pour y effectuer une visite de deux jours.

**CITÉ** comme l'un des favoris pour Matignon en cas de réélection de Jacques Chirac, Jean-Pierre Raffarin, 53 ans, joue les modestes. Se défendant d'avoir écrit son livre — *Pour une nouvelle gouvernance* (éd. L'Archipel) — dans cette perspective, il est à la fois flatté de sortir d'un relatif anonymat et agacé de se trouver propulsé en première ligne. Profil de Lino Ventura sur une silhouette de notable, épaules tombantes et nez cassé, il parcourt de long en large son bureau de président de la région Poitou-Charentes, signe, chez lui, qu'il est à la recherche du mot juste. « Il y a des coups de raquettes dans tous les sens. Et je n'aime pas être une balle de ping-pong », soupire-t-il.

Bon gré, mal gré, le sénateur de la Vienne concède tout au plus : « Ce n'est pas une idée que je rejette, mais ce n'est pas une idée que je projette. Si c'est ce que je suis qui est utile à un moment ou à un autre, why not ? ». Mais « seulement en cas de déficit », insiste-t-il, après avoir pris soin de replacer Nicolas Sarkozy et Philippe Douste-Blazy en tête du « hit-parade ». Ne sont-ils pas, tous deux, « très motivés » ? Expert en communication — il a été directeur du marketing de Jacques Vabre, puis, de 1981 à 1988, directeur général de Bernard Krief communication —, fin connaisseur des aléas de la politique, dont il connaît la « violence », le sénateur de la Vienne sait qu'une ambition ouvertement exprimée n'est pas un atout. La désignation du futur premier ministre, assure-t-il d'ailleurs, ne répondra pas à une offre de service, mais à « une demande qui apparaîtra pendant la campagne ».

M. Raffarin est donc plus prolix lorsqu'il envisage toute autre perspective que Matignon. « Mes échecs personnels, c'est 2004 », assure-t-il d'emblée : les élections régionales et le renouvellement de son mandat au Palais du Luxembourg — avec, en discrète ligne de mire, la présidence du Sénat. L'ancien ministre des PME

du gouvernement Juppé ajoute qu'il n'éprouve aucune nostalgie lorsqu'il passe devant son ancien ministère.

« Par contre, ajoute-t-il en se tournant vers la fenêtre de son bureau, à Poitiers, quand je me trouverai devant ce bâtiment le jour où quelqu'un d'autre sera à ma place, ce sera dur. » Faut-il encore convaincre de son désintéressement ? « Je réfléchis à l'après-politique », poursuit-il, en évoquant sa passion pour la géographie. Et M. Raffarin d'assurer qu'il a notamment « envie de connaître le désert ». L'« ingénieur en convivialité », ainsi qu'il lui est arrivé de se qualifier, ne semble toutefois pas prêt d'aller se perdre dans les sables du Sahara.

« Il y a des coups de raquette dans tous les sens. Et je n'aime pas être une balle de ping-pong »

ra. « J'ai bien senti qu'ouvrir son ambition jusqu'à ce niveau-là l'intéressait », confie l'un de ses amis, le peintre Richard Texier, en évoquant une conversation du printemps 2001.

Depuis son ralliement à Jacques Chirac, à l'automne 1994, dans le sillage de Valéry Giscard d'Estaing, l'ex-jeune giscardien n'a pas ménagé sa peine pour gagner la confiance du président. Au ministère des PME, du commerce et de l'artisanat, il parvient, entre 1995 et 1997, à se forger discrètement une image d'homme proche des réalités quotidiennes qui lui évite de sombrer dans les déboires du gouvernement Juppé. Il défend les boulangers, s'en prend à la grande distribution, soigne la CGPME, et délocalise périodiquement son ministère en province. Le chef de l'Etat apprécie, d'autant plus qu'il a de

bons retours de ses prestations par les préfets et les chefs d'entreprise. A part de son maître mot, la « proximité », il ébauche une méthode, la « nouvelle gouvernance », où doivent primer le dialogue et la recherche du consensus.

Dans la tourmente de l'après-dissolution, le vice-président de Démocratie libérale continue de creuser son sillon en Poitou-Charentes, où il soigne ses relations avec les élus de tous bords, tout en prenant soin de maintenir ses liens avec le chef de l'Etat... Sans oublier « VGE », dont il encaisse sans broncher l'ironie mordante : « Alors, comment va votre visionnaire ?... » A l'automne 1999, qui est encore une période de basses eaux du chiraquisme, il participe au lancement du club Dialogue et initiative, en compagnie des anciens ministres chiraquiens Jacques Barrot (UDF), Michel Barnier (RPR) et Dominique Perben (RPR). Au cours de leurs déplacements en province, il teste des formules ; on retrouvera ultérieurement dans la bouche du président la « France d'en bas » ou la « République des proximités ».

M. Raffarin assure qu'il n'a pas d'ambition. Mais des répliques qu'il tient prêtes, au cas où... « Si besoin, je suis armé jusqu'aux dents », dit-il. Manque d'expérience ? « La région est un petit Matignon ». Manque de notoriété ? « Le problème est réglé le jour de la nomination ». M. Sarkozy moque-t-il la « France d'en bas » devant quelques journalistes ? « Neuilly symbolise la France d'en haut », réplique-t-il à distance, en soulignant que, selon lui, l'ancien secrétaire général du RPR « n'a pas achevé de rétablir une relation de confiance » avec le chef de l'Etat. Le futur premier ministre, prédit-il, sera « juppéo-compatible » ou ne sera pas. Convié au lancement, lundi 21 janvier à Lyon, d'un comité de soutien au candidat Chirac, il retrouvera justement Alain Juppé.

Jean-Baptiste de Montvalon

## La devise d'un apprenti premier ministre : « Les marches se montent une à une »

**BIBLIOGRAPHIE**  
POUR UNE NOUVELLE GOUVERNANCE  
J.-P. RAFFARIN  
Editions de l'Archipel, 168 p., 14,94 €

**NÉ, SELON SON AUTEUR**, de la « déception de la dissolution » et de l'« accusation d'échec » ressenties lors d'une réunion publique dans les Yvelines, à l'automne 1997, *Pour une nouvelle gouvernance* s'inscrit dans la volonté de « reconstruire une nouvelle confiance » de la droite — chiraquienne — avec l'opinion. Tout en le jugeant « injuste », Jean-Pierre Raffarin revient, dans un sous-chapitre intitulé « L'impératif de crédibilité », sur le malentendu créé par un début de septennat en contradiction avec les engagements de campagne de Jacques Chirac. « Tout candidat », écrit le président (DL)

de la région Poitou-Charentes, doit prendre garde à la perception de sa pensée politique ; c'est donc à lui de savoir présenter sa « clarté » (...): des valeurs simples, une pensée claire, prête à l'action, dans la cohérence. »

M. Raffarin, qui confie souvent que le principal atout de M. Chirac réside dans sa « connaissance de l'humanité de la France » et sa « pratique de la pâte humaine », a pris soin de « dépasser le discours technicien » en évitant de rédiger un nouveau « catalogue de mesures ». Tout juste a-t-il consenti à clore — de façon un peu abrupte — son ouvrage de philosophie politique, construit autour du thème de la « gouvernance humaniste », par une série de propositions concrètes.

Peu connu du grand public, le sénateur de la Vienne profite de l'occasion pour évoquer son pro-

pre parcours, et saluer ses mentors. Après avoir rendu hommage à Michel d'Ornano et à René Monory, ces « grands managers politiques », M. Raffarin parfait son art du consensus en évoquant conjointement les « deux grandes intelligences » qu'il lui a été donné de côtoyer : « Giscard possède l'intelligence de l'horizon. Il a toujours un Puy-de-Dôme en point de mire. (...) Chirac maîtrise l'intelligence de situation. L'autre fait partie de lui-même. Il détecte puis organise toutes les sources d'énergie. (...) Tous les deux sont capables de donner du bonheur : l'un par clarté, l'autre par humanité. »

Modeste, il conclut, pour ce qui le concerne : « Je sais que les têtes qui gonflent sont celles qui éclatent. Les marches se montent une par une. »

J.-B. de M.

## Robert Hue se veut le candidat « de l'ouvrier à l'ingénieur »

Premier meeting de campagne, à Nantes, pour le président du PCF

**NANTES**  
de notre correspondant

Le vaste auditorium de la Cité des congrès de Nantes est plus accoutumé aux congrès de médecins qu'aux meetings communistes et aux concerts symphoniques qu'à *L'Internationale*. C'est là que Robert Hue a tenu, vendredi 18 janvier, le premier des « grands rassemblements populaires » de sa campagne électorale. Revendiquant l'« audace sociale » pour manifester sa singularité à gauche, c'est cependant à la droite qu'il a réservé l'essentiel de ses attaques. Devant les 2 000 personnes présentes, dont Marie-George Buffet, secrétaire nationale du PCF et ministre de la jeunesse et des sports, qui l'a salué comme « un homme de conviction, de compétence, de générosité et de courage », le candidat du Parti communiste à l'élection présidentielle a expliqué vouloir « dialoguer avec les Français, passer un contrat avec eux afin de porter leurs attentes ». Il n'en tend pas leur demander « un soutien au Parti communiste, à son projet », mais aider au rassemblement, « dans le rigoureux respect de leur diversité, de toutes celles et de tous ceux qui veulent dire que la politique doit se faire avec eux et pour eux ».

Passé par Saint-Nazaire, dans l'après-midi, pour rencontrer des salariés des Chantiers de l'Atlantique, M. Hue a indiqué avoir tenu à commencer son tour de France par l'estuaire de la Loire, dont le chantier naval employait 4 000 personnes lors de sa précédente visite, en 1994, et en fait travailler aujourd'hui 13 000. Il a salué le combat de ceux qui ont « combattu la liquidation de la construction navale ». Un peu plus tard, passant par le Lieu unique, l'ancienne usi-

ne LU de Nantes reconvertie en espace culturel, il a profité de sa rencontre avec des intermittents du spectacle pour reprendre à son compte le « combat anti-Medef », tout en se définissant comme le « candidat du monde du travail, de l'ouvrier, de l'ingénieur, du chercheur, de l'étudiant et de la création culturelle ».

Le grand meeting du soir a donc été placé sous le thème de l'« audace sociale », déclinée sur tous les registres : salaires, égalité des femmes et des hommes, régularisation des sans-papiers, vote des immigrants, création d'une allocation d'autonomie pour les jeunes, sécurité, Europe, etc. Le candidat communiste a mis en garde contre

« Si vous ne voulez pas de la droite et si vous voulez une autre politique à gauche, je suis votre homme »  
ROBERT HUE

l'abstention qui risque, selon lui, de sanctionner « un choix limité entre le retour de la droite, avec l'insupportable programme de revanche, de régression sociale que lui concocte le Medef, ou la simple continuation de ce qui a été fait depuis 1997 ». Sans toutefois remettre en question la participation des ministres communistes au gouvernement dirigé par Lionel Jospin : « Sans eux, de nombreuses avancées sociales n'auraient pas été possibles. L'action de Marie-George Buffet en témoigne avec éclat et est saluée comme telle par une large majorité, toutes sensibilités confondues, de l'opinion publique. » D'où cette adresse aux Français, lancée, vendredi soir, à Nantes : « Si vous ne voulez pas de la droite et si vous

voulez une autre politique à gauche, je suis votre homme. »

Et c'est précisément à l'opposition que M. Hue a réservé ses flèches les plus acérées. Invitant Alain Madelin à aller voir le film de Ken Loach *The Navigators*, sur les conséquences de la privatisation du chemin de fer britannique, le candidat du PCF a dénoncé l'« arrogance » et l'« incompétence » de la droite. Il a fustigé le « coup de bluff insupportable de Jacques Chirac », faisant référence aux propos tenus la veille, à Auxerre, par le président de la république : « Il reprend les vieilles recettes, propose aux jeunes de s'endetter pour faire des études comme on prend un crédit pour une voiture. C'est Chirac sous perfusion Medef, Chirac sous DHEA, qui rajoute tous les sept ans et tente à nouveau le coup de la fracture sociale. »

Le président du PCF est enfin revenu sur les récentes décisions du Conseil constitutionnel, « qui montre plus préoccupé de contraindre une action politique de gauche que de veiller au respect de la Constitution ». Qualifiant cette institution d'« instance conservatrice », M. Hue a demandé sa disparition pure et simple, mettant en garde le gouvernement sur le risque qu'il y aurait à « banaliser des décisions très politiques et très réactionnaires » : « Je refuse de m'y résoudre et j'espère que Lionel Jospin aura le courage de réinscrire d'urgence le texte de loi sur le licenciement économique à l'ordre du jour de l'Assemblée nationale. Je n'accepte pas de me soumettre aux injonctions de la droite et du Medef via le Conseil constitutionnel. » Avant de conclure : « La gauche doit perdre l'habitude de tendre l'autre joue. »

Dominique Luneau

A son bord, de grandes entreprises vous recrutent

**le train de l'emploi**

PSA PEUGEOT CITROËN / CRÉDIT LYONNAIS / GROUPE CAISSE D'ÉPARGNE / CRÉDIT AGRICOLE / UNILOG / MAZARS / PINAULT PRINTEMPS REDOUTE / EDF ET GAZ DE FRANCE / SNCF / THALES / SOCIÉTÉ GÉNÉRALE / SCHLUMBERGER / MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE / BNP PARIBAS / MINISTÈRE DE LA DÉFENSE / STERIA / EADS / GROUPE HELICE / DASSAULT SYSTEMES / UNISYS...

**Jeunes diplômés des grandes écoles et des universités, jeunes cadres de 1 à 3 ans d'expérience**

Du 14 au 29 janvier 2002.

Le Monde lance la 2<sup>e</sup> édition du Train de l'Emploi. A son bord, de grandes entreprises viennent à votre rencontre dans 9 villes de France avec des milliers d'offres d'emploi. Prêts à rencontrer votre avenir ? Notez maintenant la date du rendez-vous dans votre ville.

**Le Monde**

14 janvier  
15 janvier  
16 janvier  
17 janvier  
18 janvier  
19 janvier  
20 janvier  
21 janvier  
22 janvier  
23 janvier  
24 janvier  
25 janvier  
26 janvier  
27 janvier  
28 janvier  
29 janvier

INSCRIPTION OBLIGATOIRE  
www.emploi.lemonde.fr

KEYBUS  
3  
France BLEU  
Train de l'Emploi réalisé avec le concours de la société des Trains Économiques



# SOCIÉTÉ

## CHASSE

Le Conseil d'Etat a examiné, vendredi 18 janvier, quatre requêtes en annulation d'un décret fixant les dates de la chasse au GIBIER D'EAU et aux oiseaux migrateurs, déposées par trois associations écologis-

tes et une association de chasseurs. Le commissaire du gouvernement, s'appuyant sur les principes fixés par l'Union européenne, a conclu en faveur de l'annulation des dispositions de ce texte autorisant une

EXTENSION DES DATES de chasse au-delà du 31 janvier. Le ministre de l'environnement, Yves Cochet, a proposé, jeudi 17 janvier, un NOUVEAU COMPROMIS aux écologistes et aux chasseurs. Philippe Barbe-

dienne, chasseur de palombes et engagé au sein de l'Association nationale pour une chasse écologiquement responsable (Ancer), estime que l'affrontement entre chasseurs et écologistes est un non-sens.

## Chasseurs et écologistes s'opposent devant le Conseil d'Etat

La haute juridiction administrative a examiné, vendredi 18 janvier, quatre requêtes en annulation du décret fixant les dates de la chasse au gibier d'eau et aux oiseaux migrateurs. La veille, le ministre de l'environnement, Yves Cochet, avait proposé un nouveau compromis

QU'IL SOIT animé par l'intérêt ou simplement par le sens du devoir, Francis Lamy, commissaire du gouvernement au Conseil d'Etat, a une inépuisable connaissance de la nidification des canards, pluviers dorés et autres gibiers d'eau. Vendredi 18 janvier, le magistrat rendait ses conclusions, à la suite de quatre requêtes contestant la légalité d'un décret d'août 2000 fixant les dates de la chasse au gibier d'eau et aux oiseaux migrateurs. A l'origine de cette saisine, la Ligue de la protection des oiseaux (LPO), l'Association pour la protection des animaux sauvages (Aspas) et le Rassemblement des opposants à la chasse (ROC), mais également l'Union nationale des fédérations départementales des chasseurs (UNFDC), qui contestaient le décret pour des raisons diamétralement opposées. Pendant une heure et demie, M. Lamy a brillamment jonglé avec le droit et les multiples études scientifiques, souvent contradictoires, traitant des périodes de reproduction des oiseaux.

Une question d'expérience : M. Lamy a rappelé que le Conseil d'Etat a déjà statué deux cents fois en dix ans sur la chasse, source d'un interminable litige. Le commissaire du gouvernement en était, pour sa part, à sa troisième démonstration en deux ans sur les dates d'ouver-

ture et de fermeture. Comme les deux fois précédentes, il parvenait à la conclusion que la chasse ne saurait être prolongée au-delà du 31 janvier sans contrevenir à la réglementation européenne. Il a rejeté l'idée de dérogations au-



« La fermeture de la chasse doit se dérouler de façon apaisée »

YVES COCHET

dela, sauf pour quelques espèces de tourterelles et de pigeons, qui ne feront qu'un maigre lot de consolation aux chasseurs.

Le Conseil d'Etat a mis sa décision en délibéré jusqu'au vendredi 25 janvier. En décembre 1999 et en mai 2001, la haute juridiction avait rejoint l'avis du commissaire du gouvernement et déclaré illégaux des textes qui prolongeaient la pratique cynégétique au-delà du 31 janvier. « Cette jurisprudence s'impose à vous et vous ne pourrez vous en écarter, sauf à susciter l'incompréhension et à contribuer par vos décisions à d'éventuelles condamnations en manquement de la France par la Cour [de justice] européenne », a estimé M. Lamy, rappelant que notre pays a déjà été

condamné deux fois par les juges de Luxembourg sur ce point.

Les chasseurs ne se faisaient d'ailleurs que peu d'illusions, vendredi, à la sortie de l'audience, sur l'issue de la requête, même s'ils préféraient attendre le 25 janvier pour se prononcer. Le ministère de l'environnement se refusait, lui aussi, à tout commentaire. Mais, depuis un mois, Yves Cochet tente de trouver une solution négociée entre chasseurs et écologistes, persuadé que le décret d'août 2000, publié après le vote laborieux de la « loi chasse » par l'Assemblée nationale, sera déclaré illégal.

Le 19 décembre, les chasseurs ont déjà rejeté des propositions de dates qui leur avaient été soumises. La délégation a quitté au bout de treize minutes la réunion de conciliation organisée avec les associations de protection de l'environnement. Yves Cochet avait « regretté cette défection ». « Je ne

crois pas que ce soit dans l'intérêt de l'immense majorité des chasseurs », avait-il déclaré.

Jeudi, le ministre a formulé de nouvelles propositions, légèrement plus arrangeantes, afin que « la fermeture de la chasse se déroule de façon apaisée ». L'UNFDC ne devrait se prononcer que mardi mais affiche déjà ses réserves. Persuadées d'avoir le droit de leur côté, les associations de protection de la nature s'agacent de devoir faire de nouvelles concessions. « Il est devenu évident que le gouvernement préfère servir les chasseurs, même et surtout quand ils refusent le dialogue », regrette Christophe Aubel, du ROC. L'Aspas a, elle, déjà annoncé qu'elle attaquerait toute tentative de compromis tendant à prolonger la période de chasse au-delà du 31 janvier. Le gouvernement se retrouve ainsi face à des positions inconciliables.

« Discuter pour quelques jours ou

quelques espèces en plus ou en moins, c'est perdre son temps », estime Gilles Deplanque, directeur de l'Association nationale des chasseurs de gibier d'eau (Ance).

### CONTEXTE ÉLECTORAL

Les instances cynégétiques souhaitent que le gouvernement négocie directement avec Bruxelles un assouplissement de la réglementation européenne plutôt que de tenter de s'adapter à celle qui existe. Elles affirment que la Commission européenne se montre plus réceptive à leurs arguments que le ministère de l'environnement. Estimant que ce dernier leur est hostile, elles ont demandé également jeudi à Lionel Jospin de nommer un « M. Chasse » qui traiterait le dossier.

Les associations de protection de la nature accusent les chasseurs de vouloir envenimer la situation pour faire le lit de Chasse, pêche, nature et traditions (CPNT) lors

des prochaines élections. La décision du Conseil d'Etat était initialement prévue à la mi-décembre, font-ils valoir, mais l'UNFDC a produit in extremis de nouvelles pièces qui ont conduit à un report d'un mois de l'audience. La décision du Conseil d'Etat n'interviendra donc que six jours avant la date fatidique du 31 janvier.

« Ce n'est pas de notre faute si une décision du Conseil d'Etat relance CPNT avant chaque échéance électorale », répond M. Deplanque. Mais CPNT ne cache pas, dans son bulletin interne, son souci de parvenir à 5 % des voix aux prochaines élections législatives, afin de bénéficier de la loi sur le financement des partis politiques. « Si les chasseurs ne peuvent pas chasser en février, ils le feront au moment des élections », prévient M. Deplanque.

Benoît Hopquin

## Chasseur de palombes, Philippe Barbedienne refuse la guerre avec les écologistes

IL FUT un élève distrait. « Je passais mon temps à épier les vols d'oiseaux par la fenêtre de la classe », se souvient aujourd'hui Philippe Barbedienne. Au mois

### ■ PORTRAIT

## Il fut jadis un de ces extrémistes de la chasse qu'il fustige aujourd'hui

d'octobre, les bancs de l'école lui devenaient un calvaire. Comme beaucoup de garçons de la campagne girondine, le gamin avait contracté la fièvre bleue, cette passion pour la chasse à la palombe, laquelle traverse l'Aquitaine chaque automne, à l'époque de ses vols migrateurs.

A 13 ans, l'apprenti chasseur partait avec son père et s'essayait sur quelques grives, alouettes ou vanneaux. A 16 ans, l'âge légal du permis de chasser, il grimpa enfin dans une palombière, à Lerm et Musset, guettant de ce perchoir l'arrivée du pigeon au reflet bleuté. Les années ont passé, rythmées par ce rendez-vous, sans que l'envoûtement ne cesse, à 49 ans. « J'ai sacrifié ma vie professionnelle pour rester ici et assouvir ma passion », explique le dévot.

Pourtant, lors de la réunion avortée entre chasseurs et écologistes, organisée le 19 décembre 2001 par le ministère de l'environnement, l'homme figurait dans la délégation des protecteurs de la nature. Il n'avait pas de mots assez durs pour qualifier le refus de dialogue des représentants cynégétiques, qui ont quitté d'emblée la table des négociations. « Ils pratiquent la désinformation et attisent la colère pour quelques jours de chasse en plus ou en moins, avec des arrières-pensées politiques », estime-t-il.

Le pratiquant appartient depuis 1989 à l'Association nationale pour une chasse écologiquement responsable (Ancer), mouvement très minoritaire parmi les 1,4 million de porteurs de fusil. Le groupe milite pour la gestion des espèces et un partage harmonieux de la nature avec ses autres usagers. Philippe Barbedienne accepte volontiers de remettre son fusil au râtelier le 31 janvier - une date qui

hérisse ses pairs. « La chasse à la palombe est sacrée, mais c'est une tradition en octobre seulement, argumente-t-il. Je suis opposé à la prédation en février. A leur retour, les oiseaux sont fatigués et donc fragiles. Il faut les épargner pour qu'ils puissent assurer la reproduction. »

Cette position et son appel pressant pour une trêve pendant la vague de froid qui a gelé les points d'eau de la région en décembre lui ont valu la marginalité. « Je me sens isolé parmi les chasseurs de mon village, c'est sûr, admet l'anticonformiste. Mais l'unanimité affichée par le monde de la chasse n'est que de façade. Parmi les 60 000 adeptes du département, plusieurs milliers pensent comme moi, mais n'osent pas l'avouer. La chasse est aujourd'hui victime d'un sentiment obsidional. »

Jadis, Philippe Barbedienne fut un de ces extrémistes qu'il fustige aujourd'hui. En 1969, il s'était révolté contre la limitation de la chasse à la tourterelle des bois - autre tradition régionale. Le braconnage a continué impunément et l'espèce est aujourd'hui menacée. « J'ai compris que les écologistes avaient raison », explique-t-il.

### SAUVEGARDE DES GIBIERS

Le chasseur a également pris conscience, année après année, de la baisse des effectifs de palombes et rejette les études scientifiques qui voudraient démontrer le contraire. « Au milieu des années 1970, j'ai constaté cette évidence, affirme-t-il. Mon père me disait déjà : "Tu aurais vu ce qui passait il y a trente ans !" Bien sûr, la chasse n'est pas seule responsable. L'agriculture, en drainant des zones humides pour les transformer en cultures, a réduit l'habitat des oiseaux. Mais le nombre des palombières n'a cessé d'augmenter et la qualité des armes de s'améliorer. »

L'affrontement entre chasseurs et écologistes semble un non-sens à celui qui revendique les deux étiquettes. « C'est une lutte fratricide, car les deux parties ont un intérêt commun : la sauvegarde des gibiers », estime-t-il. Et de regretter : « La chasse n'avait pas besoin de ce conflit, alors qu'elle est de plus en plus en porte-à-faux avec une société où la vie est sacralisée. Elle risque d'être encore moins bien comprise des autres citoyens. »

B. H.

MITSUBISHI PAJERO 1985, 1992, 1993, 1997, 1998, 2001, 2002

### 7<sup>ÈME</sup> VICTOIRE DE MITSUBISHI AU DAKAR.

Félicitations à Hiroshi Masuoka et Pascal Maimon pour leur succès dans le plus célèbre des rallyes-raids. On ne compte d'ailleurs pas moins de 9 Mitsubishi dans les 10 premières places, dont un quadruplé des Pajero. Moralité : on n'est jamais à l'abri d'une victoire au volant d'une Mitsubishi.

**MITSUBISHI PAJERO**

**EN CAS DE VICTOIRE**

- 1- Placer les deux mains sur l'aile de la voiture. Prendre appui sur la roue avec le pied gauche. Pousser sur les bras puis faire basculer la jambe droite sur le bord du capot.
- 2- Placer la deuxième jambe sur le capot. Se déplacer par petits pas jusqu'au centre.
- 3- Redresser le buste. Lever les bras bien haut. Afficher son plus beau sourire.

**⚠ DANGER**  
La présence de sable sur le capot peut provoquer des glissades.

Manuel du Conducteur

le meilleur chemin pour y arriver

MITSUBISHI MOTORS





# ENTREPRISES

## PHARMACIE

Cinq ans et 10 000 suppressions d'emplois plus tard, Novartis estime avoir mené à bon port la fusion des deux vieilles dames de la chimie suisse, Ciba et Sandoz. Il est devenu le **SIXIÈME LABORATOIRE** phar-

maceutique au monde, avec **70 000 EMPLOYÉS** et près de 20 milliards d'euros de chiffre d'affaires. Daniel Vasella, son directeur général, a recentré le groupe sur la santé humaine, délaissant notamment

l'agriculture. Comme les autres sociétés européennes, il a abandonné les **OGM**, fortement contestés en Europe, au grand profit des sociétés américaines. Le nom de Novartis est désormais associé à la décou-

verte du Glivec, un traitement unique contre une forme de leucémie, et à des modifications génétiques chez le cochon permettant des **TRANSPLANTATIONS D'ORGANES** chez l'homme.

## Délaissant agriculture et nutrition, Novartis privilégie la santé

Né en 1997 de la fusion des deux vieilles dames bâloises Ciba et Sandoz, le suisse est aujourd'hui le sixième laboratoire pharmaceutique du monde. Il a choisi d'abandonner progressivement la chimie, les OGM et les aliments-santé, pour se concentrer sur les médicaments et la génétique

**CERTAINS PATRONS** s'interrogent encore sur les recettes du docteur Vasella. Ancien médecin, le PDG de Novartis peut se targuer d'avoir réussi là où beaucoup ont échoué, en menant à bon port la fusion des deux vieilles dames de la chimie suisse, Ciba et Sandoz, dont son groupe est issu. Cinq ans et dix mille suppressions d'emplois plus tard, Novartis a réussi sa mutation. Il est devenu le sixième laboratoire pharmaceutique au monde. Le géant helvétique, pesant 19,8 milliards d'euros, a surtout réussi à rester agile malgré sa taille (70 000 employés), et fait les bons choix, abandonnant l'agriculture et les aliments-santé au moment opportun.

« Il faut savoir se libérer d'un concept même si on l'a proclamé soi-même », pourrait être la devise de Daniel Vasella. En 1997, le rapprochement des deux sœurs bâloises donne naissance à la troisième entreprise européenne tous secteurs confondus. M. Vasella, nommé directeur général de la nouvelle entité, conduit Novartis sur une voie exploratoire : celle des sciences de la vie. « Alors qu'exploient les connaissances en génétique, nous pensions réaliser des syner-

gies entre nos métiers qui étaient la nutrition, l'agrochimie, la pharmacie. » La formule fera des émules : Hoechst et Rhône-Poulenc s'en inspireront pour donner naissance, à la fin de 1999, à Aventis. Aujourd'hui, on peut se demander s'il n'y avait là une sorte de tactique pour, in fine, se concentrer sur la pharma-



« Si, faute de profits, l'industrie cessait ses recherches, il n'y aurait plus d'innovation »  
**DANIEL VASELLA**

cie. « A l'époque, il était impensable de pouvoir convaincre nos actionnaires de se désengager en même temps des activités de chimie et d'autres affaires », concède-t-il.

Devenu président de Novartis en 1999 – il est le plus jeune patron du secteur –, Daniel Vasella décide de vendre l'agrochimie. Non seulement les synergies ne sont pas au rendez-vous, mais la fronde contre les organismes génétiquement modifiés (OGM) en Europe rend la conduite de l'entreprise difficile. « Il était devenu clair que les OGM allaient absorber beaucoup de nos

efforts qui seraient perdus pour nos autres métiers. » Novartis, qui en 1998 dispose du premier maïs transgénique jamais autorisé en France, se trouve en première ligne. L'opposition prend des proportions insoupçonnées. Vasella pointe aujourd'hui du doigt « la France, qui était l'un des premiers et rares pays européens à avoir compris l'importance des biotechnologies végétales. Elle a changé d'opinion, peut-être sous l'effet José Bové ».

### MÉDICAMENTS ET CLONAGE

Daniel Vasella veut alors croire en un marché neuf, celui des aliments-santé. Il lance, en 1999, la première ligne d'« aliments » jamais commercialisée en Europe : des cookies « anticholestérol », des jus d'oranges « fortifiants pour les os », ou des barres de céréales « bénéfiques pour le cœur ». Mais là encore, il sera contraint de réviser sa copie. « Le lancement des aliments a été un échec. Nous avons lancé trop de produits, trop chers et

pas assez goûteux. Nous avons essayé les plats d'une société pionnière, alors que les consommateurs ne sont pas encore demandeurs. » Dès lors, Vasella s'interroge sur la cohérence de ses métiers hérités du passé : « Il n'est pas impensable que l'on désinvestisse la nutrition humaine ou la santé animale. Notre dilemme est le suivant : nous avons déjà 17 milliards de francs suisses de liquidités, aucune dette, et nous obtenons un meilleur retour sur investissement en misant sur nos propres affaires qu'en confiant notre argent aux marchés financiers. »

Aujourd'hui, cet « aventurier inspiré », comme le définit l'un de ses collègues, ne mise plus que sur la vente de médicaments. A son actif, on doit compter une réorganisation de la recherche en petites unités pour « marier la créativité des start-up avec les économies d'échelle d'un grand groupe ». Le nom de Novartis est désormais associé à la découverte du Glivec, ce traitement unique contre une forme rare de leucémie, ou au clonage

d'un mini-porc pour la transplantation d'organes.

Il a surtout basculé les investissements aux Etats-Unis, où Novartis a réalisé, en 2001, 43 % de ses ventes de médicaments. « L'Europe, avec son système bâtarde de circulation libre des marchandises, d'une part, et de planification centrale des prix du médicament, d'autre part, apparaît de moins en moins comme un terrain favorable aux investissements en santé humaine. L'argent va là où l'on fait de l'argent. Nous allons renforcer nos investissements aux Etats-Unis, et le nombre de nos chercheurs, à la hauteur de la contribution de ce pays à nos résultats. » Dans ce pays, où Novartis a fait son entrée à la Bourse de New York en 2000, on lui prête des intentions d'acquisitions. « Nous recherchons un partenaire de qualité qui apportera des activités complémentaires grâce à ses médicaments ou aux zones géographiques couvertes », convient M. Vasella, qui se dit « pas pressé », étant donné la « croissance interne dynami-

que » du groupe. En 2001, Novartis est pourtant entré, par surprise, à hauteur de 20 % dans le capital de son concurrent bâlois Roche. Depuis, il menace d'en sortir, faute « de discussions sur des possibilités d'alliances. S'il n'y a pas de collaboration partielle dans le médicament ou autour de certaines gammes, notre investissement perd de son intérêt stratégique. De fait, il est possible que nous vendions s'il y a profit. »

### « IL FAUT QUE LES RICHES PAIENT »

Pour 2001, Vasella se prépare à annoncer une croissance à deux chiffres des ventes de sa division pharmaceutique. Ce qui ne l'empêche pas de dénoncer, comme ses pairs, la pression croissante sur les prix des médicaments. « Les décisions que l'on prend, en France et en Europe, semblent superbes puisque les gouvernements, qui fixent les prix de nos médicaments, les mettent à disposition des patients pour moins d'argent. Mais si un jour, faute de profit, l'industrie cessait ses recherches très risquées, il n'y aurait plus d'innovation pour personne. »

Tandis que le patron de l'américain Pfizer menaçait, en décembre, de ne pas vendre ses nouveaux médicaments en France, Daniel Vasella a choisi la persuasion : « Il faut que les gens riches, en versant un prix adéquat du médicament, paient pour les pauvres. » Novartis distribue gratuitement le Glivec aux malades pauvres et sans assurance-maladie, aux Etats-Unis, dans certains pays d'Amérique latine, d'Asie et de l'ex-URSS. Le groupe a lancé, en novembre, un centre de recherche sur les maladies tropicales à Singapour, et accorde, depuis janvier, une réduction de 25 % sur ses médicaments à 10 millions d'Américains âgés et nécessiteux (Programme « CareCard »). « Nous ne pouvons le faire que parce que Novartis a du succès », souligne l'ancien docteur.

V. L.

Véronique Lorelle



AP PHOTO/ROANOKE TIMES/GENE DALTON

Daniel Vasella a 35 ans en 1988, quand il troque sa blouse blanche de médecin hospitalier, en Suisse, contre le costume-cravate d'un commercial pour Sandoz Pharma, aux Etats-Unis. Huit ans plus tard, au moment de la fusion des deux « sœurs bâloises », il est devenu président de la pharmacie de Sandoz, et est promu directeur général du nouveau ensemble, Novartis, présidé par Alex Krauer (ex-Ciba).

Ce quadragénaire brun aux yeux pétillants veut garder le succès modeste. « J'ai eu cette chance énorme d'avoir en face de moi quelqu'un comme Alex Krauer. Nous nous traitions avec respect. Tout ce qu'on a eu comme divergences d'opinion au cours des années a été résolu entre nous. Cela a été un élément déterminant du succès de la fusion. »

Ses détracteurs rappellent qu'un « beau mariage » (avec la nièce du président de Sandoz, Marc Moret), lui a mis le pied à l'étrier. Mais le docteur Vasella, 48 ans et père de trois enfants, estime qu'il n'a déjà plus rien à prouver. Auréolé de la transformation réussie de Ciba et Sandoz en un jeune et fringant Novartis, il est devenu membre du conseil d'administration du Crédit suisse, du comité de contrôle de Siemens, et fait partie des grands

patrons appelés au chevet de Daimler Chrysler. Il dit admirer « la force de caractère de Jürgen Schrempp » chez Daimler-Chrysler, « la rapidité d'analyse » de Lukas Muelhemann, le patron du Crédit suisse, et « la pensée rigoureuse » de Peter Brabeck, celui de Nestlé.

Passionné de moto et de vitesse, il a su imposer à Novartis une nouvelle culture, alliance d'enthousiasme et de prise de risques. « Avec Vasella, on regarde l'horizon à atteindre et il nous laisse la responsabilité des détails. Il est capable de prendre une décision après deux heures de réunion et de s'y tenir », raconte l'un de ses directeurs. Cet aventurier inspiré a su dénicher de nouveaux talents enfoncés dans les organisations locales des deux vieilles maisons mères et encourager le développement de médicaments, comme le Glivec, contre l'avis de responsables qui pensaient que « trop peu de patients » étaient concernés pour en justifier le coût. Après sept ans de médecine hospitalière et une enfance marquée par des séjours à l'hôpital puis en sanatorium (une méningite tuberculeuse), il lui est resté de l'empathie pour les patients.

## Les sociétés américaines seront bientôt seules dans les OGM

Plus de 50 millions d'hectares ont été cultivés en plantes transgéniques en 2001

**LES SOCIÉTÉS** européennes délaissent les organismes génétiquement modifiés (OGM). Non seulement les OGM n'ont pas apporté le relais de croissance espéré pour relayer la vente de pesticides, mais ils ont généré une très mauvaise publicité. Le suisse Novartis s'est défait de son agrochimie en 2000 en fondant Syngenta, né de la fusion de son activité agriculture avec celle du britannique Zeneca.

Samedi 12 janvier, un semencier européen, le néerlandais Advanta, décidait à son tour de jeter le gant. L'entreprise de Rotterdam a indiqué qu'elle allait « définitivement clore les portes de son laboratoire dédié aux plantes génétiquement modifiées. Du fait qu'Advanta était de loin le plus gros opérateur dans ce domaine, la décision signifie que c'est la fin de ce type de travaux aux Pays-Bas. » Et le laboratoire français Aventis n'attend plus qu'une chose : boucler la vente de sa branche agrochimique à l'allemand Bayer, au premier trimestre 2002.

Advanta estime qu'aucun revenu ne pourra être tiré des OGM dans

les cinq à dix ans à venir en Europe. Bientôt, ces produits feront leur retour « licenciés par des entreprises de biotechnologies américaines telles que Monsanto... »

La vie des entreprises européennes promoteurs d'OGM est devenue particulièrement incommode. En France, les militants anti-OGM ne se sont pas contentés de critiquer les OGM : ils ont procédé cet été à l'arrachage de plusieurs parcelles d'essais. Les autorités européennes ont bloqué des chargements de semences de Monsanto soupçonnées d'être génétiquement modifiées. Ce fut le cas en avril en Italie, avant que la mise sous séquestre ne soit levée. Ces mesures ne satisfont pas les militants de l'association Greenpeace : vendredi 18 janvier, « alors que la saison des plantations approche », ils ont sommé la Commission européenne de prendre des mesures pour « empêcher la contamination génétique des semences ».

« Certains voudraient que la France sois un sanctuaire hors OGM. Ce n'est pas possible, des car-

gos entiers de soja OGM accostent, en provenance des Etats-Unis. Si nous, semenciers, nous engageons à fournir zéro OGM, ce serait irréalisable et nous risquerions des poursuites judiciaires sans fin. Si le prix à payer est que les industriels sortent de France en matière de recherche et de production, nous le ferons », affirme au Monde André Goïg, PDG Europe de Syngenta Seeds.

### DEPUIS 1996

Ailleurs dans le monde, les OGM poursuivent leur ascension fulgurante. Selon les chiffres délivrés le 11 janvier par l'ISAA (International Service for Acquisition of Agribiotech Applications), le nombre d'hectares cultivés en plantes transgéniques sur la planète a dépassé en 2001, pour la première fois, le nombre de 50 millions. Ainsi 5,5 millions d'agriculteurs, dans treize pays, ont semencé 52,6 millions d'hectares, soit 19 % de plus qu'en 2000. Depuis 1996, où les OGM ont poussé leurs premières racines aux Etats-Unis, ces cultures ont été multipliées par 30. Les pays dits en voie

de développement (PVD) représentent plus d'un quart des cultures transgéniques dans le monde. Ils ont cultivé en 2001 principalement du coton Bt (résistant à une chenille) en Chine, en Afrique du Sud et, plus récemment, en Indonésie.

Cette progression profite surtout aux sociétés américaines, Pioneer, filiale de DuPont de Nemours, et Monsanto, qui appartient, pour quelque temps encore, au laboratoire Pharmacia. Sur le territoire américain (68 % du total cultivé en OGM), elles peuvent tirer des revenus de la vente de semences OGM, et donc financer leurs recherches. Les Européens tentent de garder un pied outre-Atlantique, pour ne pas se laisser distancer. Ainsi, par exemple, Advanta a-t-elle décidé de poursuivre le développement, aux Etats-Unis, d'un maïs transgénique. Sur les quinze dernières années, la société néerlandaise a investi près de 10 millions d'euros dans ces recherches. « En pure perte », déplore-t-elle.

V. L.

## Désormais chaque vendredi avec Le Monde daté samedi

Le Monde  
**TELEVISION**

▼ RADIO ● VIDEO ■ DVD

# HORIZONS

## DOSSIER SPÉCIAL



ENRIQUE MARCARIAN / REUTERS

Le 2 janvier 2002, des milliers d'Argentins manifestent avec leurs casseroles devant le palais présidentiel à Buenos Aires.

# LE CAUCHEMAR ARGENTIN

**D**ÉBUT 2002. Au moment où douze pays s'unissent dans une monnaie unique, l'euro, de l'autre côté de l'Atlantique un pays, l'Argentine, se dissout dans une multitude de monnaies, jusqu'aux plus fantaisistes, et retombe dans le troc. Dollar, peso, patacon, lecop, ticket, porteño, crédito... des noms qui feraient sourire s'ils ne masquaient l'effondrement de toute une économie et une terrible humiliation pour un peuple qui revendique, avec une fierté perçue comme autant d'arrogance par ses voisins sud-américains, ses origines européennes.

« La fête est finie », constatent, amers, les candidats au départ devant les consulats d'Espagne et d'Italie à Buenos Aires. Tout ça n'était qu'une gigantesque tromperie, comme le montre la dégringolade du peso une fois libéré de sa parité artificielle avec le dollar. L'Argentine n'est plus qu'« un pays riche peuplé de pauvres », avoue son nouveau président, Eduardo Duhalde. Un pays d'immigration devenu un pays d'émigration. Un pays qui, en 1948, comptait plus de voitures que la France mais dont, en 2002, 30 % de la population vit dans la misère.

Un pays ? Mais l'Argentine est-elle encore un pays ? La fin de l'illusion économique et financière a soudain levé le voile sur les autres

facettes du néant argentin. Un capitalisme paradoxal, sans Etat ni vrais entrepreneurs. Une petite classe de flambeurs qui placent tout leur argent à l'étranger. Une corruption généralisée – et impunie – au sommet. Des partis politiques qui ne remplissent plus aucune des fonctions classiques des partis, sinon celle de machines électorales. Des institutions judiciaires si manipulées qu'elles ont perdu tout crédit. Des syndicalistes que l'on surnomme « los gordos » (« les gros ») tant ils ont bénéficié de leur collaboration avec le pouvoir. Des intellectuels impressionnants – si seulement ils vivaient dans leur propre pays. Des banques à l'armée en passant par l'Eglise, il n'est pas une institution qui inspire encore confiance. Pire que tout, les Argentins n'ont même plus confiance dans l'Argentine. La dictature militaire n'a pas seulement fait disparaître 30 000 personnes, elle a vidé une génération, détruit l'idéal collectif et le concept d'identité nationale. « Ici, personne ne croit en personne », répète-t-on à Buenos Aires.

En décembre, la marmite a explosé. L'annonce de blocages des comptes bancaires pour éviter la fuite des capitaux au moment où l'Argentine se retrouvait incapable de payer sa monstrueuse dette extérieure a fait monter la tension. Des émeutes de la faim ont éclaté, suivies de pillages, que l'on sait aujourd'hui largement manipulés. Paniqué, le président Fernando de la Rúa a décrété

l'état de siège. Une mesure de trop : aussitôt, dans la nuit du 19 au 20 décembre, désormais connue comme « la nuit des casseroles », la classe moyenne de Buenos Aires est, pour la première fois, spontanément descendue dans la rue dans un vacarme d'ustensiles de cuisine, convergeant par dizaines de milliers de personnes vers la place de Mai, celle-là même où tous les jeudi depuis 25 ans manifestent les mères de disparus de la dictature.

Dans le chaos et la féroce répression policière qui ont suivi, quelque 35 personnes ont été tuées. Après la fuite du président de la Rúa par hélicoptère, depuis le même toit de la Casa Rosada dont s'était envolée Isabelita Peron en 1976, l'Argentine a eu trois nouveaux présidents en dix jours jusqu'à ce que les deux grands partis, le Parti justicialiste (péroniste) et l'Union civique radicale de Raúl Alfonsín, se mettent d'accord sur le nom d'Eduardo Duhalde, ancien gouverneur péroniste de la province de Buenos Aires, pour tenter de sauver le système.

Personnage sans charisme mais volontaire, sera-t-il à l'Argentine ce qu'Adolfo Suarez a été à l'Espagne, l'homme qui gèrera la transition d'un pays qui coule vers un pays qui renaît ? Ou sera-t-il emporté par une autre déferlante ? La peur du vide pousse pour l'instant nombre de ses critiques à le soutenir, car l'une des particularités de cette crise est qu'il n'existe aucune équipe de rechange. L'or-

**Le réveil est rude. Dans le vacarme des casseroles et de la répression, les Argentins ont chassé leurs dirigeants. Il leur reste à refonder un pays**

dre ancien est rejeté, mais l'ordre nouveau n'est pas prêt.

Ce chaos, pourtant, est porteur d'espoir. Après l'activisme des pique-terros, l'entrée en scène de la classe moyenne, est un élément essentiel de la « refondation de la République d'Argentine » que plusieurs juristes, économistes et intellectuels appellent de leurs vœux. Le silence des forces armées depuis décembre montre qu'elles n'entendent plus jouer de rôle politique. Les manifestants n'ont cessé d'affirmer leur désir de démocratie, réclamant des élections et maintenant la pression sur la Cour suprême dont ils exigent le renouvellement. La déliquescence de l'Etat depuis les années 1990 a poussé la société à s'organiser, à se prendre en mains : certains voient dans cette dynamique le terreau dont sortiront les futures élites politiques. La vitalité de la vie culturelle révèle une volonté de sortir du célèbre désespoir argentin. Et les événements de décembre ont fait naître un sentiment nouveau de solidarité, d'identité collective.

L'Argentine ne peut plus vivre à crédit, et le réveil sera dur : le coût social des mesures de redressement de l'économie va être terrible. Fous de football, les Argentins rêvent aujourd'hui de gagner la Coupe du monde en juin, une façon de recouvrer un peu de leur conscience nationale. Cette victoire-là est à leur portée.

Sylvie Kauffmann

### SOMMAIRE

**PERON** L'actuel président se réclame du général populiste. Que reste-t-il du message de ce leader historique ?

p. 14

**CRISE** Il fut un temps où le miracle argentin faisait l'admiration du monde entier. Comment en est-on arrivé à une telle faillite ?

p. 15

**ARMÉE** Pour la première fois, la société civile a déposé un gouvernement sans la participation des forces armées. L'armée ne ferait-elle plus trembler le pays ?

p. 17

**CLASSE MOYENNE** Carlos et Silvia Grosman font partie de cette classe moyenne qui a pris d'assaut les rues de Buenos Aires.

p. 18

### SOCIÉTÉ CIVILE

Pour remédier à la déliquescence de l'Etat, des organisations de citoyens ont pris la relève. Une économie parallèle est née.

p. 19

### TÉMOIGNAGE

« Un pays serait-il en train de mourir ? », se demande Alan Pauls, écrivain argentin, né en 1959 dans la province de Buenos Aires.

p. 20

**V**INGT-HUIT ans après la mort du général Juan Domingo Peron, le parti péroniste est donc de

retour au pouvoir avec Eduardo Duhalde. En 1989, Carlos Menem, réélu en 1995, avait lui aussi revendiqué l'héritage péroniste. Ce caudillo à rouflaquettes avait su recréer la mystique populiste en faisant de vagues promesses sur la justice sociale, l'unité latino-américaine et la récupération des Malouines. « *Suivez-moi, je ne vous tromperai pas* », avait-il lancé à une population déçue par le précédent gouvernement radical de Raúl Alfonsín (1983-1989) et encore sous le choc d'une dictature militaire sanglante (1976-1983).

Menem, une fois au pouvoir, imposa un modèle aux antipodes de la doctrine péroniste. Il s'aligna de façon inconditionnelle sur les États-Unis, traditionnels ennemis de Peron. Il privatisa toutes les entreprises nationalisées par le général, mit au pas les syndicats, colonne vertébrale du mouvement justicialiste (péroniste), et imposa un libéralisme sauvage. Oubliant les plus démunis, il devint progressivement, au milieu de retentissants scandales de corruption, une figure dévoyée de la jet-set internationale.

Aujourd'hui, Eduardo Duhalde se présente comme l'ennemi juré de Carlos Menem, dont il fut le vice-président de 1989 à 1991 avant de devenir le gouverneur de la province de Buenos Aires (en 1991 et 1995). En 1996, il avait été l'un des premiers à avertir des effets néfastes du *menémisme*. Ce joueur d'échecs affirme pouvoir affronter la crise économique et sociale la plus grave de l'histoire argentine. Pourtant, quand il laissa le gouvernement de la province de Buenos Aires, les caisses étaient vides malgré un budget annuel de 10 milliards de dollars. Le plus grand district électoral du pays serait aussi le plus endetté des 24 provinces argentines. Comme M. Menem, M. Duhalde n'a pas été épargné par les scandales de corruption, notamment au sein de sa police provinciale. A 60 ans, le 46<sup>e</sup> président de l'Argentine se définit comme « un péroniste biologique ». Lui aussi se revendique du général Peron, brandit l'étendard de la justice sociale et promet de défendre les intérêts nationaux contre la globalisation.

Malgré les métamorphoses et les trahisons, le Mouvement justicialiste, créé en 1945 par le général Peron, reste le premier parti politique de l'Argentine. Ce n'est plus un mouvement conduit par un seul lea-

# Les péronistes ou l'éternel retour



Eduardo Duhalde, cinquième président argentin en douze jours.

der charismatique mais plutôt une congrégation de partis provinciaux plus ou moins démocratiquement organisés qui se disputent le pouvoir. Personne n'est majoritaire au sein du parti. Pas plus M. Menem que M. Duhalde. Les rivalités sont fortes et beaucoup de barons se préparent déjà à la course présidentielle de 2003.

Avec le football, Peron est le sujet de conversation qui soulève le plus de passions à Buenos Aires. Fasciste pour les farouches anti-péronistes, âme jumelle de Mao et Fidel Castro pour les *montoneros* des années 1970, il reste le père bienfaiteur dans l'imaginaire collectif des plus démunis. Avec Evita, sa légendaire compagne, il évoque un paradis perdu.

Depuis sa mort, en 1974, on s'en revendique pour être élu. Carlos Menem comme Eduardo Duhalde vont même jusqu'à tenter de recréer la mystique qui entoure Evita, la « *pasionaria des pauvres* ». Le premier en se remarquant avec une

**Eduardo Duhalde comme Carlos Menem revendiquent l'héritage de Juan Peron. Le mouvement justicialiste, qui reste le premier parti du pays, n'a plus de leader charismatique. C'est un ensemble de partis provinciaux qui se disputent le pouvoir**

ancienne Miss Univers du Chili, Cecilia Bolocco, qui posa nue enveloppée dans un drapeau argentin, en couverture d'un magazine. Le second en nommant au gouvernement sa femme, « *Chiche* » Duhalde, pour s'occuper de la politique sociale.

**Avec le football, Peron est le sujet de conversation qui soulève le plus de passions à Buenos Aires**

Les temps ont changé. Le péronisme aussi. Quand, il y a plus d'un demi-siècle, apparaît le colonel Juan Domingo Peron, il incarne une révolution sociale, de type nationaliste. L'Argentine est un pays subordonné à l'impérialisme étranger, régulièrement secoué par des coups d'Etat militaires qui permettent à la riche oligarchie de régner en maîtresse absolue. En 1943, à la faveur d'un de ces *golpes*, un jeune colonel d'infanterie, âgé de 48 ans, inconnu de la population, est nommé secrétaire d'Etat au travail et à la prévoyance. Un poste apparemment sans importance mais qui le mettra en contact avec les travailleurs et leurs revendications sociales, ignorées depuis des décennies.

Dans la nuit du 15 janvier 1944, un tremblement de terre détruit San Juan, à 1 000 km de Buenos Aires, faisant plus de 10 000 morts. Le colonel organise un vaste programme d'aide aux sinistrés. Le 22 janvier, au cours d'une soirée de gala organisée au bénéfice des victimes, l'officier, en grand uniforme blanc et doré, salue, les mains au ciel, la foule qui l'acclame. A ses côtés se trouve une jeune actrice, Eva María Duarte. Elle a vingt-quatre ans de moins que lui, mais Peron, transgressant la stricte morale militaire, fait de la starlette d'origine pauvre sa seconde épouse.

se. Le couple exerce un magnétisme puissant jusqu'à la mort, prématurée, d'Evita, en 1952.

Au ministère du travail, Peron met en place des syndicats puissants pour défendre les droits des travailleurs, qui découvrent les bienfaits des conventions collectives, de la sécurité sociale, des congés payés et de la retraite. Le principal souci de Peron est d'éviter une révolution ouvrière de gauche. En brandissant l'étendard de la justice sociale, il réussit à balayer de la scène politique les anarchistes, les socialistes et les communistes. En deux ans, Peron acquiert une popularité qui inquiète les généraux au pouvoir. Ils le font arrêter. Evita trouve alors les accents pour mobiliser les ouvriers. C'est le mythique 17 octobre 1945. Des milliers de *descamisados* (sans-chemise) déferlent sur la place de Mai devant le palais présidentiel. Venu des faubourgs ouvriers, ils ont la peau basanée. Ils osent se baigner dans les bassins qui entourent les statues des patriar-

ches. Ils exigent la libération de leur bienfaiteur. Horrifiés, les riches Argentins parlent d'un « *déluge zoologique* ». En 1946, Peron est élu président avec 54 % des suffrages, rassemblant une coalition hétéroclite, qui va des conservateurs aux communistes. Ses adversaires voient en Peron un démagogue qui admire de Gaulle mais aussi Mussolini.

Les États-Unis les encouragent en dénonçant la complicité de Peron avec les puissances de l'Axe pendant la guerre. On l'accuse d'avoir reçu d'énormes quantités d'or pour avoir permis à de nombreux anciens nazis de se réfugier en Argentine. C'est une époque de prospérité due en partie aux pénuries mondiales d'après-guerre. Les nationalisations et le boom des exportations permettent de financer la modernisation industrielle et la construction d'écoles et d'hôpitaux. La Fondation d'aide sociale Eva Peron secourt les plus déshérités.

L'âge d'or se termine en 1950, le marché international n'étant plus aussi favorable aux exportations de blé et de viande argentines. Le gouvernement effectue un virage brutal. Peron vend une partie du pétrole aux Américains. Le régime se durcit. Les opposants sont persécutés. La liberté d'information est bafouée. L'université, muselée. Après une révision de la Constitution, Peron est réélu en 1951, avec plus de 60 % des voix.

Nouveau coup d'Etat en 1955. Le mouvement justicialiste est proscrit. Peron s'exile en Espagne. Son prestige en sort renforcé. A Buenos Aires, les militaires n'ont d'autre solution que de lever la proscription. Peron, qui ne peut toutefois se présenter à l'élection présidentielle, fait élire en 1973 Hector Campora. Le 20 juin, le vieux général, âgé de 70 ans, rentre au pays après dix-huit ans d'exil. Son arrivée à l'aéroport d'Ezeiza se termine en massacre, à la suite de violents affrontements entre l'extrême droite et la guérilla montonera faisant 14 morts. Peron reprend les rênes du pouvoir et est élu pour un troisième mandat présidentiel avec 62 % des voix. Les *montoneros*, venus de la classe moyenne et du christianisme, mais convertis à la lutte armée, revendiquent la doctrine péroniste. Peron, qu'ils ont surnommé « El Viejo » (le vieux), les chasse de la place de Mai. Entrés dans la clandestinité, comme d'autres groupes révolutionnaires, les *montoneros* s'affrontent violemment avec les groupes paramilitaires de la Triple A (Alliance anticommuniste argentine). C'est une escalade d'attentats, d'assassinats et d'enlèvements.

Quand Peron meurt, le 1<sup>er</sup> juillet 1974, le mouvement péroniste est profondément divisé. Sa troisième femme, María Estela de Peron, qui était vice-présidente, lui succède. Elle gouverne avec José Lopez Rega, dit « El Brujo » (le sorcier), ancien commissaire de police, amateur d'ésotérisme, devenu homme de confiance de Peron. Le pays est plongé dans le chaos et déchiré par une violence qui débouchera sur le coup d'Etat militaire du 24 mars 1976 et la dictature la plus sanglante de l'histoire argentine.

## Une pasionaria contre la corruption

**U**N samedi après-midi de janvier, Lucio Duarte, ministre de l'économie de la province de Mendoza, prenait tranquillement un verre à la terrasse du café Liverpool lorsque des passants le reconnoissent. En un éclair, il se trouva encerclé par une vingtaine de personnes dans un vacarme de casseroles et copieusement insulté. Lorsqu'il reçut le premier coup de bâton, il jugea plus prudent de déguerpir.

Les temps sont durs pour les hommes politiques argentins, et Lucio Duarte n'est pas le premier à se trouver ainsi chassé par l'ère populaire en pleine rue depuis décembre. L'ex-président Carlos Menem lui-même, lancé dans une guerre fratricide contre le nouveau chef de l'Etat, Eduardo Duhalde, préfère décocher ses flèches depuis le Chili ou le Mexique plutôt que de son propre pays, où l'on risque trop de lui demander des comptes.

« *Je n'exclus pas qu'il y ait un qui se fasse lyncher un de ces jours* », murmure Elisa Carrio, en s'effondrant sur le canapé de son appartement de l'élégante avenue Santa Fe, à Buenos Aires, à la fin d'une épuisante journée. Il est 22 heures, et la députée iconoclaste, transfuge du Parti radical de Raúl Alfonsín qu'elle a quitté pour fonder l'ARI, Alternative pour une république d'égaux, vient de décrocher le téléphone : c'est la Casa Rosada (palais de la présidence),



Elisa Carrió a quitté le Parti radical de Raúl Alfonsín.

affirme-t-elle, pas mécontente, qui cherche à la convaincre de rejoindre l'équipe du nouveau président Duhalde, du Parti justicialiste (péroniste). « *Mais alors ça, il n'en est pas question !* », tonne-t-elle.

A 43 ans, cette femme aux allures et à la voix de pasionaria, ex-professeur de droit public, ex-reine de beauté à la vie privée tumultueuse passée de 50 à 90 kilos après la naissance de l'un de ses enfants parce qu'elle en avait assez d'être « *mince, belle et intelligente* », aujourd'hui plongée dans une profonde crise de mysticisme religieux, est l'une des figures les plus détonnantes d'une classe politique argentine

qui a volé ce pays m'obsède ». Aucun des scandales qu'elle a dénoncés n'a été ni prouvé ni puni, mais elle est devenue, au sein du système, le symbole de la dénonciation d'une classe dirigeante usée et corrompue.

L'Argentine, dit-elle en tripotant son chapelet, vit en ce moment « *la fin d'un régime* ». Un régime « *fondé sur la concentration des revenus et un comportement de pillage, consistant à générer de l'argent pour le sortir du pays* », un régime promu par la décennie Menem et perpétué par son successeur Fernando de la Rúa, « *pourtant élu pour le changer* ». La décomposition progressive de ce régime, prédit-elle, ne sera complète que lorsque « *le dernier ouragan aura emporté le pacte radical-péroniste* » qui a permis à Eduardo Duhalde d'arriver au pouvoir le 1<sup>er</sup> janvier.

En gros, résume Elisa Carrio de sa voix rauque, « *la nouvelle société veut accoucher, mais on essaie de l'en empêcher. Elle réclame des élections, on lui dit non. Face à la contestation sociale, la classe politique essaie de mettre un bouchon, elle dit regroupons-nous, nommons un président pour deux ans et essayons de sauver les partis politiques traditionnels... mais le bouchon finira par sauter* ». La députée en est convaincue : il faudra convoquer des élections – « *la question est de savoir si cela se fera de manière pacifique, ou traumatique* ».

Elisa Carrio, « *Lilita* » comme l'appellent ses amis, perçoit dans la

classe moyenne « *un retour de l'identité collective, un profond désir de démocratie et de justice* », symbolisé par la persistance de la revendication du renouvellement de la Cour suprême. « *Ecoutez-les, les gens qui manifestent, ils crient "A bas les péronistes et les radicaux", ils ne veulent plus de ce système de représentation qui se solde toujours par des pactes et des combines, soulignez-les. Ils veulent une nouvelle république.* »

Pas plus que les autres pourtant, Elisa Carrio ne sait dire qui prendra la relève si désirée, qui comblera le vide. Elle-même songe à la présidence mais n'apparaît pas comme une alternative sérieuse ; jugée au mieux « *intéressante* » par les observateurs les plus critiques de la scène politique argentine, elle agace par son amour des médias, inquiète par son apparente instabilité, excelle dans l'art de dénoncer mais brille moins dans celui de construire. Elle est, sans doute, le reflet d'un moment dans une crise qui consume le personnel politique à grande vitesse. Plus personne ne se reconnaît dans ces élus et, comme d'autres figures avant elle, qui avaient pu apparaître ces derniers mois comme des vecteurs possibles de changement, elle risque fort d'être emportée par le dernier ouragan. Comme lui a dit un manifestant sur la place de Mai : « *Tu sais, Lilita, le cacerolazo, il est pour toi, aussi.* »



DIEGO FERNANDEZ OTERO/CLARIN

Buenos Aires, décembre 2001. Les manifestants brandissant casseroles et couvercles ont chassé deux présidents en dix jours.

## Un « miracle » qui a viré à la faillite

C'ÉTAIT à la mi-octobre, en 1998, à Paris. Un conseiller de l'ambassade de la république d'Argentine en France expliquait, amical, fatigué et consterné, à l'un de ses interlocuteurs réguliers de la presse française que tous les crédits de fonctionnement de l'ambassade étaient épuisés. « Nous sommes à sec. N'en dites rien, je vous prie. Nous ne pouvons plus rien entreprendre et nous avons gelé tous nos projets. Nous ne savons plus ce que nous pouvons entreprendre et pourtant nous devons préparer la visite », disait-il, accablé. La visite en question n'était autre que celle du président argentin Carlos Menem, élu en 1989, réélu en 1995, et père jusqu'en 1999 de ce qui se nommait encore il y a quelques semaines, pour certains « le miracle argentin ». Il doutait, alors, affreusement, de conseiller de l'ambassade de la République d'Argentine à Paris, loin de toute élocution diplomatique et atterré par la réalité de la situation de son pays et par l'immensité de sa tâche. Il s'interrogeait, négligemment, sur l'éventualité du non-versement de son salaire et de ses indemnités ; et il confiait, incidemment, sa décision de rentrer au plus vite en Argentine pour ne plus vivre cette horreur d'avoir à dire et à exposer à tous ses interlocuteurs le contraire de ce qu'il savait, comme s'il ne supportait plus d'être condamné à vendre les vestiges d'un rêve dont il savait, lui, qu'il ne subsisterait bientôt plus rien.

Quelques heures plus tard, les 14 et 15 octobre 1998, commençait, dans un registre strass et paillettes que seul Carlos Menem savait si bien ordonner, une visite officielle à Paris du président argentin où rien de la crise en gestation ne fut évoqué. Alors que l'Argentine avait déjà plongé inexorablement dans les limbes du chaos où elle a sombré le 20 décembre avec la fuite en hélicoptère du président radical Fernando de la Rúa élu en 1999, Carlos Menem, lui, en rajoutait avec son talent de bateleur. Sans être ni contredit ni démenti, mais avec l'assurance des grands hommes politi-

ques qui vivent intensément les vérités qu'ils énoncent et que seuls le futur et l'histoire se permettent de classer éventuellement au vestiaire du mensonge. Il a vanté le nouveau modèle économique, la modernisation du pays, l'ouverture des marchés dans son pays.

Le président argentin assurait à tous avec succès, et en particulier aux responsables du patronat français, qu'ils avaient fait le bon choix en investissant dans ce pays « si loin, mais si proche, cette porte d'entrée de l'Amérique latine », l'Argentine. Et il les invitait, sous des applaudissements nourris, à pousser plus loin encore leur désir « de nouveau monde ». Son argument préféré était d'énoncer une vérité aussi avérée que déloyale selon laquelle l'Argentine « satisfait aux critères de Maastricht » et en particulier à celui qui impose que la dette d'un pays européen désireux de faire partie de l'Union monétaire soit inférieure à 60 % de son PIB. Oui, l'Argentine respectait cette norme, et sa dette (150 milliards de dollars à la fin de l'année 2001) n'a jamais franchi ce seuil. Son volume n'est en rien la cause de ses malheurs actuels.

Et pourtant, en décembre, elle a proclamé, à bout de souffle, sa faillite et annoncé un moratoire de sa dette qui plonge les Argentins, les entreprises étrangères et les instances financières internationales dans la plus grande expectative. Dès son élection, par le Congrès le 1<sup>er</sup> janvier, le nouveau président argentin Eduardo Duhalde a mis fin à l'illusion. L'Etat argentin « n'a plus un peso » pour faire face au paiement de ses obligations, des salaires et des retraites, a-t-il déclaré devant le Congrès. L'Argentine « est ruinée », a-t-il lancé aux sénateurs et députés qui venaient de l'élire pour un mandat de transition de deux ans. Le modèle économique et social de l'Argentine, « dans son agonie, a tout détruit », a-t-il poursuivi pour éradiquer les derniers espoirs d'éventuels irréductibles, annonçant une dévaluation de la monnaie nationale, le peso, c'est-à-dire la fin d'une décennie et d'une époque au cours de laquelle le pays est sorti de l'hyperinflation

de la fin des années 1980 et s'est reconstruit. Pour qu'il n'y ait aucune ambiguïté, Eduardo Duhalde dénoncera les dirigeants « ineptes et corrompus » qui ont conduit le pays à la faillite.

Non, ce n'est pas le volume de la dette qui a provoqué la catastrophe, mais un système. Si, à PIB équivalent, cette dette est deux fois supérieure à celle du Mexique (75 milliards de dollars), comparée à celle de la France, elle représente, toujours en référence au PIB, la même proportion. En revanche, le service de cette dette grève 20 % des dépenses de l'Etat argentin, contre 8 % pour la France. Et tout est à l'avant : l'Argentine est restée un pays agricole qui exporte peu, trois fois moins par habitant que le voisin chilien, et ce qu'elle exporte comporte peu de produits manufacturés. Malgré l'ouverture de son marché et la politique néolibérale conduite au pas de charge au cours des dix dernières années, l'Argentine est demeurée un pays peu ouvert : ses exportations ne pèsent que 10 % dans le PIB, contre 30 % pour le Mexique par exemple.

Eduardo Duhalde a lancé un appel à la nation et invité le pays à se mobiliser pour « éviter l'effondrement qui [nous] met au bord de l'anarchie et de la violence fratricide ». Il a dit ce que personne jusque-là n'avait osé avancer dénonçant la pauvreté qui a atteint « des proportions extrêmes ». Il est allé encore plus loin dans la démolition du rêve qui a envouté les habitants de ce pays qui, il y a encore peu, avait le plus haut revenu par habitant (7 500 dollars) de toute l'Amérique latine et possédait une véritable classe moyenne. « Un cycle d'illusions argentines s'est refermé de façon scandaleuse et jusqu'à dangereuse » avec la crise, a annoncé Eduardo Duhalde à ses compatriotes. Après presque quatre années de récession, 18,3 % des Argentins sont au chômage, alors que 40 % vivent dans l'économie informelle, et le pays compte 14 millions de pauvres sur une population de 37 millions d'habitants.

A. A.

GUY LONGUEVILLE, RESPONSABLE DU RISQUE-PAYS DU GROUPE BNP PARIBAS

## Une dialectique de survie au final suicidaire

Comment expliquer la situation de l'Argentine aujourd'hui ?

La crise résulte de l'incompatibilité d'un système monétaire et d'un train de vie de l'Etat avec les données économiques. Le modèle a résisté tant que l'environnement international est resté porteur. Il a conduit le pays à la faillite lorsque cet environnement s'est dégradé.

Le système monétaire hérité du colonialisme britannique, le *currency board*, a été introduit en avril 1991 (date de l'adoption de la loi dite de convertibilité qui a fixé le peso argentin au dollar, dans une parité fixe de un pour un), avec succès puisque la hausse des prix est revenue de 1 343 % en 1990 à 3,5 % en 1993 et que les capitaux privés ont de nouveau afflué dès 1992.

Pour être viable, un tel système exige des conditions que l'Argentine ne réunissait pas : en premier lieu, un flux net régulier de capitaux stables, impliquant un excédent élevé donc une forte progression des exportations.

Cela n'a pas été le cas avec un taux de change effectif réel réévalué, de 75 % sur la période 1993-97 comparé à 1983-90, qui a favorisé les importations au détriment des exportations.

Qu'en est-il du degré de libéralisation de l'économie ?

L'autre condition non réunie vient de ce que face aux politiques monétaire et de change contraintes par le *currency board*, l'économie réelle doit disposer d'une importante flexibilité pour s'ajuster aux chocs externes. Cela a été difficilement compatible avec la tolérance du corps social argentin. La libéralisation de l'économie s'est donc effectuée à deux vitesses : rapide pour les marchés de capitaux, l'intermédiation bancaire, les prix et le secteur public marchand ; lente et partielle pour le marché du travail.

Comment expliquez-vous la progression continue de la dette argentine ?

L'endettement externe a eu pour but de desserrer la contrainte de liquidité. Il a atteint 150 milliards de dollars fin 2001, soit l'équivalent de quatre années d'exportations, contre 61 milliards fin 1991. Son service

a représenté l'an passé 90 % des exportations contre 30 % en 1992.

Au total, sur la période 1992-2001, les investissements directs étrangers (60 milliards) et la dette extérieure (90 milliards) ont financé essentiellement le déficit de la balance courante (70 milliards) et les sorties de capitaux de résidents (55 milliards). Le reliquat s'est réparti environ par moitié entre les avoirs extérieurs du secteur bancaire et les réserves de la Banque centrale, insuffisantes pour couvrir la base monétaire et faire face à des sorties importantes de capitaux.

Les raisons de la crise ne sont que monétaires ?

Le train de vie de l'Etat explique aussi la crise. Lorsque l'épargne domestique est faible et que le système monétaire interdit la création de monnaie par la Banque centrale, le solde des finances publiques doit être équilibré, ce qui fut à peu près le cas en 1992 et 1993. Mais, très vite, un Etat-providence historiquement généreux, l'incivisme fiscal chronique, un gaspillage partiel des deniers publics, un fédéralisme budgétaire mal encadré, une corruption endémique et, enfin, la récession ont creusé les déficits. Sur la période 1999-2001 ils ont été de 10 milliards de dollars par an.

Le système monétaire et les finances publiques ont entretenu une dialectique de survie, au final suicidaire. L'endettement a permis à l'Etat d'éviter une pénurie chronique de liquidité de l'économie, mais a compromis la solvabilité de l'Etat.

Les raisons de la récession ?

Le *currency board* a freiné la croissance. Cela a eu pour effet de contracter l'assiette fiscale et de creuser les déficits publics. Au final de ce cercle vicieux, l'Etat n'a plus eu la confiance des marchés pour financer les déficits et surtout pour développer une industrie exportatrice. A partir de 1998, le modèle argentin a dérivé sous l'effet d'une dégradation de l'environnement international et est entré en récession depuis 1999. Le décrochage du réel et l'appréciation du dollar ont accentué la surévaluation du peso. L'affaiblissement du commerce mondial et la chute du prix des matières premières ont

affecté les exportations, stagnantes depuis 1997. Dès lors, les enchaînements pervers se sont accumulés.

L'effet de la dollarisation ?

Elle a joué le rôle d'une bombe à retardement. Ce statut de monnaie scripturale du dollar a octroyé aux banques commerciales locales un pouvoir de création monétaire via le multiplicateur du crédit, comme pour le peso. Avec environ 70 milliards de dollars de dépôts en 2001 issus en partie par des crédits en dollars, contre 10 milliards de dollars de liquidités, les banques commerciales se sont donc trouvées à la merci de retraits importants de déposants. Et aujourd'hui, avec les mesures annoncées par le nouveau gouvernement mais pas encore confirmées, le système bancaire argentin est techniquement en faillite.

Face à la gravité de la situation, comment expliquez-vous que personne n'ait réagi ?

Dès 1995-96, nous étions un certain nombre d'économistes à souligner les risques du modèle argentin et à préconiser un assouplissement du régime de change. Une conjonction de facteurs idéologiques, d'intérêts partisans mais aussi de convictions profondes, ont conduit les communautés nationale et internationale à soutenir un système monétaire érigé en dogme, jusqu'à son agonie.

En cassant l'hyperinflation et en rétablissant une crédibilité internationale, le *currency board* a constitué un mythe fondateur de la nation argentine. La promotion du modèle argentin par la haute administration et le pouvoir politique auprès de la communauté financière internationale a été remarquable. A l'extérieur, les grandes institutions internationales ont loué la réussite, avérée sous certains aspects, du modèle néolibéral argentin. Par ailleurs, des considérations géopolitiques ont conduit les Etats-Unis à favoriser ce pays plutôt conciliant, face au turbulent et peu prévisible grand voisin brésilien. Aussi, les crédits du FMI ont suivi au-delà du raisonnable.

Propos recueillis par  
Alain Abellard

Premier exportateur du continent, devant les Etats-Unis, de 1880 à 1929, l'Argentine a été l'eldorado de dizaines de millions d'émigrants européens.

# La capitale, 23 provinces



- 1 JUJUY
- 2 SALTA
- 3 CATAMARCA
- 4 TUCUMAN
- 5 SANTIAGO DEL ESTERO
- 6 CHACO
- 7 FORMOSA
- 8 MISIONES
- 9 CORRIENTES
- 10 SANTA FE
- 11 LA RIOJA
- 12 SAN JUAN
- 13 CORDOBA
- 14 ENTRE RIOS
- 15 SAN LUIS
- 16 MENDOZA

## ARGENTINE

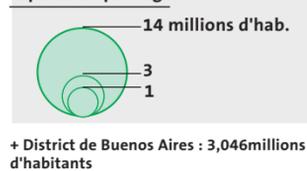
### Caractéristiques

Chef de l'Etat	Eduardo Duhalde
Nature du régime	présidentiel
Superficie	2 780 000 km <sup>2</sup>
Population	37 millions
Capitale	Buenos Aires
Monnaie	peso (taux officiel après dévaluation : 1,40 \$)
Langue	espagnol
Religion	catholique
Espérance de vie	73 ans

### Economie 2001

PNB	276,1 milliards de dollars
PNB/hab.	7 550 dollars
Dettes extérieures	150 milliards de dollars

### Population par région en 2001



Source : Bilan du monde, Le Monde, 2001

## Chronologie

● **De la découverte à l'âge d'or (1516-1929).** Les Espagnols découvrent le Rio de la Plata en 1516, et c'est en 1536 que Pedro Mendoza fonde Buenos Aires, unique cité de cette « colonie du bout du monde » qui ne présentait qu'un faible attrait aux yeux d'une métropole plus attirée par les métaux précieux du Mexique et du Pérou. En 1776, cependant, Madrid crée une vice-royauté du Rio de la Plata, détachée de celle de Lima au Pérou. C'est dans le sang que le pays conquiert sa liberté en 1816, après une guerre d'indépendance contre les Espagnols, conduite par le général José de San Martín. A partir de 1880, une immigration massive d'origine européenne assure le développement économique, principalement agricole, du pays et accélère l'urbanisation. La période 1880-1929 sera l'âge d'or de l'Argentine, qui est alors, devant les Etats-Unis, le premier exportateur du continent américain. Cette situation florissante s'accompagne d'une relative stabilité institutionnelle. Jusqu'à la crise mondiale, Buenos Aires apparaît comme le centre politique, économique et culturel de toute l'Amérique latine.

● **Le retour des militaires (1930-1943).** La crise de 1929 frappe de plein fouet l'économie argentine. Les grèves se multiplient. Pour la première fois depuis un siècle, l'armée prend le pouvoir par un coup d'Etat le 6 septembre 1930 et réduit l'opposition au silence.

● **Le péronisme (1945-1955).** Le 4 juin 1943, un nouveau coup d'Etat militaire renverse le président Castillo. Secrétaire d'Etat au travail et à la prévoyance sociale, le colonel Juan Domingo Peron fait adopter une série de mesures sociales (augmentations de salaire, réduction de la durée du travail, treizième mois) et organise des syndicats. Inquiets de sa popularité grandissante, ses pairs le font arrêter le 17 octobre 1945, mais ils doivent le libérer sous la pression de la rue. En février 1946, Peron est élu président. Son accession au pouvoir coïncide avec une vague de prospérité sans précédent. L'Etat rachète des compagnies étrangères (chemin de fer, gaz, téléphone), nationalise la banque centrale et s'assure le monopole du commerce extérieur. L'Argentine sort de l'orbite économique britannique. Mais, en 1949, la conjoncture se retourne brutalement, les exportations s'effondrent et les réserves de devises fondent. Peron soumet à rude épreuve sa rhétorique anti-impérialisme américain lorsqu'il doit dévaluer, emprunter 125 millions de dollars aux Etats-Unis et faire appel aux capitaux américains. Deux mauvaises récoltes (1951 et 1952) contribuent à l'envol des prix, au point que Peron décide de bloquer les salaires. Ces difficultés économiques lui sont fatales. Le 16 septembre 1955, il est renversé par un soulèvement militaire et s'exile.

● **L'instabilité (1955-1976).** Pendant une longue période d'instabilité, le pouvoir passe des mains de civils à celles des militaires via des coups d'Etat (mars 1962, juin 1966), sur fond d'agitation péroniste et de fragilité économique et financière. Réélu en septembre 1973, Peron meurt le 1<sup>er</sup> juillet 1974. Sa femme, Isabel, lui succède brièvement.

● **La dictature (1976-1983).** Le 24 mars 1976, Isabel Peron est renversée par un coup d'Etat qui porte au pouvoir le général Jorge Videla. Le Congrès est dissous, les partis politiques et les droits syndicaux suspendus. Enlèvements, tortures, exécutions se multiplient à l'encontre des opposants.

La « guerre sale » fait, selon les organisations humanitaires, quelque 30 000 morts ou disparus. La crise économique et financière, marquée par une forte inflation, n'est pas jugulée. Le 29 mars 1981, le général Viola succède au général Videla. Le 11 décembre 1981, il est à son tour remplacé par le général Galtieri. Grèves et manifestations marquent le début de 1982.

● **La guerre des Malouines (2 avril-15 juin 1982).** La défaite contre l'Angleterre, qui chasse les troupes de Galtieri de l'archipel des Falkland, ou Malouines, est fatale à la junte. Le général Bignone, qui a succédé à Galtieri, doit organiser des élections. En août 1983, une « loi de pacification nationale » amnistie les crimes politiques commis depuis dix ans.

● **L'ère Alfonsín (1983-1989).** Le 30 octobre 1983, le radical Raúl Alfonsín est élu président. Il annonce des poursuites judiciaires contre les membres des forces armées qui ont violé les droits de l'homme. Une commission nationale sur les personnes disparues est constituée en décembre. Le procès des neuf chefs militaires qui ont dirigé le pays de mars 1976 à juin 1982 se conclut, en décembre 1985, par cinq condamnations, dont deux à la perpétuité contre le général Videla et l'amiral Massera. En février, la loi dite du « point final » prescrit les violations des droits de l'homme commises au cours de la dictature. En mai, la loi de l'« obésance due » amnistie tous les membres de la police et de l'armée, à l'exception des principaux chefs.

● **La décennie Menem (1989-1999).** Le péroniste Carlos Menem, qui a succédé à Raúl Alfonsín, gracie, en décembre 1990, les responsables de la dictature emprisonnés depuis 1985. En 1991, pour juguler l'inflation, le ministre de l'économie, Domingo Cavallo, fait adopter la parité fixe entre le dollar et la devise argentine, rebaptisée peso. L'inflation est jugulée. De nombreuses entreprises sont privatisées, les dépenses budgétaires et sociales sont réduites pour permettre le service de la dette. Menem est réélu en mai 1995. Le général Videla et l'amiral Massera sont arrêtés respectivement en juin et en novembre 1998 pour vol d'enfants de femmes en détention durant la dictature.

● **Trois ans de crise politique et financière (1999-2002).** Le radical Fernando de la Rúa succède à Carlos Menem. Le 29 mai 2000, un premier plan de réduction des dépenses publiques de 938 millions de dollars est présenté. Appelé à la rescousse en mars 2001 au ministère de l'économie, Domingo Cavallo fait adopter, en juillet, la « loi du déficit zéro », qui réduit notamment les traitements des fonctionnaires et certaines pensions. En octobre, les radicaux perdent la majorité au profit des péronistes, qui rejettent le pacte budgétaire. Le 1<sup>er</sup> décembre, le gouvernement restreint à 250 dollars par semaine les retraits en liquide des comptes bancaires. Le 19 décembre 2001, Fernando de la Rúa décrète l'Etat de siège pour faire face à la crise sociale marquée par des pillages. Cavallo présente sa démission, suivi, quelques heures plus tard, par Fernando de la Rúa. Il est remplacé, le 23 décembre, par Adolfo Rodríguez Saá. Mais, à la suite d'une nouvelle nuit de manifestations violentes, le gouvernement provisoire démissionne le 29 décembre, suivi, le 31, par Rodríguez Saá. Le 2 janvier 2002, Eduardo Duhalde est nommé président.

## Cinq fois la France

ETAT fédéral, la République d'Argentine comprend 23 provinces auxquelles s'ajoute le district fédéral de Buenos Aires. Peuplé de quelque 37 millions d'habitants, le pays s'étend sur un territoire de 2,776 millions de km<sup>2</sup>, soit cinq fois la superficie de la France. La population argentine est caractérisée par son origine majoritairement européenne, issue d'une immigration massive intervenue entre 1880 et 1930. En 1853, l'adoption d'une Constitution fédérale entraîne la séces-

sion de la province de Buenos Aires et une période de troubles politiques. C'est sous la présidence de Bartholomé Mitre (1862) que le pays rétablit son unité. Très urbanisée, l'Argentine compte une grande inégalité dans la répartition de la population sur son territoire. Trois provinces, Buenos Aires, Santa Fe et Cordoba, concentrent à elles seules près de 60 % de la population et de la richesse du pays.

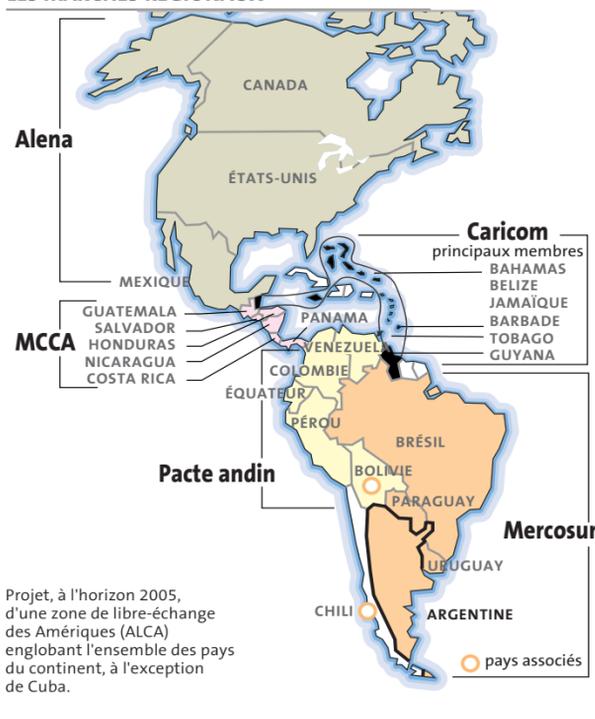
La Constitution de l'Argentine établit une division du pouvoir entre le gouvernement fédéral et

les gouvernements provinciaux. Chaque province dispose d'une certaine autonomie pour percevoir des impôts ; mais, en réalité, plus de 50 % des recettes totales provinciales viennent des transferts de l'Etat central. Certaines provinces sont financièrement très dépendantes des transferts nationaux. Ainsi, plus de 85 % des ressources de La Rioja, Catamarca, Formosa, Corrientes et Santiago del Estero proviennent de Buenos Aires, contre 40 % des ressources de Neuquén et 43 % de celles de la province de Buenos Aires.

Le gouvernement fédéral et les provinces ont signé en décembre 1999 un accord fédéral de responsabilité budgétaire dans lequel l'Etat s'engageait à transférer aux provinces un montant minimal de 1,3 milliard de dollars par mois au cours des années 2000 et 2001. En pleine récession et à court de liquidités, le gouvernement fédéral n'a pas tenu ses engagements, provoquant la grogne des gouvernements provinciaux, majoritairement péronistes (14 sur 24) et décidés à en finir avec le président Fernando de la Rúa.

## L'impact sur le continent

### LES MARCHÉS RÉGIONAUX



Projet, à l'horizon 2005, d'une zone de libre-échange des Amériques (ALCA) englobant l'ensemble des pays du continent, à l'exception de Cuba.

SELON divers spécialistes internationaux, la crise argentine aura un impact essentiellement commercial sur le Brésil, son principal partenaire, avec lequel il réalise 30 % de son commerce alors que, pour le Brésil, l'Argentine ne rentre que pour à peine 10 % dans la formation de son commerce extérieur. Par le jeu de la dévaluation, les produits argentins devraient être plus attractifs, mais la non-compétitivité des exportations argentines est telle que cela ne devrait modifier les masses et les volumes qu'à la marge.

Les mêmes experts estiment en effet que pour ce qui est de la contamination financière elle devrait être encore moins perceptible dans la mesure où la crise argentine intervient à l'issue d'une longue agonie, ils rappellent qu'en décembre 1994 la crise mexicaine avait pris de court les investisseurs et provoqué un effet, dit « tequila », dans les pays émergents et en particulier en Amérique latine.

En revanche, effet direct de la crise, les négociations en cours entre le Mercosur (Brésil, Argentine, Uruguay, Paraguay) et l'Union européenne pour parvenir à un accord de libre-échange pourraient être

sérieusement affectées. Elle s'étaient accélérées après que le président américain, George W. Bush, eut clairement indiqué que la création d'une zone de libre-échange sur le continent américain (ZLEA) à l'horizon 2005 était l'une des priorités de son mandat.

La crise argentine risque de remettre en cause cette accélération en raison des intérêts européens, en particulier espagnols, qui risquent d'être sévèrement pénalisés par les mesures décidées par le nouveau gouvernement. Madrid, qui souhaitait conclure un accord de ce type pendant le semestre de sa présidence de l'Union européenne, risque de se faire moins pressant auprès de ses partenaires.

Dans un registre plus politique, l'arrivée au gouvernement d'un populiste péroniste comme Eduardo Duhalde et l'annonce de la suspension du paiement du service de la dette ont été vivement saluées par le chef de l'Etat cubain, Fidel Castro, et le président vénézuélien, Hugo Chavez. Cela pourra renforcer sur le continent le camp des opposants à la mondialisation et au modèle libéral.

Alain Abellard

Cécile Chambraud

# et 37 millions d'habitants

## FMI : pourquoi tant d'intransigeance ?

Le Fonds monétaire international (FMI) a-t-il pris la mesure de la situation dans laquelle il a lui-même contribué à précipiter l'Argentine lorsque, début décembre 2001, il s'est dit incapable de « recommander » le versement de 1,3 milliard de dollars à Buenos Aires au motif que l'objectif budgétaire promis par le gouvernement n'avait pas été atteint ? Six semaines plus tard, le 15 janvier, son conseil a pris une décision qui revient, sur le plan financier, à gommer en partie la première. En autorisant le gouvernement du président Eduardo Duhalde à ne pas verser, à la date prévue, les 933 millions de dollars qu'il lui doit, et en lui consentant un délai de grâce d'un an, le Fonds fait un petit pas vers l'Argentine et évite à Buenos Aires de se couper définitivement des institutions multilatérales, puisque le règlement du Fonds interdit tout retard de paiement.

Le mal n'est-il pas déjà fait ? Entre la décision de retirer brutalement son soutien financier et celle de ne pas exiger un paiement que

la banque centrale aurait eu bien du mal à honorer, l'Argentine a plongé dans des turbulences politiques, économiques et sociales dont personne ne connaît l'issue.

Cette dureté du FMI à l'égard de l'Argentine a d'autant plus surpris que, depuis au moins dix ans, les gouvernements argentins ont appliqué à la lettre les principes de l'institution. Pour éradiquer une inflation à trois chiffres, une parité fixe a été instaurée entre le peso et le dollar, qui s'est avérée d'un coût astronomique, socialement et financièrement. Pour moderniser le pays, un programme de privatisations tous azimuts a été lancé, politique saluée par le FMI. Si celui-ci estime aujourd'hui que la situation catastrophique du pays est en grande partie à mettre sur le compte d'une classe politique corrompue et d'élites promptes à placer leurs capitaux hors du pays, il n'a jamais fait de la bonne gouvernance une condition de la poursuite de ses prêts.

Cette intransigeance s'explique d'autant moins que, par le passé, le FMI a souvent fermé les yeux face à des dérapages de programmes. Le

cas de la Russie, qui a reçu des dizaines de milliards de dollars sans résultat autre que la découverte de détournements de fonds et de la fuite des capitaux, est le plus caricatural. Mais que dire de l'aide apportée à la réélection, en 1998, du prési-

aucun de ces pays ne peut honnêtement prétendre avoir respecté scrupuleusement la feuille de route définie par le FMI, mais chacun a des arguments (démocratiques, politiques, géopolitiques, stratégiques) que Buenos Aires est incap-

de la banqueroute aurait entraîné celle de nombreux établissements américains.

Alors, la troisième économie d'Amérique latine essuie les plâtres de la nouvelle administration américaine. Depuis l'arrivée des conservateurs à la Maison Blanche, le FMI est plus que jamais sous haute surveillance. Avec 17 % du capital, les Etats-Unis sont les premiers actionnaires des institutions de Bretton Woods (FMI et Banque mondiale), et les membres du Congrès ont montré leur lassitude pour des plans de sauvetage à répétition et les largesses de l'institution multilatérale. De son côté, le secrétaire au Trésor, Paul O'Neill, n'a jamais caché son penchant pour renvoyer les autorités locales à leurs propres responsabilités. « Le FMI doit aider à créer une Argentine forte et non pas seulement à consommer l'argent des travailleurs américains », déclarait Paul O'Neill en août 2001.

Cette ligne américaine, privilégiant une approche strictement financière, a été scrupuleusement

sui-vie jusqu'à présent. Le geste du FMI de consentir un petit ballon d'oxygène à Buenos Aires ne change rien sur le fond. Pour le directeur général de l'institution, Horst Köhler, il montre juste le désir du FMI « d'aider l'Argentine à surmonter sa difficile situation économique et sociale ». Mais la reprise des prêts dépendra du programme qui sera mis en œuvre, avec l'aide du FMI, pour restaurer une croissance durable et, en ligne de mire, la réforme du régime de change, du système bancaire, de la politique fiscale et du régime monétaire. C'est à cette condition que les Etats-Unis lèveront leur veto à une assistance financière, comme l'a déclaré le président Bush le 15 janvier.

Toute la question est de savoir si le président Eduardo Duhalde aura le poids politique pour imposer à son pays une nouvelle cure d'austérité, alors que les voix se font de plus en plus nombreuses pour dénoncer l'ingérence du FMI et appeler à résister à ses diktats.

Babette Stern

La faillite de l'Argentine ne menace ni les autres pays émergents, ni la stabilité du système financier international, ni les banques américaines. Alors, la troisième économie d'Amérique latine essuie les plâtres de la nouvelle administration américaine

dent brésilien Cardoso, de crainte de voir arriver un successeur farouchement hostile au FMI, du soutien renouvelé ces jours-ci encore à Ankara, ou de la mansuétude à l'égard d'Islamabad ?

de faire valoir. La faillite de l'Argentine ne menace ni les autres pays émergents, ni la stabilité du système financier international, ni les banques américaines. L'Argentine n'est pas le Mexique de 1994,

## « Les Argentins descendent des bateaux »

## L'armée n'a pas bougé

Les Mexicains descendent des Aztèques, les Péruviens des Incas et les Argentins des bateaux. : même si elle ne tient pas compte des Indiens, installés bien avant l'arrivée des conquistadores espagnols et massacrés par la suite, cette boutade illustre l'importance des vagues successives d'émigrants européens dans la construction de l'Argentine moderne. Trente ans après l'indépendance du pays, proclamée en 1816, la principale préoccupation des élites nationales était de peupler cette terre immense et de trouver de la main-d'œuvre pour bâtir une économie vouée essen-

L'Argentine a accueilli, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle puis dans la première moitié du XX<sup>e</sup>, des millions d'immigrants européens

tuellement aux exportations agricoles vers l'Europe. « Gouverner c'est peupler » : tel était le mot d'ordre.

L'Argentine a accueilli, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle puis dans la première moitié du XX<sup>e</sup>, des millions d'immigrants européens, dont l'immense majorité s'est installée à Buenos Aires. De 1861 à 1870, 160 000 étrangers arrivent, 841 000 entre 1881 et 1890, et 1,7 million de 1901 à 1910. Au total, 6,3 millions de personnes débarquent entre 1857 et 1930. Compte tenu des retours dans leurs pays d'origine des travailleurs saisonniers, cela laisse un solde de 3,3 millions d'immigrants. Lors de son premier recensement, en 1869, l'Argentine comptait 1,7 million d'habitants.

Sous l'impact de l'immigration, la population atteint 3,9 millions d'habitants en 1895, 7,8 millions en 1914 et 14,4 millions en 1939. Ce flot se tarit à partir de la crise économique de 1930.

Quatre-vingts pour cent de ces immigrants sont venus d'Espagne et d'Italie. Les Français, principalement Basques, Béarnais et Provençaux, viennent en troisième position. On trouve ensuite les Russes, les Polonais, pour l'essentiel des juifs fuyant les pogroms, les Syro-Libanais, mais aussi des Allemands, des Arméniens, des Grecs ou encore des Irlandais. Tous arrivaient par bateau, avec le plus souvent comme seul bagage leur

force de travail et leurs espoirs de faire fortune. Certains fuyaient la guerre, la famine, Mussolini, Franco ou Hitler. Ainsi, la communauté juive d'Argentine est l'une des plus importantes au monde avec un demi-million de personnes.

Des communautés étrangères subsistent aujourd'hui encore dans les provinces de l'intérieur : Piémontais de Santa Fe, vignerons italiens de Mendoza, juifs d'Entre-Rios, Aveyronnais de Pigüé, Gallois du Chubut, Allemands du Chaco ou de Misiones. La plupart des émigrants s'installèrent pourtant dans la capitale. En 1914, 50 % des habitants de Buenos Aires

étaient des immigrants. En 1970, ce chiffre était encore de 18 %, la majorité des habitants n'étant eux-mêmes argentins que de la première ou de la deuxième génération. Un cosmopolitisme qui ne serait pas étranger au problème d'identité nationale qui caractérise l'Argentine. Il n'est ainsi pas rare de voir de vieux Italiens ou Espagnols, arrivés ici à l'âge de quelques mois, ou fils de la première génération d'immigrants, refuser de voter en déclarant : « Nous ne sommes pas argentins », et en montrant fièrement leur passeport européen.

Christine Legrand



Depuis le début de la crise, des Argentins font des heures d'attente devant le consulat d'Espagne à Buenos Aires pour obtenir des visas d'émigration.

Vingt décembre 2001 : le président Fernando de la Rúa, contraint de démissionner sous la pression populaire, proclame l'état de siège et appelle les forces armées à la rescousse. Celles-ci refusent d'intervenir. Il appartiendra à la police de mener la sanglante répression – trente morts – contre les manifestants et les pilliers de magasins. « C'est la première fois dans l'histoire argentine que la société civile dépose un gouvernement sans la participation des forces armées », souligne, à Buenos Aires, le général en retraite Martín Balza, ancien commandant en chef de l'armée argentine (1990-1999). « L'armée n'est plus une option de pouvoir politique en Argentine », ajoute-t-il, en faisant référence aux nombreux coups d'État militaires qui ont jalonné l'histoire du pays jusqu'à la dernière dictature (1976-1983).

Vingt ans après l'humiliante défaite des Malouines (1982) et dix-sept ans après le procès historique des militaires à Buenos Aires, les forces armées ont perdu leur prestige et ne font plus trembler le pays. Elles ont également perdu leur pouvoir de feu. Depuis le retour de la démocratie en 1983, les coupes opérées dans le budget de la défense ont fait tomber l'Argentine à la sixième place des puissances militaires du continent latino-américain. On compte ainsi 1 militaire pour 154 habitants au Chili et 1 pour 463 habitants en Argentine, qui est deux fois plus peuplée. Le matériel est devenu obsolète. Les forces armées, formées de volontaires depuis la suppression du service militaire obligatoire en 1995, assistent avec résignation à un exode massif de leurs cadres vers le secteur privé. La plus importante unité de l'armée de terre dans la capitale a été contrainte de vendre ou de louer une grande partie des terrains qui lui appartenaient pour boucler les fins de mois. Terrains désormais occupés par un hypermarché et par la plus grande mosquée d'Amérique latine.

« Même si la situation tournait à l'anarchie ou à une guerre civile, si on me demandait d'intervenir, mon

principal souci serait de m'assurer que mes ordres soient suivis par mes hommes », confesse un officier. Dans les années 1980, lors d'une des rébellions de militaires ultranationalistes, « la chaîne de commandement a été rompue », ajoute-t-il. Les troupes loyalistes avaient mis près d'une semaine pour parcourir quelques dizaines de kilomètres et étouffer la mutinerie. L'un des principaux militaires ultranationalistes, le colonel Mohamed Ali Seineldin, est en prison depuis sa tentative de putsch contre l'ex-président péroniste Carlos Menem, le 3 décembre 1990. Il jouit encore d'un certain charme auprès des sous-officiers. Mais ses partisans demandent en vain sa liberté depuis onze ans. « L'histoire a enseigné aux militaires qu'ils ne servaient pas pour gouverner », estime-t-on dans les couloirs du quartier général de l'armée de l'air, où l'on écarte toute possibilité de voir apparaître un leader provenant des rangs militaires.

Les lois d'amnistie décrétées par le président Raul Alfonsín (1983-1989) et la grâce accordée par Carlos Menem (1989-1999) aux anciens chefs de la dictature, qui avaient été condamnés à de lourdes peines de prison en 1985, ont été fort impopulaires dans la population et n'ont pas suffi à effacer l'horreur dans la mémoire collective. En 1995, les militaires ont été contraints de faire leur mea-culpa et de demander publiquement pardon pour les crimes commis pendant la « guerre sale » des années 1970. L'impunité dont ont joui les anciens tortionnaires n'a pas empêché la réouverture de dossiers à Buenos Aires sur les violations des droits de l'homme.

Face à la profonde crise que vit l'Argentine, l'armée souhaite « servir la société dont elle fait partie en étant protagoniste et non pas simple observateur », affirme le général Ricardo Brinzoni, chef d'état-major de l'armée. Sans préciser les tâches concrètes que pourraient effectuer les militaires, il précise que ce rôle doit être interprété « dans le cadre institutionnel ».

Ch. L.

# La colère des Grosman

**S**UR la scène du théâtre Maipo, Enrique Pinti lance diatribe après diatribe, gesticule, rigole, et dans la salle on se tord, littéralement, de rire. A 62 ans, grande gueule incorrigible, Pinti est à l'Argentine ce que Coluche a été aux Français, la musique et les danseuses en plus ; dans la grande tradition de la satire politico-sociale, il n'épargne personne. Il fustige un pays où les élections ne donnent à choisir qu'entre « des transfuges, des pirates, des assassins ou des escrocs », où les hymnes se terminent par le verbe « morir » (mourir) et non pas « *La puta madre!* » – par le verbe « *vivir* » (vivre) et fait monter sur scène un personnage pathétique, une vieille femme rafistolée et amnésique, au visage tuméfié, qui a oublié jusqu'à son nom : « Mémoire Collective ». « *Alors enfin, la classe moyenne est descendue dans la rue, tonitrué-t-il. Évidemment, il a fallu qu'on touche à son porte-monnaie pour ça mais bon, elle est sortie, c'est l'essentiel!* »

Pas rancunière pour un sou, cette classe moyenne remplit son théâtre et l'ovationne debout, lorsqu'il termine son spectacle, une casserole et son couvercle à la main, symbole de la nouvelle arme politique argentine, le « *cacerolazo* », par lequel la petite et moyenne bourgeoisie a chassé quatre présidents en dix jours et s'est posée en force politique incontournable. La classe moyenne argentine peut rire de bon cœur. Se réveillant enfin, en prenant d'assaut les rues de Buenos Aires dans le tintamarre des ustensiles de cuisine au moment où s'effondrait un modèle économique poussé à l'absurde par des politiciens autistes, elle a signalé sa volonté d'être l'un des acteurs de ce qu'un quotidien de Buenos Aires, *Página 12*, appelle désormais en tête de rubrique « Le pays à venir ».

Ce que sera ce « *pays à venir* », Carlos et Silvia Grosman n'osent même pas se poser la question en ce début janvier 2002, encore ébahis d'avoir mis au passé le « *pays qui*

**Carlos et Silvia font partie de cette classe moyenne qui a pris d'assaut les rues de Buenos Aires et porte en elle l'avenir du pays**

des allures d'Argentin ténébreux, Carlos – Kiko, pour les intimes – n'est pas du genre à se déboutonner. Autant Silvia, avenante et souriante, a accepté avec enthousiasme de nous raconter leur expérience, autant on devine que l'enthousiasme n'était pas partagé par la partie masculine du couple... Il faut vraiment qu'il en ait gros sur le cœur pour, finalement, se joindre à la conversation. Pour la photo, ce sera peine perdue.

Le 19 décembre, l'atmosphère est tendue à Buenos Aires. L'annonce du *corralito* avait créé un climat de frustration et d'incertitude, aggravé ces deux derniers jours par de premières émeutes sporadiques. La famille Grosman dîne chez elle, avec un couple d'amis. A 22 heures, le président de la Rua prend la parole à la télévision : « *Plus con que jamais, il décrète l'état de siège* », relève Carlos, qui avait pourtant voté pour lui il y a deux ans, « *par idéal rénovateur après Menem* ». Carlos descend avec ses filles raccompagner leurs amis à la porte. « *C'est à ce moment-là que tout a commencé,*

de leur côté, ne perdent pas une miette de l'expérience, « *très émuees, elles voulaient absolument participer, elles criaient, il n'y avait plus moyen de les faire rentrer à la maison* ». A deux heures du matin, Kiko et ses filles se décident à regagner le foyer, où les attend Silvia morte d'inquiétude. Dans la nuit, la manifestation dégénérera et la répression fera plusieurs morts. Au petit matin, Domingo Cavallo, le diplômé de Harvard, chouchou de Wall Street et coqueluche de Buenos Aires avant de déchoir, démissionne. Plus tard dans la journée, sous la pression d'un nouveau *cacerolazo* et après de nouveaux morts, c'est le président de la Rua lui-même qui est emporté, avec tout son gouvernement. « *Pour la première fois, résume tranquillement Silvia, le peuple argentin a trouvé comment contrôler le pouvoir. Un contrôle immédiat, parce que le vote, ça ne contrôle qu'à long terme.* »

Quel a donc été le détonateur de ce subit accès de conscience civique ? « *L'état de siège, répond sans hésitation Carlos Grosman. La sensation d'avoir élu un type qui nous décrétait l'état de siège, comme ça, en violation de nos droits constitutionnels.* » Une mesure qui ramenait les Argentins plus de vingt ans en arrière, à la dictature militaire, et cette « *guerre sale* » qui a laissé tant de traumatismes et, entendait-on beaucoup ces jours-ci sur un ton de revanche, « *une culture de la peur* ». Pour Silvia, au-delà de l'état de siège, « *c'était un tout, un crescendo. Il fallait qu'il se passe quelque chose. Il y a tant de gens au chômage : on connaît tous quelqu'un qui n'a plus de travail.* »

Car, il ne faut pas l'oublier, et les Grosman se chargent de le rappeler : « *La classe moyenne, c'est le moteur du pays. Les classes supérieures, elles, dépensent leur argent à l'étranger. Elles roulent en Mercedes-Benz et nous en Renault 9* », fabriquées en Argentine. Et soudain, la classe moyenne, ou du moins ce qu'il reste d'une catégorie sociale dont le niveau de vie, dans les années 1930, était équivalent à celui de la bourgeoisie française, allemande ou canadienne, en a eu assez d'être trompée, de laisser son destin aux mains d'une classe politique corrompue et coupée de la réalité, de payer les conséquences d'une succession d'erreurs. De ne plus pouvoir se dire « *européenne* », coup dur pour son ego. De ne pas croire en son propre pays.

Pour Carlos, le premier coupable, c'est Carlos Menem, le président de la décennie 1990, « *dont le charme a enflammé l'Argentine* ». « *Une gigantesque arnaque* », ajoute Silvia. Menem est aujourd'hui haï par la classe moyenne. « *Les cinq premières années, c'était fantastique, se souvient Carlos. On avait des crédits pas chers tant qu'on voulait, j'ai acheté des superbes machines espagnoles pour la verrerie. Et puis on s'est tous retrouvés endettés jusqu'au cou. Au bout de cinq ans, on l'a réélu parce qu'on était couvert de dettes et qu'on voulait éviter la dévaluation.* »

Aujourd'hui, la dévaluation est là, et les Grosman l'acceptent « *parce qu'il ne semble pas y avoir d'autre solution* ». La colère aussi est là, intacte. Mais avec une sensation nouvelle, celle de pouvoir intervenir à tout moment, grâce au *cacerolazo*. Le sentiment inédit, décrit par Carlos, de pouvoir « *aider à ce que naisse, ou renaisse, ce dont nous avons besoin, une union, une conscience nationale* ». « *Duhalde, il ne me plaît pas du tout, ni lui ni son passé, souligne Silvia. Mais il est là. Voyons ce qu'il va faire. Si ça ne va pas, on retournera dans la rue.* » Mais, tout de même, les Grosman n'envisagent pas raisonnablement le *cacerolazo* comme méthode de pouvoir ? Carlos Grosman observe une longue pause puis lâche : « *Moi je suis prêt à y retourner. Un "cacerolazo" par mois, ça ne me dérange pas.* »

Sylvie Kauffmann



EDUARDO LONGONI

Silvia Grosman et ses deux filles, Carola et Rocio : « Si ça ne va pas, on retournera dans la rue. »

« Pour la première fois, le peuple argentin a trouvé comment contrôler le pouvoir »

SILVIA, 49 ANS, ORTHOPHONISTE

était ». D'avoir osé sortir le nez de ce « *corralito* », ce parc à bébés – car c'est le sens original du surnom donné au blocage des retraits des comptes bancaires depuis le 3 décembre – où le pouvoir prétendait les enfermer par une mesure infantilisante, comme lorsque l'on confisque l'argent de poche des enfants pas sages. Ebahis aussi d'être passés à l'action le 19 décembre après avoir enduré des années de « *liquidation* », pour reprendre l'expression de l'actuel président, Eduardo Duhalde.

Carlos et Silvia, 49 ans, habitent avec leurs deux filles Carola et Rocio, 12 et 14 ans, un appartement tout en hauteur avec une petite terrasse pleine de verdure au-dessus de la boutique familiale, dans une rue ombragée de Palermo, l'un des quartiers de la classe moyenne de Buenos Aires. Silvia est orthophoniste, Carlos dirige une petite entreprise de vitrerie. Il emploie deux personnes et a vu l'économie se dégrader ces dernières années, jusqu'à la paralysie totale depuis un mois : « *Plus aucune commande n'entre, constate-t-il. Quant aux carreaux cassés à remplacer, ce sont des choses qui se paient en liquide.* » Et comme les gens n'ont plus de liquide...

Tous deux ont fait des années de psychanalyse, une spécificité argentine. « *L'Argentin, explique Carlos, a besoin de se chercher, de se voir, de se connaître.* » Short, T-shirt, cheveux gris tranchant sur un teint basané,

se rappelle Silvia. *Un bruit impressionnant, ce son métallique des casseroles venu d'abord des balcons, puis de la rue, auquel s'est mêlé un concert de klaxons.* » Elle empoigne une poêle, un couvercle et sort sur le balcon en tapant dessus allégrement, attendant que le reste de la famille remonte. Mais, en disant au revoir à leurs amis devant la porte, Kiko et ses filles se laissent emporter par la foule qui, déjà, sort des immeubles et se déverse comme un raz-de-marée dans les rues de Palermo.

En moins de temps qu'il faut pour le dire, ils se retrouvent avec les manifestants et leurs casseroles (« *en fait, reconnaît Kiko, on était sortis sans casseroles, donc on a ramassé ce qu'on trouvait, un bidon, un bout de bâton pour taper dessus* ») à quinze pâtés de maisons de là, devant le domicile du ministre de l'économie, Domingo Cavallo. On crie : « *Qu'il s'en aille, démission!* » et puis aussi, avoue Kiko en baissant les yeux, « *El pueblo unido jamás será vencido!* » (« Le peuple uni ne sera jamais vaincu »). Lui qui n'a jamais participé à une manifestation se trouve grisé par ce sentiment de solidarité et de puissance de la foule. « *Les gens allaient, venaient, les cortèges se recyclaient, les avenues se vidaient puis se remplissaient à nouveau d'hommes, de femmes, de familles avec leurs chiens... C'était quelque chose d'impressionnant, parce que totalement spontané.* »

## Avec les « piqueteros », coupeurs de route

**J**UAN CARLOS ALDERETE se réjouit de l'entrée en scène de la classe moyenne argentine : cette « *convergence nouvelle* » entre la classe moyenne et la classe populaire, analyse-t-il, est un élément important de la nouvelle donne argentine. Mais il aimerait bien aussi que l'on se souvienne que lui et ses *piqueteros*, les chômeurs-coupeurs de routes, n'ont pas attendu qu'on bloque les comptes en banque pour manifester leur désespoir et exiger une autre politique : « *Depuis les dernières élections d'octobre, nous n'avons pas cessé de dire qu'il y avait dans la population un très large rejet de la politique du pouvoir* », rappelle-t-il. Précurseurs des nouvelles formes de protestation sociale en dehors des structures syndicales ou politiques officielles, les *piqueteros* ont commencé à faire parler d'eux en 1996, lorsque les faillites du modèle économique promu par le président Menem sont apparues au grand jour. L'an dernier, intensifiant leurs barrages routiers au fil des mois, ils sont apparus comme un mouvement d'envergure nationale.

« *Coordinateur national* » de ce mouvement très informel, qu'il a baptisé Corriente Clasista Combativa (CCC), Juan Carlos Alderete a, à 49 ans, cette sérénité des gens qui en ont beaucoup vu. Rebelle dès l'enfance, il a quitté le foyer familial et un père syndicaliste péroniste dans la province de Salta (nord-est) à 12 ans « *pour aller voir le Che, à Cuba* » – où il n'est jamais arrivé. Aujourd'hui, il parle de « *l'épuisement du modèle péronis-*

te » et déplore « *l'absence de leadership social et politique* ». Le Parti justicialiste (péroniste) et les syndicats ont plusieurs fois tenté de le récupérer – « *ils m'ont tous proposé d'être candidat, une honte!* » – en vain : « *Je ne rejette pas la politique, ce sont ces politiciens-là que je rejette* », explique-t-il. A La Matanza, à une vingtaine de kilomètres de Buenos Aires, d'où est parti son mouvement et où est installé aujourd'hui son QG, les problèmes quotidiens des gens ne se posent pas en termes d'heures d'attente devant la banque pour retirer de

tribuer les sacs de nourriture comme avant, de façon clientéliste, par l'intermédiaire de caciques, ça allait mal se passer. Les organisations de chômeurs doivent être associées aux plans sociaux et à la distribution d'aide alimentaire. » Il leur a dit aussi que, si aucune mesure n'était prise pour remédier à la faim et au chômage, « les *piqueteros* étaient prêts à redescendre dans la rue ».

Il n'a pas relâché la pression. Lundi 14 janvier, quelque 500 chômeurs du CCC ont occupé, avec femmes et enfants, le marché central de Buenos Aires pour réclamer

« Je crains une guerre civile, pauvres contre pauvres »

JUAN CARLOS ALDERETE, COORDINATEUR DU MOUVEMENT

l'argent : ici, le problème est de manger. Les rues ne sont pas goudronnées, les chiens errent parmi les carcasses de voitures, les enfants sont peu scolarisés et 30 % des adultes sont sans travail – et sans indemnités. La misère est là, à des années-lumière du « *premier monde* » dont se réclame l'élite de Buenos Aires, par opposition au tiers-monde.

Début janvier, Juan Carlos Alderete a été invité au Palais du gouvernement par les collaborateurs du nouveau président Duhalde, dont la femme, Hilda, « *Chiche* », qui se verrait bien en nouvelle Evita, a pris en main l'action alimentaire et sociale. Il a été très clair : « *Je leur ai dit que, s'ils voulaient dis-*

des sacs de fruits et légumes gratuits. L'affaire a mal tourné lorsque d'autres pauvres, les livreurs, leur sont tombés dessus, voyant leur journée de travail paralysée. Quelques jours plus tôt, Juan Carlos Alderete nous confiait craindre « *un avenir très sombre, des risques de guerre civile, pauvres contre pauvres* ». Une prédiction sans doute partagée par le nouveau gouvernement, qui vient de mettre au point un plan social d'urgence pour venir en aide aux 15 millions de pauvres que compte l'Argentine. En promettant d'associer les organisations non gouvernementales à sa mise en œuvre.

S. K.

# Les réseaux de la société civile

**C**OMMENT une crise financière peut-elle mettre des diabétiques en danger de mort ? Très simple : dans l'attente de la dévaluation du peso argentin début janvier, de nombreux médicaments importés ont mystérieusement disparu des pharmacies ; selon toute vraisemblance, les laboratoires pharmaceutiques préféraient attendre la fixation de nouveaux prix pour les remettre en circulation. Les pharmacies qui disposaient encore de réserves d'insuline refusaient d'en délivrer aux patients pris en charge à 100 %, les caisses d'assurance-maladie du secteur public étant en cessation de paiement, et le blocage des comptes bancaires empêchait les patients qui en auraient eu les moyens de payer en liquide. Ces considérations économiques n'étaient d'aucun réconfort pour les milliers de diabétiques qui se sont retrouvés dans une situation dramatique, à court d'insuline et confrontés à une pénurie artificielle.

*n'avons plus de stocks. Le gouvernement doit s'en occuper», s'exclamaient la vice-présidente de la Ligue. Le 9 janvier, alors que la pénurie touchait d'autres médicaments vitaux, le gouvernement décréta « l'état d'urgence sanitaire ».*

Qu'est-ce que, concrètement, « l'état d'urgence sanitaire » ? Nul n'était en mesure de l'expliquer vraiment, et l'on soupçonna fort que cette impressionnante expression ne servait qu'à masquer un néant sidéral. L'objectif de cette mesure est de « normaliser les provisions de médicaments », avança le porte-parole présidentiel, sans surtout s'aventurer à dire comment. Le Brésil voisin s'était déclaré prêt à fournir une aide humanitaire : le nouveau ministre argentin des affaires étrangères, Carlos Ruckauf, rapporta triphalement dans son avion officiel, Tango 03, deux cent soixante-quinze mille flacons d'insuline d'une brève visite à Brasilia et se félicita de cette « preuve d'amour » du grand voisin – sans expliquer pourquoi ces flacons devaient venir du

les diabétiques devaient s'adresser, a travaillé auprès des laboratoires. Ancien vétérinaire qui rêvait « de tuer la faim », cet idéaliste de 40 ans, père de cinq enfants, œil bleu vif et moustache blonde, décida d'abandonner chats et chiens lorsque, en 1995, les difficultés sociales se firent jour à la fin du premier mandat de Carlos Menem.

Aujourd'hui, le Réseau solidaire compte dix-huit représentations à travers l'Argentine, Juan Carr affirme assister à « une explosion d'activité communautaire » dans son pays et parle d'une « nouvelle culture de la solidarité », née à la fois de la nécessité et de l'envie d'un autre modèle d'organisation sociale. Il est devenu une telle présence que la femme du président Duhalde, qui supervise le dossier social à la présidence, lui a proposé un ministère... qu'il a poliment décliné. « Pour l'instant, je suis plus utile dans le domaine communautaire », explique-t-il dans ses locaux du nord de Buenos Aires, prêtés par un club de football.

Dans tous les domaines, la société argentine a appris à s'organiser en marge des structures officielles, et les événements de décembre 2001 ont servi de catalyseur. La classe moyenne, appauvrie par la récession, a créé une économie parallèle avec les clubs de troc, sortes de centrales commerciales informelles ayant leur monnaie propre, le *crédito*, où l'on échange une commode en bois blanc contre trois visites chez le psychanalyste ou une coupe de cheveux contre des travaux d'électricité. Regroupés en réseaux nationaux comme le Réseau global du troc (Red Global del Trueque, RGT), stimulés par Internet, ces clubs de troc connaissent depuis un an un essor spectaculaire dans la plus parfaite efficacité.

Depuis les premières manifestations de décembre, les assemblées de voisinage se sont multipliées à Buenos Aires, notamment pour pallier les déficiences des forces de l'ordre. L'assassinat de trois jeunes gens par un policier furieux d'entendre leurs commentaires dans un café de Flores, le 29 décembre, a suscité un phénomène de solidarité sans précédent. Des associations de chômeurs organisent leurs propres jardins d'enfants, leurs cantines. L'association des avocats du travail

a réussi à ébranler la Cour suprême, l'association Poder ciudadano (Pouvoir civique) contrôle les rémunérations des plus hauts fonctionnaires et a contraint les présidents d'un jour à renoncer à des retraites à vie. Soudain, relève le psychanalyste Diana Kordon, « surgit l'idée que le collectif offre des possibilités ».

Certains, comme l'expert en droit constitutionnel Daniel Sabsay, lui-même directeur d'une fondation pour l'environnement, voient dans cette société civile florissante, dans cette « couche souterraine » qui fait soudainement surface, le ferment d'une nouvelle culture politique. Juan Carr n'est pas loin de partager son avis : en ce moment, constate-t-il, « les politiciens sont si déconsidérés que personne n'a envie de s'associer avec eux. Il y a parmi nous des leaders qui ne savent pas encore qu'ils sont des leaders. Mais laissez-nous cinq ans, et des leaders de rechange apparaîtront ».

Sylvie Kauffmann



Manifestation de chômeurs à Buenos Aires, le 11 janvier, devant le ministère argentin du travail. Lors du mois de décembre 2001, alors que le pays s'enfonçait dans la crise, des supermarchés avaient été attaqués, des banques ou des distributeurs de billets dévalisés.

## Dans les clubs de troc, on échange une commode en bois contre trois visites chez le psychanalyste ou une coupe de cheveux contre des travaux d'électricité

Cette histoire est une parfaite illustration du vide dans lequel a sombré l'Argentine ces dernières années, de la déliquescence de l'Etat, de la dissolution des fonctions des infrastructures publiques et de la manière dont la société civile a pris la relève.

Qu'ont fait les diabétiques ? Difficile d'aller manifester devant le ministère fédéral de la santé : il n'y en a pas. Ils se sont donc dirigés vers les locaux de la Ligue argentine de protection du diabétique qui, ont-ils espéré, se chargerait de dénicher des stocks et de les distribuer. Mais l'association se trouva rapidement désemparée. « Je suis totalement désemparée, personne ne prend le problème en charge », s'écriait la fille d'une diabétique alitée, revenue les mains vides d'une tournée de plusieurs hôpitaux. « Nous

Brésil alors que l'industrie pharmaceutique argentine en produisait en quantité suffisante. Encore fallait-il répartir les précieux flacons parmi les malades ; ce fut, de nouveau, des associations qui s'en chargèrent. Entre-temps, certains laboratoires s'étaient laissé persuader de la nécessité de faire don d'une partie de leurs stocks d'insuline, non pas par l'état d'urgence sanitaire mais par ces mêmes associations.

L'affaire de l'insuline a beaucoup occupé Juan Carr : à la tête du Réseau solidaire (Red solidaria), une association dont l'activité consiste surtout à mettre en contact l'offre et la demande pour tenter de résoudre les problèmes sociaux les plus brûlants, il s'est rendu à l'aéroport pour aider à organiser l'expédition d'insuline brésilienne, a fait diffuser les numéros de téléphone auxquels



Des habitants de la capitale argentine font la queue devant les établissements bancaires après que le gouvernement eut imposé des contrôles rigoureux sur les mouvements de capitaux.

## Sous la crise, la culture

**A** droite, à l'angle de la rue Corrientes et de l'avenue 9-de-Julio à Buenos Aires, un McDonald's fermé, aux murs noircis par l'incendie, la porte principale renforcée par des planches. A gauche, un magasin d'optique dont les vitres ont été remplacées mais dont l'intérieur, jonché de verre cassé et d'étagères arrachées, trahit quelques moments difficiles. Au milieu, entre ces marques d'émeutes et de pillages de la fin décembre, le théâtre Nacional qui présente fièrement ce soir la première de son nouveau spectacle : *Tanguera*, ambitieuse comédie musicale sur l'inusable thème du tango argentin, celui de la jeune et belle immigrée débarquant d'Europe au début du siècle sur le port de Buenos Aires où elle vient chercher une vie meilleure mais qui se trouve piégée dans une maison close, dont un valeureux admirateur cherchera à la sauver.

La fin, bien sûr, est tragique. C'est l'Argentine, après tout, et c'est le tango. Un peu plus loin sur Corrientes, d'autres grands théâtres offrent d'autres grands spectacles de tango. Dans les petites rues adjacentes, des affiches informent des modalités du championnat de « tango de salon », organisé par la municipalité de Buenos Aires en février-mars, « parce qu'un pays en crise doit retourner à ses certitudes et que le tango en est une. Et parce que plus l'on danse, plus les milongas sont belles, plus les orchestres fleuris-

sent et plus les compositeurs composent ». Les règles du concours, draconiennes, suscitent déjà un ardent débat parmi les amateurs de tango, puristes et moins puristes ; « ne sont pas pris en compte : les costumes, les sauts et les trucs », édicte par exemple le règlement. « Pffff ! Alors moi, je ne risque pas d'être admise », tempête Mora Godoy, l'étoile de *Tanguera*, qui ne cesse de sauter en l'air dans le spectacle dont elle a fait aussi la chorégraphie. La municipalité de Buenos Aires, nous explique-t-elle, promeut un tango « de piso », traditionnel, « bien milonguero », un tango où les danseurs glissent sur le sol. Elle, en revanche, défend la thèse selon laquelle le tango a besoin d'un sérieux coup de neuf, pour intégrer tout un public nouveau. D'ailleurs, remarque-t-elle, « dans les années 1930, les danseuses sautaient aussi en l'air, j'ai fait plein de recherches ».

Bref, n'en déplaise à ceux qui annoncent sa mort depuis la nuit des temps, le tango se porte à merveille à Buenos Aires. Producteur de *Tanguera* qu'il a financé sur ses propres deniers, Diego Romy, 28 ans, revendique le tango comme un moyen pour les Argentins confrontés à « une crise profonde de valeurs » de retrouver leur identité, et de la montrer au reste du monde : « Nous ne pouvons pas définir le genre de pays que nous sommes si nous ne savons pas qui nous sommes », souligne-t-il. Et pour retrouver ses racines, *Tanguera* vaut quand même mieux

que *My Fair Lady* et *Saturday Night Fever*, les deux spectacles qui l'ont précédée au Nacional.

Mais il n'y a pas que le tango. Cinéma, rock, théâtre, galeries d'art, musées, expositions, l'activité culturelle est en pleine écloison en Argentine, sur fond de récession et de désespoir. L'an dernier, un superbe musée d'art latino-américain, le Malba (Museo de arte latinoamericano de Buenos Aires), a ouvert ses portes dans la capitale grâce aux capitaux d'un homme d'affaires et collectionneur argentin, Eduar-

« Nous ne pouvons pas définir le genre de pays que nous voulons si nous ne savons pas qui nous sommes »

DIEGO ROMAY, PRODUCTEUR

do Costantini, et ne désemplit pas depuis. Le cinéma argentin fait preuve d'une remarquable vitalité, comme le montre le succès de *La Cienega*, de Lucrecia Martel. « Sous la dictature militaire, bien sûr, il y avait une vie culturelle intense dans laquelle on se

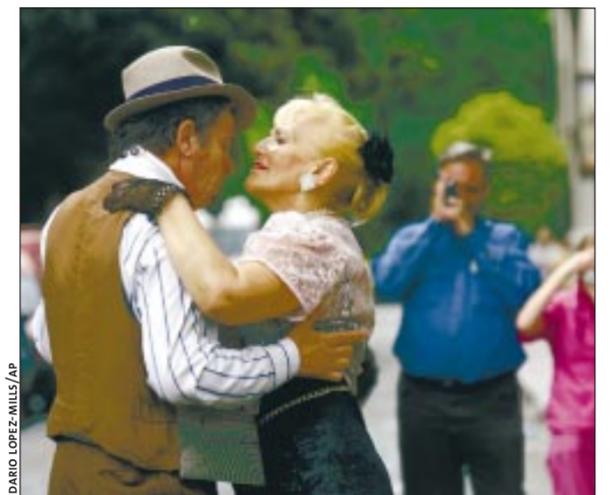
réfugiait, analyse Roberto Jacoby, directeur d'une revue mensuelle culturelle, *Ramona*. *Sous Alfonsín, il y a eu une grande libération culturelle, une sorte de movida, avec l'apparition de nouvelles générations. Au début des années 1990, ce mouvement s'est effondré pour réapparaître à la fin des années 1990 »,* avec la récession. « Il y a un réel potentiel, ce n'est pas théorique ». La nouvelle réalité économique, avec la forte dévaluation du peso, va cependant, sans doute, bouleverser certaines données de la vie culturelle.

Tranchant avec la frilosité des intellectuels et, notamment, des écrivains, les groupes de rock argentins, aussi populaires auprès des jeunes que les équipes de football malgré de grosses difficultés de l'industrie du disque, n'hésitent pas à s'exprimer sur la crise actuelle. Andres Ciro, le leader du groupe Los Piojos (les Poux), qui remplit les stades les uns après les autres, confiait récemment au quotidien *Clarín* son émotion devant les manifestations spontanées de décembre et expliquait le succès de son groupe par le refus de « céder à une esthétique étrangère ». « En Angleterre, où l'avenir est prévisible, être rocker et rebelle implique une certaine décadence, qui n'aurait rien à voir avec la réalité de ce que nous vivons ici, dit-il. Notre rébellion à nous, sachant que les orgies et la drogue sont l'apanage de la classe politique, c'est d'être honnêtes. »

S. K.



Le groupe de rock Los Piojos au stade Huracán à Buenos Aires, en novembre 2001.



Des touristes photographient des danseurs de tango dans la rue à Buenos Aires.

# Un pays sinistre

**A** QUELLE date l'Argentine a-t-elle été pour la dernière fois un pays ? Au cours des florissantes années

1960, quand, main dans la main, l'art et la politique annonçaient qu'une autre vie était possible ? Au milieu des années 1940, sous le péronisme première manière, où un fier semblant d'identité nationale commençait à avoir le vent en poupe ? A la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, quand des bateaux pleins d'immigrants faméliques venus d'Europe jetaient l'ancre dans le port de Buenos Aires ? Ou encore lors de la révolution de mai (1810), qui vit le Rio de la Plata rompre avec la couronne espagnole et s'émanciper des ancêtres de tous les managers de Repsol et de Telefonica si inquiets aujourd'hui pour leurs investissements ? Difficile de répondre.

Tout semble si loin, à présent. Il m'arrive de penser que l'Argentine fut pour la dernière fois un pays au début des années 1930, lorsque mon père arriva ici à trois ans fuyant l'Allemagne nazie. A tort ou à raison, mes grands-parents croyaient que l'Argentine était une terre d'asile, un lieu inconnu, trop jeune et sauvage, peut-être, mais qui leur promettait autre chose que l'horizon d'horreur et de mort de leur pays natal. Cette image d'un pays comme une maison et un refuge – un principe d'hospitalité – a vacillé dans mon esprit voici quelques semaines, quand je vis gémir à

la télévision un commerçant coréen en pleurs, tandis qu'à l'arrière-plan sa supérette était saccagée. La douleur le défigurait littéralement. Pourquoi cette image, entre mille autres, m'a-t-elle ému ? Peut-être parce que j'ai vu comment l'Argentine paie de retour l'étranger qui a mis en elle tous ses espoirs quand il a décidé de s'y installer. Elle le payait en cette monnaie qui est sans doute la seule monnaie véritablement argentine : le supplice. (La figure de l'étranger a ici une valeur allégorique. L'économie de la cruauté a toujours eu cours dans la vie des Argentins.)

Il faut se rendre à l'évidence, l'Argentine, qui touche le fond en matière de paramètres du dévelop-



**Le témoignage d'Alan Pauls, auteur de romans, de scénarios et d'essais littéraires. Il vit à Buenos Aires**

impeccable, bien supérieure à n'importe quelle escroquerie, l'argent étant dérobé par ceux qui étaient payés pour en assurer la garde. Mais le *corralito* (la restriction des retraits bancaires) n'a fait que couronner une longue série de métamorphoses sinistres : l'Etat bienfaiteur mué en Etat assassin ; les représentants de la volonté populaire reniant le mandat

Ce cocktail subtil de risque, de trahison, de jeunesse, avec une part d'imprévisible, qui enivre les visiteurs étrangers

pement, a, en revanche, perfectionné avec passion, de 1810 à nos jours, un don unique : l'art de transformer l'hospitalité en terreur, le refuge en tourment, l'asile en sentence de mort.

Ce talent, le gouvernement et les banques ont pu le mettre en œuvre en s'emparant de l'argent que leur avaient confié les épargnants, insensibles à la leçon de Brecht : « *Qu'est-ce que le braquage d'une banque au regard de sa fondation ?* » Ils l'ont fait avec une logique

pour lequel ils ont été élus, la politique elle-même se faisant le porte-parole ou carrément le collecteur de fonds de différentes corporations.

En bon argentin : gouverner c'est soumettre ; représenter c'est trahir ; protéger c'est voler ; pacifier c'est tuer. Et le sketch national est précisément ce moment magique où ce que nous croyions être notre bonheur, ou notre bien-être, ou au moins notre sécurité, devient la menace la plus atroce. Jusqu'à présent, les concerts de

casserolles ont été la réponse la plus originale que la société – ou plutôt la classe moyenne – a opposée à l'hégémonie de cette logique sinistre. Forme expérimentale de résistance, ces manifestations spontanées, qui tiennent plus du conglomérat d'individus indignés que du rassemblement politique, clament la crise d'une pratique politique qu'elles contribueront peut-être à régénérer. Dans la campagne électorale de 1999, pour trancher avec la décennie mafieuse de Menem, De la Rúa a brandi l'étendard de la décence et de l'honnêteté que les classes moyennes devaient reprendre en décembre 2001 pour le renverser. Sa victoire confirma à quel point la politique était en passe de se réduire à une question d'éthique (la transparence) et d'efficacité administrative (la gestion austère et responsable). Les mots d'ordre n'ont pas changé, mais la politique a encore rétrogradé : ce n'est plus un défi éthique, mais la forme que prend la revendication du consommateur quand elle devient publique.

Paradoxes du néolibéralisme : il a œuvré pour réduire les sujets politiques à la catégorie de consommateurs, mais, ce faisant, il a formé des consommateurs exigeants. Soucieux de faire valoir leurs droits, ils veulent que le produit politique qu'ils ont acheté corresponde exactement à la publicité qui le vantait, et que le service pour lequel ils paient (par exemple le Parlement) soit efficace à bas prix, comme s'il s'agissait d'une

entreprise téléphonique. Et qui sait si cette fureur du consommateur arnaqué ne montrera pas elle aussi, un jour, un autre visage qui risque d'épouvanter jusqu'à l'économie de marché qui l'a engendrée ? Une chose qui conditionne l'existence d'une société semble ne pas avoir droit de cité dans l'Argentine contemporaine : le contrat. Autrement dit, du temps et de la confiance.

Ici, tout contrat postule la possibilité que la duplicité, cette catastrophe sinistre, puisse faire irruption à tout moment, en modifiant toutes les règles ou en décrétant que ce même contrat ne sera plus en vigueur. Si le temps presse, c'est surtout parce que sa moindre perte signifie inéluctablement tromperie, dégradation, trahison. D'où l'étrange coexistence des temporalités dans lesquelles nous flottons : le temps lent d'une agonie qui n'en finit plus, et le temps instantané de la revendication qui peut perdre toute efficacité d'une seconde à l'autre.

Il y a quelques jours, un fait divers de la crise économique préfigurait un dénouement possible. La marque de poulets la plus célèbre du pays avait été contrainte de fermer, victime de la récession qui avait déjà forcé les firmes d'aliments pour volailles à émigrer au Brésil. Les poulets, livrés à eux-mêmes, s'entre-dévoreraient pour les caméras de télévision. « *Un pays serait-il en train de mourir ?* », me suis-je demandé. Parfois, je me dis que oui, les pays meurent, et cette

hypothèse me semble moins atroce que ce crève-cœur éternel auquel – en bons Argentins – nous pouvons finir par nous habituer. Ce sera l'avènement réel, définitif, de ce qui nous pèse comme une nostalgie mortelle : l'idée que le pays nommé Argentine n'a existé que par le passé. Qu'éprouvera-t-on en disant « *j'étais argentin* », non pour avoir renié son pays, mais pour l'avoir perdu ?

Pendant ce temps, à ma stupeur, des amis étrangers continuent de visiter ce pays moribond. Ils descendent de l'avion avec une mine de papier mâché, comme engourdis par l'aplomb de leurs patries sans surprise. A peine posent-ils le pied ici que l'odeur de pneu brûlé suffit à les réveiller, ils rajeunissent de vingt ans en un jour et se lancent au coin de la rue dans des vies vertigineuses. Cela pourrait être une issue : devenir une nouvelle destination dans le réseau mondial du tourisme d'aventure. Mais il en est une autre qui parfois me tient éveillé, entre l'euphorie et l'hallucination. J'imagine qu'ici un chimiste inspiré parvient à isoler « la molécule argentine » (ce cocktail subtil de risque, de trahison, de jeunesse, avec une part d'imprévisible, qui enivre les visiteurs étrangers) et à l'enfermer dans des capsules bicolores (bleues et blanches) réservées à l'export. Les capsules font un malheur, et l'Argentine réussit ce miracle : s'enrichir en vendant au monde le seul bien qui lui reste. Sa condition de pays sinistre.

Alan Pauls

Traduit par Carmen Val Julián

## Tango PAR SERGUEI



ROSENDO FRAGA, ANALYSTE POLITIQUE

## « Chavez a le pétrole, Duhalde n'a plus rien »

**Comment expliquez-vous cette soudaine explosion sociale ?**

Trois facteurs ont joué. Une récession de quarante-trois mois, la plus longue de l'histoire argentine. Un taux de chômage, jamais atteint, de 20 %. Et enfin le record historique d'abstention et de votes négatifs lors des législatives du 13 octobre 2001. Le détonateur a été l'instauration de restrictions financières, le *corralito*, qui, pour la première fois dans l'histoire du pays, a empêché la classe moyenne de disposer de son salaire, de sa retraite et de ses économies.

C'est pourquoi les premiers concerts de casserolles ont eu lieu spontanément devant la demeure de Domingo Cavallo, l'ancien ministre de l'économie. Les *cacerolazos* sont l'expression politique de la classe moyenne. Pour le reste de la population, les 60 % qui vivent dans une économie informelle, sont au chômage, sous-employés, travaillent au noir, et n'ont ni compte en banque ni cartes de crédit, le *corralito* a signifié la fin de la circulation de l'argent liquide. Donc de ne plus pouvoir manger.

C'est la première fois dans l'histoire argentine qu'apparaît cette convergence entre les secteurs populaires et la classe moyenne. Même s'il y a eu, au cours des saccages, des manipulations et la présence de groupes armés, ceux-ci ont opéré sur une réalité sociale. Il y a une grande identité sociologique entre « *el voto bronca* » et les *cacerolazos*. Dans les deux cas, c'est l'expression d'une classe moyenne lassée des dirigeants politiques et de la corruption, et exaspérée de ne pas pouvoir disposer de son argent.

**Comment expliquer cette décadence de la classe politique ?**

Il faudrait faire une révision historique plus profonde pour tenter de comprendre. On peut rappeler qu'en 1810, quand l'Argentine surgit en tant que nation, c'est le plus petit pays d'Amérique latine avec à peine 2 % de la population du continent – 400 000 habitants – alors que le Chili et la Bolivie en avaient 1 million et le Paraguay 500 000. Un siècle plus tard, en 1910, l'Argentine détenait 50 % du PIB de l'Amérique latine.

Elle était, à elle seule, plus que le Mexique et le Brésil réunis. Elle était la dixième économie mondiale.

A l'époque, les économistes calculaient qu'en 1950 le PIB de l'Argentine serait supérieur à celui des Etats-Unis. C'était la grande puissance du futur. Aujourd'hui, l'Argentine représente seulement 11 % du PIB d'Amérique latine. Le Brésil et le Mexique représentent, chacun, deux fois et demi l'Argentine. Ce pays vit donc une crise extrême, conjoncturelle, mais qui s'inscrit dans un long processus historique de décadence. A cela s'ajoute une grande frustration de beaucoup d'Argentins, qui continuent de croire qu'ils vivent encore dans la prospérité du début du siècle. L'Argentine s'est toujours comparée à l'Europe. Aujourd'hui, nous devons assumer que nous appartenons à l'Amérique latine, et c'est une nouvelle et profonde frustration.



**Politologue, Rosendo Fraga dirige à Buenos Aires le Centre d'études pour la nouvelle majorité**

**Dans les années 1990, le taux de croissance était pourtant important, et l'ancien président Carlos Menem affirmait que l'Argentine faisait partie des pays les plus développés.**

Dans ce processus de décadence, il y a eu bien sûr des moments de croissance et de stabilité politique. Dans les années 1960, par exemple, sous le gouvernement d'Arturo Frondizi. A un moment aussi avec Menem et Cavallo. Mais ce fut de courte durée. En 2002, le taux de croissance de l'Argentine sera probablement 10 % ou 15 % plus bas que le reste de l'Amérique latine. C'est l'année du *default*. La crise vient d'une prise de conscience de la réalité. Depuis au moins un quart de siècle, la société argentine a vécu au-dessus de ses moyens. La classe politique dans son ensemble a perdu toute crédibilité car elle n'a pas été capable de trouver de solutions alors qu'elle

maintenait un style et des modes de fonctionnement d'un pays riche.

**Les Argentins ont perdu confiance dans toutes les institutions. D'où peut surgir un leader ?**

L'histoire a démontré que ce sont les circonstances qui créent un leader. En 1944, en Argentine, personne n'imaginait que Peron allait gagner les élections, deux ans plus tard, avec 52 % des voix.

**Avec l'élection d'Eduardo Duhalde, assiste-t-on à un retour du péronisme ?**

Si l'on fait une simple lecture politique, Menem et Duhalde sont péronistes, Alfonsín et de la Rúa sont radicaux. Dans la crise actuelle, c'est l'alignement idéologique qui a prévalu. Il y a un troisième axe qui a dominé l'histoire argentine et qui est géographique. La crise du fédéralisme s'est illustrée par une lutte constante, tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, entre les provinces de l'intérieur et Buenos Aires.

Avec le pacte Alfonsín-Duhalde, pour la première fois depuis 1862, la province de Buenos Aires arrive au pouvoir en Argentine. Au-delà d'une affinité idéologique entre Duhalde et Alfonsín, il y a aussi une affinité régionale. La province de Buenos Aires représente 40 % du PIB du pays et 38 % de la population. Après la chute de De la Rúa, il y a eu avec le péroniste Rodríguez Saá une tentative des caudillos de l'intérieur pour prendre le pouvoir. Ils ont échoué. Duhalde l'a emporté grâce au soutien du Parti radical, et même du Frepaso.

Plus qu'un retour au péronisme des années 1940, il y a actuellement un retour au populisme des années 1970 et 1980. Duhalde est un populiste car il est partisan d'une économie fermée, d'un Etat-providence dont la tâche principale est l'assistance sociale. Il y a désormais deux exemples de populisme en Amérique latine : Duhalde et Chavez. La différence est que, au Venezuela, Chavez a le pétrole pour financer son modèle populiste. Dans une Argentine en ruine, Duhalde n'a plus rien.

Propos recueillis par Christine Legrand



# AUJOURD'HUI

## SPORTS

Les patineurs français Marina Anissina et Gwendal Peizerat se sont réappropriés, vendredi 18 janvier à Lausanne (Suisse), le titre de **CHAMPIONS D'EUROPE** de dan-

se sur glace qu'ils avaient perdu en chutant lors du programme libre en 2001. Une année difficile pour les Français, devancés aux championnats d'Europe et

du monde par leurs **RIVAUX ITALIENS**, Barbara Fusar Poli et Maurizio Margaglio, qui sont montés sur la deuxième marche du podium à Lausanne. Aux **JEUX OLYM-**

**PIQUES**, en février, Marina Anissina et Gwendal Peizerat viseront l'or. Le tirage au sort du jury qui officiera à Salt Lake City a laissé sur la touche les juges fran-

çais et canadien, mais n'a pas oublié leur collègue italien. « *Cela pourrait s'avérer DÉCISIF* », estime Christine Hurth, juge internationale de danse sur glace.

## Marina Anissina et Gwendal Peizerat reprennent l'avantage

Les Français, qui sortaient d'une saison difficile, ont dominé leurs principaux rivaux, les Italiens Barbara Fusar Poli et Maurizio Margaglio. Ils ont ainsi récupéré le titre de champions d'Europe de danse sur glace qu'ils avaient obtenu en 2000 et viseront l'or aux Jeux olympiques, en février

LAUSANNE (Suisse)  
de notre envoyé spécial

La danse sur glace, c'est comme les goûts et les couleurs : en discuter n'avance pas à grand-chose. Il y en aura toujours pour trouver que le programme libre des champions du monde italiens Barbara Fusar Poli et Maurizio Margaglio était plus rythmé ; d'autres pour estimer que celui des Russes Irina Lobacheva et Ilia Averbukh était davantage chargé en émotion ; d'autres encore pour s'extasier devant les progrès du couple israélien Galit Chait-Sergei Sakhnovski.

Mais, vendredi 18 janvier à Lausanne (Suisse), ce sont les Français Marina Anissina et Gwendal Peizerat qui ont récupéré un titre européen qu'ils avaient laissé échappé en 2001 en chutant – événement rare dans cette discipline tout en arabesques et minauderies – lors de leur programme libre. Cette fois, ils sont restés debout et ont su convaincre les neuf juges de la qualité de leur programme, qui évoque « *le chemin que doit parcourir l'homme pour accéder à la liberté* », dicit Gwendal Peizerat.

On appréciera ou pas la finesse de la symbolique et l'esthétique des costumes (celui du patineur était agrémenté de cordes censées l'entraver), mais le duo a livré une prestation impeccable. Ce qui, à trois semaines des Jeux olympiques de Salt Lake City, revêtait la plus haute importance. « *Il était capital pour nous, psychologiquement, de renouer avec la victoire, assure Gwendal Peizerat, nous savons maintenant que nous sommes repartis dans une spirale positive*. »

La tendance de la saison précédente, au cours de laquelle le couple français avait été devancé à deux reprises – aux championnats



LAURENT GILLERON/AFIP

Marina Anissina et Gwendal Peizerat avaient placé leur programme libre sous le signe de la Liberté. Et le costume du Français portait les entraves dont sa partenaire lui permettait de se libérer. Leur performance, vendredi 18 à Lausanne, leur a permis de récupérer le titre de champions d'Europe de danse sur glace obtenu en 2000 devant le duo italien Barbara Fusar Poli et Maurizio Margaglio. Les Français convoient désormais le titre olympique en février, à Salt Lake City.

est forcément plus subjectif que dans les autres épreuves, où un saut est réussi ou ne l'est pas (sauts et pirouettes sont interdits en danse sur glace). « *Bien sûr, quand on sent qu'on n'est pas noté comme on le mérite, c'est dur, dit-il, mais c'est en même temps un sport si riche que jamais une machine ne pourra mesurer*. »

Les juges auront également à trancher à Salt Lake City entre deux types de programmes libres : les « sérieux » et les « légers ». Celui des Français ressortit à la première catégorie : il s'ouvre sur le « *I had a dream* » de Martin Luther King. Irina Lobacheva et Ilia Averbukh ont dédié le leur aux victimes des attentats du 11 septembre : « *Les Jeux sont le meilleur endroit pour montrer à des représentants du monde entier qu'ils doivent s'unir face à une menace commune* », explique le patineur russe.

En choisissant de danser sur une musique de Michael Jackson, Shae-Lynn Bourne et Victor Kraatz ont opté pour un tout autre registre. Quant à Barbara Fusar Poli et Maurizio Margaglio, qui patinent sur le « *I will survive* » de Gloria Gaynor, ils ne laissent planer aucun doute sur leurs motivations : « *Les Jeux ayant lieu aux États-Unis, nous avons choisi un morceau américain que le public connaît bien*. »

Les champions du monde ont appliqué à la lettre la consigne donnée en 2000 par l'Union internationale de patinage, qui s'inquiétait de voir les danseurs sur glace se transformer en tragédiens et redoutait une lassitude du public : « *Moins de contenus dramatiques dans les programmes*. » Tout le monde n'a pas interprété le message de la même façon.

G. V. K.

d'Europe et du monde – par ses rivaux italiens, a donc été inversée. C'était tout l'objectif du travail effectué pendant l'été 2001 sous la houlette de Muriel Boucher-Zazoui, leur entraîneur, avec l'aide de chorégraphes étrangers au milieu du patinage : le Français Bruno Vandelli et les Espagnols Antonio Najarro et Pascal Gaona, issus du ballet national de Madrid. Ces derniers ont aidé à la conception de la danse originale, un flamenco, qui constitue le point fort des Français en cette saison olympi-

que et doit leur permettre d'aborder en position favorable le programme libre, disputé en dernier.

En théorie, Marina Anissina et Gwendal Peizerat ont marqué un point important à Lausanne. Pour la deuxième fois de la saison, ils ont battu Barbara Fusar Poli et Maurizio Margaglio qui – c'est une sorte de tradition en danse sur glace – se sont affirmés très heureux de leur sort et ravis d'avoir « *si bien patiné* ». En décembre, à Kitchener (Canada), les Italiens n'avaient pris

que la quatrième place de la finale du Grand Prix, que les Canadiens Shae-Lynn Bourne et Victor Kraatz avaient gagnée devant les élèves de Muriel Boucher-Zazoui.

### COUP DE POUCE POUR UN JURÉ

C'est entre ces trois couples que devrait se jouer le titre olympique. A priori aujourd'hui distancés, les patineurs italiens ont bénéficié d'un coup de pouce du destin : le tirage au sort du jury qui officiera à Salt Lake City a laissé sur la touche les juges français et canadiens,

mais n'a pas oublié leur collègue italien. « *Cela pourrait s'avérer décisif*, estime Christine Hurth, juge internationale de danse sur glace. *Les patineurs se sentent toujours plus à l'aise quand ils savent que "leur" juge est dans le jury*. »

Gwendal Peizerat et Marina Anissina ne devront compter que sur la qualité de leurs prestations, en espérant qu'aucun petit arrangement entre juges ne viendra fausser la compétition. Le Grenoblois dit accepter la règle du jeu, dans une discipline où le jugement

### TROIS QUESTIONS À... CHRISTINE HURTH

#### 1 En tant que juge internationale – française – de danse sur glace, que pensez-vous des polémiques qui agitent perpétuellement cette discipline ?

Beaucoup de choses sont dites, alors qu'elles ne sont pas fondées. Bien sûr, le jugement est plus subjectif qu'en patinage artistique, tout simplement parce qu'il n'existe pas autant d'éléments objectifs à juger. Le jugement se fait sur la vitesse, la difficulté des pas, la profondeur des carres, la prise de risque, l'originalité, la recherche chorégraphique, l'adéquation de la chorégraphie au choix musical. Cela demande une fibre artistique.

Nous sommes souvent en décalage avec le public, car celui-ci ne connaît pas les éléments obligatoires et les déductions de points dont nous devons tenir compte.

#### 2 Les juges donnent parfois l'impression de représenter leur

#### païs d'origine et de défendre leurs compatriotes. Trouvez-vous cela normal ?

Il faut quand même que les patineurs tiennent la route. Il n'y a pas de faux classements. Il est vrai que, en même temps que nous appartenons à la famille des juges, nous faisons partie de la famille du patinage de nos pays respectifs. Nous sommes en contact avec les athlètes, les entraîneurs, les dirigeants. Il est normal de se soutenir. Aux Jeux de Salt Lake City, ce ne sera pas possible, car les dix juges ont été désignés par tirage au sort et le juge français n'a pas été retenu. Je trouverais logique que les meilleures nations soient automatiquement représentées dans les jurys des grandes compétitions internationales.

#### 3 Comment votre activité s'organise-t-elle ?

Je suis juge de l'Union internationale de patinage (ISU) depuis deux

ans, ce qui m'a permis de juger pour la première fois aux championnats du monde, l'an dernier, et aux championnats d'Europe, cette année. Sinon, je participe chaque année aux championnats de France juniors et seniors.

Avant le début de saison, il m'arrive d'aller valider les programmes des danseurs sur glace français. Comme je suis dentiste, à Strasbourg, et que je travaille avec mon mari, je peux organiser ma vie professionnelle assez facilement. Je regarde beaucoup de vidéos pour rester dans le bain et je patine deux fois par semaine.

Ça me permet de mieux comprendre ce que ressentent les patineurs. Pour être un bon juge de danse sur glace, je pense qu'il faut avoir pratiqué cette discipline. Ce n'est malheureusement pas le cas de tous.

Propos recueillis par Gilles van Kote

## Le rugby polémique sur les contrôles antidopage

S'opposant au « Board », la France va convoquer 8 joueurs britanniques

**HUIT RUGBYMEN** britanniques sont potentiellement passibles de sanctions au regard de la réglementation antidopage en France. Le conseil de prévention et de lutte contre le dopage (CPLD) va les convoquer courant février à Paris pour des séances disciplinaires.

Les intéressés, qui évoluent au sein du club anglais des Harlequins et dans les rangs de l'équipe A' d'Ecosse, n'ont pas fait l'objet de tests positifs en France. Ils ont refusé de se soumettre à des contrôles : le 28 janvier 2001 lors d'un match de Coupe d'Europe contre Brive pour les joueurs des Harlequins ; le 3 février 2001 pour les Ecossois, lors d'une rencontre qui s'était déroulée à Blois. Dans les deux cas, pour motiver ces refus, les joueurs visés et leurs encadrements ont indiqué, selon les autorités françaises, ne reconnaître en la matière que les règles et pratiques de l'International Rugby Board (IRB), l'instance internationale régissant le rugby.

A travers ces convocations, les autorités françaises entendent montrer aux instances du rugby qu'elles ne pourront plus longtemps se soustraire au droit commun en France dès lors qu'il s'agit de lutte contre le dopage. « *Nous avons réglé ce problème avec le tennis, on doit le faire avec le rugby* », explique-t-on au cabinet de Marie-George Buffet, la ministre de la jeunesse et des sports.

« *A partir de 2002, à Roland-Garros et pour les tournois ATP en France, la réglementation antidopage appliquée et la liste des produits interdits seront alignées sur la loi française* », détaille Michel Boyon, le président du CPLD, qui rappelle que « *c'est vers la fin 2000 que nous avons décidé, avec le ministère de la jeunesse et des sports, d'engager des discussions avec les Fédérations internationales pour quelques grandes compétitions ayant lieu en France, dans lesquelles on ne faisait pas de contrôles antidopage selon les règles françaises*. »

L'objectif de cette démarche est notamment de voir disparaître les contrôles et analyses réalisés par des sociétés privées, en contrat avec les fédérations visées, pour aboutir à des prélèvements opérés par des médecins agréés par le ministère de la jeunesse et des sports et des analyses pratiquées au laboratoire national de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine). « *Notre volonté n'est pas de voir appliquée du jour au lendemain la réglementation française*, tempère Michel Boyon. *Nous sommes dans une démarche progressive et par le biais de conventions. C'est ainsi que cela s'est passé avec le tennis*. »

### DISCUSSIONS AU POINT MORT

Pour le rugby toutefois, les discussions sont « *au point mort* », selon les autorités françaises qui jugent que l'IRB cherche à gagner du temps. Une réunion devait se tenir avant Noël pour caler un protocole d'accord avant le Tournoi des six nations. Elle a été annulée et aucun nouveau rendez-vous n'est fixé. Pourtant, après avoir campé sur une position de maintien de ses propres

protocoles antidopage, l'IRB a effectué quelques pas en direction des autorités françaises. « *Ils ne contestent plus la compétence du CPLD et acceptent la liste française des produits interdits* », indique Michel Boyon, selon qui, cependant, « *des divergences subsistent sur l'organisation des contrôles*. »

L'IRB refuse encore l'idée de contrôles inopinés (lors d'entraînements par exemple), de même que la possibilité pour les médecins préleveurs de pratiquer des contrôles, après un match, sur d'autres joueurs que les deux habituellement désignés par l'équipe (souvent après avis de l'entraîneur). Face à cette situation, Michel Boyon juge « *impératif que les autorités françaises procèdent elles-mêmes à des contrôles dans les prochaines semaines* » lors des matches internationaux de rugby se déroulant sur leur sol. Il va le demander explicitement à M<sup>me</sup> Buffet. Tout en espérant que la convocation des joueurs d'outre-Manche contribue aussi à débloquent le processus.

Philippe Le Cœur

### DÉPÊCHES

■ **BIATHLON** : le Français Raphaël Poirée a signé, vendredi 18 janvier à Ruholding (Allemagne), son 3<sup>e</sup> succès de la saison en s'imposant dans le 10 km sprint comptant pour la Coupe du monde.

■ **FOOTBALL** : Claude Simonet, président de la Fédération française, a annoncé, vendredi 18 janvier sur LCI, qu'il souhaitait voir s'ouvrir des négociations sur le paiement par les radios de droits de retransmission pour les matches des clubs français et de l'équipe de France.

■ **RUGBY** : Harry Viljoen a démissionné, samedi 19 janvier, du poste d'entraîneur de l'équipe d'Afrique du Sud qu'il occupait depuis novembre 2000. En 2001, les Springboks ont perdu cinq tests sur onze.

■ **SKI** : l'Autrichien Stephan Eberharter a gagné, vendredi 18 janvier, le super-G de Kitzbühel (Autriche), devant l'Italien Alessandro Fattori et le Suisse Didier Cuche. Il a conforté sa place en tête du classement général de la Coupe du monde.

■ **TENNIS** : la Française Amélie Mauresmo s'est qualifiée pour les 8<sup>e</sup> de finale des Internationaux d'Australie en battant la Thaïlandaise Tamarine Tanasugarn (7-6 [7/3], 6-1), samedi 19 janvier à Melbourne. Vendredi, Nathalie Dechy et Jérôme Golmard avaient été battus au troisième tour par, respectivement, l'Espagnole Anabel Medina Garrigues (6-3, 6-2) et le Slovaque Dominik Hrbatý (6-3, 6-1, 6-7 [6/8], 7-5).

**AVANT-PREMIÈRE**

## Le stade de Wimbledon

de Mathieu Amalric

**Suivi d'un débat**  
avec Mathieu Amalric

*animé par*  
Jean-Michel Frodon (*Le Monde*)

**JEUDI 24**  
**JANVIER**  
**20 H 30**

**5,50€**

**LE CINÉMA DU PANTHÉON - 13, RUE VICTOR-COUSIN 75005 PARIS**

# Le syndrome du canal carpien, épidémie des temps modernes

## La compression d'un nerf du poignet entraîne des troubles invalidants

AUX ETATS-UNIS, le syndrome du canal carpien (SCC) toucherait 5 % de la population. Reconnu comme maladie professionnelle, le phénomène y a pris une telle ampleur qu'il a failli mettre en péril des entreprises, et certains employeurs l'ont un temps considéré comme un motif de non-recrutement. Pour ces raisons, le Japon et l'Australie ont même cessé de reconnaître le SCC comme maladie professionnelle. En France, bien qu'on ne dispose d'aucun chiffre fiable sur sa fréquence, tous les experts s'accordent à parler d'« épidémie ».

« Chaque année, le nombre des troubles musculo-squelettiques du membre supérieur reconnus en maladie professionnelle s'accroît de 25 % depuis le milieu des années 1990 et les SCC représentent près de la moitié d'entre eux », explique le docteur Michel Aptel, de l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS) de Nancy. « Il y a à peine plus de dix ans, on opérât 1 ou 2 canaux carpiens par semaine. Aujourd'hui, un chirurgien spécialiste de la main réalise entre 10 et 20 interventions hebdomadaires », assure le docteur Rémy Bleton, chirurgien orthopédiste spécialiste de la main à l'hôpital Bichat (Paris).

Le syndrome résulte de la compression du nerf médian, un nerf à la fois sensitif et moteur qui innerve une partie de la main. Cette compression se produit lors de son passage dans le canal carpien, une structure anatomique située au niveau du poignet, juste à l'arrière de la paume de la main. Le canal carpien est le principal axe de passage entre l'avant-bras et la main. C'est une zone étroite en sablier, formée d'os et des éléments anatomiques indispensables à la fonction de la main : artères, veines, nerf médian et tendons fléchisseurs de la main et des doigts.

C'est un défilé inextinguible, son fond est constitué par les os du carpe et son toit par une structure tissulaire particulièrement puissante, le ligament annulaire du carpe. Ce ligament sert de pulvérisateur aux tendons fléchisseurs de la main, son intégrité et sa résistance conditionnent la force musculaire de la main. Ce qui explique que « l'irritation par compression du nerf médian due à une rupture de l'équilibre contenu est à l'origine des symptômes », précise le docteur Bleton.

Si, neuf fois sur dix, il est impossible d'isoler une cause évidente du traumatisme, un récent rapport publié par l'Agence nationale d'accréditation et d'évaluation en santé (Anaes) recense certains facteurs favorisants. « La très nette prédominance féminine (80 % des cas) et l'âge préférentiel de survenue autour de la ménopause, rapportées universellement dans toutes les séries, y-est-il écrit, suggèrent un facteur hormonal. Le syndrome du canal carpien survenant au cours de la grossesse et guérissant habituelle-

ment à l'accouchement est un argument supplémentaire.

« La survenue dans certaines professions particulières, où les mouvements de flexion-extension du poignet sont répétés de façon intensive et fréquente, suggère également un facteur micro-traumatique par utilisation excessive. » En effet, « les tendons qui accompagnent le nerf médian dans la traversée du tunnel carpien sont entourés de membranes, appelées gaines synoviales, facilitant leurs glissements sans frottements, indique le D<sup>r</sup> Bleton. Pour des raisons mécaniques, inflammatoires ou hormonales, ces gaines

### Chaque année, le nombre de troubles reconnus en maladie professionnelle s'accroît de 25 %

s'épaississent et rétrécissent la "lumière du canal", comprimant ainsi le nerf. »

Les syndromes dits secondaires, c'est-à-dire en rapport avec une maladie reconnue, ont pour causes les traumatismes du poignet, les rhumatismes inflammatoires (polyarthrite rhumatoïde, goutte, etc.), les maladies endocriniennes – au premier rang desquelles le diabète, l'hypothyroïdie ou les insuffisances rénales nécessitant une hémodialyse –, et les causes locales que représentent les tumeurs ou les kystes synoviaux par exemple. La solution la plus évidente, proposée depuis la première publication scientifique sur le sujet en 1954 par un médecin américain, le docteur Phalen, est chirurgicale.

Longtemps, ce fut la seule option proposée. Les possibilités de traitement existent cependant, qu'il s'agisse des infiltrations de cortisone par voie locale ou le port nocturne d'une attelle. Ces méthodes non invasives sont souvent couronnées de succès puisque le seul port nocturne d'une attelle améliore les signes des malades dans plus de 75 % des cas. Les infiltrations de corticoïdes au niveau du poignet ont, elles, une efficacité à court terme d'environ 65 %.

L'attelle agit en limitant les mouvements extrêmes du poignet et la flexion des doigts. Dotées d'un puissant effet anti-inflammatoire, les corticoïdes administrés localement luttent contre l'œdème et l'inflammation des gaines synoviales qui entourent les tendons contigus au nerf médian. L'infiltration permet de laisser un peu plus de place au nerf comprimé.

Les experts de l'Anaes recommandent de proposer ces traitements conservateurs avant d'envi-

sager d'opérer. En effet, « la grande majorité des syndromes du canal carpien répondent favorablement aux traitements médicaux simples », précise le professeur Marcel-François Kahn, rhumatologue et ancien chef de service à l'hôpital Bichat-Claude-Bernard (Paris).

Toute chirurgie doit être précédée par un examen des muscles de la main par électromyogramme qui teste les vitesses de conduction des fibres nerveuses du médian. Quand le nerf est comprimé, ces vitesses sont altérées. La chirurgie coupe le puissant ligament annulaire du carpe pour élargir la lumière du tunnel carpien, décomprimant ainsi le nerf médian.

Aujourd'hui, les chirurgiens disposent de deux techniques pratiquées en ambulatoire. La méthode classique, dite « à ciel ouvert ». L'autre, plus récente, fait appel à l'endoscopie. Celle-ci conduit à une récupération rapide de la force de serrage de la main, ne laisse que de minuscules cicatrices et favorise une reprise plus rapide du travail, lorsque ce dernier n'est pas trop physiquement pénible. De son côté, la chirurgie classique a beaucoup progressé (cicatrices plus petites, douleurs post-opératoires réduites). Elle évite les risques endoscopiques de sectionner un tendon, un nerf ou un vaisseau.

Quelle que soit la méthode retenue, de l'avis unanime des spécialistes, il faut confier l'intervention à un chirurgien spécialiste de la main.

Régine Artois

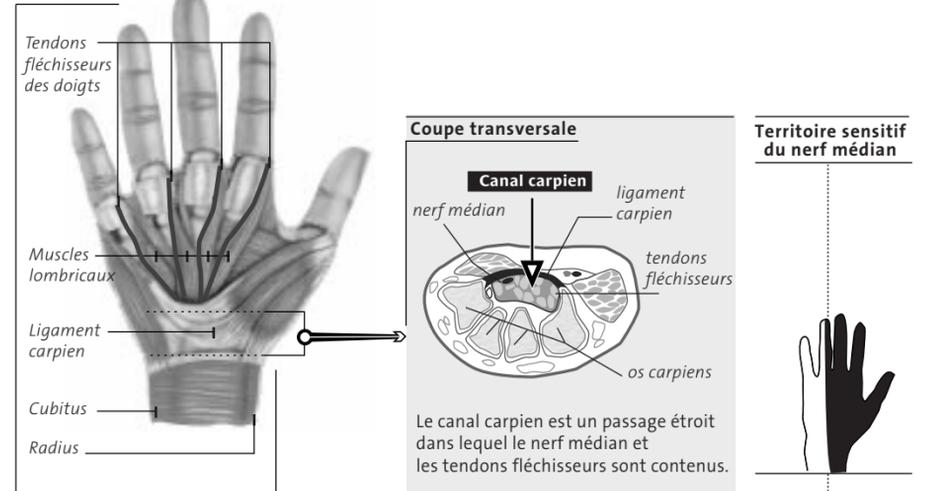
### LA PREMIÈRE CAUSE DE LA CHIRURGIE DE LA MAIN

#### Une compression qui entraîne des troubles sensitifs et moteurs

##### Définition

Cette pathologie fréquente se traduit par des fourmillements, des engourdissements de la main, des douleurs ou une incapacité à tenir des objets, en raison d'une diminution progressive de la force musculaire. L'atteinte peut aller jusqu'à une paralysie partielle de la main. Elle est le résultat de la compression du nerf médian, qui est un nerf sensitif et moteur, dans le canal carpien au niveau du talon de la main. Les causes restent encore mal connues.

##### Anatomie



##### Quelques chiffres

6 000 syndromes ont été reconnus en 1999 comme maladie professionnelle

79 000 interventions sur le canal carpien ont été réalisées en France en 1998, c'est la première cause de chirurgie de la main.

5 % de la population américaine serait touchée.

Cette affection touche typiquement la femme ménopausée ainsi que la femme enceinte, mais elle atteint de plus en plus l'homme jeune.

On confirme le diagnostic avec un électromyogramme (enregistrement de l'activité électrique qui accompagne la contraction musculaire). Le traitement chirurgical permet de stopper l'évolution vers la paralysie. L'opération consiste à sectionner le ligament annulaire carpien. Elle peut être réalisée par endoscopie ou plus classiquement par ouverture du poignet.

## La chirurgie est efficace, mais n'est pas une solution parfaite

LA CHIRURGIE du syndrome du canal carpien (SCC) est au chirurgien de la main ce que l'appendicite est au chirurgien digestif : il s'agit de l'acte chirurgical qu'il pratique le plus souvent. C'est une chirurgie simple pour un opérateur entraîné et qui offre de bons résultats à court terme au patient. Pour autant, la chirurgie ne doit pas devenir la solution de facilité et occulter la nécessité d'études épidémiologiques et de travaux sur le devenir à long terme des patients qui souffrent de ce syndrome.

Selon le professeur Guy Foucher, Strasbourgeois d'origine, chirurgien de la main au Children Hospital de Miami et président de l'International Federation of Societies for Surgery of the Hand, qui regroupe les sociétés des chirurgiens de la main dans 57 pays, le maître mot doit être : prudence. Celui qui fut l'un des premiers en France à s'intéresser aux méthodes de diagnostic et au traitement du syndrome du canal carpien et à sa chirurgie dans les années 1990 reconnaît qu'« on ne sait pas grand-chose sur les causes réelles des SCC ».

### TROIS QUESTIONS À... MICHEL APTEL

**1 En tant que spécialiste de l'Institut national de recherche et de sécurité (INRS), comment expliquez-vous l'augmentation des maladies professionnelles liées au syndrome du canal carpien (SCC) ?**

Les conditions de travail et le rapport social au travail ont énormément changé au cours de ces trente dernières années. Les rythmes de l'activité physique sont différents, l'instrumentalisation s'est accrue, et la recherche de productivité est une constante.

Les mouvements de la main et du poignet ne sont plus les mêmes qu'il y a trente ans. Pour preuve, le profil du malade a changé. De la femme ménopausée âgée de cinquante ans, nous sommes aujourd'hui passé à l'homme de trente ans inséré dans la vie active. Ce qui pose le problème de son avenir fonctionnel.

**2 Pourtant, nos activités professionnelles sont plus sédentaires que celles de nos ancêtres, et leur travail physique était bien plus important que le nôtre. Comment expliquer ce paradoxe ?**

Les travaux manuels de nos

« D'autres pathologies, qui touchent en particulier le rachis cervical, peuvent entraîner des symptômes similaires à ceux du syndrome du canal carpien, et les méconnaître serait source d'échecs thérapeutiques », ajoute le professeur Foucher. On croit traiter ce syndrome et, finalement, c'est une autre pathologie

### D'autres pathologies peuvent entraîner des symptômes similaires. Les méconnaître serait source d'échecs

qui est responsable des symptômes. » L'électromyogramme, qui enregistre la conduction nerveuse des muscles, est « à ce titre un examen précieux, simple et fiable, dès lors qu'il est réalisé par un neurologue compétent », précise Guy Foucher.

Prudence également dans les indications thérapeutiques : « Si la

chirurgie est un acte bien standardisé, poursuit le professeur Foucher, elle ne doit intervenir – sauf exception – qu'en seconde intention, et elle tire ses indications de l'échec des traitements médicaux. Les SCC surviennent chez des sujets de plus en plus jeunes, qui poursuivent leurs activités (professionnelles, notamment) au terme de l'intervention. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, il faut s'attendre à voir surgir des récurrences de SCC déjà opérés. Et, là, les situations deviennent complexes et les succès thérapeutiques plus hypothétiques. Il faut donc ne pas griller d'emblée ses

cartouches, chez le sujet jeune notamment. »

Prudence encore dans le choix des techniques opératoires, qui obéissent parfois davantage à une mode qu'à une révolution.

« Le véritable progrès dans ce domaine serait de savoir comment éviter la survenue du SCC et d'inventer un traitement conservateur. La chirurgie est une solution thérapeutique de facilité, sans être pour autant la solution du problème », regrette encore le professeur Guy Foucher.

R. Ar.

## Une maladie professionnelle répandue et indemnisable

LE SYNDROME du canal carpien est reconnu comme une maladie professionnelle indemnisable dans le cadre général des troubles musculo-squelettiques (TMS) du tableau n°57 de ces affections. Aujourd'hui, ces TMS représentent en France la première cause de maladie professionnelle indemnisée et touchent des sujets de plus en plus jeunes de tout sexe.

« Ce sont les mouvements régulièrement répétés d'extension du poignet, de préhension, ou les positions d'appuis carpiens ou de pressions prolongées ou répétées sur le talon de la main qui seraient à l'origine des SCC reconnus en maladie professionnelle », explique Jean-Pierre Cazeneuve, responsable de la prévention à la direction des risques professionnels de la Caisse nationale d'assurance-maladie des travailleurs salariés.

Les plus touchés sont les personnels des industries agroalimentaires ou de petits conditionne-

ments et d'apprêtement des accessoires automobiles.

Sont également concernées les personnes qui travaillent sur ordinateur en raison de la pression et de la mauvaise position du talon de la main lors des manipulations de souris.

« Dans l'industrie agroalimentaire américaine, on assiste dans le mois qui précède la fête de Thanksgiving à une recrudescence très nette des symptômes chez les décupeurs de dindes, explique le professeur Marcel-François Kahn (hôpital Bichat, Paris). Et si les mouvements répétitifs sont bien sources de SCC, les contraintes professionnelles doivent aussi être prises en compte. Le souci des cadences, l'exigence de rentabilité, un temps de travail plus concentré – même si l'on est passé aux 35 heures – sont autant de facteurs agissant défavorablement sur la main et le poignet. »

R. Ar.

**Le Monde DOSSIERS DOCUMENTS LITTÉRAIRES**

**Samuel Beckett**  
Irlandais d'origine installé à Paris, Prix Nobel de littérature, il dressa le constat le plus pathétique, mais aussi le plus drôle et le plus tonique, de l'impuissance humaine.

**La tragédie classique**  
L'interrogation tragique a traversé les siècles. Les passions et les drames des héros de Racine et Corneille nous bouleversent encore. Ils ont inspiré aussi bien Anouilh que Cocteau, Camus ou Koltès.

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

2,10 €

**Finsbury PROMOTIONS**  
The Smart Shoes HIVER

Chaussures de Luxe - Fabrication artisanale - Très vaste choix en demi-pinture et plusieurs largeurs - Montage cousu "Goodyear Véritable".

**Réductions sur tous les modèles**

- 22, avenue de l'Opéra, 75001 Paris
- 17, rue des Petits-Champs, 75001 Paris
- 3, rue de Rivoli, 75004 Paris
- 112 bis, rue de Rennes, 75006 Paris

[www.finsbury-shoes.com](http://www.finsbury-shoes.com)

# Eric Crubézy, Sherlock Holmes du monde des morts

L'anthropobiologiste sait faire parler les nécropoles de tous les âges

**TOULOUSE**

de notre envoyé spécial

Le crâne humain trône sur une étagère, dans un coin du bureau. Aucun doute, l'homme a l'âme d'un

■ **PORTRAIT**

### Sa spécialité : reconstruire l'histoire d'une société à partir de ses restes humains

fouilleur, de terre comme de passé. A six ans, Eric Crubézy, méridional « exilé » à Dunkerque, forme déjà des équipes pour explorer les plages où sont enfouis les camions échoués lors de la fuite des troupes franco-anglaises lors de la débâcle de juin 1940. Plus tard, à la fois intéressé par la médecine et l'archéologie, l'étudiant Crubézy ne choisit pas, mène une thèse dans chaque discipline et canalise ses deux passions vers l'anthropologie où elles pourront s'exprimer.

Même si l'accent est garanti du Midi, même si la moustache fourmille de sourires, le ton garde de sérieux propre à ceux qui, sur le terrain, passent des heures à dégager la squelette d'un enfant à l'aide d'instruments de dentiste pour ne pas risquer de perdre la moindre information. Chercheur dans les nécropoles des quatre coins du monde et professeur d'« anthropobiologie » à l'université Paul-Sabatier de Toulouse, Eric Crubézy, riche de son double cursus, marie au quotidien deux écoles d'anthropologie qui, pendant longtemps, se sont tourné le dos. La française s'intéressait surtout à l'étude des prati-

ques funéraires, tandis que la nord-américaine travaillait essentiellement sur la biologie et la pathologie des populations du passé en analysant les restes humains, sans trop tenir compte de l'environnement archéologique et de ce que les anthropologues nomment le « recrutement », c'est-à-dire l'origine de l'échantillon de squelette.

Or le recrutement des morts peut biaiser les résultats de manière importante. « Par exemple, explique Eric Crubézy qui s'est fait une spécialité de déjouer ces pièges, dans de nombreuses églises, le nombre d'hommes est souvent supérieur à celui des femmes parce que, pendant longtemps, l'inhumation dans ce genre d'endroit a surtout été réservée aux religieux et aux paroissiens les plus aisés. Un autre cas fréquent est la sous-représentation des enfants en bas âge, ce pour deux raisons. Tout d'abord, les squelettes des enfants se conservent moins bien, d'autant plus qu'ils sont souvent enterrés à une moindre profondeur. D'autre part, les enfants sont souvent inhumés dans des endroits bien spécifiques, d'où leur absence dans les nécropoles. »

Lors d'une étude de longue haleine menée sur 800 corps au cimetière médiéval Saint-Côme-et-Damien de Montpellier, Eric Crubézy s'est évertué à éviter les chaussetrapes statistiques. « Je travaillais sur l'évolution des rhumatismes inflammatoires entre le IX<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle et je constatais une baisse de la fréquence de cette maladie entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle. En fait, Montpellier a été touchée par la Grande Peste suivie d'une peste récurrente, qui ont entraîné une surmortalité des adultes jeunes. Or, le rhumatisme inflammatoire ne donne des signes osseux avancés qu'à l'âge adul-

te... On ne pouvait donc rien en conclure sur l'évolution de la maladie. »

Une fois les pièges évités, l'anthropologue s'adonne enfin au plaisir intellectuel de faire parler ceux qui, en principe, se taisent à jamais : les morts. De manière parfois ahurissante, la lecture scrupuleuse des squelettes s'avère un fascinant jeu de pistes qui renseigne sur la biologie des hommes et des femmes de jadis, sur leur morphologie bien évidemment, mais aussi sur leurs maladies, leurs traitements et parfois bien plus...

Sur le site égyptien d'Adaïma (IV<sup>e</sup> millénaire avant notre ère essentiellement) qu'il fouille depuis plusieurs années avec l'archéologue Béatrix Midant-Reynes, Eric Crubézy a ainsi accompli des prodiges de paléo-détective. A son tableau de chasse, il a accroché le plus vieux cas jamais recensé de tuberculose osseuse, formellement diagnostiqué grâce à l'identification de l'ADN de la mycobactérie responsable de la maladie.

Autre cas passionnant, un sujet qui souffrait à l'évidence d'un grave rhumatisme inflammatoire : « On était dentaire était épouvantable : il ne pouvait plus mâcher car sa mandibule s'était soudée d'un côté et il avait énormément d'abcès, se souvient l'anthropologue. L'analyse de



EMMANUEL GRIMAUD

Né à Dunkerque (Nord) en 1960, Eric Crubézy passe sa thèse de médecine et devient maître de conférences à Bordeaux en 1988. Il commence à travailler sur la nécropole égyptienne d'Adaïma en 1990. En 1997, il est nommé professeur d'anthropobiologie à l'université de Toulouse.

ses excréments pétrifiés (coprolithes) a montré qu'il essayait de se soigner. Dans l'un, on a retrouvé des fragments de pattes de capridés, qu'il avait avalés tels quels. Cela rappelle certaines préparations ultérieures de la pharmacopée égyptienne, où le magique et le religieux étaient mêlés. Dans un autre coprolithe, on a découvert un pollen de tilleul. Or, cette plante connue pour ses effets anti-inflammatoires n'existait pas à l'époque en Egypte... » Seule explication possible : le malade avait bu une infusion pour soulager ses douleurs. La pharmacie existait donc déjà.

### ÉLÉMENTS SPECTACULAIRES

On peut aller encore plus loin dans la lecture des indices biologiques. « Adaïma est un des grands sites pré-dynastiques de la vallée du Nil, rappelle Eric Crubézy. Lors des fouilles précédentes, on cherchait sur-

ter bien davantage. Depuis dix ans, au travail classique sur les os s'est en effet ajoutée l'analyse de l'ADN ancien préservé dans ces mêmes os. « La grande révolution, s'enthousiasme le chercheur, c'est d'étudier avec les mêmes marqueurs les populations du passé et celles du présent. Dans les années qui viennent, avec l'aide de Bertrand Ludes, qui dirige l'Institut de médecine légale de Strasbourg, nous allons nous partager des analyses de l'ADN. Par exemple, j'ai fouillé une nécropole mongole datant du début de notre ère. Pour une cinquantaine de sujets, nous avons assez de marqueurs génétiques pour pouvoir établir les liens de parenté, ce qui nous servira notamment à voir où sont inhumés le père, la mère, les enfants. Ensuite, en effectuant des prélèvements sur les habitants du village qui se trouve dans la vallée, nous pourrions calculer dans quelle mesure ils sont les descendants de ceux qui vivaient là il y a deux mille ans. » Une façon moderne de nous rappeler que nous sommes tous les enfants des morts.

Les squelettes s'expriment avec éloquence mais vont désormais par-

ler bien davantage. Depuis dix ans, au travail classique sur les os s'est en effet ajoutée l'analyse de l'ADN ancien préservé dans ces mêmes os. « La grande révolution, s'enthousiasme le chercheur, c'est d'étudier avec les mêmes marqueurs les populations du passé et celles du présent. Dans les années qui viennent, avec l'aide de Bertrand Ludes, qui dirige l'Institut de médecine légale de Strasbourg, nous allons nous partager des analyses de l'ADN. Par exemple, j'ai fouillé une nécropole mongole datant du début de notre ère. Pour une cinquantaine de sujets, nous avons assez de marqueurs génétiques pour pouvoir établir les liens de parenté, ce qui nous servira notamment à voir où sont inhumés le père, la mère, les enfants. Ensuite, en effectuant des prélèvements sur les habitants du village qui se trouve dans la vallée, nous pourrions calculer dans quelle mesure ils sont les descendants de ceux qui vivaient là il y a deux mille ans. » Une façon moderne de nous rappeler que nous sommes tous les enfants des morts.

Pierre Barthélémy

★ Eric Crubézy est l'auteur d'un chapitre sur l'étude des sépultures dans l'ouvrage collectif *Archéologie funéraire*, paru aux éditions Errance (208 p. 24,39 €).

## Le Monde CONCOURS DU NOUVEAU MONDE France Inter

L'INDICE DU JOUR

1. L'ÉNIGME DU JOUR "UNION EUROPÉENNE" :

**Malgré bien des détracteurs, son nom restera dans l'histoire de l'Europe.**



2 autres indices vous attendent aujourd'hui : sur France Inter et sur le site lemonde.fr

GAGNEZ AUJOURD'HUI :

- 1<sup>er</sup> prix : 1 scooter Kymco Cobra 100. Valeur : 1 829 €
- 2<sup>e</sup> prix : 1 chaîne hi-fi B&O BeoSound 1. Valeur : 1 448 €
- 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> prix : 1 livre électronique Cybook avec 2 ans d'abonnement. Valeur : 927 €
- 5<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> prix : 1 assistant personnel Rolodex. Valeur : 98 €



10 bulletins gagnants seront tirés au sort parmi les bonnes réponses. Attention ! Ecoutez le 2<sup>e</sup> indice sur France Inter lundi 21 janvier entre 7 h et 9 h, et consultez le 3<sup>e</sup> indice sur [www.lemonde.fr/concours](http://www.lemonde.fr/concours) jusqu'au lundi 21 janvier à 12 h.

Dotation : prix publics. Photos non contractuelles. Jeu gratuit sans obligation d'achat. Règlement du concours déposé chez M<sup>me</sup> Magnier et Oliveau, huissiers de justice à Roissy-en-Brie, et disponible gratuitement sur le site [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr) et à l'adresse ci-dessus (remboursement du timbre au tarif lent en vigueur).

1. Bulletin réponse du dim. 20 / lundi 21 janvier

INSCRIVEZ ICI VOTRE RÉPONSE À L'ÉNIGME DU JOUR :

Votre nom

Prénom

Adresse

Signature\*  Abonné oui non

Faites gagner votre marchand de journaux en indiquant son adresse :

Bulletin à compléter en totalité et à renvoyer avant le lundi 28/01/02 minuit à l'adresse suivante :  
**CONCOURS LE MONDE-SEMAINE 1 / BP 1664 77838 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX**  
Selon la loi Informatique et Libertés n°78-17 du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en écrivant à l'adresse ci-dessus. \*Signature des parents pour les mineurs.

## JOUEZ ÉGALEMENT TOUTE LA SEMAINE AVEC CE BULLETIN COLLECTEUR ET GAGNEZ :

**GRAND PRIX DE LA SEMAINE**

**7 jours pour deux dans le palais Rhoul à Marrakech.**

**Valeur : 4 233 €**

Pour gagner un séjour à Marrakech, conservez ce bulletin collecteur jusqu'à la fin de la semaine, complétez-le grâce aux indices quotidiens, inscrivez-y vos 5 réponses puis renvoyez-le avant lundi 28 janvier minuit.

**GRANDS PRIX DES AUTRES SEMAINES**

Semaine 1 Un ordinateur portable Sony Vaio avec scanner et imprimante. Valeur : 5 543 €

Semaine 2 Un téléviseur à écran plasma Thomson, fourni par Marcopoly. Valeur : 12 196 €

Semaine 3 Une voiture Kia Magentis. Valeur : 23 630 €

Bulletin collecteur de la semaine 1

Votre nom

Prénom

Adresse

Signature\*  Abonné oui non

Bulletin à compléter en totalité et à renvoyer avant le lundi 28/01/02 minuit à l'adresse suivante :  
**CONCOURS LE MONDE-SEMAINE 1 / BP 1664 77838 OZOIR-LA-FERRIERE CEDEX**  
Selon la loi Informatique et Libertés n°78-17 du 06/01/78, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification des informations vous concernant en écrivant à l'adresse ci-dessus. \*Signature des parents pour les mineurs.

- 1. Enigme UNION EUROPÉENNE : **Malgré bien des détracteurs, son nom restera dans l'histoire de l'Europe.** ➔
- 2. Enigme N<sup>LES</sup> TECHNOLOGIES : **D'inépuisables ressources en perspective.** ➔
- 3. Enigme CULTURE : **Les réalisateurs potentiels étaient numériquement peu nombreux.** ➔
- 4. Enigme SPORT : **Il exige des membres solides, de la poigne et du souffle.** ➔
- 5. Enigme ENTREPRISES : **C'est une configuration particulière dans la constellation des entreprises.** ➔

# La Vel Satis joue les grandes bourgeoises

L'originale héritière de la Safrane Renault veut d'abord assurer sa crédibilité auprès d'une clientèle européenne

**ORIGINALE**, certes, mais bourgeoise avant tout. Depuis qu'a été dévoilée la Vel Satis, en mars 2001 au Salon de Genève, le discours de Renault a sensiblement évolué. La marque revendique toujours la « francité » de celle qui succédera en mars à la Safrane et confirme sa stratégie de conquête d'une clientèle non conformiste lassée des grosses berlines allemandes. Toutefois, la présentation officielle de la Vel Satis, organisée cette semaine à Paris, aura surtout été l'occasion pour la firme au losange de mettre en exergue la conformité de sa dernière création aux sévères exigences du haut de gamme automobile. Il est vrai que, sur ce marché, les voitures françaises sont pour ainsi dire inconnues au bataillon et que la crédibilité d'une Renault d'élite reste à établir.

Vel Satis sollicite donc un certificat d'honorabilité. Sa qualité de présentation marque un bond en avant. L'ambiance intérieure évoque une salle de séjour moderne. Pas d'imitation laborieuse de l'esprit Bauhaus high-tech des allemandes, de copie timide du style

british bois-cuir ni même de réinterprétation pantouflarde du cocon moderniste de l'Espace.

Les teintes claires dominent, la planche de bord se déploie verticalement avec élégance et la très raffinée finition Initiale adopte d'originaux panneaux de marqueterie. La Vel Satis n'est pas plus longue (4,86 mètres) que la Safrane mais plus haute de 13 centimètres. La

**Malgré sa masse, la grande Renault est maniable, vigoureuse et toujours accrochée à la route**

lumière envahit l'habitacle à travers un grand pare-brise et de vastes surfaces vitrées.

On se glisse naturellement dans cette voiture, alors que les autres imposent de se plier en deux et installent leurs occupants à ras du sol. Les sièges, dotés de ceintures de sécurité intégrées, permettent

de régler le dossier en deux parties, et leur découpe en forme de vague dégage la vision de ceux qui, assis à l'arrière, peuvent étendre leurs jambes sans la moindre gêne, comme il sied à l'intérieur d'une voiture de maître. Parfaitement suspendue, la nouvelle Renault impressionne par son silence de fonctionnement, auquel contribue une lame amortissante fixée sur la boîte de vitesses pour absorber les vibrations. Parmi les quatre motorisations prévues, les deux quatre-cylindres (un 2 litres turbo essence de 165 chevaux et un 2,2 litres diesel dCi de 150 chevaux) sont signés Renault et devraient permettre de mouvoir décentement la tonne et demie de l'auto. D'origine japonaise, deux puissants V6 (un excellent 3,5 litres essence de 245 chevaux livré par Nissan ainsi qu'un diesel 3 litres dCi de 180 chevaux, fourni par Isuzu et retravaillé en insonorisation) ne hissent pas la Vel Satis au niveau des meilleures BMW, mais on peut désormais oser une comparaison.

Malgré sa masse, la grande Renault est maniable, vigoureuse et toujours accrochée à la route. A sa dotation de base pléthorique (climatisation, ESP, antipatinage, ordinateur de bord, régulateur-limiteur de vitesse, allumage automatique des projecteurs), elle ajoute quelques raffinements en se passant de frein à main (le frein de parking s'enclenche et se désactive tout seul) comme de clé de contact, remplacée, comme sur la Laguna, par une carte à puce.

La Vel Satis n'est pas un monospace qui ne dirait pas son nom, mais une berline à hayon, haute et qui privilégie l'habitabilité, contrairement aux traditionnelles limousines trois volumes des marques établies. Spacieuse elle aus-

*La poupe de la Vel Satis ne manque pas de chien, mais la face avant au design très raide, avec sa calandre en dents de requin et ses phares verticaux, est déroutante.*



si, la Peugeot 607 n'en offre pas autant. Cette façon de concevoir le luxe automobile repose sur deux convictions. Renault considère tout d'abord qu'une voiture haut de gamme aux petits soins pour ses passagers n'intéressera pas seulement ceux qui ont l'habitude de se faire conduire par un chauffeur. On peut objecter que, jusqu'à présent, les habitacles autrement moins généreux des Mercedes Classe E, BMW série 5 ou Audi A6 n'ont pas nui à leur carrière commerciale et que les acheteurs de ces berlines cossues ne se recrutent pas spécialement

parmi les familles nombreuses.

Renault répond que les temps changent et que l'espace disponible à bord d'une voiture est devenu une composante essentielle de la notion de confort. L'exceptionnelle hauteur sous pavillon de la Vel Satis n'est pas destinée à déménager des meubles, mais à procurer du bien-être. A bord de cette voiture, on ne se sent jamais confiné.

L'autre pari est affaire de style. Conçue « de l'intérieur vers l'extérieur » afin de privilégier l'habitabilité, la grande Renault a imposé des contraintes très lourdes en matière de design. Pour éviter d'en faire un monospace, il a fallu dégager nettement le volume du capot, qui, cependant, n'est pas assez long pour s'imposer en majesté. Ce nez trop court se marie difficilement avec la hauteur de caisse et l'immense empattement, formant un profil un peu lourd alors que la silhouette de l'Avantime, haut perchée elle aussi, est bien plus fluide.

Musclée, la poupe de la Vel Satis ne manque pas de chien, mais la face avant au design très raide, avec sa double calandre en dents de requin et ses phares verticaux, est déroutante. Difficile à appréhender d'un seul regard, la Vel Satis réclame, de l'aveu même de ceux qui, au sein de l'en-

treprise, ont accompagné sa gestation, « une certaine période d'accoutumance »... Réalisée sur la plate-forme de la Laguna et du futur Espace, le haut de gamme de Renault représente un investissement de 548 millions d'euros, plus de deux fois moins élevé que celui de la Safrane. Proposée à un tarif (de 30 300 à 46 700 €) assez compétitif dans cette catégorie, elle ne prétend pas tout bousculer sur son passage. Les objectifs de vente (50 000 immatriculations par an) ne représentent pas plus de 3 % du marché européen du haut de gamme.

**Le frein à main devient automatique**

La Renault Vel Satis est l'un des premiers véhicules à être dotés d'un frein de parking automatique. A bord, on cherchera en vain le traditionnel levier de frein à main ; il a disparu. A la coupure du moteur, le frein se serre automatiquement et dose l'effort à appliquer pour immobiliser la voiture en fonction de la pente. Au redémarrage, celui-ci se desserre au premier coup d'accélérateur, lorsque le couple nécessaire est atteint. Lors d'un arrêt en pente sans couper le moteur, une petite manette de commande joue le rôle d'un frein à main classique.

Autre particularité, la nouvelle Renault se passe de clé de contact, comme la Laguna. Pour démarrer et couper le contact, il faut appuyer sur un gros bouton rond. Elle est également équipée de sièges avant à ceinture intégrée afin de mieux maintenir son occupant en cas de choc. Le dossier reçoit aussi une double articulation qui permet, notamment, au conducteur de l'incliner sans éloigner ses épaules du siège.

Mais cette voiture, condamnée à faire ses preuves au Royaume-Uni et, surtout, en Allemagne, ne peut se satisfaire de passer pour une simple curiosité. Sa mission ne consiste pas seulement à flatter l'ego et assurer le confort psychologique de quelques bourgeois-bohèmes mais à faire grimper Renault dans l'estime des automobilistes européens.

Dans cette catégorie, les rares modèles français qui se sont faits remarquer à l'étranger sont les Citroën DS, CX et XM. Des voitures originales, voire singulières, qui ne firent pas toujours l'unanimité lors de leur apparition.

J.-M. N.

Jean-Michel Normand



Afin de privilégier l'habitabilité, la grande Renault a imposé des contraintes très lourdes en matière de design.

## La longue éclipse du luxe automobile à la française

DEPUIS la Citroën DS, apparue en 1955, les constructeurs nationaux n'ont plus été capables d'imposer un seul véritable modèle de haut de gamme. L'art de vivre à la française, ses produits de luxe, ses

**ANALYSE**

**Les Français ne discernent qu'un signe extérieur de réussite sociale**

défilés de mode, sa gastronomie et son goût du raffinement ont dédaigné l'automobile, abandonnant le terrain à Mercedes, BMW, Porsche, Jaguar, Aston Martin ou Ferrari. Ce renoncement n'a pas empêché Renault, Peugeot ou Citroën de s'imposer comme des spécialistes reconnus des modèles petits et moyens ainsi que des monospaces. Or, dans le paysage automobile

moderne, la présence sur le segment du luxe est devenue nécessaire pour assurer durablement les profits d'un groupe et, surtout, asseoir sa réputation. Les performances et la fiabilité des autos de tous les jours se sont nivelées, et l'attrait d'une voiture se fonde de plus en plus sur la sacro-sainte image de marque, intimement liée à la présence dans la gamme d'un navire amiral, archétype du savoir-faire de l'entreprise.

Jusqu'à la seconde guerre mondiale, la France est pourtant l'une des patries de l'aristocratie automobile. Dans les années 1920 et 1930, certaines Renault élitistes (la 40 CV, notamment) sont très appréciées par les grands de ce monde, sans oublier les sublimes Hispano-Suiza, les Delahaye, les Delage et bien sûr les inoubliables Bugatti. A la Libération, le plan Pons organise la marche vers la motorisation de masse. A chaque grand constructeur revient la production d'un modèle unique de grande diffusion – la 4 CV Renault,

la 2 CV Citroën, la 203 Peugeot, la Dyna Panhard – mais, contrairement à ses concurrentes étrangères, l'automobile française ne parviendra jamais à s'émanciper de cette orientation généraliste.

Condamnés à l'artisanat, Bugatti et consorts disparaissent, la tentative de Facel-Vega (1954-1964) se solde par un échec, le premier choc pétrolier a raison de la Citroën-Maserati SM (1970) et Alpine-Renault finit par baisser pavillon. Du côté des berlines, les grosses Peugeot 604 et 605 manquent leur cible comme les bourgeoises Citroën CX et XM ou les Renault 30, 25 et Safrane qui, hors des frontières, ne rencontrent au mieux qu'un succès d'estime.

**LA « GROSSE BAGNOLE »**

Si les marques françaises n'ont jamais su rivaliser avec les limousines statutaires et les sportives étrangères issues de la tradition du grand tourisme, c'est aussi parce que les pouvoirs publics ont tout fait pour les en dissuader. Plutôt

que de se fonder davantage sur les revenus, la fiscalité a préféré mettre fortement à contribution l'automobile en général (carburants surtaxés, TVA longtemps fixée au taux maximal de 33 %, création de la vignette en 1956) et les modèles de haut de gamme en particulier.

La « grosse bagnole » est devenue suspecte. Là où Allemands, Anglais et Italiens considèrent une voiture de luxe comme un bel objet, voire un élément de fierté nationale, les Français ne discernent souvent qu'un signe extérieur de réussite sociale à la limite de la provocation. Pour autant, ils ne s'offusquent pas de voir les privilégiés s'offrir châteaux et villas, considérés comme de nobles réalisations architecturales appartenant au patrimoine culturel.

Les entreprises françaises, et pas seulement celles du secteur public, ont longtemps banni les véhicules de fonction de marque étrangère, et l'univers politique, lui aussi, a pris ses distances. Georges Pompidou dissimulait soigneusement sa

passion pour les Porsche – il en possédait une – et, nommé premier ministre en 1984, Laurent Fabius, amateur éclairé de coupés sportifs italiens dans sa jeunesse, prit soin de garer dans la cour de l'Hôtel Matignon la modeste mais sympathique 2 CV Charleston de son épouse.

Alors que l'on n'a jamais vendu en France autant de Mercedes, de BMW, de Jaguar ou de Porsche, les originales Renault Vel Satis et Avantime, la sobre Peugeot 607 ou la très classique future Citroën C6 partent à la conquête de l'Olympe automobile en état d'infériorité. Elles ne peuvent prendre appui ni sur une longue tradition ni sur un fort marché national et n'offrent pas encore les motorisations hyper-performantes ou la qualité de fabrication des modèles allemands les plus raffinés. Une chose, tout de même, a changé : personne ne conteste plus le bien-fondé de leurs ambitions.

**LE GRAND JURY**  
**RTL Le Monde LCI**

**Pierre Moscovici**

**DIMANCHE 20 JANVIER / 18:30**

Patrick Cohen - RTL / Gérard Courtois - Le Monde / Pierre-Luc Séguillon - LCI

**RTL** VIVRE ENSEMBLE



# CULTURE

## ARTS

Deux lieux de création contemporaine s'ouvrent à Paris : le Plateau et le Palais de Tokyo, dont l'inauguration est prévue le lundi 21 janvier. Dans un entretien au « Monde » (page 28), Catherine Tasca situe les arts plastiques dans l'action culturelle du gouvernement

# De Belleville à Chaillot, les artistes bougent Paris

CATHERINE TASCA, ministre de la culture et de la communication, et Michel Duffour, secrétaire d'Etat au patrimoine et à la décentralisation culturelle, ont inauguré jeudi 17 janvier le Plateau, un nouvel espace d'art contemporain situé près des Buttes-Chaumont, dans le XIX<sup>e</sup> arrondissement. Lundi 21 janvier, avec le premier ministre Lionel Jospin, elle portera sur les fonts baptismaux le nouveau bébé du ministère de la culture, conçu par Catherine Trautmann, le Palais de Tokyo, « site de création contemporaine » (*Le Monde* du 14 décembre 2001). Deux nouveaux lieux qui témoignent d'une vitalité émergente de la scène artistique française et qui attirent vers Paris les regards étonnés de l'étranger.

Car dans le métro qui mène aux Buttes-Chaumont, bondé le soir de l'inauguration, on entendait de l'anglais, de l'allemand, on croisait des critiques luxembourgeois, des conservateurs espagnols et des galeristes de tout poil. Ils se retrouvaient piétinant devant le nouvel espace de la rue des Alouettes, où s'agglutinaient de l'autre côté de la rue chez Madame Huguette, propriétaire du Bar Fleuri, dont le coq familial s'était caché dans un coin pour échapper à la horde. Madame Huguette qui, pour l'occasion, avait offert le jus d'orange. Comme d'autres commerçants du quartier,

parfois dépassés par les événements mais ravis de l'affluence, qui ont tous contribué à financer la soirée de vernissage. Comme les policiers du commissariat local, qui tentaient de réguler la circulation, et s'offrirent une fin de soirée de rêve en collant, avec un sourire gourmand, des contraventions sur les pare-brise de Jaguar ou de Porsche, bestiaux habituellement plus rares en ces lieux que les poulets.

Le Plateau a une surface d'exposition de 600 m<sup>2</sup>, répartis en cinq salles, aménagés par l'architecte Jean-Marc Lalo de l'agence Valode et Pistre. Il est dirigé par l'artiste Eric Corne et Bernard Goy, responsable du Fonds régional d'art contemporain (FRAC) d'Ile-de-France. Le Frac utilisera les lieux une fois l'an, en été, pour montrer ses collections. Le reste du temps, l'endroit accueillera des expositions temporaires.

Pour l'heure, il organise, jusqu'au dimanche 20 janvier, une exposition inaugurale qui regroupe des artistes d'origine et de génération très variées, manifeste de la volonté d'ouverture du lieu : les installations figurant Beyrouth de l'artiste libanaise Amal Saadeun, un diaporama de Valérie Jouve, une vidéo de Marie Legros, des dessins de Frédéric Bruly-Bouabré, un mur peint de Julije Knifer, ou encore une sculpture d'Elisabeth Ballet. Le soir du vernissage, Yann Beauvais

et Mile McKane tentaient de projeter des films expérimentaux dans une salle rapidement envahie par les visiteurs et Fiorenza Menini disposait ses acteurs pour une performance, personnages immobiles dans une foule piétinante. Lundi, le

Plateau fermera jusqu'au 7 mars, pour ouvrir à nouveau avec un hommage à Robert Filliou.

L'inauguration du Palais de Tokyo était à l'origine prévue le 19 janvier, au lendemain de celle du Plateau qui espérait profiter de

la venue des visiteurs étrangers attirés à Paris par Tokyo. Un système de navettes avait même été prévu entre les deux sites. Manifestant un intérêt qu'on ne lui connaissait guère jusqu'à présent pour l'art contemporain, le premier ministre Lionel Jospin a tenu à inaugurer le Palais de Tokyo, et son agenda ne lui permettait pas de le faire avant le 21 janvier. Les visiteurs étrangers de marque, conservateurs, artistes ou critiques, qui ne disposaient que du week end pour visiter les nouveaux lieux parisiens, ne s'en sont guère souciés, habitués qu'ils sont à se faire ouvrir des portes fermées au commun des mortels. Les autres se sont débrouillés comme ils ont pu. Quant à ceux qui peuvent rester la semaine prochaine dans la capitale, le Palais de Tokyo leur sera ouvert, gratuitement, du 22 au 26 janvier. Tant pis pour le Plateau, auquel un budget serré ne permet pas de prolonger sa première exposition au-delà des dates initialement prévues.

Pourtant les deux endroits se complètent admirablement. Certes, l'un est né d'une volonté populaire, l'autre d'une décision ministérielle, fortement étayée par les services de la délégation aux arts plastiques. Bien sûr, le premier est près de huit fois moins étendu que le second. Mais tous deux sont des laboratoires où s'élaboreront et seront présentées les expressions artistiques les plus variées, les plus avancées, les plus fragiles aussi parfois. Performances, installations, vidéos, peinture, design, mais aussi musique ou défilés de mode, rien de ce qui fait aujourd'hui la culture mondiale en train de s'inventer ne sera laissé de côté.

Le Palais de Tokyo est codirigé par deux critiques d'art, Nicolas Bourriaud, 36 ans, et Jérôme Sans, 41 ans, nommés pour trois ans non renouvelables. Ils ont de l'expérience, des idées, une vision très pointue de ce qui est dans l'air du temps, des choix souvent radicaux, mais ouverts. Leur maître-mot, à l'image du bâtiment : décloisonnement. Ils veulent que le Palais de Tokyo serve de relais, de vitrine, pour montrer, à Paris, la vitalité de la création actuelle. Leur programme mêle des artistes venus du monde entier, caravansérail où, disent-ils, les créateurs français trouveront naturellement leur place. Le lieu a été pensé à l'image de la place Djemaa el-Fna de Marrakech, un grand espace mi-public, mi-marchand, mais libre et ouvert, et en perpétuelle évolution. Le visiteur qui pourrait se sentir perdu dans

un souk aura recours aux services d'un guide, issu d'une solide équipe de « médiateurs ».

A lui d'entrer l'esprit débarrassé de ses préjugés, et, avec un peu d'empathie, d'apprendre de son mentor les moyens de se laisser gagner par des cultures nécessairement dérangeantes. A commencer par se promener dans un endroit qui peut être aussi un lieu de travail, puisque les expositions se succédant à des rythmes irréguliers, se superposant parfois, il ne sera pas rare d'y croiser des artistes et leurs assistants en train de préparer, au vu et au su de tous, leur prochaine œuvre. Une bonne façon d'établir un contact avec les créateurs. Ces derniers auront en outre leur pro-

*Performances, installations, vidéos, peinture, design, mais aussi musique ou défilés de mode, rien de ce qui fait aujourd'hui la culture mondiale en train de s'inventer ne sera laissé de côté*

pre espace au Palais de Tokyo avec Le Pavillon, une unité pédagogique de recherche et de production dirigée par l'artiste Ange Leccia, et conçue comme un outil de formation où sept jeunes artistes boursiers travaillent de concert.

Deux beaux projets donc, importants pour le pays, sa création et son image. Deux projets fragiles cependant, l'un pour des raisons politico-financières, l'autre parce que certains, jusqu'au ministère de la culture, l'avaient imaginé précaire. Le Palais de Tokyo pensé comme site de création contemporaine était, dans leur esprit, une étape de transition, en attendant que le centre Pompidou, par exemple, ou d'autres institutions ventripotentes, n'y installent leurs encombrantes collections contemporaines. On jure aujourd'hui au ministère que cette hypothèse, si elle a existé, est abandonnée. Dont acte.

M. Ch.

Ha. B.



PHOTOS : MARC DOMAGE/TUTTI

Dans le grand hall du Palais de Tokyo rénové, l'une des expositions inaugurales présente une série de neuf portraits réalisés spécialement pour ce lieu par l'artiste suisse Beat Streuli (tirages sur duraclear).



Palais de Tokyo : « Super(m) art », de Navin Rawan Chaikul, installation (2002). Courtesy Air de Paris/Suhgoarts, Tokyo.



Plateau des Buttes-Chaumont : « Projection », de Marie Legros, installation vidéo (2001).

## Le Palais de Tokyo, de 1937 à demain

S'INSTALLER durablement dans l'éphémère, c'est sans doute ce qui peut arriver de mieux au Palais de Tokyo. Comme une nouvelle jeunesse, dont témoigne au premier coup d'œil panoramique le travail de mise au net des architectes bordelais Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal (*Le Monde* du 14 décembre 2001). On désigne ainsi, avenue du Président-Wilson, en descendant la colline de Chaillot, la branche amont du monument bâti pour l'Exposition internationale de 1937 ; ou bien son aile ouest si on veut le distinguer, depuis le quai de New-

York (autrefois de Tokyo), de son cousin logé dans l'aile orientale, le Musée d'art moderne de la ville de Paris.

Depuis l'inauguration hâtive de 1937, on ne compte plus en ce lieu des annonces de projets grandioses, les emplois temporaires présentés comme décisifs... Voué au changement, le « site de création », inauguré le 21 janvier, pourrait donc être fort raisonnable. Et la plus sage, cette idée d'installer l'électricité et la climatisation, des planchers solides et des ascenseurs fiables, dans ce qui était, depuis l'abandon du Palais du cinéma, un chantier interrompu. Des arts modernes à l'art contemporain, retour sur soixante-cinq ans de carrière.

Lauréats du concours de 1934, parmi 128 projets (dont ceux de Mallet-Stevens et de Le Corbusier), les architectes Aubert, Dondel, Viard, et Dastugue ont dessiné, en néoclassique sobriement académique, le premier musée d'art moderne en France. Il jouera ce rôle de 1942 au déménagement des collections vers le plateau Beaubourg, décidé en 1969, réalisé en 1977.

De 1977 à 1986, sous le nom de Musée d'art et d'essai, le Palais de

Tokyo accueille diverses collections d'Etat, en attendant l'ouverture du Musée d'Orsay, du Musée Picasso, et d'autres lieux dans la capitale.

De 1984 à 1998, le ministère de la culture installe dans certaines parties du bâtiment successivement le Centre national de la photographie (contraint à déménager en 1993), l'école du cinéma (la Fémis, à partir de 1986), des salles pour la Cinéma-thèque (de 1990 à 1993), la mission du patrimoine photographique... Le tout préfigurant un ambitieux Palais de l'image et du cinéma, imaginé par Jack Lang, inauguré avec enthousiasme par son successeur, François Léotard, en mars 1988.

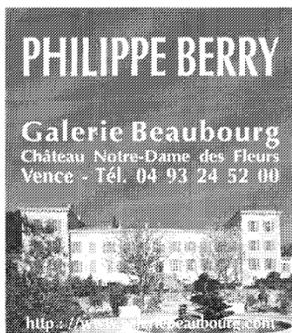
L'architecte Franck Hammoutène remporte le concours et entreprend de transformer les espaces, et de consolider le gros œuvre d'un âge déjà avancé. Budget des travaux : 12,2 millions d'euros – sur un budget total de 45,5 millions d'euros – pour 20 000 m<sup>2</sup>.

1998 : arrêt du chantier, pour cause de divergence entre les futurs occupants et d'atermoiements sans fin de la tutelle. 1999 : nouveau projet, un centre d'art, et nouveau budget. Avec 4,753 millions d'euros pour l'aménagement de 8 700 m<sup>2</sup>

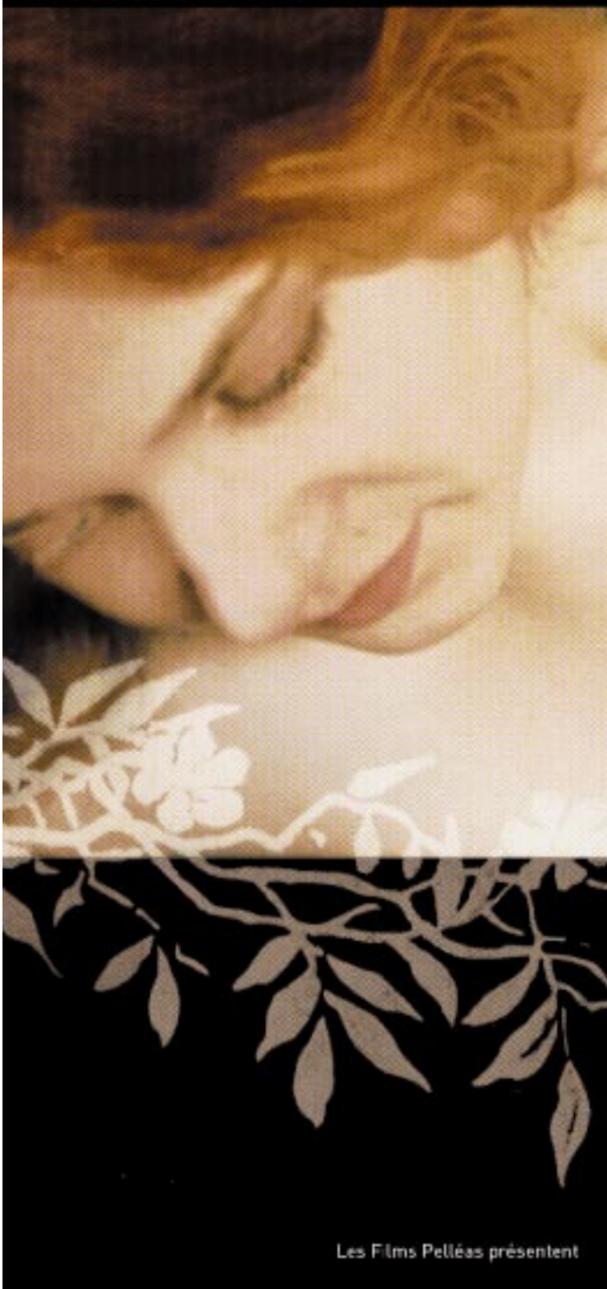


Au pied d'une colonne du Palais de Tokyo : « Qui a tué Kenny ? », de Virginie Barré. Courtesy Zoo Galerie, Nantes.

(dont 3 000 d'exposition et 4 000 d'espaces publics), les architectes Lacaton et Vassal sont chargés de faire à nouveau la lumière là où le projet cinéma tentait de ménager la pénombre. Et ils créent des passerelles vers l'avenue, signe de véritable ouverture sur la ville.



FESTIVAL DE BERLIN 2002



Les Films Pelléas présentent

## le doux amour des hommes

un film de Jean Paul Civeyrac

Comment désigner la façon dont la mise en scène, la direction d'acteur, la précision magique des situations, la beauté picturale et sans ostentation du cadre, décrivent ces états d'âmes d'un dandy contemporain. Comment qualifier cette alchimie si particulière ? Il y a un mot pour cela : la grâce.

LE MONDE

ACTUELLEMENT  
www.magouric.com

Catherine Tasca, ministre de la culture et de la communication

## « L'art, c'est fait pour que les politiques et les peuples ne s'endorment pas »

**Au moment où s'ouvre le Palais de Tokyo, pouvez-vous définir la place des arts plastiques dans la politique culturelle de l'Etat ?**

Dans les années 1980, le premier objectif du ministère a été de constituer des collections d'art vivant. Nous avons à cet effet créé un réseau de centres d'art et de Fonds régionaux d'art contemporain (Frac) sur l'ensemble du territoire. Un second axe consiste à ouvrir des voies pour la création contemporaine qui fassent place aux nouvelles formes d'expression, et ne soient pas exclusivement dépendantes du marché. Le marché est très prégnant dans la formation du goût et la hiérarchisation des œuvres.

L'action publique ne peut ignorer le marché et ses choix, mais nous avons le devoir et la possibilité d'offrir un contrepoint, des espaces de liberté. Nous avons constitué un patrimoine assez considérable, qui continuera d'être enrichi. Mais il faut aussi faire circuler ces collections, par des dépôts, des échanges, et des projets communs. J'ai ainsi demandé à ce qu'en 2003 ait lieu une grande exposition au Centre Pompidou, célébrant ces vingt ans d'acquisitions. Je fais de ces collections une lecture positive. Il y apparaît des formes nouvelles, moins dociles au marché.

C'est ce que nous attendons du Palais de Tokyo, qui doit être un lieu de vie, de fabrication et de production. Un lieu de rencontre entre les générations, entre les disciplines, avec une programmation qui restera souple, à des horaires favorables à un nouveau public. L'important, c'est ce que les artistes pourront faire de cet outil ni annexe ni parallèle, mais complémentaire et, j'espère, novateur.

**Des artistes s'inquiètent de l'opacité des décisions les concernant. Ils réclament moins d'inspecteurs, et plus de conseillers**

**techniques. Est-il temps de réformer la délégation aux arts plastiques, qui fait partie de votre ministère ?**

Les inspecteurs à la création de la délégation aux arts plastiques doivent aussi être des conseillers, des découvreurs. Je partage la préoccupation des artistes. Les inspecteurs doivent tirer la sélection vers le haut, enrichir le patrimoine, tout en étant très vigilants de ne pas s'enfermer dans une sélection trop étroite. Nous avons besoin de plus d'ouverture, plus d'éclectisme, au bon sens du terme. Ainsi, je ne suis pas sûre que les institutions soient assez attentives à l'histoire : entre les années 1960 et aujourd'hui, ce n'est pas comme entre le Moyen Age et nos jours. En même temps, toute entreprise, même publique, doit porter la responsabilité de ses choix. Et les justifier. Pour cela, il faut une grande fraternité avec la vie artistique.

**Un rapport a mis en évidence la moindre représentation internationale des artistes vivant en France. Qu'en pensez-vous ?**

Je trouve le rapport d'Alain Quéménès très pessimiste et excessif. Je pense que les choses ont évolué récemment. Mais le classement à l'échelle mondiale n'est pas l'essentiel : il faut donner à voir et à juger ce qu'est la création dans notre pays. Car le regard des artistes est essentiel pour comprendre le mouvement de notre société et il me semble qu'il y a pas mal d'ignorance, d'indifférence, dans la manière dont les Français eux-mêmes regardent leurs propres artistes.

**Le budget de votre ministère, hors audiovisuel, atteint 1% du budget de l'Etat. Quelles sont vos priorités en matière d'arts plastiques ? Comment comptez-vous aider certaines institutions, comme le Centre Pompidou, en voie d'asphyxie financière ?**

Notre budget est en effet en progression de 2%. Si on le peut, il faudra faire plus encore. Quant au Centre Pompidou, il est bien traité. C'est une institution qui jouit d'une autonomie de gestion et doit exercer sa capacité de choix.



PATRICK KOVARIK / A.F.P.

Il doit pouvoir hiérarchiser sa programmation, savoir redistribuer ses personnels. C'est la loi commune qu'on ne puisse pas, quand on a engagé quelqu'un, le licencier comme ça. Mais on peut restructurer l'organigramme. La responsabilité première, c'est l'embauche. Quand on recrute quelqu'un, on l'embarque durablement. Il faut soi-même être très clair sur le profil du poste. Beaucoup de responsables ne sont pas assez attentifs à cela.

**La loi sur les musées contient des incitations fiscales à l'intention des entreprises. Comment, au moment où se dessine le projet de la Fondation Pinault, seront répartis les rôles entre secteur public et secteur privé ?**

La Fondation Pinault n'a pas pour objectif d'enrichir les collections publiques, que je sache. Mais pour la diffusion de l'art contemporain, c'est une bonne chose. Nous sommes complémentaires. Les pouvoirs publics n'ont pas les moyens de constituer une telle collection, de

suivre les prix du marché, et doivent faire des choix. L'argent privé peut nous aider. Les donations, les dations aussi. Ainsi la dernière dation de la famille Matisse au Centre Pompidou équivaut presque à la totalité du budget d'acquisition annuel des musées.

La aussi la loi sur les musées est un progrès, grâce à ce dispositif fiscal qui incite les entreprises à contribuer à l'achat des trésors nationaux. Nous espérons même aller plus loin à l'avenir, grâce à l'écoute de Laurent Fabius. Mais nous ne cherchons que des complémentarités acceptables. Je n'imagine pas qu'un grand musée repose essentiellement sur des contributions privées. Des relations public-privé sont souhaitables, mais il ne peut en aucun cas y avoir substitution.

**Comment comptez-vous réconcilier le public avec l'art ?**

Nous avons un beau chantier, renforcer l'éducation à l'image dans l'enseignement, par un plan de cinq ans que nous avons lancé avec le ministère de l'éducation (*Le Monde* du 15 janvier). Cela dit, la vocation des arts plastiques n'est pas de plaire ni de rejoindre le goût commun. C'est un lieu de friction salutaire. Si les lieux se multiplient, comme avec le Plateau ou le Palais de Tokyo, les occasions de frictions se multiplient aussi, et c'est excellent. Comme ce sera le cas au Palais de Tokyo, je pense que le public souhaite un contact plus direct avec les artistes. Notre préoccupation est de faire partager cela, sans s'aligner sur l'Audimat, mais en travaillant à expliquer. C'est un vrai combat. L'art, c'est fait pour que les politiques ne s'endorment pas, que les peuples ne s'endorment pas.

Propos recueillis par  
Harry Bellet  
et Michèle Champenois

## Eric Corne, résistant du « Plateau »

LES ENNUIS du groupe Bouygues ont commencé en 1994 à cause d'un jeune couple d'artistes, Marie Lepetit et Eric Corne, qui attendaient un enfant et voulaient le voir grandir près d'un parc. Ils s'installent dans un atelier, entre les Buttes-Chaumont et la rue de Belleville : « Belleville », dit Corne, *c'est le seul nom de quartier parisien que je connaissais dans ma jeunesse en province. A cause de la Commune.* Avec une telle référence, le ton est donné.

Lorsque la SFP vend les bâtiments qu'elle occupe dans le quartier et que se met en branle le projet de Stim Bâtir, filiale de Bouygues, les riverains se mobilisent et créent une association de défense, « Vivre aux Buttes-Chaumont ». Corne y adhère immédiatement, au même titre que le boulanger, le fleuriste ou d'autres habitants du quartier. Il croit en ce qu'il nomme « la démocratie de voisinage », et l'association multiplie les rencontres. Ils se battent d'abord pour conserver intacts les locaux de la SFP, puis pour que s'y installe une université : il faut que le quartier vive.

Lorsque le projet Bouygues devient inéluctable, les revendications portent sur la création d'une crèche et, dit Corne, *d'un lieu générant une activité culturelle forte*. L'association dépose une douzaine de recours suspensifs au permis de construire et négocie pied à pied avec les représentants du promoteur. « Les rencontres avaient lieu dans les locaux de la mairie du XIX<sup>e</sup>, précise Corne. Parce que c'est la maison du peuple et que nous souhaitons la médiation de ses élus. » Les riverains obtiennent la cession de deux locaux : le premier est destiné à la crèche

(l'ouverture est prévue en 2003) et le second va devenir « Le Plateau ». Mais le local n'est pas tout, il faut des fonds pour le faire fonctionner.

Corne se rapproche du FRAC d'Île-de-France. Son directeur, Bernard Goy, est depuis longtemps à la recherche d'un lieu d'exposition et apprécie l'offre d'un bail de trois ans renouvelable. Un projet naît, grandit, et le conseil d'administration du FRAC vote l'attribution d'une subvention permettant les premiers travaux d'aménagement. En juin 2000, le scrutin au



MARIE DOMAGE / TUTTI

**« Je me cherche dès maintenant un successeur. Pas nécessairement un artiste, mais quelqu'un qui comprenne bien tous les "étant donné" du projet »**

ÉRIC CORNE

conseil régional est tendu, la droite s'alliant dans un premier temps à l'extrême droite pour voter contre le projet (*Le Monde* du 13 juin 2000). « Marie-Pierre de La Gontrie, vice-présidente du conseil régional, chargée de la culture, s'est engagée à fond, et elle est parvenue à obtenir une majorité », explique Corne.

A son tour, le ministère de la culture décide d'accompagner financièrement le projet, un centre d'art voulu par la population, géré par des artistes et des responsables culturels du FRAC, de haut niveau mais intégré au tissu local. Corne continue de se battre, et reçoit aussi le soutien de la nouvelle municipalité parisienne. Actuellement, le budget du Plateau est de 460 000 euros.

Assez pour travailler, pas pour faire des folies. En témoigne la durée très courte de l'exposition inaugurale, qui s'achève dimanche 20 janvier. Dans ses négociations, il dispose d'une arme redoutable, hormis l'appui des habitants : il n'entend pas rester à la direction du lieu plus de deux ans. « Je me cherche dès maintenant un successeur. Pas nécessairement un artiste, mais quelqu'un qui comprenne bien tous les "étant donné" du projet. Un projet que je n'ai pas mené en tant qu'artiste, même si ça aide à réfléchir à une programmation, mais en tant que riverain. »

C'est à ce dernier titre qu'il évoque les problèmes qui se posent encore : en plus des 600 m<sup>2</sup> de surface d'exposition, de l'autre côté de la rue, l'association a récupéré de haute lutte un local de 100 m<sup>2</sup>, qui reste à aménager. Corne veut en faire un lieu destiné à la pédagogie, autour des expositions, mais aussi un atelier d'écriture pour les adultes, en collaboration avec les associations locales, et un foyer de mères célibataires. Il le désigne sous le nom de « surface publique ». Et l'art, dans tout ça ? Pour Corne, cela en fait partie : « Tous ces artistes qui développent une telle résistance, avec si peu de moyens... Il y a des associations de mots que je ne comprends pas : culture et communication, par exemple. C'est antinomique. La culture, c'est la résistance. »

Ha. B.

Le Plateau, 33, rue des Alouettes, Paris-19<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Jourdain ou Buttes-Chaumont. Tél. : 01-53-19- 88-10. Entrée : 2 €. Ouvert jusqu'au 20 janvier, de 11 heures à 19 heures, puis à partir du 7 mars.

### Les premiers jours du Palais de Tokyo

Palais de Tokyo, site de création contemporaine, 13, avenue du Président-Wilson, Paris-16<sup>e</sup>. M<sup>e</sup> Iéna. Tél. : 01-47-23-38-86. Entrée gratuite du mardi 22 au samedi 26 janvier, de 12 heures à 24 heures. Internet : www.palaisdetokyo.com

● **Mardi 22 janvier.** Michael Lin, « Thé de bienvenue, courtesy Miss China ». Isabell Heimerdinger, installation *Admit One*. Mélik Ohanian, *Living Momento 001*. Meschac Gaba, « Jouez à "Adji" contre l'artiste ». Rencontre avec Gunilla Klingberg, Loris Cecchini. Stéphanie Jalabert et Sandrine Weissenburger, « Display : domino@palaisdetokyo.com ». Surasi

Kusolwong, *La-la-la Minimal Market*. Paola Pivi, performance. Musique, Bauckklang en concert, Alex Kid, Ready Made FC.

● **Mercredi 23 janvier.** Ateliers pour enfants de 3 à 12 ans avec les artistes et les médiateurs. Sislej Xhafa, Peinture en direct. Rencontre avec Naomi Fischer, Paola Pivi. Musique, Ariel Wizman, DJ Pone.

● **Jeudi 24 janvier.** Ange Leccia, présentation du Pavillon-Unité pédagogique du Palais de Tokyo. Rencontre avec Kay Hassan, et M/M, les graphistes du Palais de Tokyo. Coraly Suard-Hirschhorn et Eric Périé, présentent *Mémoire Active*

Composite. Alexandre Pollazzon, présente la vidéo *Que fait le Minotaure quand il est seul ?*, de Georges Tony Stoll. Surasi Kusolwong, *La-la-la Minimal Market*. Musique, Open DJ mix comme à la maison #3. Joe Clausell, Paul Nickerson.

● **Vendredi 25 janvier.** Visite avec les architectes Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal. Kim Sop Boninsegni et Julia Rometti présentent *domino@palaisdetokyo.com*. Rencontre avec Franck Scurti, Christophe Berdaguer et Marie Péjus, et l'équipe de la revue *+33 01*. Sislej Xhafa, peinture en direct. Franck David, performance. Musique, Open

DJ mix comme à la maison. Ossian & Smokey (Bus Stop) ; Chronowax DJ Crew.

● **Samedi 26 janvier.** Robert Milin, présentation du *Jardin aux habitants*. Atelier Le Balto, « Jardin sauvage ». Rencontre avec Virginie Barré et Bruno Peinado, Alain Declercq, Navin Rawanchaikul. Alexander Györf, *La Ballade des gens heureux*. Jouez à "Adji" contre l'équipe du Palais de Tokyo. Sislej Xhafa, peinture en direct. Katya Bonnenfant, « Cérémonie du thé à la noix de coco pour une princesse ». Musique, Dancefloor FG avec Didier Sinclair, Rork (Soldiers of Twilight), Troubleman, Chris Pi, Jean-Jérôme...







## La septième compagnie

CHRONIQUE DE L'ÉCONOMIE

PIERRE GEORGES

## Le gouffre

**LARRY KING**, l'homme aux bretelles, le journaliste vedette de CNN, celui qui fait l'honneur de recevoir en son talk-show comme d'autres accordent audience, vient de renégocier son contrat. On le sait depuis qu'on l'a lu dans une nouvelle rubrique du journal, en antépénultième page, intitulée « Les gens du monde ».

Larry King, qui est, si l'on peut oser la métaphore, le Michael Jordan de l'audience, n'y est pas allé avec le dos de la cuiller d'argent. Vous me voulez toujours ? OK. Révissez mes modestes émoluments ! Et c'est ainsi qu'un homme de télévision, accrochez vos bésicles, s'est vu accorder un salaire, pour quatre ans, de 28 millions d'euros. Autrement dit, en francs d'hier – car avec l'euro nous ne sommes pas encore dans une juste appréciation spatiale de la chose et de son ampleur –, environ 183 millions de francs.

7 millions d'euros l'an ! Bon, d'accord, tout talent mérite salaire. Plus primes à l'audience. Plus stock-options. Et plus mise à disposition d'un jet privé pour aller du domicile – New York – au studio – Los Angeles –, tant l'information prime tout. Mais, tout de même, n'est-ce pas un peu beaucoup ?

Imaginez l'infortune du malheureux stakhanoviste télévisuel ! Chaque matin, qu'il pleuve, vente, neige, fasse beau ou que sévisse un calme plat sur le front de l'actualité, super-Larry entend le doux bruit de la caisse enregistreuse : 19 200 euros par jour. Ding, ding, ding. Ah, le joli bruit du talent et de l'Audimat !

Evidemment, à broder sur une pareille information, sur le coût, suave, re-ding, re-ding, re-ding, de l'information expliquée aux foyers, on pourrait nous suspec-

ter d'être animé ici par les plus mesquines et lamentables intentions. D'être en somme un pauvre gueux de va-de-la-plume miné par la jalousie et par l'envie.

Mais point du tout ! Là n'est pas la question, car n'est pas Larry King qui veut. Grand bénéficiaire lui fasse. Ainsi qu'à la chaîne, qui n'attache visiblement pas ses présentateurs vedettes avec des saucisses. Simple, on est saisi d'un doute, comme existentiel, sur le prix de l'information. Et sur la folie douce, ou furieuse, qui consiste à transformer les commentateurs de l'actualité en Crésus de l'Audimat.

Larry King est grand. Larry King est pro. Larry King est le maître de l'Audimat. Et Larry King est humain, lui qu'on vit s'effondrer en larmes, à l'antenne, le 11 septembre. Mais il n'est pas en cause. Ce qui pourrait l'être, par contre, c'est le système dément, la surenchère folle, qui conduisent à ces sommets, à ces délires, à cette course au trésor qu'il ne faut plus appeler salaire... mais indécence.

Ce qui peut être en cause, et nous le disons sans lamento démagogique, c'est qu'aucun journaliste au monde, fût-il héraut au village planétaire, ne vaut ce prix-là. Pas plus, d'ailleurs, mais c'est une autre histoire, qu'un footballeur, une star de cinéma, un capitaine d'industrie ou un golden boy. Personne !

Larry King a pour métier de faire parler les grands de ce monde. De comprendre et faire comprendre le monde. D'expliquer aux siens, aussi, l'autre monde à côté, ce gouffre vertigineux nommé misère, famine, pauvreté, guerres, fureurs, épidémies. Et le fait est qu'il est devenu, lui, Larry King, un symbole salarial et parlant de ce gouffre.

**LA SEPTIÈME** compagnie américaine est morte. La valeur de son titre en Bourse est passée de 40 dollars l'été dernier à 30 cents fin novembre, juste avant qu'elle se déclare en faillite, le 2 décembre. L'équivalent de Suez Lyonnaise ou Saint-Gobain a été anéanti en quelques mois. Les enquêtes ouvertes par la justice, les autorités boursières et le Congrès ont rapidement levé les premiers secrets d'un immense scandale. Probablement pas politique : Enron, c'est son nom, a certes été le plus gros contributeur de la campagne présidentielle de George W. Bush mais cet investissement aurait été très mal placé : le président affirme, depuis, n'avoir pas levé le petit doigt pour sortir le groupe de l'ornière. Mais le scandale financier est, lui, certain.

On apprend que vingt-neuf dirigeants d'Enron, sentant venir les problèmes et dûment avertis par des notes internes d'une vice-présidente, ont vendu à l'automne 17,3 millions d'actions qu'ils détenaient. Ils ont empoché 1,1 milliard de dollars, soit en moyenne 42 millions d'euros chacun ou 280 millions de francs. Dans le même temps, les 14 000 employés de la firme qui possèdent des plans d'épargne-entreprise (sur 20 000 au total) ont été empêchés de vendre leurs titres par les lois sur l'épargne salariale. Ils ont, eux, tout perdu : et leur job et leur retraite.

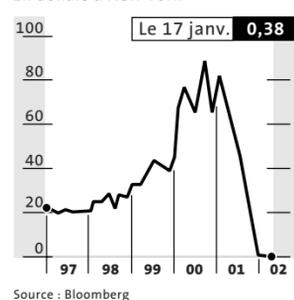
Les commissaires aux comptes de la société Andersen, chargés d'auditer les bilans, n'ont rien vu venir. Les banques prêteuses non plus. Les analystes boursiers encore moins : seize d'entre eux recommandaient encore aux épargnants d'acheter le titre Enron en octobre : « buy » ou même « strong buy », écrivait-ils.

## L'ÉGLISE DES ÉPARGNANTS

Le capitalisme financier, déjà si dénoncé pour les inégalités qu'il engendre, n'avait pas besoin de cette caricature où l'avidité l'a disputé à la fraude organisée. Wall Street, le saint des saints des marchés, l'Église des épargnants et le socle de la nouvelle consommation des ménages, Wall Street a failli. On la découvre, avec stupéfaction, rongée de l'intérieur par la malhonnêteté. Présidents, comptables, contrôleurs et banquiers s'unissent pour raconter des histoires. Qui peut croire

## ACTION ENRON

En dollars à New York



dans la loi du profit si les chiffres du profit sont manipulés ? Qui peut encore accorder sa confiance à un système dont les colonnes – la clarté, la sincérité et la transparence – sont à terre ? Tous les Américains qui misent sur la Bourse pour grossir revenus et retraites doivent-ils douter du modèle de capitalisme financier qui s'était imposé ces dernières années et qui leur assurait croissance et prospérité ?

## DÉVELOPPEMENT HYPERBOLIQUE

Enron était l'incarnation de la réussite de ce système. Dans les années 1980, Kenneth Lay, ancien officier de marine et patron d'une petite société de Houston possédant quelques gazoducs aux Etats-Unis, vient d'échapper de justesse à une OPA (offre publique d'achat) en Bourse. Il en tire une certitude : seuls les gros survivent. En 1985, il se vend à la plus importante compagnie de pipelines du monde, Internorth of Nebraska, et, en échange, en prend la présidence. A cette époque reaganienne, les idées libérales triomphent, y compris dans l'énergie. Les villes et les Etats abandonnent les *utilities*, ces entreprises souvent publiques qui produisent et fournissent localement du gaz et de l'électricité, comme GDF et EDF en France. Elles séparent la production et la distribution et autorisent les gros clients à acheter leur énergie à une compagnie d'un autre Etat, si le coût en est moindre, pour la faire venir par les fils et les tuyaux. L'énergie devient

achetable et vendable à grande échelle ; un marché, énorme, s'ouvre.

De cette révolution, que l'Europe est aujourd'hui en train de copier, Kenneth Lay devient le héros. Sa compagnie, rebaptisée Enron, se développe à toute allure et prend un quart du nouveau marché. Jeffrey Skilling, ancien consultant de McKinsey, appelé comme numéro deux, lui apporte une dynamique nouvelle. Il se bat pour vendre les tuyaux (le vieux capital physique) et se consacrer entièrement au commerce de l'énergie et aux marchés dérivés (l'information, le capital neuf). Surtout, il élargit son horizon à tous les domaines : l'acier, la pâte à papier, le temps d'antenne publicitaire à la télévision, l'assurance, et, eldorado tout juste découvert, les bandes passantes sur le réseau Internet. Le géant devient une idole à Wall Street qui ne jure que par le e-commerce (sur Internet) et le « B to B » (business to business, ou vente directe du fournisseur à l'utilisateur).

Il y a un hic. Enron a dû son développement hyperbolique à une invention financière inédite : il ne crée pas des filiales mais des sociétés « partenaires », qu'il truffe de ses dettes par l'intermédiaire de montages financiers complexes. C'est ce procédé, encore mal compris par les enquêteurs, qui commença à « fuiter » l'été dernier, engendrant la spirale mortelle de l'entreprise.

## GROS DANGERS

L'Amérique va tirer ses propres conclusions du scandale, faire le nettoyage chez les commissaires aux comptes et durcir ses règles de contrôle. Mais pour qui estime qu'il est possible de conserver en Europe un modèle différent de l'Amérique, il est urgent de tirer d'autres leçons du scandale Enron : jusqu'où doit aller la dérégulation de secteurs comme l'énergie ? Jusqu'où faire confiance aux organes privés de contrôle ? Jusqu'où introduire les fonds d'épargne d'entreprise qui permettent, certes, de compléter les retraites et de motiver le personnel mais qui présentent aussi de gros dangers ? On peut espérer tenir la finance serrée dans des garde-fous. On doit surtout se méfier des financiers, en permanence et radicalement.

Eric Le Boucher

IL Y A 50 ANS, DANS *Le Monde*

## Le classement des parcs et jardins parisiens

UNE INSTANCE de classement vient d'être mise en action en faveur de la plupart des squares et jardins parisiens. Il s'agit là d'une mesure d'ensemble qui répond à l'effort déployé par la commission départementale des sites pour sauvegarder l'aspect du « paysage » de la capitale. On sera surpris, par exemple, d'apprendre que – sauf Bagatelle – le bois de Boulogne n'est ni classé ni inscrit à l'inventaire des sites (comme l'est le bois de

Vincennes), bien que son aménagement et la suppression de son mur d'enceinte datent maintenant d'un siècle. Sans doute des servitudes pèsent-elles sur les propriétés riveraines, mais elles visent le recul et non la hauteur des immeubles.

Quant aux jardins qui font partie du domaine public de l'Etat, celui-ci, par un réflexe de propriétaire, voit leur classement d'un assez mauvais œil. Les Travaux publics se sont opposés pendant près d'un

demi-siècle au classement du Vert-Galant. Le Palais de Chaillot appartient à l'Etat, mais ses jardins sont propriété de la Ville. Rien ne s'oppose à leur classement, non plus qu'à celui des Buttes-Chaumont, qui sont à la fois « site » et « promenade », et du parc Montsouris, dont l'heureuse composition accroît, à l'œil, les modestes dimensions.

Albert Mousset  
(20-21 janvier 1952.)EN LIGNE SUR [lemonde.fr](http://lemonde.fr)■ Concours [lemonde.fr](http://lemonde.fr)

Pendant quatre semaines, [lemonde.fr](http://lemonde.fr) propose un indice permettant de

résoudre les énigmes proposées dans le « Grand concours du nouveau Monde ».

■ **Crimes et délits sur le Net.** Participez au débat lié à la façon dont Internet peut être l'auxiliaire de certaines formes de criminalité. Un nouveau forum vient d'être ouvert, [forums.lemonde.fr](http://forums.lemonde.fr)

## CONTACTS

## ► ABONNEMENTS

Par téléphone : 01-42-17-32-90  
Sur Internet : <http://abo.lemonde.fr>  
Par courrier :

bulletin d'abonnement p. 11

Changeement d'adresse

et suspension :

0-825-022-021 (0,15 euro TTC/min)

## ► INTERNET

Site d'information : [www.lemonde.fr](http://www.lemonde.fr)

Site finances :

<http://finances.lemonde.fr>

Site nouvelles technologies :

<http://interactif.lemonde.fr>

Guide culturel : <http://aden.lemonde.fr>

Marché de l'emploi :

<http://emploi.lemonde.fr>

## Site éducation :

<http://educ.lemonde.fr>

Marché de l'immobilier :

<http://immobilier.lemonde.fr>

## ► TÉLÉMATIQUE

3615 lemonde

## ► DOCUMENTATION

Sur Internet :

<http://archives.lemonde.fr>

## ► COLLECTION

Le Monde sur CD-ROM :

01-44-88-46-60

Le Monde sur microfilms

03-88-71-42-30

## ► LE MONDE 2

Abonnements : 01-42-17-32-90

« Histoires d'euros » actuellement disponible

■ Tirage du *Monde* daté samedi 19 janvier 2002 : 440 974 exemplaires. 1-3  
Nos abonnés trouveront avec ce numéro le supplément « Le Monde Argent ».

Mardi avec *Le Monde* daté mercredi - Dossier spécial 8 pagesNos années  
Saint Laurent*Le Monde*

# Le Monde ARGENT

EPARGNE **◆** PLACEMENTS

DIMANCHE 20 - LUNDI 21 JANVIER 2002

## IMMOBILIER

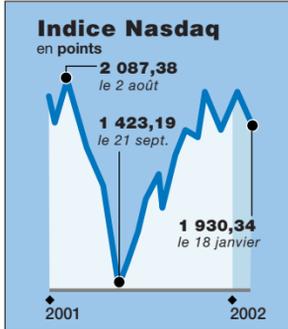
La hausse se poursuit : à Paris, les 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> arrondissements franchissent la barre de 5 000 euros au mètre carré. En banlieue, Suresnes, Le Kremlin-Bicêtre et Rosny-sous-Bois tiennent le haut du pavé (page IV)



D. R.

## ART ET COLLECTIONS

Si la Fête des rois et sa traditionnelle galette sont anciennes, les premières collections de fèves remontent aux années 1910-1914. Les plus rares cotent jusqu'à plusieurs milliers d'euros. Mais attention aux contrefaçons... (page IV)



## BOURSE

Après avoir gagné 45 % depuis le 11 septembre 2001, l'indice Nasdaq des valeurs de croissance américaines ne parvient pas à se maintenir durablement au-dessus de 2 000 points. Les grands indices boursiers ont terminé en baisse cette semaine (page VII)

# Régir ses placements avec la multigestion

**A**CHETER un fonds d'un concurrent au guichet de sa banque reste compliqué. Certes, une part grandissante d'établissements ne « matraquent » plus leurs clients infidèles par des commissions de transaction dissuasives. Toutefois, la plupart d'entre eux continuent de prélever des droits de garde sur des produits extérieurs, alors qu'ils ne le font pas sur des « fonds maison ». De plus, les chargés de clientèle mettent souvent de la mauvaise volonté à passer l'ordre d'achat d'un fonds extérieur. Absence de code d'identification de la sicav, gestionnaire injoignable, tous les prétextes sont bons pour ne pas exécuter la commande. Il faut dire que les « produits maison » sont source de revenus importants pour les grands réseaux bancaires, qui rechignent à ce que cette manne aille remplir les poches de leurs concurrents. Cependant, la pression des clients est de plus en plus forte. Ces derniers ne se contentent plus des produits de leur banque.

Avec la déconfiture des Bourses, beaucoup de fonds ont enregistré des performances catastrophiques en 2000 et en 2001. Alors que les épargnants reçoivent les relevés de leur compte-titres, certains d'entre eux vont demander des explications à leur conseiller pour justifier de résultats aussi médiocres. Les



## Dossier. Devant l'exigence grandissante de leurs clients, les banques développent de nouveaux produits gérés collectivement

clients prennent conscience que leur banquier n'est pas bon partout à tout moment. Pour répondre à ces souscripteurs mécontents, les grands réseaux bancaires se mettent à commercialiser de nouveaux produits qui sont multigestés. Le principe de ces sicav ou fonds communs de placement (FCP), déjà distribués par des sociétés de gestion spécialisées ou des compagnies d'assurances, est apparemment simple. Ces produits investissent dans d'autres fonds dont une partie est gérée par des gestionnaires extérieurs. Ils présen-

tent l'intérêt de favoriser la répartition du risque par la diversification des styles de gestion. Du coup, le souscripteur d'un tel produit peut espérer obtenir un rendement supérieur à la moyenne des fonds, tout en courant un risque moindre.

Dès 1998, la Société générale a distribué des produits multigestés ; sa filiale, le Crédit du Nord, s'est mise à la multigestion en 2000. L'année dernière, le Crédit agricole, les caisses d'épargne, la BNP ou encore les banques populaires s'y sont mis.

Le nombre de fonds multigestés approche les 250, alors qu'il n'était que de 135 à la fin de 1999. Ils totalisent un encours de plus de 10 milliards d'euros. Certains observateurs n'hésitent pas à pronostiquer que la multigestion devrait peser de 5 % à 10 % des fonds gérés collectivement dans les prochaines années. La multigestion est déjà très développée outre-Atlantique. Reste à savoir si ces produits ne sont que le dernier avatar marketing né de l'imagination débordante des banquiers. Le concept de multigestion est encore flou et regroupe des processus de sélection des fonds ou des gérants très variables. Avant de souscrire, les épargnants déjà échaudés par des promesses non tenues doivent se montrer circonspects.

Joël Morio

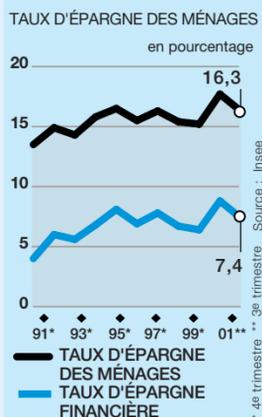
Lire pages II et III

## Cette semaine

L'indice du coût de la construction (ICC), qui sert de référence à la revalorisation des loyers, affiche une hausse de 4,76 % au troisième trimestre 2001 sur un an, selon l'Insee. Cette hausse, la plus élevée depuis une vingtaine d'années, s'explique par la reprise du secteur du bâtiment. Admettant que l'ICC « reflète imparfaitement l'évolution des charges en cours de bail », Marie-Noëlle Lienemann, la secrétaire d'Etat au logement, « poursuit la réflexion sur les modalités de révision d'indexation des loyers ».

Le niveau des dépenses de consommation des ménages a sensiblement progressé au troisième trimestre 2001 (+1,1 %, contre +0,4 % au deuxième trimestre), selon une note de l'Insee parue le vendredi 11 janvier. Cela tient surtout à la baisse de la pression fiscale, et non à une épargne moindre. Le taux d'épargne des ménages s'établit en effet, sur cette même période, à 16,3 %, contre 16,2 % le trimestre précédent.

## La hausse se maintient



## TENDANCE

# Casaniers et bricoleurs

**L**ES Français aiment passionnément leur logement, y passent le plus clair de leur temps et lui consacrent toujours plus d'argent. C'est l'observatoire du Cetelem, organisme de crédit à la consommation, filiale de BNP Paribas, qui le dit, après avoir sondé 800 personnes de plus de 18 ans, dites représentatives, entre le 5 et le 13 octobre 2001 : la maison est une priorité pour 63 % d'entre elles, loin derrière la famille (86 %), mais juste avant le travail (59 %) et nettement avant les loisirs (48 %). Deux cinquièmes des interrogés avouent que l'intérêt pour leur intérieur est plus fort qu'il y a deux ou trois ans. La maison est d'abord le lieu privilégié de la vie de famille (91 %). Elle est le refuge contre les agressions extérieures et le stress au travail (68 %), puis un lieu de détente (55 %), voire de travail, puisque 65 % y disposent d'un bureau.

« Le contexte de cette fin 2001 amplifie la tendance au recentrage sur la maison », fait remarquer Catherine Sainz, directrice des études de l'observatoire Cetelem. Et pourquoi mettre le nez dehors lorsque, malgré la réduction du temps de travail, on trouve tout juste le temps de regarder ses DVD et de naviguer sur Internet, sans oublier de passer commande de quelques vivres, dûment livrés à domicile ? Dans ce contexte, rien d'étonnant à ce que les Français aiment aménager, décorer et personnaliser leur intérieur : 70 % se déclarent bricoleurs, voire bricoleuses puisque les femmes s'y mettent aussi.

Les grandes surfaces spécialisées ont compris le phénomène et développent le service et les conseils aux clients, tout en proposant des produits faciles à mettre en œuvre. Le goût des Français reste traditionnel lorsqu'il s'agit de meubles : 50 % des sondés persistent dans le rustique et l'ancien, 33 % préfèrent le mobilier moderne, 4 % le design et 7 % cèdent à la vogue exotique et ethnique. Par ailleurs, 40 % d'entre eux musardent dans les brocantes. La conception de l'espace a, en revanche, un peu évolué vers

Deux cinquièmes des personnes sondées par Cetelem avouent que l'intérêt pour leur intérieur est plus fort qu'il y a seulement deux ou trois ans

un décloisonnement et vers des pièces et meubles polyvalents, mais le nid doit rester douillet et « baigné de lumière ». La maison est un objet de fierté, qui reflète la personnalité de ses occupants. Elle doit aussi être, de façon moins avouée, une vitrine sociale et un symbole de réussite. Ces raisons conduisent à lui consacrer un budget décoration, aménagement et travaux toujours plus élevé... Pour la plus grande joie des organismes de crédit, qui commanditent ces sondages.

Isabelle Rey-Lefebvre



# 2002

La beauté n'a pas de frontières :  
L'Oréal exauce tous les rêves de beauté.  
PARCE QUE VOUS LE VALEZ BIEN.

L'ORÉAL  
PARIS  
www.lorealparis.com



# Des performances très variables selon les catégories

LA multigestion fait-elle mieux que la gestion traditionnelle ? Nous avons demandé à Europerformance, un organisme chargé d'étudier la performance des sicav et des fonds communs de placement (FCP), d'examiner les résultats des fonds multigérés pour cinq catégories. Les résultats ne permettent pas de conclure que tous ces produits font mieux que les autres.

Beaucoup de fonds ayant été créés récemment, il n'a pas été possible d'établir un classement sur la base des performances réalisées sur trois ans - période minimale pour juger de la qualité d'un fonds d'actions. Seule indication pour les produits ayant plus de trois ans d'âge, l'analyse des performances révèle que, en moyenne, 40 % des fonds multigérés enregistrent des résultats qui les placent dans la moitié supérieure des classements.

Dans la catégorie regroupant tous les produits qui misent sur les actions européennes, trois produits multigérés parmi les dix meilleurs font moins bien que la moyenne (-16,88 %). Pour les produits spécialisés sur les actions françaises, les performances de la multigestion sont nettement moins bonnes. Seuls quatre produits parmi les dix meilleurs font mieux que la moyenne de la catégorie (-16,76 %).

La multigestion tire en revanche son épingle du jeu en matière d'investissement sur les actions interna-



Le classement réalisé pour « Le Monde » fait apparaître de bons résultats en matière d'investissement à l'international

tionales. Aucun des produits qui figurent parmi les dix plus performants ne fait moins bien que la moyenne (-14,40 %). Les résultats de la multigestion sont également bons dans la catégorie « diversifié international ».

Aucun produit multigéré parmi les dix premiers ne fait moins bien que la moyenne (-6,57 %). Sept d'entre eux enregistrent même des

performances positives. Concernant les fonds monétaires dynamiques, trois produits font presque deux fois mieux que la moyenne (+3,82 %). Cependant, quatre fonds multigérés classés par les dix premiers réalisent des résultats inférieurs à la moyenne.

#### PLUS DE RÉGULARITÉ

Si, en terme de résultat, il est difficile de vérifier une supériorité des fonds multigérés, ces derniers font preuve d'une plus grande régularité. Leur volatilité est inférieure à la moyenne de la section. Dans la catégorie « diversifié international », les deux premiers du classement enregistrent des progressions remarquables tout en affichant une volatilité près de quatre fois inférieure à la moyenne.

Autre enseignement, les sociétés de gestion spécialisées, comme HDF Finances, W Finances, Ofivalmo Palmarès pour les produits investis en actions, ou la Financière Atlas pour les fonds monétaires dynamiques, placent leurs produits devant ceux des grands réseaux. Arrivés récemment sur ce métier, ces derniers ont encore à faire leurs preuves dans la multigestion. Toutefois, trois produits du Crédit du Nord - Etoile Multi-gestion A, Etoile Multi-gestion E et Etoile Multi-gestion B - font bien mieux que la moyenne de la catégorie.

J. Mo.

## Multigérer dans l'assurance-vie

C'ELA fait quelques années que certaines compagnies d'assurance-vie ont fait des contrats multisupports multigestionnaires la valeur ajoutée de leur offre. Parmi les assureurs les plus présents sur ce créneau, on peut notamment citer Cardif (groupe BNP Paribas) et son contrat Multi-Plus (plus de 140 supports), la Mondiale avec Mondiale Stratégie II (200 fonds), Théma (AxaGenerali), dont le contrat Coralis est ouvert à 2 000 fonds communs de placement (FCP) et sicav, ou encore la Fédération continentale (contrat Kaleidia), ainsi que sa maison mère Generali groupe, qui s'apprête à lancer, lundi 21 janvier, « Placement financier », un nouveau contrat multigestionnaire, multiprofiles.

A signaler également la société Nortia SA, courtier et concepteur de produits financiers pour les conseillers en gestion de patrimoine indépendants, dont le contrat Almagesta est constitué de plusieurs profils de risques confiés chacun à plusieurs gestionnaires (Crédit suisse, la Mondiale, BNP Gestion, Fleming, Baring, Rothschild, etc.).

#### UN CADRE FISCAL PRIVILÉGIÉ

Réservés en priorité aux initiés désireux de profiter du dynamisme de la Bourse, les contrats multigestionnaires sont assortis de seuils d'accès relativement élevés (les versements minimum sont de l'ordre de 7 600 euros), mais permettent à l'investisseur soucieux d'optimiser



la gestion de son portefeuille de le faire dans un cadre fiscal privilégié. Ces contrats bénéficient, comme tous les contrats d'assurance-vie, d'un régime allégé en matière de droits de succession (exonération complète en-deçà de 152 500 euros transmis, 20 % de taxe au-delà). En outre, ils permettent, au bout de huit ans de détention, de récupérer son investissement en toute franchise d'impôt (exception faite des prélèvements sociaux de 10 %, ponctionnés en une seule fois à la sortie) tant que les plus-values générées par le contrat ne dépassent pas, au final, 4 600 euros pour une personne seule, soit 9 200 euros pour un couple. Au-delà, les revenus sont taxés à 7,5 % (sauf si le contrat est de type « DSK », c'est-à-dire investi à hauteur de 50 % au moins en actions européennes ou en parts de sicav et FCP comportant au moins 60 % d'actions, dont 5 % en titres risqués).

Cela étant, l'abatement de 4 600 euros étant annuel et les compteurs remis à zéro chaque année, il suffit, lorsque ce seuil de revenus est dépassé, de sortir progressivement de son contrat pour ne pas déclencher la taxation. Enfin, les arbitrages, tant qu'ils sont effectués dans le cadre du contrat, sont également exonérés d'impôts. Ils sont en revanche soumis à des frais variables (de 0,5 % à 1 % en moyenne) selon leur fréquence et les sommes arbitrées.

Reste à savoir cependant si les contrats multigestionnaires sont suffisamment réactifs lorsque l'investisseur souhaite modifier son allocation d'actifs. C'est un point essentiel à vérifier si l'on veut éviter qu'un délai d'exécution de J+2 par exemple - parfois plus - annule l'intérêt de l'arbitrage. Les assureurs ont beau insister sur le fait qu'un contrat d'assurance-vie, multigestionnaire ou non, ne doit pas donner lieu aux mêmes allers-retours qu'un portefeuille détenu en direct, il n'empêche que la souplesse des contrats multigestionnaires doit faire partie de leurs qualités intrinsèques. Passer par Internet via certains sites, comme Guildinvest.com, Assurance-vie.com ou encore Placement-direct.fr, permet parfois de réduire ces temps d'arbitrage ainsi que de diminuer de moitié, au moins, le niveau général des frais sur versements.

Laurence Delain

### Les meilleurs fonds multigérés par catégorie

NOM DU FONDS	PLACEUR PRINCIPAL	CODE SICOVAM	VALEUR AU 4/01/2002 (générale ou C) euro	PERFORMANCE DU 5/01/2001 AU 4/01/2002
<b>ACTIONS EUROPÉENNES</b>				
MONDINVEST EUROPE	HDF Finance	40489	423,51	- 5,00
W FINANCE EUROPE	W Finance	745971	422,40	- 9,07
SWAN ALLOCATION EUROPE	Swan Capital Management	40583	395,56	- 9,77
PALMARÈS ACTIONS EUROPE SICAV	Ofivalmo Palmarès	28571	601,51	- 13,40
CDC MERIDIAN EUROPEAN EQUITIES	CDC IXIS Asset Management	44987	85,27	- 15,73
ISEUROPE	Iskander	97070	2 079,88	- 15,75
PLURIFONDS EUROPE	Opportunités sa	42612	156,82	- 16,80
ELAN MULTI SÉLECTION EUROPE	Rothschild & Compagnie	42883	203,74	- 18,11
ANTIN SÉLECTION ACTIONS EUROPE	BNP Paribas	93498	78,24	- 18,17
GENERALI AUDACE EUROPE	Generali Finances	747595	2 746,89	- 18,24
<b>ACTIONS FRANÇAISES</b>				
SWAN ALLOCATION FRANCE	Swan Capital Management	44832	86,00	- 12,54
PALMARÈS ACTIONS FRANCE	Ofivalmo Palmarès	42229	460,54	- 15,36
PLURIAL FRANCE	Apogé	40612	71,75	- 15,45
A. A. ADVISORS FRENCH EQUITIES	Banque N.S.M.D.	44795	807,63	- 16,38
MONDINVEST FRANCE	HDF Finance	40259	383,76	- 18,44
MULTISICAV PEA	Banque Cortal	41689	22,98	- 18,51
ELAN MULTI SÉLECTION FRANCE	Rothschild & Compagnie	42884	224,15	- 18,91
ISFRANCE	Iskander	44520	1 720,30	- 19,59
OPEN SÉLECTION FRANCE	Préservatrice foncière et Associés Vie	700658	229,59	- 19,63
PEA MULTIGESTION	Véga Finance	44998	802,82	- 19,86
<b>ACTIONS INTERNATIONALES</b>				
MONDINVEST OPPORTUNITÉS INTER	HDF Finance	97441	401,94	6,18
W FINANCE OPPORTUNITÉS	W Finance	741806	171,20	0,31
INTERCROISSANCE	Dresdner Bank Gestions France	42136	174,83	- 1,62
MONDINVEST CROISSANCE	HDF Finance	40260	320,24	- 2,66
ETOILE MULTI GESTION D	Crédit du Nord	44803	4 107,66	- 6,44
PALMARÈS ACTIONS INTERNATIONAL	Ofivalmo Palmarès	44965	93,58	- 6,45
OBJECTIF DYNAMIQUE	Caisse centrale de réescompte	97065	92,85	- 6,71
A.A. ADVISORS WORLD EQUITIES	Banque N.S.M.D.	42642	1 242,43	- 7,26
FONDS DE FONDS MGA	Gérer Conseil	40244	247,73	- 9,06
ETOILE MULTI GESTION E	Crédit du Nord	44804	3 965,11	- 9,62
<b>DIVERSIFIÉS INTERNATIONAL</b>				
PHENIX ALTERNATIVE HOLDINGS	AGF	97567	55 056,16	7,23
MONDINVEST GESTION ALTERNATIVE	HDF Finance	40257	334,64	6,52
MONDINVEST PATRIMOINE	HDF Finance	40262	354,67	3,81
W FINANCE ARBITRAGE	W Finance	746008	2 595,82	2,64
INDOSUEZ ADAGIO	Crédit agricole Indosuez	42632	22,13	1,70
ETOILE MULTI GESTION A	Crédit du Nord	44800	4 919,02	1,59
FC MULTI GESTION PRUDENT	Rothschild & Compagnie	44344	97,31	0,51
FORTIS F MULTIGESTION PRUDENT	Fortis Banque France	42146	193,85	- 0,34
ELAN MULTI SÉLECTION PRUDENCE	Rothschild & Compagnie	43127	170,15	- 0,36
ETOILE MULTI GESTION B	Crédit du Nord	44801	4 714,74	- 0,72
<b>TRÉSORERIE DYNAMIQUE PLUS</b>				
ALTIPRO	Financière Atlas	42876	185,64	7,13
ALTIPRO II	Financière Atlas	43682	173,97	6,34
MONDINVEST ARBITRAGE	HDF Finance	41445	206,40	6,13
ALTIPLUS	Financière Atlas	44200	164,57	5,53
W FINANCE CAPITAL +	W Finance	746728	2 629,86	4,31
PRO TRÉSORERIE DYNAMIQUE	La Française des placements	44811	1 047,54	3,65
FINANCE ALTERNATIVE	Finance	703053	160,45	3,14
SYSTEM PLUS	W Finance	43708	2 154,90	2,36
SWAN MULTI GESTION ALTERNATIF	Swan Capital Management	40585	276,13	1,59
BARCLAYS MULTIFONDS RENDEMENT	Groupe Barclays	43416	1 525,78	1,16

Source : EuroPerformance

## Dexia, la plus européenne des valeurs européennes qui manquait à votre PEA.

Groupe bancaire solidement implanté en Europe, coté au CAC 40, au BEL20 et à l'Euronext 100, Dexia est le leader mondial du financement des collectivités locales et le deuxième bancassureur de Belgique.

Dexia poursuit une stratégie de croissance rentable, créatrice de valeur pour ses actionnaires : depuis la création du groupe en 1996, le bénéfice par action a pratiquement doublé.

Sa capitalisation boursière place Dexia parmi les 12 premiers groupes bancaires de la zone euro.

Enfin, Dexia rime avec PEA !

Adhérez au club des actionnaires Dexia : 0800 35 50 00  
www.dexia.com

DEXIA

Une valeur européenne à suivre.





Les 5 valeurs de la semaine

Table of top 5 automotive stocks: AUTOLIV SDR, BASF, BMW, CONTINENTAL AG, DAIMLERCHRYSLER.

Table of top 5 banks: ABBEY NATIONAL, ABN AMRO HOLDING, ALL & LEICS.

Table of top 5 consumer goods: AHOLD, ALTAIDIS, AMADEUS GLOBAL.

Table of top 5 distribution: ALLIANCE UNIDIC, AVANCE ALLG HANDIC, BOOTS CO PLC.

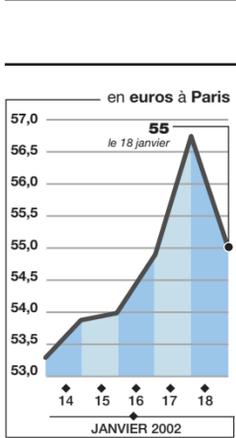
Table of top 5 high tech: AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC.

Table of top 5 chemicals: AIR LIQUIDE, AKZO NOBEL NV, BASF.

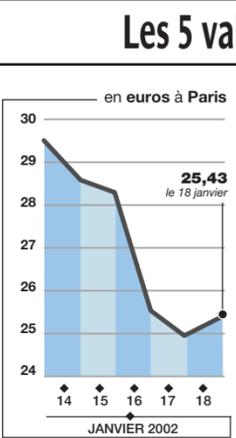
Table of top 5 conglomerates: D'ETEREN SA, GBL, GEVAERT.

Table of top 5 telecommunications: EQUANT NV, ATLANTIC TELECOM, BRITISH TELECOM.

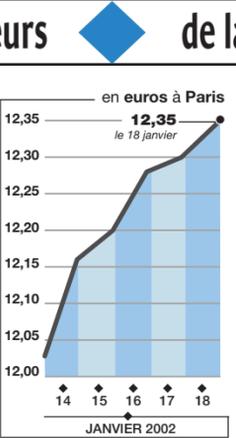
Table of top 5 pharmaceuticals: ACTELION N, ALMERA, AMERSHAM.



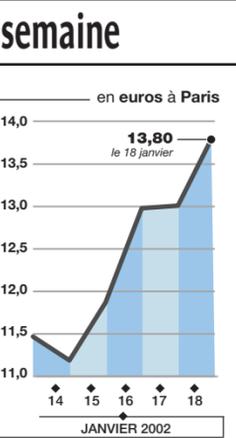
MARIONNAUD EN PROGRESSION: Le distributeur français de parfums (avec 518-magasins en France, contre 435 à la fin 2000) a annoncé, mardi 15 janvier, avoir réalisé un chiffre d'affaires de 882,04 millions d'euros en 2001, en hausse de 50,37 % par rapport à 2000.



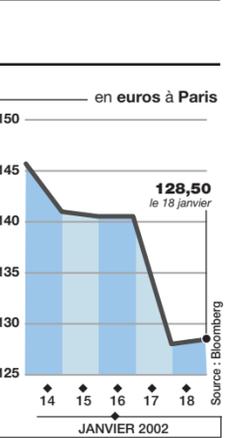
ASSYSTEM EN CHUTE: Le groupe de services à l'industrie, dans un communiqué publié mardi, prévoit pour 2001 un chiffre d'affaires en baisse de 5 % à périmètre comparable, à 220 millions d'euros, avec une chute de 23 % de ses activités dans le secteur nucléaire (21 % de son chiffre d'affaires en 2001) et une hausse de 8 % dans les autres secteurs (automobile, aéronautique, etc.).



LA ROCHETTE CONFIRME: L'OPA lancée par Mondi International SA, filiale papier et emballage du groupe minier britannique Anglo American, sur les actions et obligations convertibles du groupe papeter français, sera ouverte lundi 21 janvier, a annoncé jeudi le Conseil des marchés financiers (CMF). Des intervenants spéculent sur une possible surcote de l'espagnol Saica. En cinq jours, le titre confirme à 12,35 euros (+ 2,75 %).



MR BRICOLAGE EN FORTE CROISSANCE: EBC Asset Management a franchi en hausse le seuil de 5 % du capital et des droits de vote du 4<sup>e</sup> distributeur national de bricolage à la suite d'une acquisition hors marché réglementé d'un bloc d'actions, a indiqué mardi le Conseil des marchés financiers (CMF). EBC Asset Management possède de 10,08 % du capital. Le titre, qui a progressé de plus de 35 % depuis le 1<sup>er</sup> janvier, a pris 20 % en cinq jours, à 13,80 euros.



PINAULT PRINTEMPS DÉGRINGOLE: Après l'annonce d'un avertissement sur les résultats 2001, l'agence de notation internationale Standard and Poor's a placé, jeudi, les notes de crédit long et court terme du groupe de distribution et de luxe - qui table sur une croissance de l'ordre de 4 % de son bénéfice d'exploitation, contre 15 % auparavant - sous surveillance avec implication négative. En cinq jours, le titre a perdu 11,93 % à 128,50 euros.

Table of top 5 telecommunications: PT TELECOM SCPS, SONERA, SONGER NETWORKS.

Table of top 5 construction: ACCIONA, ACESA R, ACS.

Table of top 5 energy: BG GROUP, BP, CEPSA.

Table of top 5 services financiers: 3I GROUP, ALPHA FINANCE, AMVESCAP.

Table of top 5 consumption cyclique: ACCOR, ADIDAS-SALOMON, AGFA-GEVAERT.

Table of top 5 chemicals: AIR LIQUIDE, AKZO NOBEL NV, BASF.

Table of top 5 telecommunications: EQUANT NV, ATLANTIC TELECOM, BRITISH TELECOM.

Table of top 5 pharmaceuticals: ACTELION N, ALMERA, AMERSHAM.

Table of top 5 energy: FRESINIUS MED C, H. LUNDBECK, GALEN HOLDINGS.

Table of top 5 services financiers: SHIRE PHARMA GR, SMITH & NEPHEW, SSL INTL.

Table of top 5 services financiers: BG GROUP, BP, CEPSA.

Table of top 5 consumption cyclique: ACCOR, ADIDAS-SALOMON, AGFA-GEVAERT.

Table of top 5 chemicals: AIR LIQUIDE, AKZO NOBEL NV, BASF.

Table of top 5 telecommunications: EQUANT NV, ATLANTIC TELECOM, BRITISH TELECOM.

Table of top 5 pharmaceuticals: ACTELION N, ALMERA, AMERSHAM.

Table of top 5 energy: VALLEHERMOSO, WCM BETEILIGUNG.

Table of top 5 services financiers: ALLIED DOMECQ, ASSOCIAT BRIT F.

Table of top 5 services financiers: 3I GROUP, ALPHA FINANCE, AMVESCAP.

Table of top 5 consumption cyclique: ACCOR, ADIDAS-SALOMON, AGFA-GEVAERT.

Table of top 5 chemicals: AIR LIQUIDE, AKZO NOBEL NV, BASF.

Table of top 5 telecommunications: EQUANT NV, ATLANTIC TELECOM, BRITISH TELECOM.

Table of top 5 pharmaceuticals: ACTELION N, ALMERA, AMERSHAM.

Table of top 5 energy: VALLEHERMOSO, WCM BETEILIGUNG.

Table of top 5 services financiers: ALLIED DOMECQ, ASSOCIAT BRIT F.

Table of top 5 services financiers: 3I GROUP, ALPHA FINANCE, AMVESCAP.

Table of top 5 consumption cyclique: ACCOR, ADIDAS-SALOMON, AGFA-GEVAERT.

Table of top 5 chemicals: AIR LIQUIDE, AKZO NOBEL NV, BASF.

Table of top 5 telecommunications: EQUANT NV, ATLANTIC TELECOM, BRITISH TELECOM.

Table of top 5 pharmaceuticals: ACTELION N, ALMERA, AMERSHAM.

Table of top 5 energy: VALLEHERMOSO, WCM BETEILIGUNG.

Table of top 5 services financiers: ALLIED DOMECQ, ASSOCIAT BRIT F.

Table of top 5 services financiers: 3I GROUP, ALPHA FINANCE, AMVESCAP.

Table of top 5 consumption cyclique: ACCOR, ADIDAS-SALOMON, AGFA-GEVAERT.

Table of top 5 chemicals: AIR LIQUIDE, AKZO NOBEL NV, BASF.

Table of top 5 telecommunications: EQUANT NV, ATLANTIC TELECOM, BRITISH TELECOM.

Table of top 5 pharmaceuticals: ACTELION N, ALMERA, AMERSHAM.

Table of top 5 consumer goods: AHOLD, ALTAIDIS, AMADEUS GLOBAL.

Table of top 5 distribution: ALLIANCE UNIDIC, AVANCE ALLG HANDIC, BOOTS CO PLC.

Table of top 5 high tech: AIXTRON, ALCATEL-A, ALTEC.

Table of top 5 chemicals: AIR LIQUIDE, AKZO NOBEL NV, BASF.

Table of top 5 conglomerates: D'ETEREN SA, GBL, GEVAERT.

Table of top 5 telecommunications: EQUANT NV, ATLANTIC TELECOM, BRITISH TELECOM.

Table of top 5 pharmaceuticals: ACTELION N, ALMERA, AMERSHAM.

Table of top 5 telecommunications: EQUANT NV, ATLANTIC TELECOM, BRITISH TELECOM.

Table of top 5 pharmaceuticals: ACTELION N, ALMERA, AMERSHAM.

★ CODES PAYS ZONE EURO: FR : France - DE : Allemagne - ES : Espagne IT : Italie - PT : Portugal - IR : Irlande LU : Luxembourg - BE : Belgique - AT : Autriche FI : Finlande - NL : Pays-Bas - GR : Grèce. CODES PAYS HORS ZONE EURO: CH : Suisse - NO : Norvège - SE : Suède GB : Grande-Bretagne - DK : Danemark.

Large advertisement for 'Le Monde' magazine with the headline 'Chaque lundi avec Le Monde DATÉ MARDI' and 'LE MONDE ECONOMIE'.





# Monte-Carlo TMC change de cap

**C** OUP de vent à Monte-Carlo TMC ? A partir du 3 mars, la « chaîne du Grand Sud » diffusée en hertzien, sur le câble et CanalSatellite modifie en profondeur sa grille de programmes. Le magazine « Sud », vitrine culturelle de la chaîne, sera complètement restructuré et raccourci. Le journaliste Michel Cardoze, qui l'animait depuis plus de huit ans et qui avait annoncé son départ en retraite en juin, est gentiment remercié avant l'échéance de son contrat... L'animateur Marc Toesca, longtemps chroniqueur dans « Sud » et qui présentait « Sports Sud », quittera la chaîne, et son magazine sera supprimé. Quant au magazine « H.O », consacré à la plongée sous-marine, il sera rayé de la grille, tout comme son animateur, Rémi Attuy !

Seuls rescapés de ce coup de vent, Denise Fabre, pré-



J. GODARD/MIDI PILE SUD

**Michel Cardoze, animateur du magazine « Sud »**

sentatrice du magazine « Boléro », et Patrick Sabatier, animateur de « Pendant la pub » (tous deux couronnés d'un 7 d'or), qui finiront la saison. Les sports mécaniques garderont leur place, et la chaîne continuera de diffuser en direct le Grand Prix de

formule 1 de Monte-Carlo.

Pour remplacer ces magazines, Monte-Carlo TMC donnera une plus large place à la fiction. Films, téléfilms et séries rythmeront la nouvelle grille de programmes, qui continuera sa politique de multidiffusions. « La chaîne avait besoin de

renforcer son audience et de retrouver une grande lisibilité, explique Jean-François Dion, directeur général de la chaîne, pour expliquer ce changement de ligne éditoriale. L'identité de la chaîne ne disparaît pas pour autant. Il s'agit plutôt d'ajustements, car, sur le fond, Monte-Carlo TMC reste une chaîne familiale, généraliste et populaire. »

Captée sur toute la France, et particulièrement par le bassin s'étendant de Menton à Bordeaux grâce à son réseau hertzien touchant près de 1,5 million de foyers, Monte-Carlo TMC a toujours eu du mal à s'affirmer comme une chaîne généraliste. Aujourd'hui, l'objectif est de reprendre des parts de marché à sa grande rivale RTL9, qui, depuis quelques années, caracole en tête des audiences du câble, mais aussi d'élargir son public de proximité. Racheté début janvier par le groupe Pathé à la Sofirad

(holding public gérant les participations de l'Etat français dans l'audiovisuel à l'étranger), qui, après un long imbroglio diplomatico-juridique, souhaitait céder ses parts, Monte-Carlo TMC reste géré par Multi-thématiques, premier éditeur européen de chaînes thématiques et filiale du groupe Canal+.

Malgré ce changement dans la répartition du capital, les programmes de Monte-Carlo TMC continuent à être produits par La Monégasque des ondes, société détenue à 75 % par Vivendi et à 25 % par RTL Group. « L'arrivée du groupe Pathé n'a eu aucune influence dans les changements de grille de Monte-Carlo TMC, qui avaient été décidés bien avant, assure Jean-François Dion. Ils seront finalisés dans les prochaines semaines, en toute indépendance. »

Daniel Psenny

## France Télévision renforce sa couverture des JO d'hiver

**P** RIVÉES de la prochaine Coupe du monde de football, qui aura lieu du 31 mai au 30 juin, en Corée du Sud et au Japon (les droits ayant été achetés en exclusivité par TF1), les chaînes publiques proposent, en guise de rattrapage haut de gamme, une couverture complète des Jeux olympiques d'hiver, du 8 au 24 février à Salt Lake City (Utah).

D'importants moyens techniques seront consacrés par France 2 et France 3 à cet événement qui mobilisera trois équipes de tournage et une vingtaine de reporters sur place, sans oublier trois consultants vedettes : Luc Alphand, Edgar Grospron et Annick Gailhaguet. Près de deux cents heures de programmes en direct sont prévues mais, décalage horaire oblige, la cérémonie d'ouverture sera retransmise entre 3 et 5 heures du matin, dans la nuit du vendredi 8 au samedi 9 février.

Pas de problèmes en revanche pour toutes les épreuves de ski alpin, dont la plupart sont program-



Luc Alphand

mées en direct à partir de 18 heures. Les nombreux amateurs de patinage artistique devront veiller un peu plus tard pour assister en direct aux épreuves : elles débutent vers 1 h 15 du matin...

Autre discipline très spectaculaire, le hockey sur glace bénéficiera d'horaires favorables aux téléspectateurs français, qui pourront assister aux quarts de finale à partir de 19 heures (mercredi 20), aux demi-finales à 20 heures (vendredi 22) et à la finale à 21 heures (dimanche 24).

Pendant toute la durée de la compétition, France 2 et France 3 se passeront le relais. De 17 heures à 20 h 45, sur France 2 puis France 3, Gérard Holtz lancera la journée de compétition, fera le lien entre les directs et sera en duplex avec les consultants et les invités du Club France. De 23 heures à 6 heures du matin sur France 3, Céline Giraud présentera une nuit entière de compétitions en direct, et sera en liaison avec Claude Eyraud, qui, lui, accueillera les athlètes au Club France.

Enfin, chaque matin, de 10 h 40 à 11 h 35, Laurent Luyat lancera la journée olympique sur France 3 puis passera sur France 2 de 12 h 20 à 12 h 50. Il y dévoilera les à-côtés de la compétition dans un magazine spécifique. Enfin, France 3 diffusera une sélection des meilleurs moments de la compétition, le dimanche 24 février aux environs de 21 heures.

A. Ct

SUR LE CÂBLE ET CANAL SATELLITE [planete.tmc.fr](http://planete.tmc.fr)

LA RÉALITÉ EST TOUJOURS PLUS FORTE QUE LA FICTION.

**LES KRILLS. ILS SONT PARTOUT. ILS SONT DES MILLIARDS. ILS SE REPRODUISENT COMME DES FOUS.**

LEASAS - DE L'ANNEY PARIS CENTRE

(UN FILM DÉCONSEILLÉ À CEUX QUI N'AIMENT PAS LES CREVETTES)

PLANETE ACTUELLE : 20H15.  
Du lundi au vendredi, du 17 au 24 janvier.  
"Vivre dans les glaces."

PLANETE



## La critique de Jean-François Rauger

Lundi 21 janvier

### I COMME ICARE 20.45 Arte

Henri Verneuil (Fr., 1979, 120 min). Avec Yves Montand, Michel Etcheverry, Pierre Vernier. *Un juge enquête sur l'assassinat d'un homme politique. Maladroite reconstitution du meurtre de J. F. Kennedy.*

### SANG CHAUD POUR MEURTRE DE SANG FROID 20.50 M6

Phil Joanou (EU, 1992, 119 min). Avec Richard Gere, Kim Basinger, Uma Thurman. *Un psychiatre tombe amoureux de la sœur d'une de ses patientes et devient victime d'une machination. Imitation peu convaincante d'Hitchcock.*

### MAN ON FIRE 23.05 M6

Elie Chouraqui (EU, 1987, 88 min). Avec Scott Glenn, Jade Malle, Brooke Adams. *Une jeune fille riche est kidnappée. Son garde du corps s'énerve. Il n'y a pas de quoi, pourtant.*

### SHERLOCK HOLMES ATTAQUE L'ORIENT EXPRESS ■ ■ ■

0.45 Arte (et samedi à 0.50) Herbert Ross (EU, 1976, v.f., 117 min). Avec Nicol Williamson, Alan Arkin, Robert Duvall. *Rediffusion du 13 janvier.*

Mardi 22 janvier

### WATERWORLD 20.55 TF1

Kevin Reynolds (EU, 1995, 140 min). Avec Kevin Costner, Chaim Jeraffi, Ric Aviles. *Dans un futur imaginant la Terre envahie par les eaux, un homme cherche un endroit mythique. Une bouillie mélangeant ingrédients déjà vus de films d'aventures et d'anticipation.*

### LE RADEAU DE LA MÉDUSE 23.25 France 3

Iradj Azimi (Fr., 1994, 124 min). Avec Jean Dessailly, Jean Yanne, Daniel Mesguich.



« La Belle Espionne », de Raoul Walsh, avec Yvonne De Carlo, Rock Hudson et Maxwell Reed

COLLECTION CHRISTOPHE L.

*Un navire guidé par un capitaine royaliste fait naufrage. Une reconstitution appliquée et confuse.*

### ICE STORM ■ 0.35 Arte

Ang Lee (EU, 1997, v.o., 112 min). Avec Sigourney Weaver, Kevin Kline, Joan Allen. *Rediffusion du 17 janvier.*

Mercredi 23 janvier

### AGUIRRE LA COLÈRE DE DIEU ■ ■ ■

0.55 Arte Werner Herzog (All., 1972, v.o., 93 min). Avec Klaus Kinski, Helena Rojo, Del Negro. *Rediffusion du 20 janvier.*

Jeudi 24 janvier

### LES FANTÔMES DU CHAPELIER ■ ■ ■

20.55 France 3 Claude Chabrol (Fr., 1982, 116 min). Avec Michel Serrault, Charles Aznavour, Aurore Clément. *Un petit tailleur juif est témoin d'un meurtre commis par un bourgeois irréprochable. Celui-ci en fait un confident. Brillante et trouble description d'un affrontement psychologique. Une description sociale fascinée par la folie et sa rétention.*

### LES MAÎTRES DU MONDE ■ 22.30 M6

Stuart Orme (EU, 1995, 104 min). Avec Donald Sutherland, Eric Thal, Julie Warner. *Des extraterrestres envahissent la Terre en prenant possession des corps des humains. Sur un schéma connu, un honnête mais peu original film de science-fiction.*

### L'ANGE DES MAUDITS ■ ■ ■ 0.25 Arte

Fritz Lang (EU, 1951, v.o., 85 min). Avec Marlène Dietrich, Arthur Kennedy, Mel Ferrer. *Rediffusion du 7 janvier.*

Vendredi 25 janvier

### THE BOOB (LE BALOURD) ■ ■ ■ 23.10 Arte

William A. Wellman (EU, 1926, N., muet, 74 min). Avec Gertrude Olmstead, George K. Arthur, Joan Crawford. *Un jeune campagnard affronte des bootleggers. Une rareté muette signée William Wellman, cinéaste passionnant et méconnu.*

Dimanche 27 janvier

### K 20.50 TF1

Alexandre Arcady (Fr., 1997, 140 min). Avec Patrick Bruel, Isabella Ferrari, Marthe Keller. *Un flic enquête sur un trafic de tableaux qui ont été volés aux juifs sous l'Occupation. Un thriller qui se veut complexe et kafkaïen et qui est surtout stéréotypé et maladroite.*



COLLECTION CHRISTOPHE L.

« Code inconnu », de Michael Haneke, avec Juliette Binoche, Thierry Neuvic et Sepp Bierbichler

Canal +

Premières diffusions

### LES ROIS DU DÉSEPT Lundi 20.45

David O. Russell (EU, 2000, 110 min). Avec George Clooney, Mark Wahlberg, Ice Cube. *Pendant la guerre du Golfe, trois soldats cherchent à mettre la main sur un trésor. Un faux film de guerre. Sa peinture de héros individualistes fut appréciée. On peut y voir aussi (et le développement du scénario y invite, qui voit les trois GI oublier le projet pour pratiquer un sauvetage humanitaire de réfugiés) une ruse de la propagande.*

### CODE INCONNU ■ Mardi 1.00

Michael Haneke (Fr., 2000, 112 min). Avec Juliette Binoche, Thierry Neuvic, Sepp Bierbichler. *A travers le parcours de quelques personnages, une description clinique et impitoyable de la société contemporaine. Un cinéma conceptuel et froid qui souffre d'une volonté démonstrative un peu épaisse.*

### UNE VIE VOLÉE Mercredi 21.00

James Mangold (EU, 2000, 123 min). Avec Winona Ryder, Angelina Jolie, Elisabeth Moss. *Le destin d'une jeune fille internée par ses parents dans un asile psychiatrique dans les années 1960.*

### UN DE TROP Jeudi 22.50

Damon Santostefano (EU, 2000, 95 min). Avec Matthew Perry, Neve Campbell, Oliver Platt. *Un jeune architecte veut se faire passer pour homosexuel pour décrocher un contrat. Une comédie de mœurs très conformiste.*

### BELLE DE JOUR ■ ■ ■ 0.10 Vendredi

Luis Buñuel (Fr.-It., 1967, 96 min). Avec Catherine Deneuve, Jean Sorel, Michel Piccoli. *Une jeune bourgeoise se rend régulièrement dans une maison de rendez-vous pour se prostituer. Une exploration des zones les plus sombres de la conscience. Un des plus beaux films de Buñuel, transcendé par l'interprétation de Catherine Deneuve.*

### DUDLEY DO-RIGHT Samedi 9.20

Hugh Wilson (EU, 1999, 74 min). Avec Brendan Fraser, Sarah Jessica Parker, Alfred Molina. *Pochade comique.*

### LA BELLE ESPIONNE ■ ■ ■ Samedi 10.50

Raoul Walsh (EU, 1953, 87 min). Avec Yvonne De Carlo, Rock Hudson, Maxwell Reed. *Une espionne au service des Anglais tente d'obtenir des renseignements sur les projets de Napoléon. Un contrebandier viendra à son aide. Un film d'aventures historique d'une beauté sensuelle et abstraite à la fois.*

■ On peut voir  
■ ■ A ne pas manquer  
■ ■ ■ Chef-d'œuvre ou classique



## 20.50 France 2 Julien l'apprenti

**E**XCELLENT téléfilm en deux parties (second épisode mardi 22 janvier, à 20 h 50), *Julien l'apprenti*, écrit par Jean-Claude Grunberg et réalisé par Jacques Otmezguine, raconte l'éducation sentimentale et politique d'un jeune Parisien, orphelin de guerre, Julien (d'abord interprété par Gaspard Ulliel, puis par Benjamin Roland). Apprenti chez un fourreur juif, Maurice Rosmer (Francis Huster), il est vite confronté au nazisme et à l'antisémitisme. Dans la première partie, on découvre la France de l'entre-deux-guerres, dépeinte avec un brin de nostalgie. La seconde partie, plus ancrée dans le contexte historique – accords de Munich, lois antijuives –, décrit l'horreur et la lâcheté de l'époque. Outre Francis Huster, les rôles principaux de ce téléfilm déjà diffusé en octobre 2000 sont incarnés par Micky Sebastian (M<sup>me</sup> Rosmer), Marianne Basler, mère de Julien, remariée à Doinot, un franchouillard bon teint remarquablement interprété par François Morel.

A. Cr.

### TF 1

- 5.00** Histoires naturelles. La Camargue, les maîtres de l'eau.
- 5.55** Le Destin du docteur Calvet. **6.20** Secrets. Série. **6.45** TF 1 info. **6.50** TF 1 jeunesse. Géleuil et Lebon; Anatole; Franklin; Marcelino. **8.28** et 9.18, 11.00, 19.55, 1.27 Météo.
- 8.30** Téléshopping.
- 9.20** Allô quiz. Jeu.
- 10.25** Exclusif. Magazine.
- 11.05** Pour l'amour du risque. Série. Fumée pernicieuse.
- 11.55** Tac O Tac TV. Jeu.
- 12.05** Attention à la marche !
- 12.50** A vrai dire. Magazine.
- 13.00** Journal, Météo. **13.55** Les Feux de l'amour. Feuilleton.
- 14.45** Un billet pour le danger. Téléfilm. Stuart Cooper. Avec Shannen Doherty, James Marshall (EU, 1997) ○. 8763957
- 16.30** Alerte à Malibu. Série. Bon voyage.
- 17.25** Melrose Place. Série. Vengeance.
- 18.15** Exclusif. Magazine.
- 18.55** Le Bigdil. Jeu.
- 19.50** Vivre com ça.
- 20.00** Journal, Météo.
- 20.45** Du nouveau.

### France 2

- 5.55** et 11.45 Les Z'amours. Jeu. **6.30** Télématin. **8.35** et 16.50 Un livre. *La Bonne Aventure*, de Clémence de Biéville.
- 8.40** Des jours et des vies. Feuilleton.
- 9.05** Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
- 9.30** C'est au programme. Magazine. Sang, organes, donner pour sauver. 411150
- 11.00** Flash info.
- 11.10** Motus. Jeu.
- 12.15** et 18.03 CD'aujourd'hui.
- 12.55** Météo, Journal, Météo.
- 13.50** Derrick. Série. Indésirables ○. 5950808
- 14.55** Un cas pour deux. Série. Le dernier acte ○. 7351402
- 16.00** Commissaire Lea Sommer. Série. Rouge sang ○.
- 16.55** Des chiffres et des lettres. Jeu.
- 17.30** Pyramide. Jeu.
- 18.05** Friends. Série. Celui qui avait un sac ○. Celui qui découvre tout ○.
- 19.00** On a tout essayé. Divertissement.
- 19.50** Un gars, une fille. Série. Dans leur salon.
- 20.00** Journal.
- 20.38** Talents de vie, Météo.

### France 3

- 6.00** Euronews. **7.00** MNK. Petit ours; Arthur; Les Aventures de Marsupilami; Bob le bricoleur; Animaniacs. **8.45** Un jour en France. Magazine.
- 9.25** La croisière s'amuse. Série. Un amour de bandit. **10.15** Travaux en tout genre.
- 11.05** La Vie à deux. Magazine.
- 11.40** Bon appétit, bien sûr.
- 12.00** 12-14 de l'info, Météo.
- 13.55** C'est mon choix. Magazine. 6204957
- 15.00** Les Péchés d'une mère. Téléfilm. John Patterson (Etats-Unis, 1991). 7873315
- 16.35** MNK. Magazine. 5013266
- 17.35** A toi l'actu@. Magazine.
- 17.50** C'est pas sorcier. Les Templiers.
- 18.15** Un livre, un jour. Spécial Festival d'Angoulême. *Le Cri du peuple*, de Jacques Tardi et Jean Vautrin.
- 18.20** Questions pour un champion. Jeu.
- 18.45** La Santé d'abord.
- 18.50** 19-20 de l'info, Météo.
- 20.10** Tout le sport. Magazine.
- 20.15** Loto Foot. Magazine.
- 20.20** Foot 3. Magazine.

### France 5

- 5.45** Les Amphis de La Cinquième. Les amphis à la demande. **6.40** Anglais. Leçon n° 14. **7.05** La Folie des grands. Sur Terre. **8.00** Debout les zouzous. Capelito; Kipper; Rolie Polie Olie; Timothée et ses peluches; Mimi la souris.
- 8.45** Les Maternelles. Question à la psychomotricienne. La grande discussion: L'échographie, progrès et limites du dépistage. Les maternelles.com. Fête des bébés: Parler à son enfant. 7678112
- 10.05** Le Journal de la santé.
- 10.20** La Bataille du goût.

### Arte

- 10.40** Fenêtre sur. Des trains de rêve. **11.10** Guépard, chasser pour survivre. **12.05** Midi les zouzous! Rolie Polie Olie; Petit Potam; Fennec; Les mémoires extra de la sorcière Camomille. **12.55** La Maîtrise du feu. Sur les mers. **13.50** Le Journal de la santé.
- 14.10** Franchir les Alpes. Documentaire.
- 15.10** L'Eléphant blanc, créature céleste. Documentaire (2000).
- 16.05** Médecin de famille. Documentaire.
- 17.05** Gaïa. SOS plantes menacées. **17.35** 100 % question.
- 18.05** C dans l'air. Magazine.
- 19.00** Nature. Les Chemins du Mont Perdu. François-Xavier Vives (Fr., 2001). *Patrice de Bellefont, guide de montagne, s'est mis en tête de faire classer le cirque de Gavarnie et le massif pyrénéen du Mont Perdu, patrimoine mondial par l'Unesco.*
- 19.45** Arte info, Météo.
- 20.15** Reportage. Des cailloux dans la tête. Hélène Gautier (2002). *Pris dans un conflit interminable, les enfants palestiniens souffrent d'importants troubles psychologiques.*



20.55

### LE GRAND PATRON

Vivre vite. 1910421

Série. Stéphane Kappes. Avec Francis Huster, Valeria Cavalli. *Alors qu'il assiste à une conférence sur les maladies rares, Maxime retrouve par hasard une femme qu'il aime jadis passionnément.*



20.50

### JULIEN L'APPRENTI

Téléfilm. Jacques Otmezguine. Avec Francis Huster, Marianne Basler (France - Belgique, 1999) [1/2] ○. 566179

*Le parcours mouvementé d'un jeune homme rebelle, orphelin de père, après la première guerre mondiale.*



20.55

### C'EST MON CHOIX

Ce soir, je te réserve la surprise de ta vie !

Présenté par Evelyne Thomas. 8166841

**23.15** Météo, Soir 3.



20.45

### I COMME ICARE

Film. Henri Verneuil. Avec Yves Montand, Michel Etcheverry, Pierre Vernier. *Drame* (France, 1979) ○. 732624

*Un chef d'Etat est assassiné au cours d'une cérémonie officielle. Un procureur flairé autre chose qu'un crime commis par un psychopathe. Maladroite reconstitution du meurtre du président américain John Fitzgerald Kennedy.*

22.45

### Y'A PAS PHOTO !

- Magazine présenté par Pascal Bataille et Laurent Fontaine. 4820042
- 0.20** Rallye. Rallye de Monte-Carlo. 1769532
- 0.55** Exclusif. Magazine. 1082280
- 1.25** Du côté de chez vous.
- 1.30** Sept à huit. Magazine. 6467071
- 2.20** C'est quoi l'amour ?
- L'amour et l'ambiguïté sexuelle font-ils bon ménage ? ○. 2044919
- 3.30** Reportages. Les étangs du diable. 5262629
- 3.50** Les Meilleurs Moments de 30 millions d'amis. 4826716
- 4.20** Musique. 7187241
- 4.50** Le Droit de savoir. Minceur et obésité: arnaques, révoltes et vérités (65 min). 9334280

22.30

### MOTS CROISÉS

- Pédophilie: comment protéger vos enfants ?**
- Magazine présenté par Arlette Chabot. Invitée: Ségolène Royale. 2346995
- 0.05** Journal de la nuit, Météo.
- 0.30** CD'aujourd'hui.
- 0.35** Musiques au cœur. Magazine. A l'Opéra de Genève. Jacques Offenbach et ses *Contes d'Hoffmann*. 8152822
- 1.50** Philippe Herreweghe à Saintes. Documentaire (1998). 5403984
- 2.15** On aura tout lu ! Magazine. 4042990
- 3.10** J'ai rendez-vous avec vous. 3542990
- 3.30** Le Juste Euro. 8849464
- 4.00** 24 heures d'info, Météo. **4.15** Pyramide. 17019174
- 4.50** Turquie, les troglodytes du XX<sup>e</sup> siècle. Documentaire ○. **4.55** Danse avec le diable. Documentaire (1991, 60 min) ○. 9040209

23.45

### LA VIE COMME UN ROMAN

- Andréa, née à 35 ans.**
- Documentaire. Philippe Baron (2001). 3683860
- Au fil de neuf mois de tournage, un homme devient femme, chrysalide laissant derrière elle son sexe pour un autre.*
- 0.50** Ombre et lumière. Magazine
- Présenté par Philippe Labro. Invitée: Annie Girardot. 5943377
- 1.30** Aléas. Magazine. Chroniques des hasards (40 min). 6554551

22.45

### GRAND FORMAT MONTONEROS

- UNE HISTOIRE ARGENTINE**
- Documentaire. Frédéric Compain (France, 1998). 2191808
- En 1996, l'ancien chef des Montoneros (mouvement armé de la jeunesse péroniste) et l'homme qu'il avait détenu pendant neuf mois en otage en 1974, un industriel devenu conseiller de Carlos Menem, fondent une société.*
- 0.20** Court-circuit (le magazine). Anatole Dauman; Au cœur de la nuit; Chasse gardée. Olivier Riou (Fr., 2000); Le Mariage de Fanny. Olivier L. Brunet (Fr., 1999). 4386754
- 1.10** Sherlock Holmes attaque l'Orient-Express ■■ Film. Herbert Ross. Avec Alan Arkin, Nigel Williamson. *Policier* (EU, 1976) 3395735.

6.50 et 20.40 **Caméra Café**. Série. 7.00 **Morning Live**. 9.15 M 6 boutique. Magazine. 9.55 et 16.05 M 6 Music. 11.54 **Le Six Minutes, Météo**. 12.05 **Ma sorcière bien-aimée**. Série. Un vrai conte de fées. 12.30 **Météo**. 12.35 **La Petite Maison dans la prairie**. Série. Le petit Indien  $\odot$ . 7492889 13.35 **Le Prix de la tyrannie**. Téléfilm. David Greene. Avec Victoria Principal, Emily Warfield (EU, 1994)  $\odot$ . 1533828

15.15 **Destins croisés**. Série. Guerre et passion  $\odot$ . 17.30 **Le Pire du Morning**. Magazine. 17.55 **Largo Winch**. Série. Affaires de famille  $\odot$ . 8846841 18.55 **The Sentinel**. Série. Retour dans la jungle  $\odot$ . 19.54 **Le Six Minutes, Météo**. 20.05 **Mode six**. Magazine. 20.10 **Malcolm**. Série. Faites vos jeux  $\odot$ . 20.39 **Un jour à part**. 20.40 **Décrochages info**.



20.50

### SANG CHAUD POUR MEURTRE DE SANG-FROID

Film. Phil Joanou. Avec Richard Gere, Kim Basinger, Uma Thurman. *Suspense* (Etats-Unis, 1992)  $\odot$ . 88477976  
*Un psychiatre tombe amoureux de la sœur d'une de ses patientes et devient victime d'une machination.*

23.05

### MAN ON FIRE

Film. Elie Chouraqui. Avec Scott Glenn, Jade Malle, Brooke Adams, Danny Aiello. *Suspense* (Fr. - It., 1987)  $\odot$ . 4055421  
*Une jeune fille riche est kidnappée. Son garde du corps s'énerve. Il n'y a pas de quoi, pourtant.* 0.35 **Jazz 6**. Magazine musical. Spécial piano n°3 avec Medeski Wood & Martin. 4578464 1.39 **Météo**. 1.40 et 4.25 M 6 Music. 6712174 2.20 **Fréquentar**. Eddy Mitchell  $\odot$ . 40870919 2.55 **Festival des Vieilles Charrues**. Concert. Best of français. 9591445 3.55 **Turbo**. Magazine présenté par Dominique Chapatte (30 min) 4100919



### 21.30 Planète La Poussière et la Gloire

LA Coupe d'Afrique des nations (CAN), qui a lieu au Mali, du 19 janvier au 10 février, devrait démontrer que le football africain reste l'un des plus prometteurs. Dans son documentaire *La Poussière et la Gloire*, réalisé en 1998, Mohammed Soudani décrypte ce qui fait la force de ce continent et pourquoi il est devenu un vivier de joueurs pour de nombreux clubs européens.

Malgré le potentiel technique et physique existant sur place, le décalage est grand quand on prend en compte les résultats plutôt décevants des équipes nationales dans les compétitions internationales. « *L'Afrique possède de grands talents qui allient la vitesse à la spontanéité, mais ils sont systématiquement pillés par des managers européens peu scrupuleux* », explique Jean-Marc Guillou, fondateur de l'Académie d'Abidjan, qui forme les jeunes joueurs. « *C'est devenu un véritable marché aux esclaves* », s'indigne Claude Le Roy, ancien sélectionneur des Lions indomptables du Cameroun, qui dénonce les effets pervers de cette pratique.

Les témoignages de stars du ballon rond comme Roger Milla, George Weah, Amed Ouattara ou Joseph Désiré Job, qui ont fait leur carrière en France et en Italie, vont dans le même sens. Chacun dénonce à sa manière l'exploitation dont il a été victime avant de réussir. Mais les temps changent, comme l'indique Shabani Nonda, aujourd'hui attaquant de l'AS Monaco : « *Les managers pensent que les joueurs africains jouent au ballon et ne sont pas intelligents, mais ils se trompent.* »

Lo. R.

D. Py

## Canal+

► **En clair jusqu'à 8.25** 7.05 et 11.55 **Le Journal de l'emploi**. 7.10 **Teletubbies**. Série. 7.35 **Le Vrai Journal**. 8.25 **D'un rêve à l'autre**. Film. Alain Berliner (Etats-Unis, 2000). 10.10 **Memento** ■ Film. Christopher Nolan. Avec Guy Pearce. *Suspense* (EU, 2000)  $\odot$ . 2409266

14.00 **La Sagesse des crocodiles**. Film. P. Leong. *Fantastique* (GB, 2000)  $\odot$ . 9889247 15.35 **+ clair**. Magazine. 16.25 **South Park**. Série  $\odot$ . 16.50 **Le roi danse**. Film. Gérard Corbiau. *Histoire* (Bel. - All. - Fr., 2000)  $\odot$ . 2259353



20.45

### LES ROIS DU DÉSERT

Film. David O. Russell. Avec Ice Cube, George Clooney, Mark Wahlberg. *Aventures* (Etats-Unis, 1999)  $\odot$ . 811605  
*Pendant la guerre du Golfe, trois soldats cherchent à mettre la main sur un trésor. Un faux film de guerre. Sa peinture de héros individualistes fut appréciée.*

22.35

### LUNDI BOXE

**Spécial réunion de Clermont-Ferrand**. Présenté par Jean-Claude Bouttier et Christian Delcourt. 681082 0.05 **Les Adversaires** ■ Film. Ron Shelton. Avec Antonio Banderas. *Action* (EU, 1999, v.o., DD)  $\odot$ . 7338716  
*Deux boxeurs sur le retour entreprennent un voyage à Las Vegas pour participer à un combat.* 2.05 **Football**. Championnat d'Angleterre. Charlton - Aston Villa. 5418367 3.50 **Le Quartier interdit** de Jean-Pierre Dionnet : Spécial Tobe Hooper. Massacre à la tronçonneuse ■ Film. Tobe Hooper. Avec Marilyn Burns. *Horreur* (EU, 1974)  $\odot$ . 9342209 5.10 **Surprises**. 5.20 **Trois saisons**. Film. Tony Bui (Etats-Unis, 1999, 105 min).

## L'émission

23.45 France 3

# Parfum de femme

LA VIE COMME UN ROMAN : ANDRÉA, NÉE À 35 ANS. Pudeur remarquable pour ce parcours d'un transsexuel, qui inaugure une nouvelle collection

ON l'avait vue dans « Ciel mon mardi ! » en mai 2001, et entendue chez Benjamin Castaldi sur Europe 1. Andréa n'est donc plus une anonyme, puisque déjà les médias se la sont disputée. La publication de son autobiographie, *Carnet de bord d'un steward devenu hôtesse de l'air* (Ed. Michel Lafon, 17 €, 232 p.) a fait d'elle une star de la transsexualité.

Revanche sur la vie. Le décès violent de ses parents laisse Bruno, le petit garçon qu'elle fut, très perturbé. Les moqueries et brimades subies à l'école l'enfoncent davantage : sa gracilité de fillette le fait traiter de « tapette ». Lorsqu'à l'adolescence un médecin lui prescrit un traitement hormonal pour brusquer sa puberté inexistante, c'est la dépression : « *Barbe et poils sont apparus, mais ce n'était plus moi !* » Bruno découvre qu'il est en proie à ce que les traités nomment

« *trouble de l'identité de genre* ». Il se sent femme. Il est attiré par les garçons. « *D'un point de vue psychanalytique, Freud se serait arraché le peu de cheveux qui lui restaient !* »

Le documentaire réalisé par Philippe Baron, *Andréa, née à 35 ans*, l'accompagne dans les deux mois les plus déterminants de sa vie. Ceux au cours desquels, après une épilation électrique du corps et une implantation des seins, Bruno décide de changer de sexe et d'entamer les procédures pour qu'on l'appelle « Madame ». Il choisit Andréa pour prénom, décline à sa manière la phrase de Simone de Beauvoir « *on ne naît pas femme, on le devient* ». Apprentissage de la liberté : Andréa discutant d'orgasme clitoridien avec une copine transsexuelle ; Andréa s'extasiant devant des robes de mariage ; Andréa prévenant ses collègues hôtesse de l'air d'Air France, où elle travaillait

comme steward, qu'« *après son opération, elles la verront arriver en tailleur* ».

Air France s'est montrée respectueuse de la transsexualité d'Andréa, mais la « femme fabriquée » eut souvent droit au mépris du tout venant. Pourtant, à 35 ans, après sa « *transmutation* », elle renaît. La caméra s'efface, pudeur avant tout, simplicité de l'approche... pour un sujet qui reste tabou. Le documentaire de Philippe Baron est le premier d'une nouvelle collection de France 3, uniquement composée de films d'auteurs. Son but : radiographier nos sociétés contemporaines, en racontant « *d'étonnants anonymes portés par leur destin* ».

Prochains numéros : *Le Défi de Jamie*, de Ian Taylor ; *Macha et Dacha*, de Jean-Christophe Rosé et *L'Ennemi public* : Guy Georges, d'Alain Lasfargues.

Reprenant une phrase de Simone de Beauvoir, pour Andréa « *on ne naît pas femme, on le devient* »







## L'émission

14.10 France 5  
Les Gens d'à bord

Ce sont de curieuses personnes que ces artisans bateliers, « nomades consciencieux, acharnés », ni marins ni terriens. Pour ces « enfants du fleuve », les voies d'eau sont un « lieu de naissance, d'épousaille et de travail », mais aussi un monde clos souffrant de son individualisme. Classés « travailleurs indépendants », les mariniers n'ont pas réussi à s'unir face aux pouvoirs publics. Ils en paient le prix : depuis le 31 décembre 1999, soumis à la concurrence européenne, ils se plaignent de ne pas avoir les moyens de leur compétitivité. L'Allemagne ne fait pas acquitter de péage à leurs confrères ; les Pays-Bas n'imposent pas de frais de navigation à leurs bateliers.

Outre l'évocation de ces revendications sociales, le documentaire de Giorgio di Nella brosse le portrait d'une profession dont on parle peu, attachante et désespérée, aujourd'hui déstabilisée par le libéralisme comme elle le fut, au XIX<sup>e</sup> siècle, par l'arrivée du chemin de fer.

Lo. R.

## TF 1

- 5.55 Le Destin du docteur Calvet. 6.20 Secrets. Série. 6.45 TF 1 info. 6.50 TF ! jeunesse. Géleuil et Lebon ; Anatole ; Franklin ; Marcelino. 8.28 et 9.18, 11.02, 2.42 Météo.
- 8.30 Télésourcing.
- 9.20 Allô quiz. Jeu.
- 10.25 Exklusif. Magazine.
- 11.05 Pour l'amour du risque. Série. Tueur de charme.
- 11.55 Tac O Tac TV. Jeu.
- 12.05 Attention à la marche !
- 12.50 A vrai dire. Magazine.
- 13.00 Journal, Météo.
- 13.40 et 20.40 Du côté de chez vous.
- 13.45 et 18.50 L'euro ça compte.
- 13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
- 14.45 Un cœur en adoption. Téléfilm. Donald Wrye. Avec Cheryl Ladd, Polly Draper 8730629 (EU, 1993).
- 16.30 Alerte à Malibu. Série. Croisière à haut risque.
- 17.25 Melrose Place. Série. Incendie.
- 18.15 Exklusif. Magazine.
- 18.55 Le Bigdil. Jeu.
- 20.00 Météo, Journal, Météo.
- 20.45 Du nouveau.

## France 2

- 5.55 et 11.45 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. 8.35 Des jours et des vies. 8.40 et 16.50 Un livre. *Un pont sur la Loire*, de Frédéric Fajardie.
- 9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
- 9.30 C'est au programme. Magazine. La famille a-t-elle des droits ? 948551
- 11.00 Flash info.
- 11.10 Motus. Jeu.
- 12.15 et 18.03 CD'aujourd'hui.
- 12.55 Météo, Journal, Météo.
- 13.50 Derrick. Série. Imprudence. 5910280
- 14.55 Un cas pour deux. Série. Tiré comme un lapin. 7328174
- 16.00 Commissaire Lea Sommer. Série. L'accident.
- 16.55 Des chiffres et des lettres. Jeu.
- 17.25 Pyramide. Jeu.
- 18.05 Friends. Série. Celui qui prenait des coups. Celui qui envoyait ses amis.
- 19.00 On a tout essayé. Divertissement.
- 19.50 Un gars, une fille. Série. Auto-stop.
- 20.00 Journal, Météo.

## France 3

- 6.00 Euronews. 7.00 MNK. 8.45 Un jour en France.
- 9.25 La croisière s'amuse. Série. Affaire de goût. Un Noël mouvementé.
- 11.05 La Vie à deux. Magazine.
- 11.40 Bon appétit, bien sûr.
- 12.00 12-14 de l'info, Météo.
- 13.50 Keno. Jeu.
- 13.55 C'est mon choix. Magazine.
- 14.50 Le Magazine du Sénat.
- 15.00 Questions au Gouvernement. Débat en direct. 5432006
- 16.05 Une maman formidable. La vérité mise à nue.
- 16.35 MNK. Magazine. 5080938
- 17.35 A toi l'actu@. Magazine.
- 17.50 C'est pas sorcier. Les parfums.
- 18.15 Un livre, un jour. Spécial Festival d'Angoulême. *La Ligue des gentlemen extraordinaires*, d'Alan Moore et Kevin O'Neill.
- 18.20 Questions pour un champion. Jeu.
- 18.45 La Santé d'abord.
- 18.50 19-20 de l'info, Météo.
- 20.10 Tout le sport. En direct.
- 20.20 C'est mon choix... ce soir. Magazine.



20.55

## WATERWORLD

Film. Kevin Reynolds. Avec Kevin Costner, Chaim Jeraffi, Dennis Hopper. *SF* (EU, version courte, 1995) O. 8148445  
*Dans un futur imaginant la Terre envahie par les eaux, un homme cherche un endroit mythique.*

23.15 Le Temps d'un tournage.



20.55

## JULIEN L'APPRENTI

Téléfilm. Jacques Otmezguine. Avec Marianne Basler, Francis Huster (France - Belgique, 1999) [2/2]. 7487174  
*Revenu du front, Julien tente de protéger les Rosmer, menacés de déportation par les lois anti-juives.*



20.55

VIE PRIVÉE,  
VIE PUBLIQUE

**Le jour où leur destin a basculé.**  
Magazine présenté par Mireille Dumas. Invités : Alexandre Debanne, Albina du Boisrouvray, Satya Oblat, Naïla, Tim Guénard, Patrick Hendericks, Stefan Vanistendael. 1973990  
22.50 Météo, Soir 3.



20.45

## MUSICA

## LUCIE

## DE LAMMERMOOR

Opéra en trois actes de Donizetti. Mise en scène de Patrice Caucier et Moshe Leiser. Par l'Orchestre et le chœur de l'Opéra national de Lyon, dir. Evelino Pido. Avec Natalie Dessay (Lucia), Ludovic Tézier (lord Henry Ashton), Roberto Alagna (Edgar)... 506613

23.20

## VIS MA VIE

Présenté par Laurence Ferrari. 2898648  
0.55 Vol de nuit. Magazine.

Nos amis les journalistes.

Invités : Gilles Martin-Chauffier,

François Reynaert, Caroline

Pigozzi, Joseph Macé-Scaron,

François Taillandier, Frédéric

Delpech, Robert Hossein. 9719217

2.15 Exklusif. Magazine. 7745014

2.45 Reportages. Magazine. Mister

France des mecs plus ultra. 2460675

3.15 Très chasse. Bécasse dans le monde. Documentaire (1999). 6037781 4.05 Les Meilleurs Moments de 30 millions d'amis. 2409491 4.30 Histoirs naturelles. Un fusil à la main. Documentaire (30 min). 6231694

22.30

## FALLAIT Y PENSER

Magazine présenté par Frédéric Lopez, avec la participation de Pierre Bonte, Eglantine et Mathieu Ducrez.

Invités : Maïwenn, Philippe Bouvard,

Alexandre Jardin. 5370025

0.35 Journal de la nuit, Météo.

0.58 CD'aujourd'hui.

1.00 Slava Snow Show.

Spectacle. Mise en scène

et interprétation de Slava. 7946859

2.00 Chanter la vie. 1318507 2.50 Les Piliers du rêve. Documentaire (1987) O. 3454781 3.10 Le Juste Euro. 4732323 3.40 24 heures d'info, Météo. 4.00 Pyramide. 8744965 4.30 Le Roman d'un menteur. Documentaire (1999, 85 min) O. 2126675

23.25

LE RADEAU  
DE LA MÉDUSE

Film. Iradj Azimi. Avec Jean Desailly, Daniel Mesguich, Jean Yanne. *Drame* (France, 1994). 7026532  
*Un navire guidé par un capitaine royaliste fait naufrage.*

*Une reconstitution appliquée et confuse.*

1.30 Libre court.

Spécial Clermont-Ferrand.

*Les Inévitables.* Court métrage.

Christophe Le Masne

(France). 3869236

1.55 Ombre et lumière. Magazine.

Invité : Pierre Arditi

(35 min). 27766149

23.05

PAS D'AMOUR  
SANS MENSONGE

Téléfilm. Konrad Sabrautzky. Avec Caroline Schraatz, T. Grasshoff (Allemagne, 2000). 4024551

*A la veille de son mariage, une jeune journaliste rencontre un correspondant avec lequel elle entretenait un petit flirt via le Web.*

0.35 Ice Storm ■

Film. Ang Lee. Avec Kevin Kline,

Sigourney Weaver. *Comédie**dramatique* (EU, 1998, v.o.). 2130507*Une volonté de description**sociologique au service**d'un drame peu subtil.*

2.25 Court-circuit. *Le Mariage de Fanny.* Court métrage. Olivier L. Brunet. Avec André S. Labarthe et la voix de Dominique Blanc (France, 1999, 35 min) O. 40766762

## France 5

## Arte

- 5.50 Les Amphis de La Cinquième. N°3 : Analyse des interactions biospécifiques en temps réel. 6.40 Anglais. Leçon n° 14. 7.05 La Maîtrise du feu. Dans les villes. 8.00 Debout les zouzous. Capelito ; Kipper ; Rolie Polie Olie ; Timothée et ses peluches ; Mimi la souris.
- 8.45 Les Maternelles. Question à la nutritionniste. La grande discussion : De l'école buissonnière à la phobie scolaire. Les maternelles.com. De là-bas et d'ici : Du Brésil. 7572984
- 10.05 Le Journal de la santé.

- 10.20 La Bataille du goût.
- 10.40 Les Folies de l'opérette. L'exotisme. 11.05 Les Orques de Nouvelle-Zélande. 12.05 Midi les zouzous ! Rolie Polie Olie ; Les mille et une prouesses de Pépin Troispommes ; Fennec ; Les mémoires extra de la sorcière Camomille. 12.50 Technopolis. 13.50 Le Journal de la santé. 14.10 Voie d'eau.
- 15.10 Satoyama, la vie dans les rizières.
- 16.05 L'Eléphant blanc, créature céleste.
- 17.05 Le Maître des génies. Le poisson vampire.
- 17.35 100% question. 18.05 C dans l'air. Magazine.

- 19.00 Archimède. Magazine. Des oiseaux dans le vent ; L'embarras du choix ; Climat et histoire de l'art ; Le marsouin et le pêcheur ; Comment le langage vient aux enfants.
- 19.45 Arte info.
- 20.10 Météo.
- 20.15 Reportage. Bangladesh : Visages volés. Documentaire. Josep Serra et Nuria Castejon (2001). *Dans les régions rurales du Bangladesh, des femmes sont défigurées par des maris jaloux ou des prétendants éconduits.*

6.50 et 20.40 **Caméra Café.** Série. Avec Bruno Solo & Yvan Le Bolloc'H. **7.00 Morning Live.** 9.15 M 6 boutique. 9.55 et 16.05, 4.40 M 6 Music. **11.54 Le Six Minutes, Météo.** **12.05 Ma sorcière bien-aimée.** Série. Une joyeuse fée. **12.30 Météo.** **12.35 La Petite Maison dans la prairie.** Série. L'hôpital. 7452261 **13.35 Double séduction.** Téléfilm. Bill L. Norton. Avec Cheryl Ladd, Nick Mancuso (EU, 1996) O. 8809880

**15.15 Destins croisés.** Série. Mariage en péril O. **17.30 Le Pire du Morning.** Magazine. **17.55 Largo Winch.** Série. Trahison intime O. 8740613 **18.55 The Sentinel.** Série. Partenaires O. **19.54 Le Six Minutes, Météo.** **20.05 Mode six.** Magazine. **20.10 Malcolm.** Série. Le congrès O. **20.39 Un jour à part.** Magazine. **20.40 Décrochages info.**



**20.50 DEMAIN, TOUS... OBSÉDÉS ?** Présenté par Marielle Fournier. Invités : Mia Frye, Alexandre Delperrier, Sonia Dubois. Fous de fringues ; La guerre des kilos ; Accros du sport ; Miss à tout prix ; Les dangers du Net ; Une vie de chien ; Obsédés du sexe. 560342

22.50

**L'INSIGNE DU TRAÎTRE**

Téléfilm. Sandor Stern. Avec Harry Hamlin, Michele Greene, Linda Doucet (EU, 1996) O. 7916342 *Une mère célibataire devient la proie d'un shérif avide de pouvoir.* **0.24 Météo.** **0.25 Zone interdite.** Magazine. 200° : Les héroïnes de « Zone interdite ». 97790168 **3.05 Plus vite que la musique.** Magazine présenté par Gaël Leforestier. 5647781

**3.25 Fréquentstar.** Invitée : Hélène Segara. 4082507 **4.15 E = M 6.** Magazine présenté par Mac Lesgy (25 min). 8000507

**9.10 Disney Channel Les Voyages de Balthazar**

UN tigre orange et jaune rayé de bleu, ça n'existe pas, sauf dans les dessins animés. Balthazar, héros de cette nouvelle série d'animation, a tout pour séduire. Ce petit félin est plein de vie et curieux de tout, à l'image des enfants auxquels ce programme matinal est destiné. Accompagné de Ganesh, un sage hindou, Balthazar part découvrir le monde. Au fil des vingt-six épisodes de cinq minutes chacun, le jeune téléspectateur découvrira les curiosités de la nature. Une série aux couleurs acidulées, coproduite par Millimages et France 5, joliment réalisée par Eric Gutierrez et Fabrice Rodriguez Guez. S. Ke.

**20.45 Match TV Maxwell, l'enquête**

CETTE investigation *post mortem*, réalisée cinq ans après la mystérieuse noyade, en 1991, du magnat de la presse britannique, est bien dans la tradition de la BBC. Le documentaire, déjà diffusé en France en 1998, est rigoureux : rien que des faits et des témoignages choisis ; mais l'on voit aussi bien le téléfilm ou le roman picaresque que l'on pourrait en tirer. C'est que le truculent Robert Maxwell était un aventurier de haut vol, en dépit de sa forte corpulence. Il a eu plusieurs vies. On comprend mieux que l'histoire de l'ascension – jusqu'à l'édification d'un groupe de communication planétaire – et de la chute de ce personnage quasi shakespearien ait pu tourner à la sourde confusion des grands de ce monde qui l'avaient tenu pour honorable. Francis Cornu

Jacques Siclier

**Canal+**

► **En clair jusqu'à 8.25** **7.05 et 11.55 Le Journal de l'emploi.** 7.10 Teletubbies. Série. **7.35 Semaine des Guignols.** 8.00 Grolandsat. **8.25 Dans la nature avec Stéphane Peyron.** Le secret du dieu volcan. 9.20 et 19.20 + de cinéma. **9.35 Esther Kahn** ■ ■ Film. Arnaud Desplechin. Avec Summer Phoenix. *Comédie dramatique* (Fr. - GB, 2000) O. 1216280 **► En clair jusqu'à 14.00** **12.00 Coffe passe à l'euro.** **12.05 et 20.05 Burger Quiz.** **12.45 L'Info.**

**13.15 et 19.55 Les Guignols.** **13.30 La Grande Course.** **14.00 Piège fatal** ■ Film. John Frankenheimer. Avec Ben Affleck. *Suspense* (EU, 2000) O. 9857648 **15.45 Le Vrai Journal O.** **16.35 Chimpanzés.** Les artisans du Bossou O. **17.05 Quitte ou double** ■ Film. E. Burns. *Drame* (EU, 1998) O. 6370984 **► En clair jusqu'à 21.00** **18.40 Dieu, le Diable et Bob.** Série. Bob milite O. **19.05 Le Journal.** **19.40 + de sport, Le Zapping.**



**20.45 FOOTBALL** **Championnat d'Angleterre. Manchester United - Liverpool.** **21.00 En direct.** 7709342 *Un match de gala entre deux équipes en compétition pour un titre de champion dans une épreuve à l'issue incertaine.*

23.05

**LA PLAGE**

Film. Danny Boyle. Avec Virginie Ledoyen, Guillaume Canet, Leonardo DiCaprio. *Aventures* (Etats-Unis, 1999, v.o.) O. 3631483 *Trois jeunes touristes découvrent une plage magnifique et inconnue en Thaïlande.* **1.00 Code inconnu** ■ Film. Michael Haneke. Avec Juliette Binoche, Thierry Neuvic, Sepp Bierbichler. *Drame* (France, 2000) O. 6609168 **2.50 Football américain.** Championnat NFL. 66017472 **4.40 The Last September Film.** Deborah Warner. *Drame* (Irlande - Grande-Bretagne, 1999) O. 7550507 **6.20 Ça Cartoon** (40 min).

**Le film**

0.05 CineClassics

**Au temps du maccarthysme**

LA BÊTE S'ÉVEILLE. En 1954, victime de la chasse aux communistes qui sévissait à Hollywood, Joseph Losey n'avait pu signer son film

EN 1948, Joseph Losey (39 ans), qui fut journaliste, directeur de « cabaret politique », réalisateur de courts métrages et metteur en scène de théâtre « engagé », influencé par les théories de Brecht, réalise son premier long métrage, *Le Garçon aux cheveux verts*, sorti en France vingt ans après sa réalisation. Ce film, qui a ouvert le cycle consacré au cinéaste par CineClassics, est une parabole sur le racisme, le refus des différences. Dans la même perspective de sujets sociaux, Losey tourne, encore pour Hollywood, *Haines* (1950), *Le Rôleur* (1951), puis *M* (1951, remake du « Mau-dit » de Fritz Lang) et *La Grande Nuit* (1951), où passe une baisse d'inspiration.

A l'époque, il ne fait pas bon être marxiste aux Etats-Unis, la chasse aux sorcières (communistes) battant son plein. Losey part réaliser en Italie une coproduc-

tion, *Un Homme à détruire*, signée Andrea Forzano (le fils du producteur italien). Le cinéaste américain n'existe plus. Dénoncé à la commission des activités anti-américaines, il n'a pu comparaître devant celle-ci. On l'a inscrit sur la liste noire. Commence alors pour lui un douloureux exil à Londres, où il trouve, pourtant, de l'aide. Mais s'il réalise, en 1954, *La bête s'éveille* (*The Sleeping Tiger*), avec le scénariste Harold Buchman, lui aussi sur liste noire, c'est Victor Hanbury, un directeur de production et réalisateur obscur, qui lui prête son nom au générique.

D'abord considéré comme mineur, *The Sleeping Tiger* préfigure aujourd'hui *The Servant*, ce chef-d'œuvre absolu. Clive Esmond, psychiatre londonien (Alexander Knox), attaqué, de nuit, dans la rue par un jeune voyou, Frank Clements (Dirk Bogarde), ne livre pas celui-ci à la police. Avec son accord, il l'installe dans sa de-

meure pour étudier son cas en quelques semaines et faire disparaître le « tigre » qui, selon lui, sommeille en chaque être humain.

Hostile à la présence de Frank, qui se comporte en petite brute perverse, Glenda, épouse du psychiatre (l'Américaine Alexis Smith), sentimentalement et sexuellement frustrée, cède, peu à peu, à la séduction de l'hôte malgré lui. C'est en elle que « la bête s'éveille » tandis que Frank se transforme (superbe composition à deux faces de Bogarde) et que Clive réussit à se faire aimer du garçon, plus que sa femme. Tendue à l'extrême et brechtienne par moments, la mise en scène capte une fascination malsaine, un univers frelaté, truqué dès le départ, et un érotisme fulgurant où la misogynie de Losey trouve, aussi, son compte.

Ce fut la première collaboration entre Dirk Bogarde, dans une superbe composition à deux faces, et Joseph Losey, qui se retrouveront, notamment, pour « The Servant », en 1963

COLLECTION CHRISTOPHE L.









**20.55 France 2**  
**L'Affaire père et fils**

**L** E fil conducteur de ce téléfilm appartenant à la collection « Regards d'enfance » proposée par Serge Moati est a priori intéressant : Jules, un petit garçon de 10 ans, porte un regard à la fois critique et navré sur son père, Jean-Louis Bardin, avocat de la pègre. Il aimerait en être fier et le voir défendre des honnêtes gens plutôt que des truands. Les deux principaux acteurs sont remarquables : Leny Bueno campe sans mièvrerie un Jules crédible, tandis que Patrick Catalifo, acteur attachant et doué, incarne avec brio un père sympathique.

Une bonne idée, deux bons acteurs... Mais cela ne suffit pas à faire un bon film : le scénario se traîne, les décors sont inexistantes ou laids et certains effets spéciaux incompréhensibles. Elise Tielrooy, qui joue la mère de Jules – son interprétation dans d'autres téléfilms fut remarquée –, a l'air d'attendre la fin du film avec impatience. A voir uniquement pour le tandem Patrick Catalifo et Leny Bueno.

Armelle Cressard

**France 5**

- 5.50** Les Amphis de La Cinquième. Le développement local en mouvement ; N°2 : Il n'est de richesse que d'hommes. **6.40** Anglais. Leçon n° 14. **7.05** Demain... L'espace. Métier : astronaute. **8.00** Debout les zouzous. Capelito ; Kipper ; Rolie Polie Olie ; Timothée et ses peluches ; Mimi la souris. **8.45** Les Maternelles. Question au dentiste. La grande discussion : Les hommes, les femmes et le désir d'enfant. Les maternelles.com. Graine de champion : Tristan et les autruches. 7549656  
**10.05** Le Journal de la santé.

**TF 1**

- 5.00** Musique. **5.20** Les Coups d'humour. **5.55** Le Destin du docteur Calvet. **6.20** Secrets. Série. **6.45** TF 1 info. **6.50** TF ! jeunesse. Tweenies ; Prudence Petitpas ; Kangoo aux J.O. ; Pokémon ; Fifi Brindacier ; Hé Arnold ! ; Ralf agent secret ; Power Rangers Time Force. **10.25** Exclusif. Magazine. **11.05** Tequila et Bonetti. Série. Cas de conscience. **11.55** Tac O Tac TV. Jeu. **12.05** Attention à la marche ! **12.50** A vrai dire. Magazine. **13.00** Journal, Météo. **13.50** et 3.22 Météo.
- 13.55** Les Feux de l'amour. Feuilleton. **14.45** Un amour de professeur. Téléfilm. Sven Severin. Avec Susanne Bormann, Timothy Peach 8627101  
**16.30** Alerte à Malibu. Série. Croisière à haut risque. **17.25** Melrose Place. Série. Question de confiance. **18.15** Exclusif. Magazine. **18.55** Le Bigdil. Jeu. **20.00** Météo, Journal, Météo. **20.45** Du nouveau.

**France 2**

- 5.55** et 11.40 Les Z'amours. Jeu. **6.30** Télématin. **8.35** et 16.30 Un livre. *Quelqu'un d'autre*, de Tonino Benacquista. **8.40** Des jours et des vies. Feuilleton. **9.05** Amour, gloire et beauté. Feuilleton. **9.30** Carrément déconseillé aux adultes. Magazine. Totalement jumelles ; Juste entre nous ; Caitlin, Montana ; S.T.A.R.S.302052  
**11.00** Flash info. **11.05** Motus. Jeu. **12.15** et 18.00 CD'aujourd'hui. **12.55** Météo, Journal, Météo.
- 13.40** Derrick. Série. Solo pour Marguerite ☉. 3598168  
**14.45** Un cas pour deux. Série. L'enlèvement ☉. 8911491  
**15.45** La Famille Green. Série. Rite de passage ☉. **16.35** Premier rendez-vous. **17.10** Le Groupe. Mémoires. **17.40** 70's Show. Série. L'anniversaire de Red ☉. **18.05** Friends. Série. Celui qui ne savait pas se repérer ☉. Celui qui se sacrifiait ☉. **19.00** On a tout essayé. **19.50** Un gars, une fille. Série. Au marathon. **20.00** Journal, Météo.

**France 3**

- 6.00** Euronews. **7.00** MNK. Arthur ; Les Razmoket ; Cédric ; Tous en colle ; Angela Anaconda ; Tifeuf ; Sourir d'enfer ; Action Man ; Les Medabots. **10.45** Cosby. Série. Le moment de vérité. **11.10** Tous égaux. Magazine. **11.40** Bon appétit, bien sûr. Invité : Christophe Pétra. **12.00** 12-14 de l'info, Météo. **13.50** Keno. Jeu. **13.55** C'est mon choix. Magazine. 6168101  
**15.00** Questions au Gouvernement. Débat en direct. 5336878
- 16.05** MNK. Magazine. 3713120  
**17.35** A toi l'actu@. Magazine. **17.50** C'est pas sorcier. Magazine. La planète sous toutes ses latitudes. **18.15** Un livre, un jour. Festival d'Angoulême. *Persepolis*, de Marjane Satrapi. **18.20** Questions pour un champion. Jeu. **18.45** La Santé d'abord. Magazine. **18.50** 19-20 de l'info, Météo. **20.10** Tout le sport. Magazine. **20.20** C'est mon choix... ce soir. Magazine.

**Arte**

- 10.20** La Bataille du goût. Les pommes de terre. **10.40** L'Enfance dans ses déserts. Farraj, enfant de la vallée de la Lune. **11.10** La Faune d'Alaska. **12.05** Midi les zouzous ! Rolie Polie Olie ; Les mille et une prouesses de Pépin Troispommes ; Fennec ; Les mémoires extra de la sorcière Camomille. **12.50** Déluge. Les ravages de l'eau. **13.45** Le Journal de la santé. **14.05** Cas d'école. **15.05** Planète insolite. Les îles grecques. **15.55** Hiromi. Prix Kieslowski 2001. **16.05** Après la sortie. **17.05** Va savoir. **17.35** 100 % question. **18.05** C dans l'air.
- 19.00** Connaissance. Des volcans et des hommes. [1/2]. Le siège des dieux. Documentaire (Fr., 2000). *Un tour du monde non exhaustif des volcans (on en compte près de 500 actifs dans le monde) et des relations complexes que les hommes ont nouées avec ces géants.* **19.45** Arte info, Météo. **20.15** Reportage. L'Hôpital de la paix. Documentaire. Uri Schneider (2002). *L'hôpital Adassa de Jérusalem accueille, sans distinction, Israéliens et Palestiniens.*



20.55

**COMBIEN ÇA COÛTE ?**

**Mystère et boule de gomme.** 8042217  
Présenté par Jean-Pierre Pernaut. Invité : Roland Giraud. Sorciers, magiciens, magnétiseurs... Des phénomènes mystérieux aux métiers de l'insolite, sans oublier les escrocs du paranormal...



20.55

**L'AFFAIRE PÈRE ET FILS**

Téléfilm. Philippe Bérenger. Avec Elise Tielrooy, Patrick Catalifo, Leny Bueno (France, 2001) ☉. 7384033  
*Les désillusions d'un jeune garçon quant à l'image qu'il se faisait de son père, brillant avocat.*



20.50

**LES 9<sup>ES</sup> VICTOIRES DE LA MUSIQUE CLASSIQUE 2002**

Présenté par Patrick de Carolis et Isabelle Boulay, avec la participation de Frédéric Lodéon. Invitées : Marie-Josèphe Jude, Isabelle Moretti, Patricia Petibon. 56631965

**23.15** Météo, Soir 3.



20.40

**THEMA**

- LA CAUSE DES FEMMES AFGHANES**  
**20.40** Sorties des ténébres ? Documentaire. Saira Shah (GB, 2001). 106287656  
**21.35** Théma : Femmes de Kaboul. Documentaire. Antonia Rados (France, 2002). 7517052  
**22.30** Théma : Débat. Présenté par Alexandra Gerlach. 13781

**23.15**

**COLUMBO**

**L'enterrement de Madame Colombo.** 5513675  
Série. Vincent McEveety. Avec Peter Falk, Helen Shaver. *Enquête particulièrement pénible pour Colombo, chargé de retrouver l'assassin de sa femme.*  
**0.55** Histoires naturelles. De retour de Saint-Pétersbourg. Documentaire. 8246989  
**1.50** Mode in France. Haute couture printemps-été 2002. 8269989 **2.50** Exclusif. Magazine. 2436618 **3.20** Du côté de chez vous. **3.25** Reportages. Les triplées. 4793927 **3.50** Très chasse. Le cerf sur l'île de Skye. Documentaire. 6091989 **4.40** Musique (25 min). 3235786

**22.35**

**ÇA SE DISCUTE**

**Désir, humeur, physique, sommes-nous gouvernés par nos hormones ?**  
Présenté par Jean-Luc Delarue. 2413878  
**0.50** Journal de la nuit, Météo. **1.13** CD'aujourd'hui. **1.15** Des mots de minuit. Magazine présenté par Philippe Lefait. 9594434  
**2.45** Émissions religieuses. 7683304 **3.45** 24 heures d'info, Météo. **4.05** Initiation à la vidéo. Documentaire ☉. 8032732 **4.35** Conan. Série. L'enfant ☉. 60363285. **20** L'Outremer. Documentaire (35 min).

**23.45**

**CULTURE ET DÉPENDANCES**

**Et si l'argent faisait le bonheur...**  
Présenté par Franz-Olivier Giesbert. Invités : Bernard-Henry Lévy, pour *Réflexions sur la guerre, le mal et la fin de l'Histoire*, Philippe Jaffré, pour *Stock et options*, Philippe Labarde, pour *Malheur aux vaincus*, Odon Vallet, pour son *Petit lexique des idées fausses sur les religions*, et Guy Bedos, pour son spectacle à l'Olympia. 5517491  
**1.20** Ombre et lumière. Magazine. Invitée : Caroline Eliacheff. 8109124  
**1.45** Les Dossiers de l'Histoire. Faux et usage de faux. Documentaire (65 min). 3574521

**22.55 Music Planet 2Nite.** Magazine. Titiyo et Glashaus. 5390762

- 23.55** Premiers comiques allemands. Drôle de ciné. Nounours, agent matrimonial (1913) ; Madame Nouillefer veut faire du cinéma (1915) ; Les tours de Willy : toutcol colle tout (1909) ; Papa veut filer à l'anglaise (1915) ; Le tapis persan (1919). 8563675  
**0.55** Aguirre, la colère de Dieu ■ ■ ■ Film. Werner Herzog. Avec Klaus Kinski, Helena Rojo. *Drame* (All., 1972, v.o.) ☉. 7301811 *La dérive d'une expédition espagnole en Amazonie au XVI<sup>e</sup> siècle. Interprétation époustouflante de Klaus Kinski.*  
**2.25** Dans. City Dance. [1/3]. Documentaire. Leslie F. Grunberg (2001, 35 min). 40733434

## M 6

- 6.50 et 20.40 **Caméra Café**. Série. Avec Bruno Solo et Yvan Le Bolloc'H. 7.00 **Morning Live**. 9.15 **Achats & Cie**. 9.45 et 1.20, 4.40 **M 6 Music**. 10.45 **Disney Kid**. Les Aventures de Buzz l'Éclair ; Les Weekenders. 11.54 **Le Six Minutes, Météo**. 12.05 **Ma sorcière bien-aimée**. Série. Un étrange héritage. 12.29 **Belle et zen**. Magazine. 12.30 **Météo**. 12.35 **La Petite Maison dans la prairie**. Série. L'hôpital ○. 7356033
- 13.35 **M 6 Kid. Magazine**. La conception d'une bande dessinée. Sakura ; Enigma ; Kong ; Cartouche, prince des faubourgs ; Evolution ; etc.
- 17.05 **Fan de. Magazine**. 17.30 **Plus vite que la musique**. 17.55 **Largo Winch**. Série. La cible ○. 8717385
- 18.55 **The Sentinel**. Série. Peggy ○. 19.54 **Le Six Minutes, Météo**. 20.10 **Malcolm**. Série. Attaque à main armée ○.

## Canal+

- ▶ **En clair jusqu'à 8.20** 7.05 et 11.55 **Le Journal de l'emploi**. 7.10 **Teletubbies**. Série. Le Caméléon. 7.35 **Ça Cartoon**. 8.20 **Stick. La Nounou et les Pirates**. Court métrage. 8.45 **Les Misérables**. Film. Jean-Paul 1957) [1 et 2/2] ○. 12.00 **Coffé**. Avec Jean Gabin, Bernard Blier (France - Italie, 1957) [1 et 2/2] ○.
- ▶ **En clair jusqu'à 14.00** 12.00 **Coffé**. Avec Jean Gabin, Bernard Blier (France - Italie, 1957) [1 et 2/2] ○.
- 12.05 **Burger Quiz**. Jeu. 12.45 **L'Info**. 13.15 **Les Guignols de l'info**. 13.30 **La Grande Course**.
- 14.00 **Pillage en eaux troubles**. Téléfilm. Curt Faudon. Avec Tobias Moretti (All., 2000) ○. 9743491
- 15.35 **Star Hunter**. Série. Le prix de la famille ○. 16.25 **Eddy Time**. Magazine. 3430168
- 17.45 **Football**. En direct. D 1 (22<sup>e</sup> journée) : Bordeaux — Sochaux. 18.00 **Coup d'envoi**. 8616781
- ▶ **En clair jusqu'à 21.00** 19.55 **Les Guignols de l'info**. 20.05 **Burger Quiz**. Jeu. 20.45 **Encore + de cinéma**.



20.50

COLLECTION VERTIGES  
MÉMOIRE DE SANG

Téléfilm. Patrick Malakian. Avec Sandra Speichert, Elise Tielrooy, Laurent Bateau (France, 1999) ○. 722897

Suite à l'assassinat de son amant, puis de son mari, une jeune femme, suspectée par la police, est harcelée par un mystérieux maître-chanteur.



21.00

## UNE VIE VOLÉE

Film. James Mangold. Avec Angelina Jolie, Winona Ryder, Elisabeth Moss. Drame (Etats-Unis, 1999) ○. 7776014

Le destin d'une jeune fille internée par ses parents dans un asile psychiatrique dans les années 1960.

22.30

## X-FILES, L'INTÉGRALE

## X-FILES

- Lazare ○. 65526
- Vengeance d'outre-tombe ○. 8351439
- Série. Avec David Duchovny, Gillian Anderson.
- Dans Lazare, un ancien petit ami de Scully, victime d'une embuscade, affirme être possédé par l'esprit d'un dangereux criminel.
- 0.15 Drôle de scène. 68786
- 0.40 Strange World. Série. Mise à l'épreuve ○. 5466637
- 1.19 Météo. 2.30 Fréquentar. Avec Bernard Lavilliers ○. 8359347 3.20 Plus vite que la musique. Magazine musicale. 9569908 3.40 Jazz 6. Spécial piano n°3 avec Medeski Wood & Martin (60 min). 2062057

23.05

## JOUR DE FOOT

- Magazine présenté par Hervé Mathoux. Les meilleurs moments de la 22<sup>e</sup> journée du championnat de D 1. 4494120
- 0.05 Midnight +. Magazine ○. 5488057
- 1.00 Fortress 2, Réincarcération Film. Geoff Murphy. Avec Christophe Lambert. SF (EU - Lux., 1999, DD) ○. 7524665
- Dix ans après son évason, John Brennick est à nouveau arrêté et envoyé sur Skycell.
- 2.30 Stick ○. 2.35 On fait un beau sourire Film. Anna Di Francisca. Comédie (It. - Fr. - Gré., 2000) ○. 6755540 4.00 Nostradamus. Téléfilm. Tibor Takacs (EU, 2000) ○. 2190250 5.25 The Last September Film. Deborah Warner (Int. - GB, 1999, v.o., 100 min).

## A la radio



THIERRY MARTINOT

22.00 Radio Classique  
Trois sœurs

DEPUIS sa création à l'Opéra de Lyon en mars 1998, *Trois sœurs*, du compositeur hongrois Peter Eötvös (né en 1944), est devenu une référence. Plusieurs productions déjà, à travers le monde, ont révélé les ressources dramaturgiques de cette adaptation très libre du drame de Tchekhov. Inutile, en effet, d'essayer de suivre le texte en main car le prologue utilise la conclusion originale (les trois sœurs mettent leur espoir dans un avenir meilleur) tandis que les trois tableaux, sans rapport chronologique avec les actes de la pièce, sont centrés sur un personnage : Irina, Andréi et Macha. Les rôles des trois sœurs et de leur envahissante belle-soeur, Natacha, sont confiés à des contre-ténors, Anfissa la vieille servante étant une basse, dans le but de déréaliser un peu plus ces personnages sans relief. C'est un peu déroutant, davantage à la scène qu'à la radio où l'on peut suivre le livret bilingue dans le numéro spécial (n°204) de *L'Avant-scène Opéra*. On peut aussi écouter l'œuvre comme une vaste fresque vocale d'un extrême raffinement sonore où le chant, toujours au premier plan, s'élève avec une fraîcheur un peu acide au-dessus des textures harmoniques qui ne se dénouent jamais tout à fait ; à l'image de cet univers douloureux et un peu irréel, comme si le temps était suspendu. « Les pièces de Tchekhov, dit Peter Eötvös, relèvent d'une couleur et d'un niveau sonore qui sont ceux du piano ou, au maximum, du mezzo-piano. Le drame ne s'exprime jamais par des cris ou des éclats, il est toujours « couvert ». »

Gé. C.

François Grosrichard ■ FM Paris 101,1.

## L'émission

20.45 Planète future

## Les blessures de la mer

LES PÉTROLIERS DE LA HONTE. Tous les verrous n'ont pas été posés pour éviter marées noires et autres catastrophes dues à l'impérite des armateurs et des Etats

TURPIN/GAMMA



Sur les côtes bretonnes, après le naufrage de l'« Erika » en 1999

EST avec intérêt, et quelques réserves, que l'on verra ce film de Patrick Benquet et Thomas Laurenceau. Des tankers, jetés sur la côte par la tempête ou l'impérite des équipages, qui vomissent leur brut, des oiseaux englués, des marins asiatiques ou africains exploités honteusement par des armateurs qui ne voient que les courbes d'affrètement - donc, le profit maximal -, des chantiers navals coréens bourdonnant d'activité qui dament le pion aux européens, des sociétés de classification et des assureurs (voire des Etats) qui se renvoient la responsabilité dans un univers économique aussi opaque que cynique...

Ce documentaire qui souligne les aspects les plus scandaleux du transport maritime - où le libéralisme frôle trop souvent le laxisme érigé en loi quotidienne - est utile : marées noires, risques d'accidents, naufrages passés sous silence restent encore trop nombreux.

Mais ces images et témoignages qui datent de 1994 semblent très décalés de la réalité d'aujourd'hui. Non qu'en 2002, tous les verrous, règles ou chartes de bonne conduite nécessaires aient été mis en place par les nations maritimes les plus concernées, les armateurs, leurs commanditaires ou les firmes d'hydrocarbures et chimiques. Il reste beaucoup à faire pour prévenir les accidents et améliorer les procédures d'indemnisation des victimes. Les marées noires causées par le navire russe *Nakhodka* en 1997 au Japon, par le tanker maltais *Erika* en 1999 au large de la Bretagne ou le *Al Jaziah 1* aux Emirats en 2000 rappellent à la vigilance de tous.

Sans crier victoire, on notera que l'*Erika* a provoqué une sorte d'électrochoc. Début 2000, Paris et la Commission européenne ont enclenché un processus de renforcement des contrôles sur les « navires poubelles ». Un calendrier d'élimination progres-

sive des tankers anciens à simple coque a été élaboré, les contrôles portuaires sont renforcés, les effectifs d'inspecteurs de la sécurité multipliés - même s'ils restent très insuffisants, notamment en France. Des listes de navires « bannis » des eaux européennes sont régulièrement mises à jour.

L'agrément européen accordé aux sociétés privées de classification ne sera délivré qu'après vérification précise de leurs pratiques. Les Quinze vont se doter d'une Agence européenne de sécurité maritime ; Nantes s'est portée candidate pour l'accueillir. L'idée d'équiper les pétroliers d'une « boîte noire » fait son chemin. Ici ou là, de bonnes intentions sont énoncées, des règlements existent, des armateurs comprennent qu'il vaut mieux utiliser des navires modernes. Mais la mer est vaste et les margouliniens encore nombreux.







### 21.00 France 2 Envoyé spécial

POUR rendre palpable le malaise de la police, quoi de mieux que d'installer des caméras dans un commissariat ? Adoptant cette démarche peu nouvelle mais efficace, « Envoyé spécial » a suivi pendant trois semaines le quotidien de policiers de base, au commissariat de Chambéry, préfecture savoyarde, ville moyenne et sans histoires de 100 000 habitants. Dans *Flics au bord de la crise de nerfs*, Didier Guyot et Philippe Fivet montrent les moyens dérisoires dont les 190 policiers de cette ville disposent face à la montée de la délinquance. Les images sont fortes, les paroles crues. Peur, incompréhension, mépris, insultes, prises de risques, procédures administratives compliquées sont le lot quotidien de ces fonctionnaires qui n'hésitent plus à prendre la parole pour exprimer publiquement leurs revendications. La plupart aiment leur métier et affirment que l'image « *beauf* » et raciste affublant la police est aujourd'hui dépassée.

D. Py

#### TF 1

- 5.05 Sept à huit. Magazine.
- 5.55 Le Destin du docteur Calvet. 6.20 Secrets. Série. 6.45 TF 1 info. 6.50 TF ! jeunesse. Géleuil et Lebon ; Anatole ; Franklin ; Marcelino. 8.28 et 9.18, 11.03, 1.47 Météo.
- 8.30 Téléshopping.
- 9.20 Allô quiz. Jeu.
- 10.25 Exclusif. Magazine.
- 11.05 Pour l'amour du risque. Série. Un amour sans partage.
- 11.55 Tac O Tac TV. Jeu.
- 12.05 Attention à la marche !
- 12.50 A vrai dire. Magazine.
- 13.00 Journal, Météo.
- 13.55 Les Feux de l'amour. Feuilleton.
- 14.45 Le Courage de l'amour. Téléfilm. M. Toshiyuki Uno. Avec Nicolette Sheridan, Gary Cole (EU, 1994). 8694873
- 16.30 Alerte à Malibu. Série. Le scooter des mers.
- 17.25 Melrose Place. Série. Amour et séduction.
- 18.15 Exclusif. Magazine.
- 18.55 Le Bigdil. Jeu.
- 19.50 Vivre com ça.
- 20.00 Météo, Journal, Météo.
- 20.40 Du nouveau.

#### France 2

- 5.55 et 11.45 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. 8.35 et 16.50 Un livre. *La liberté nous aime encore*, de Dominique et Jean-Toussaint Desanti. 8.40 Des jours et des vies. Feuilleton.
- 9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
- 9.30 C'est au programme. Magazine. Nous avons tout à apprendre des Egyptiens ! 813415
- 11.00 Flash info.
- 11.10 Motus. Jeu.
- 12.15 et 18.03 CD'aujourd'hui.
- 12.55 Météo, Journal, Météo.
- 13.55 Derrick. Mort pour rien O.
- 14.55 Un cas pour deux. Morts sans domicile. 7299618
- 16.00 Commissaire Lea Sommer. Série. Hold-up.
- 16.55 Des chiffres et des lettres. Jeu.
- 17.25 Pyramide. Jeu.
- 18.05 Friends. Série. Celui qui ne savait pas flirter O. Celui qui savait des vies.
- 19.00 On a tout essayé.
- 19.50 Un gars, une fille. Série. Au petit déjeuner.
- 20.00 Journal,
- 20.30 Elections 2002. Invité : Robert Hue.

#### France 3

- 6.00 Euronews. 7.00 MNK. Petit ours ; Arthur ; Les aventures de Marsupilami ; Bob le bricoleur ; Animaniacs. 8.45 Un jour en France. Magazine.
- 9.25 La croisière s'amuse. Série. Quand les nouvelles philosophies prennent la mer. 10.15 La mise à l'épreuve.
- 11.05 La Vie à deux. Magazine.
- 11.40 Bon appétit, bien sûr. Invité : Christophe Pétra.
- 12.00 12-14 de l'info, Météo.
- 13.50 Keno. Jeu.
- 13.55 C'est mon choix. Magazine. 6135873
- 15.00 Double tranchant. Téléfilm. Stephen Stafford (Etats-Unis, 1992) O. 46521
- 16.30 MNK. Magazine. 8842908
- 17.35 A toi l'actu@. Magazine.
- 17.50 C'est pas sorcier.
- 18.15 Un livre, un jour. Festival d'Angoulême. *Le Dessin*, de Marc-Antoine. Mathieu.
- 18.20 Questions pour un champion. Jeu.
- 18.45 La Santé d'abord.
- 18.50 19-20 de l'info, Météo.
- 20.15 Tout le sport. Magazine.
- 20.25 C'est mon choix... ce soir. Magazine.

#### France 5

- 5.50 Les Amphis de La Cinquième. Mathématique licence ; N° 5 : Les équations différentielles linéaires dans le champ complexe ; Les théorèmes de Fubini et la convolution. 6.40 Anglais. Leçon n° 14. 7.05 Déluge. La terre noyée. 8.00 Debout les zouzous. Capelito ; Kipper ; Rolie Polie Olie ; Timothée et ses peluches ; Mimi la souris.
- 8.45 Les Maternelles. Question au pédiatre. La grande discussion : Pudeur, sexualité, les petits et leur corps. Les maternelles.com. T'as fait quoi à l'école ? 7516328

#### Arte

- 10.05 Le Journal de la santé.
- 10.20 Affaires de goût. La châtaigne de l'Ardèche. 10.40 Carte postale gourmande.
- 11.10 Les Survivants des glaces. 12.05 Midi les zouzous ! Rolie Polie Olie ; Les mille et une prouesses de Pépin Trois-pommes ; Fennec ; Les mémoires extra de la sorcière Camomille. 12.50 Demain... L'espace. Accidents de l'espace. 13.45 Le Journal de la santé.
- 14.05 Médecin de famille.
- 15.05 La Maîtrise du feu. [4/6]. Sur les mers. 8700360
- 16.05 Planète insolite. Les îles grecques. 17.05 Fenêtre sur. 17.35 100 % question. 18.05 C dans l'air. Magazine.
- 19.00 Voyages, voyages. La Palma. Documentaire. Thomas Hies (2001). *Palma, l'« isla verde » des Canaries, battue par les flots de l'Atlantique, abrite un gigantesque cratère volcanique.*
- 19.45 Arte info, Météo.
- 20.15 Reportage. Le Cross de la Légion. Documentaire. Pierre-Henri Mentheon (2002). *La Légion étrangère offre la possibilité, à certaines recrues, de se lancer dans une carrière de sportif de haut niveau.*



20.55

#### BRIGADE SPÉCIALE

Enfance volée. 1858637  
Série. Pascale Dallet.  
Avec Isabelle Renaud, Delphine Rollin.  
*Enquête sur des disparitions d'enfants, dont la troisième victime a été kidnappée à la sortie de son école.*

22.45

#### UNE FAMILLE EN ENFER

Téléfilm. John Laing.  
Avec Kelly McGillis, Kieren Hutchison, Barry Corbin (EU, 2001) O. 5474386

*La vie d'une famille bascule lorsqu'un invité surprise, tout d'abord charmant, transforme leur vie en enfer.*

0.30 Les Couloirs de l'économie. Magazine. 8874552  
1.15 Exclusif. Magazine. 4844038  
1.45 Du côté de chez vous. 1.50 Vis ma vie. Magazine. 79382380 3.25 Reportages. Soixante ans 1 Et bien dansez maintenant. 4760699 3.50 Histoires naturelles. Le pinceau et le fusil. Documentaire. 4757632 4.20 Musique. 2431090 4.45 C'est quoi l'amour ? L'amour et l'ambiguïté sexuelle font-ils bon ménage ? (70 min) O. 7953038



21.00

#### ENVOYÉ SPÉCIAL

Présenté par Guilaine Chenu.  
Flics au bord de la crise de nerfs ; Obésité City. 7860453

23.10

#### COMME AU CINÉMA

Magazine présenté par Frédéric Lopez. Le sujet culte du mois : recettes de péplum (*Astérix et Obélix : Mission Cléopâtre, Gladiator, Ben-Hur* etc.) ; François Ozon : portrait d'un jeune prodige ; Les flics dans l'objectif ; Action ! Les tournages du mois : Johnny Hallyday pour *L'homme du train* ; Fabien Otteniente pour *Trois zéros*. 2279750

1.15 Journal de la nuit, Météo.

1.40 Nikita. Série.

Un homme bien placé O. 8914106

2.20 Fallait y penser. Magazine. 5672380 4.20 24 heures d'info, Météo. 4.40 Pyramide. 8396670 5.10 Doc Urti. Les fontaines de Paris (45 min)



20.55

#### LES FANTÔMES DU CHAPELIER

Film. Claude Chabrol.  
Avec Michel Serrault, Charles Aznavour, Aurore Clément, François Cluzet.  
*Suspense* (France, 1982). 278453  
*Un tailleur juif est témoin d'un meurtre commis par un bourgeois irréprochable.*  
22.55 Météo, Soir 3.

23.30

#### PIÈCES À CONVICTION

Grand banditisme : la nouvelle donne. 8131347

Magazine présenté par Elise Lucet. Invités : Hervé Lafranque, François Marcantoni, Dominique Artaud, Claude Dubois, Olivier Fose, Lucien Aime-Blanc. Moi, Alfred, braqueur de fourgon blindé ; Brinks, les convois de la peur ; Un vieux voyou ; Vie et mort de Francis le Belge ; Gangster au soleil.

1.05 J'ai pas sommeil. Magazine. Le souffle du pinceau ; A voix haute ; Inspiration commune ; Document les basses. 48362293 1.40 Espace francophone. Mémoire, l'actualité du monde francophone. 5410274 2.05 Ombre et lumière. Magazine présenté par Philippe Labro. Invitée : Marie-Claire Noah (30 min). 2412038



20.45

#### LES BOUFFONS

Téléfilm. Sebastian Schipper.  
Avec Frank Giering, Florian Lukas, Antoine Monot Jr (All., 1999). 955434  
*Lorsque Floyd, psychologue tranquille, annonce à ses deux copains son intention de quitter Hambourg pour Singapour, ces trois meilleurs amis du monde décident, le premier choc passé, de fêter dignement ce départ. Une folle nuit commence alors...*

22.00

#### THEMA LA RÈGLE DE TROIS : LES MATHS AU QUOTIDIEN.

22.00 Le pourquoi du comment Documentaire. Gabi Schlag et Benno Wenz (All., 2001). 100025453

22.55 Thema : Un monde caché. Le pouvoir des mathématiques. Documentaire. Margarete Kreuzer (All., 2001). 5367434

23.55 Thema : Donald au pays de mathématique. Hamiltonque. Animation (EU, 1959). 4944328

0.25 L'Ange des maudits ■ ■ Film. Fritz Lang. Avec M. Dietrich. Western (EU, 1952, v.o.). 8964019

1.55 L'Épopée de l'Orient-Express. Documentaire. Tania Rahkmanova (2001, 65 min). 46232545

M 6

- 6.50** et **20.40** *Caméra Café*.  
Série. **7.00** Morning Live. **9.15**  
M 6 boutique. Magazine. **9.55**  
et **16.05**, **2.25** M 6 Music.  
**11.54** *Le Six Minutes*, *Météo*.  
**12.05** *Ma sorcière bien-aimée*.  
Un amour tourmenteur.  
**12.30** *Météo*.  
**12.35** *La Petite Maison*  
dans la prairie.  
Série. La sagesse  
de Salomon ○. 7323705  
**13.35** Les ruines du passé.  
Téléfilm. Hans Werner.  
Avec Mariella Ahrens,  
Clemens Jakubetz  
(All., 2000) ○. 1453304
- 15.15** *Destins croisés*.  
Série. Erreur  
judiciaire ○.  
**17.30** *Le Pire du Morning*.  
Magazine.  
**17.55** *Largo Winch*.  
Série. La rançon ○. 8784057  
**18.55** *The Sentinel*.  
Série. Sur le fil  
du rasoir ○.  
**19.54** *Le Six Minutes*, *Météo*.  
**20.05** *Mode six*. Magazine.  
**20.10** *Malcolm*.  
Série. Thérapie ○.  
**20.39** *Un jour à part*.  
Magazine.  
**20.40** *Décrochages info*.

## Canal+

- **En clair jusqu'à 8.30**  
**7.05** et **11.55** *Le Journal de*  
*l'emploi*. **7.10** *Teletubbies*. Sé-  
rie. **7.35** + clair. Magazine. **8.30**  
*La Sagesse des crocodiles*  
Film. Po-chih Leong (GB, 2000).  
**10.10** *Le roi danse*  
Film. Gérard Corbiau.  
Avec Benoît Magimel.  
*Histoire* (Bel. - All. -  
Fr., 2000) ○. 2330182
- **En clair jusqu'à 14.00**  
**12.05** *Burger Quiz*. Jeu.  
**12.45** *L'Info*.  
**13.15** et **19.55** *Les Guignols*.  
**13.30** *La Grande Course*.  
**14.00** *Encore* + de cinéma.
- 14.10** *Trois saisons*  
Film. Tony Bui.  
Avec Don Duong. *Drame*  
(EU, 1999) ○. 3502182  
**16.00** *En aparté*. Magazine.  
Invités : Joe Starr ;  
Virginie Ledoyen.  
**16.50** *Memento* ■  
Film. Christopher Nolan.  
Avec Guy Pearce. *Suspense*  
(EU, 2000) ○. 2197569
- **En clair jusqu'à 20.45**  
**18.40** *Daria*. Série.  
La métamorphose de K ○.  
**19.05** *Le Journal*.  
**19.20** + de cinéma, + de sport.  
**19.50** *Le Zapping*.



20.50

## OTAGES EN ALASKA

Téléfilm. David Straiton.  
Avec Greg Evigan, Rachael Crawford,  
David Hewlett (Can., 1999) ○. 226960  
*Une géologue en mission*  
sur une plate-forme pétrolière  
d'Alaska découvre une colonie  
extraterrestre peu amène.



20.05

FOOTBALL  
CHAMPIONNAT DE D 1

Lens - Paris-SG.  
Match décalé de la 22<sup>e</sup> journée.  
**20.45** Coup d'envoi. En direct  
du stade Félix Bollaert. 216182  
*Une défaite des footballeur parisien*  
réduisant à néant les derniers espoirs  
d'une d'une équipe plus  
à l'aise loin de ses bases.

22.30

LES MAÎTRES  
DU MONDE ■

Film. Stuart Orme.  
Avec Donald Sutherland, Eric Thal.  
*Science-fiction* (EU, 1995) ○. 5232273  
*Des extraterrestres envahissent la Terre*  
en prenant possession des corps  
des humains. Sur un schéma connu,  
un honnête mais peu original film  
de science-fiction.

**0.25** *Demain, tous... obsédés ?*  
Magazine présenté  
par Marielle Fournier. 7391564

**2.24** *Météo*. **3.00** *Fréquentstar*. Les Dix Comman-  
dements. 8688038 **3.50** *Fan de*. 1242496 **4.15**  
*Jazz 6*. Spécial piano n°3 avec Medeski Wood &  
Martin. (60 min). 2042293

22.50

## UN DE TROP

Film. Damon Santostefano.  
Avec Oliver Platt, Matthew Perry,  
Dylan McDermott. *Comédie dramatique*  
(Etats-Unis, 2000) ○. 1010786  
*Un jeune architecte veut se faire passer*  
pour homosexuel pour décrocher  
un contrat. Une comédie  
de mœurs très conformiste.

**0.25** *Star Hunter*. Série.  
Le prix de la famille ○. 2842854

**1.10** *Surprises*. **1.20** *Quitte ou double* ■ Film.  
Edward Burns. *Comédie dramatique* (EU, 1998,  
DD) ○. 96270187 **2.55** *Hockey sur glace*. Cham-  
pionnat de la NHL. New York Rangers - Boston  
Bruins. 9995496 **4.55** *La Plage*. Film. Danny  
Boyle. *Aventures* (EU, 1999) ○. 98114106 **6.50** *La*  
*Plage*. Le making of (13 min).

## L'émission

21.55 Paris Première  
Soirée  
Alain Souchon

ALAIN SOUCHON n'a pas la fibre télévisuelle, mais Paul Amar a le goût des portraits intimistes de grands pudiques. Tant mieux. Même s'il n'y a rien à glaner sur le champ de l'éloquence, la rencontre de l'un avec l'autre dans le cadre du « Recto verso » qui ouvre cette soirée (elle se poursuit dans le huis clos de *Comédie !*, réalisé par Jacques Doillon en 1987) est un de ces moments antitélévisuels que l'on a trop rarement l'occasion de savourer. En argument, la promotion d'un double CD (1974-1994 et 1994-2001), suc de vingt-sept ans de carrière serti d'une perle inédite. Pour le reste, sur le plateau, c'est plein de silences, de réponses inachevées et de gestes ébouriffés.

Ce grand garçon tout simple, qui a troqué sa défroque d'éternel adolescent boudeur-fragile pour celle de l'élégant charmeur-mélancolique, punche les phrases comme Buster Keaton ses ennemis, à la dérobase. D'autres parlent pour lui, à l'aune des mots de ses chansons, dans le film concocté par Marie-Sophie Tellier-Viguié : Monique Le Marcis et Marc Maréchal, de chez Virgin ; Bob Soquet, son premier manager ; Louis Chédid et Laurent Voulzy, le « frère » ; Pierre et Charles, ses fils (l'un a composé les musiques de deux titres du dernier album, *Au ras des pâquerettes* ; l'autre a mis au point un site très rigolo (www.alainsouchon.net)). Souchon l'émerveillé-désanchant approuve, boit du petit lait et frétille de bonheur, fier des propos des Souchon juniors. Nous aussi.

Val. C.

■ Rediffusion de « Recto verso » : samedi 26, à 11 h 05 et dimanche 27, à 20 heures.

## A la radio

Du lundi au vendredi 12.35  
France-Musiques

Le silence  
incarné

C'ÉTAIT HIER : ROGER DÉSORMIÈRE.

A 25 ans, il avait pour maître Erik Satie.

A 50 ans, il sera celui de Pierre Boulez

Le but est d'arriver peu à peu à la plus grande sobriété, de se défaire peu à peu de tout l'inutile. » Telle est la seule phrase dont Pierre Boulez a voulu se souvenir, après la disparition du chef d'orchestre Roger Désormière. Il y voyait la devise d'une existence qui, après trente années dévouées à la maîtrise des sons, s'était achevée par dix années d'aphasie : seul l'esprit survivait dans un corps inerte. Ce premier chef « moderne », qui dans *Noces* de Stravinsky, « avait si extraordinairement réalisé cette "paralyse" de l'accord final et cette absorption du son par le silence », serait devenu, toujours selon Boulez, le silence incarné.

Le nom de Roger Désormière reste essentiellement lié au premier enregistrement de *Pelléas et Mélisande*, ce drame au bord du silence, réalisé en 1942, avec Irène Joachim et Jacques Jansen. Longtemps considéré comme exemplaire, il est devenu un



ROGER-VIOLLET

témoignage historique, comme celui qui fixa la création du *Soleil des eaux* de Boulez, en 1950.

Né à Vichy en 1898, flûtiste de formation, directeur musical des Ballets suédois à 26 ans, puis des Ballets russes, il dirigea aussi à la Radio, à l'Opéra-Comique, à l'Opéra puis l'Orchestre national. De grands mécènes de l'entre-deux-guerres, la comtesse de Chambure, la marquise de Casa Fuerte et le comte de Beaumont lui offrirent l'occasion de ressusciter ce qu'on n'appelait pas encore la musique baroque et de créer des œuvres des « jeunes », toutes tendances confondues.

Ainsi, Stravinsky n'oubliera pas son attitude ouverte devant *Apollon Musagète*, hommage à Tchaïkovski « qui génait tellement l'avant-garde musicale de Paris ». Il dirigea aussi *14 Juillet*, étendard musical du

la *Turangalila Symphonie* sera mieux accueillie et, l'an suivant, à Paris, la première symphonie de Dutilleux fera date.

Désormière qui, à 25 ans, s'était choisi pour maître Erik Satie, sera, à 50 ans, le maître de Pierre Boulez pour la direction d'orchestre. Antoine Goléa le décrit comme « un jeune et ardent sportif, toujours prêt à bondir, mais bandant au maximum ses muscles, maîtrisant ses élans, empêchant leur explosion au-dehors et nourrissant de tout ce feu contenu les signes qu'il faisait aux musiciens sous ses ordres. Ses bras étaient ceux d'un sémaphore vivant, dessinant non pas des courbes, mais des lignes brisées, d'une clarté, d'une évidence absolue. »

Gérard Condé

■ FM Paris 93,5







14.10 France 5  
 Les Morts  
 du dernier jour

SURVIVRE à des mois d'internement dans un camp nazi pour, finalement, mourir sous les bombes et les balles de ses libérateurs, à l'approche de la fin de la guerre : c'est ce scénario effroyable et véridique que retrace le film de Lawrence Bond. *Les Morts du dernier jour* raconte l'histoire de dix mille survivants du camp de Neuengamme, près de Hambourg, qui, après avoir été évacués en catastrophe par leurs tortionnaires en avril 1945, juste avant l'arrivée des troupes britanniques, sont parqués dans les cales de quatre cargos mouillant dans la baie de Lübeck. Persuadés que ces bateaux étaient chargés de dignitaires nazis et de SS cherchant à fuir en Norvège, les autorités militaires britanniques les firent bombarder par la RAF... En une heure, le 3 mai 1945, cette attaque provoqua la mort de milliers de malheureux. Les témoignages de survivants et d'anciens pilotes de la RAF alternent avec des images d'archives parfois insoutenables.

A. Ct

TF 1

- 5.55 Le Destin du docteur Calvet. Série. 6.20 Secrets. Série.
- 6.45 TF 1 info. 6.50 TF ! jeunesse. Magazine. Géleuil et Lebon ; Anatole ; Franklin ; Marcelino. 8.28 et 9.18, 11.03, 19.55, 3.32 Météo.
- 8.30 Téléshopping.
- 9.20 Allô quiz. Jeu.
- 10.25 Exclusif. Magazine.
- 11.05 Pour l'amour du risque. Série. Peinture fraîche.
- 11.55 Tac O Tac TV. Jeu. Divertissement.
- 12.05 Attention à la marche !
- 12.50 A vrai dire. Magazine.
- 13.00 Journal, Météo.
- 13.55 Les Feux de l'amour.
- 14.45 Le Piège de feu. Téléfilm. Robert Day. Avec Lee Majors, Lisa Hartman (EU, 1991). 8661545
- 16.30 Alerte à Malibu. Série. Canicule.
- 17.25 Melrose Place. Série. Un jeu dangereux.
- 18.15 Exclusif. Magazine.
- 18.50 L'euro ça compte.
- 18.55 Le Bigdil. Jeu.
- 19.50 Vivre com ça.
- 20.00 Météo, Journal, Météo.
- 20.40 L'Agenda du week-end.
- 20.45 Trafic infos.

France 2

- 5.55 et 11.45 Les Z'amours. Jeu. 6.30 Télématin. 8.35 et 16.50 Un livre.
- 8.40 Des jours et des vies. Feuilleton.
- 9.05 Amour, gloire et beauté. Feuilleton.
- 9.30 C'est au programme. Magazine. Le poulet dans tous ses états. 366854
- 11.00 Flash info.
- 11.10 Motus. Jeu.
- 12.15 et 18.00, 0.35 CD'aujourd'hui.
- 12.55 Météo, Journal, Météo.
- 13.50 Derrick. Série. Une triste fin. 5858496
- 14.55 Un cas pour deux. Série. Des photos compromettantes. 16.00 Commissaire Lea Sommer. 16.55 Des chiffres et des lettres. Jeu. 17.25 Pyramide. Jeu. 18.05 Friends. Série. Celui qui jouait à la balle. Celui qui devait casser la baraque. 18.55 On a tout essayé. 19.50 Un gars, une fille. Série. Barbecue avec leurs copains. 20.00 Journal, Météo.

France 3

- 6.00 Euronews. 7.00 MNK. Magazine. Petit Ours ; Arthur ; Le Marsupilami ; Bob le bricoleur ; Les Animanics. 8.45 Un jour en France. 9.25 La croisière s'amuse. Série. Ne m'appellez plus jamais Gopher. 10.15 Pause pour le photographe. 11.05 La Vie à deux. Magazine. 11.40 Bon appétit, bien sûr. Avec Christophe Pétra. 12.00 12-14 de l'info, Météo. 13.50 Keno. Jeu. 13.55 C'est mon choix. 6102545
- 15.00 Abus de confiance. Téléfilm. Larry Pearce. Avec Roma Downey (Etats-Unis, 1999). 99380
- 16.30 MNK. Magazine. 8802380
- 17.35 A toi l'actu@. Magazine.
- 17.50 C'est pas sorcier. Magazine. Faire un disque, ça vous chante ? 18.15 Un livre, un jour. *Le Choucas enfonce le clou*, de Lax. 18.20 Questions pour un champion. Jeu. 18.50 19-20 de l'info, Météo. 20.25 C'est mon choix... ce soir. Magazine.



20.50

LES ENFANTS DE LA TÉLÉ

Divertissement présenté par Arthur et Pierre Tchernia. Invités : Alain Chabat, Gérard Darmon, Christian Clavier, Chantal Lauby. 70889564



20.55

UNE SOIRÉE POLAR BOULEVARD DU PALAIS

Des secrets bien gardés. 7328477 Série. Vincent Monnet. Avec Anne Richard (1999). *Une jeune juge d'instruction, fraîchement installée à Paris, conjugue vie privée refoulée et orages professionnels.* 22.35 Bouche à oreille. Magazine.



20.55

THALASSA

Voyage au pays des baleines. Présenté par Georges Pernoud. La baleine franche australe revient à Valdes ; Que sait-on des baleines ? ; La reprise de la pêche en Norvège ; Du massacre au sanctuaire ; La commission baleinière ; L'argent de la baleine. 506545 22.25 Météo, Soir 3.

23.10

SANS AUCUN DOUTE

Magazine présenté par Julien Courbet. 6679516

- 1.25 Les Coups d'humour. Divertissement. 48251133
- 2.00 Mode in France. Haute couture printemps-été 2002. 6351442
- 3.00 Exclusif. Magazine. 8673423
- 3.30 Du côté de chez vous. 3.35 Reportages. Patrouille de France, les hommes de l'air. 7085978
- 3.55 Histoires naturelles. Artisans pêcheurs en pays de Caux. Documentaire. 96128510 4.30 Musique (30 min). 6162510

22.40

NEW YORK 911

Un début de semaine difficile. 3768019 Un retour prématuré. 1789816 Série. Avec Eugene Byrd, Michael Beach. *Dans Un début de semaine difficile, un des membres de l'équipe est scandalisé par le curieux traitement d'une affaire de braquage par les journalistes : ceux-ci semblent en effet avoir des préjugés raciaux.* 0.15 Journal de la nuit, Météo. 0.45 Histoires courtes. *Emilie est partie. Court métrage ; 1.10 Miskina. Court métrage.* 1.20 Envoyé spécial. Flics au bord de la crise de nerfs ; Obésité city. 6995317 3.20 Comme au cinéma. Magazine (100 min). 1200201

22.50

ON NE PEUT PAS PLAIRE À TOUT LE MONDE

Présenté par Marc-Olivier Fogiel, avec la participation d'Ariane Massenet, Stéphane Blakowski et Alexis Trégarot. 4099125

- 0.55 Ombre et lumière. Magazine présenté par Philippe Labro. Invité : Bernard Loiseau. 1819336
- 1.25 Toute la musique qu'ils aiment. Magazine. Invité : Marcel Bluwal (65 min). 11055930

France 5

- 5.45 Les Amphis de La Cinquième. Traduction : Thème et version, licence-Capes, N° 6, thème 3 : « L'Empire des nuages », de François Nourissier. 6.40 Anglais. Leçon n° 14. 7.00 Franchir les Alpes. Documentaire. 8.00 Debout les zouzous. Capelito ; Kipper ; Rolie Polie Olie ; Timothée et ses peluches ; Mimi la souris. 8.45 Les Maternelles. Question au gynécologue. La grande discussion : Oser être mère au foyer. Les maternelles.com. Fête des bébés : Deux enfants en un an. 7403800
- 10.05 Le Journal de la santé.

Arte

- 10.20 Affaires de goût. 10.40 L'Œil et la Main. Signes de foi. 11.10 Le Lion, seigneur en son royaume. 12.05 Midi les zouzous ! Rolie Polie Olie ; Les mille et une prouesses de Pépin Troispommes ; Fennec ; Les mémoires extra de la sorcière Camomille. 12.50 La Folie des grandeurs. Dans les airs. 13.45 Le Journal de la santé. 14.10 Les Morts du dernier jour. 15.10 Les Gens du fleuve. 16.05 Nés parmi les animaux sauvages. Cours avec les lions. 17.05 Les Refrains de la mémoire. 17.35 100 % question. 18.05 C dans l'air. Magazine.
- 19.00 Tracks. Magazine. Tribal : Moto Freestyle ; Dream : Joe Strummer ; Backstage : Techno belge ; Live : Bilal. 19.45 Arte info. 20.10 Météo. 20.15 Reportage. Le Silence de la terre. Documentaire. Lars Köhne, Simon Fountain et Frank Spitschka (2002). *Un an après le terrible tremblement de terre du 26 janvier 2001 en Inde, huit ONG encore présentes continuent d'aider la population au quotidien.*



20.40

ROMÉO

Téléfilm. Hermine Huntgeburth. Avec Martina Gedeck, Sylvester Groth, Katrin Bühring (All., 2001). 992632 *Des années après avoir été abandonnée par son mari, un agent de la Stasi travaillant sous couverture, une quinquagénaire, qui élève seule une fille, est accusée de haute trahison, emprisonnée et jugée...*

22.15

LA VIE EN FACE EN DIRECT DE PALESTINE

Documentaire. Rashid Masharawi (Palestine, 2001). 7536187 *Le quotidien des journalistes de « La Voix de la Palestine ».* 23.10 Le Muet du mois - The Boob (Le Balourd) ■ ■ Film. William A. Wellman. Avec Gertrude Olmsted. Comédie (EU, 1926, muet, N.). 5302125 *Une rareté muette signée par un cinéaste passionnant et méconnu.* 0.15 Tracks spécial cinq ans. Magazine. Best of. 4774930

2.20 Danse. City Dance.[2/3]. Documentaire. Leslie F. Grunberg (2001, 40 min). 6551065

M 6

5.15 et 9.55, 16.05, 1.00, 4.30 M6 Music. **6.50** et 20.40 Caméra Café. **7.00** Morning Live. **9.15** M 6 boutique. **11.54** Le Six Minutes, Météo. **12.05** Ma sorcière bien-aimée. Série. Samantha régénère ses pouvoirs. **12.30** Météo. **12.35** La Petite Maison dans la prairie. Série. La boîte à musique **7390477** **13.35** Bienvenue au club ! Téléfilm. Bob Giraldi. Avec Jack Scalia (EU, 1986) **5758516**

**15.15** Destins croisés. Série. Star Déchue **17.30** Le Pire du Morning. **17.55** Largo Winch. Série. Alerte maximum **18.54** Compagnon de route. Magazine. **18.55** The Sentinel. Série. Scoop **19.54** Le Six Minutes, Météo. **20.05** Mode six. **20.10** Malcolm. Série. Malcolm brûle les planches **20.38** Un jour à part. **20.39** Météo du week-end. **20.40** Décrochages info.



20.50

STARGATE SG-1

**Les Nox** **5841274**  
**Hathor** **7558309**  
**Cassandra** **5420309**  
Série. Avec Richard Dean Anderson, Amanda Tapping, Michael Shanks. Dans Les Nox, pour que le programme soit rentable, l'équipe numérotée doit essayer de ramener des objets technologiquement supérieurs...

23.25

POLTERGEIST

**La fin du Sabbat** **125423**  
**Aliénation maligne** **4180572**  
Série. Avec Helen Shaver, Alexandra Purvis, Martin Cummins, Robbi Chong. Dans La fin du Sabbat, Kat se laisse envoûter par une amie qui prétend être malade et vouloir lui céder ses dons. **0.59** Météo. **2.30** Fréquentstar. Avec Etienne Daho **8213591** **3.20** London Capital Live. Concert. **6952510** **4.10** E = M 6. Magazine présenté par Mac Lesggy (20 min) 9389510

Le film



0.45 Cinestar2  
 Lune rouge  
 (China Moon)

**John Bailey** (EU, 1991, v.o., 95 min). Avec Ed Harris, Madeleine Stowe. **INSPECTEUR** expérimenté de la brigade criminelle de Brayton, en Floride, Kyle Bodine est en train d'apprendre le métier à son jeune assistant, Lamar Dickey. Un soir, il voit, dans un bar, une jeune femme brune, vêtue de blanc, en proie, semble-t-il, au chagrin. Il l'aborde, elle repousse ses avances. Kyle, célibataire solitaire, s'obstine, retrouve la trace de la jeune femme, se montre attentionné envers elle. Rachel Munro, mariée à un banquier qui la trompe, la brutalise, la terrorise, s'engage alors dans une liaison clandestine avec le policier amoureux. Tourné en 1991, et sorti trois ans plus tard, ce premier film d'un directeur de la photo renommé ne fit pas grand bruit et, en général, la critique française le considéra comme une inutile variation sur le film noir à l'ancienne.

S'il est vrai que le scénario de Roy Carlson fait souvent penser à une adaptation de James Cain, dans les années 1940, la mise en scène, les images en couleurs, tragiques et oniriques, de Willy Kurant, et la caractérisation tout à fait nouvelle des personnages (Ed Harris et Madeleine Stowe en particulier) démentent cette parenté. Entre une promenade en barque idyllique sous la « lune chinoise » et une nuit de cauchemar et de pluie battante au même lac, ce film méconnu – qu'on retrouve, enfin, en version originale – bascule dans un univers de faux semblants, de situations inexplicables qui deviennent autant de pièges de la passion.

Anne-Laure Quillieret

J. S.

Canal+

► **En clair jusqu'à 8.30** **7.05** et **11.55** Le Journal de l'emploi. **7.10** Teletubbies. **7.35** et **19.50** Le Zapping. **7.40** En aparté. **8.30** D 2 Max. **9.00** L'homme qui rit ■ Film. Sergio Corbucci. Avec Jean Sorel. Drame (It., 1965) **8494941** **10.40** Mauvaise planque. Téléfilm. Mike Upton (EU, 1997) **2427309** ► **En clair jusqu'à 14.00** **12.00** Coffe passe à l'euro. **12.05** et **20.05** Burger Quiz. **12.45** L'Info. **13.15** Les Guignols de l'info. **13.30** Encore + de cinéma.

**14.00** 90 minutes. Magazine **9707699** **15.55** Spin City. Série. Le maire invite tout le monde à la campagne **16.15** Mon voisin le tueur. Film. Jonathan Lynn. Avec Bruce Willis. Suspense (EU, 2000) **2771038** **17.50** Star Hunter. Série. Le prix de la famille **► En clair jusqu'à 21.00** **18.40** Daria. Faisons un rêve **19.05** Le Journal. **19.20** + de cinéma, + de sport. **19.55** Semaine des Guignols. **20.45** Encore + de cinéma.



21.00

ON L'APPELLE MONSIEUR SAINT LAURENT

**21.00** Yves Saint Laurent, le temps retrouvé. Documentaire **5695309** Un portrait enrichi d'interviews exclusives d'une figure emblématique de la haute couture française.

**22.20** Yves Saint Laurent 5, avenue Marceau 75116 Paris. Documentaire. David Teboul. 1566361 *Durant trois mois, David Teboul a suivi le parcours d'une collection d'Yves Saint Laurent.* **23.55** Belle de jour ■■■ Film. Luis Buñuel. Avec Catherine Deneuve, Marianne Latour, Françoise Fabian. Drame (France, 1966) **7886293** **1.35** Esther Kahn ■■■ Film. Arnaud Desplechin. Comédie dramatique (Fr. - GB, 2000, v.o.) **76738626** **4.00** Grolandsat **8677249** **4.30** Haute surveillance. Téléfilm J. Demetrakas (EU, 2000) **6.00** Congo. Documentaire (49 min).

L'émission

21.00 Canal+

L'étoffe d'un prince

ON L'APPELLE MONSIEUR SAINT LAURENT. Soirée hommage, avec deux documentaires de David Teboul et « Belle de jour » de Luis Buñuel

DAVID TEBOUL/MOMENTO PRODUCTIONS



Dans les ateliers du 5, avenue Marceau

TROIS jours après le dernier défilé d'Yves Saint Laurent, au Centre Pompidou, Canal+ consacre une soirée spéciale au couturier qui arrête ses activités au moment du quarantième anniversaire de sa maison. Au programme : deux documentaires réalisés par David Teboul et le film *Belle de jour* de Luis Buñuel (1967), dans lequel, pour la première fois à l'écran, Saint Laurent habillait Catherine Deneuve. Dans *Yves Saint Laurent, le temps retrouvé*, David Teboul retrace le parcours du couturier entré chez Christian Dior à 18 ans, en 1955, à travers son témoignage, celui de ses proches, et des archives montrant la modernité et l'influence de son œuvre sur l'attitude des femmes. « J'ai toujours trouvé mon style à travers les femmes, c'est ce qui en fait la vitalité, la force. Je m'appuie sur un corps de femme, sur ses mouvements », insiste Yves Saint Laurent, bien loin des brasseurs d'images d'aujourd'hui qui oublient

la finalité du vêtement sous des effets de stylisme. On retrouve avec émotion des extraits de l'émission « Dim Dam Dom » de janvier 1968, où, interviewé par Claude Berthod, le couturier confiait détester les bourgeois, « leur esprit, leur intransigeance, leur goût ». Se prêtant au questionnaire de Proust, il affirmait avec conviction qu'il aurait aimé être « un beatnik ». « Yves est un révolutionnaire conventionnel », dit Pierre Bergé, son mentor et ami depuis 1958, interrogé par David Teboul, comme les muses de toujours, Betty Catroux et Loulou de la Falaise, l'écrivain Edmond Charles-Roux et sa mère, Lucienne Mathieu-Saint Laurent, qui évoque l'enfance heureuse d'Yves à Oran puis son adolescence tourmentée. Filmé pendant la préparation de la haute couture de l'été 2001, *Yves Saint Laurent, 5, avenue Marceau, 75116* révèle les huit semaines d'élaboration d'une collection, de

l'esquisse des croquis au défilé. En retrait, la caméra de David Teboul s'immerse dans l'hôtel particulier de l'avenue Marceau et capte des instants secrets dans le bourdonnement des ateliers, sans musique ni voix off. Entouré d'Anne-Marie Muñoz, directrice du studio rencontrée chez Dior en 1957 et de Loulou de La Falaise, créatrice de la maille et des accessoires, Yves Saint Laurent décide de l'ajustement d'une manche, de l'emplacement d'une broderie ou du tombé d'une mousseline et juge les modèles de ses premiers et premières d'atelier, dans un climat d'affection et d'admiration réciproques. « Il n'y a que moi qui reste présent après quarante-deux ans, toujours fidèle au poste. Le dernier couturier de la dernière maison de couture », dit Yves Saint Laurent au début du film, donnant une résonance d'autant plus douloureuse à son départ.







### 12.00 Paris Première Rita Hayworth

**P**ASSONS sur l'abominable bande musicale pseudo-latino qui accompagne les débuts filmiques de Margarita Carmen Cansino, enfant de Brooklyn née à la fin de la première guerre mondiale. Oublions la parodie vulgaire des commentaires à sensation, égrenés comme autant de semences amères sur un parcours riche en égarements. Gardons, dans ce portrait américain écrit et produit par Arthur Barron, en 1990, la joie pure des duos swinguants avec Fred Astaire ; l'éblouissement du fourreau de soie dans lequel *Gilda* chaloù-pait en 1946 - «*Put the blame on me... boy!*» ; l'effroi des dernières paroles de *La Dame de Shangai* : «*I don't want to die!*» A retenir aussi, au fil des témoignages sur cette légende au regard triste, copieusement exploitée par les hommes (à commencer par son père), ceux de Jack Lemmon et d'Evelyn Keyes, partenaires de Rita, et la parole fine et profondément aimante de Yasmin Aga Khan Jeffries, sa fille.

Val. C.

■ Rediffusion dimanche 27 à 16 h 10.

#### TF 1

- 5.00** Histoires naturelles. Les championnats du monde de pêche en mer. **5.50** Le Destin du docteur Calvet. Série. **6.20** Embarquement porte n°1. **6.45** TF 1 info. **6.55** Shopping avenue matin. **7.40** Télévitrine. **8.05** Télésourcing. **8.55** et **11.08, 12.50, 16.52, 18.52** Opération pièces jaunes. **8.58** et **11.55, 12.55, 1.58** Météo. **9.00** TF ! jeunesse. Digimon ; Wounchpouch ; Les Enigmes de Providence ; Pokémon ; Woody Woodpecker. **7147591**  
**11.10** 30 millions d'amis.
- 12.05** Attention à la marche !  
**12.45** A vrai dire. Magazine.  
**13.00** Journal, Météo.  
**13.30** Reportages. Une famille formidable.  
**14.05** Alerte à Hawaï. Série. La nuit de tous les dangers.  
**14.55** Flipper. Série. Mon vœu le plus cher.  
**15.55** Dawson. Série. Si Boston m'était conté.  
**16.55** Angel. Série. Premières impressions.  
**17.50** Sous le soleil. Série. Nouvelles directions.  
**18.55** Le Maillon faible.  
**20.00** Journal, Tiercé, Météo.

#### France 2

- 5.20** Pyramide. **5.50** La Tunisie au féminin. **6.10** Chut ! Déconsoillé aux adultes. **7.00** Thé ou café. Invité : Patrick Blanc.  
**7.50** Terriblement déconseillé aux adultes.  
**9.00** Carrément déconseillé aux adultes. Magazine. Totalement jumelles ; S.T.A.R.S. ; Le Loup-Garou du campus ; Le Prince de Bel Air ; Et alors ? **7145133**  
**11.10** La Gym des neurones. Jeu.  
**11.40** Les Z'amours. Jeu.  
**12.55** Météo, Journal.
- 13.15** L'Hebdo du médiateur. Magazine. Des réponses aux questions et aux critiques du public.  
**13.50** Les Documents santé. Des médecins et des juges.  
**14.45** Rugby. En direct. Coupe d'Europe. Quart de finale : Castres - Montferrand. **6045317**  
**16.25** Stade français - Munster. **521046**  
**18.05** Waikiki Ouest. Série. Le poids du passé. **6784775**  
**18.55** Union libre. Magazine.  
**20.00** Journal, Météo.

#### France 3

- 6.00** Euronews. **7.00** MNK. Les Torutes Ninja ; Nascar, top départ. **7.55** Animax. **8.50** La Bande à Dexter. Le laboratoire de Dexter ; Les supers Nanas.  
**9.45** La Ruée vers l'air. Magazine. Le retour du feu Mosset ; Ecole : des services à la carte ; La Rosée des Pyrénées Pays du Conflent.  
**10.15** Outremers. Magazine.  
**10.45** Saga-Cités. Magazine. Attention école !  
**11.15** Bon appétit, bien sûr. Invité : Christophe Pétra.  
**11.35** 12-14 de l'info, Météo.
- 13.25** C'est mon choix pour le week-end. Magazine. **5690794**  
**14.55** Côté jardin. Magazine.  
**15.20** Keno. Jeu.  
**15.25** Côté maison. Magazine.  
**16.00** La Vie d'ici. Magazine.  
**18.15** Un livre, un jour. Spécial bandes dessinées. *Agrippine et les copines*, de Claire Bretécher  
**18.20** Questions pour un champion. Jeu.  
**18.50** Le 19-20 de l'info.  
**20.00** Le 6,56. Magazine.  
**20.15** C'est mon choix... ce soir. Magazine.

#### France 5

- 5.40** Les Amphis de France 5. Entretien : Arts. **6.30** Italien. Leçon n° 4 [1/2]. **6.50** Terres de fêtes. Les bravades de Saint-Tropez. Documentaire. **7.25** Les Morts du dernier jour. Documentaire.  
**8.20** L'Œil et la Main. Etre sourd et homosexuel.  
**8.40** La Semaine de l'économie.  
**9.35** Les Maternelles. Magazine. Les meilleurs moments.  
**11.05** Un château à tout prix. Documentaire.  
**12.00** Silence, ça pousse !  
**12.20** Déluge. Cruels et raz de marée.

#### Arte

- 13.15** Carnets de Chine. L'écriture.  
**13.35** On aura tout lu ! Magazine.  
**14.35** Sur les chemins du monde. Le Puma, seigneur des Rocheuses. Documentaire.  
**15.30** Planète insolite. Le Sud-Ouest australien. Documentaire.  
**16.35** Sur la route des Tziganes. Documentaire.  
**17.30** Le Maître des génies. A l'ombre de Ganesh. Documentaire.  
**18.05** Le Magazine de la santé.
- 19.00** Le Forum des Européens. Débat.  
**19.45** Arte info.  
**20.00** Le Dessous des cartes. Magazine. Déforestation : le cas de la forêt amazonienne.  
**20.15** Un job sanglant. Le polar, l'auteur et son privé : Manuel Vasquez Montalban et Pepe Carvalho. Documentaire. André Schäfer (All., 1999).



20.50

#### DRÔLE DE ZAPPING

Divertissement présenté par Alexandra Kazan. **70783336**  
Perfect Match ; Joya Rennt ; Dismissed ; Confianza Ciega ; X-Fire ; Lost.  
**23.08** Opération pièces jaunes.



20.55

#### SÉBASTIEN C'EST SHOW

Présenté par Patrick Sébastien. Invités : Geri Halliwell, Nuttea, Tina Arena, Dick Rivers, Virginie Lemoine, Anthony Kavanagh, Chevalier & Laspalès, Aioli, Fabrice, Nicolas Canteloup, Vincent Rocca, Pierre Aucagne. **8969930**  
**23.00** CD'aujourd'hui.



20.40

#### FOOTBALL

**COUPE DE LA LIGUE**  
**Bordeaux - Monaco.** **8385133**  
Quart de finale. En direct du stade Chaban-Delmas.  
**20.45** Coup d'envoi.  
*Horaires de fin de soirée sous réserve d'éventuelles prolongations.*

23.10

#### NEW YORK UNITÉ SPÉCIALE

Compte à rebours. **1697881**  
**Meurtre sur papier glacé.** **38621**  
Série. Avec Chris Meloni, Erin Broderick ; Mariska Hargitay. *Dans Compte à rebours, la police enquête sur une sombre affaire : la découverte du corps d'une jeune fille, agressée puis assassinée.*

**0.55** Mode in France. Magazine. **5238447 2.00**  
**Les Coups d'humour.** **6358379 2.35** Reportages. Quand passe la garde républicaine. **4623114 3.00** Très chasse. La chasse à la bécasse. **7538602 3.55** Histoires naturelles. Les championnats du monde de pêche en mer. **4625089 4.25** Musique. **2327843 4.50** Aimer vivre en France. La maison [2/2] (50 min). **4876737**

23.05

#### TOUT LE MONDE EN PARLE

Magazine présenté par Thierry Ardisson. **95672607**  
**1.40** Journal de la nuit, Météo.  
**2.05** Union libre. Magazine. **3056176**  
**3.05** Premier rendez-vous. Magazine. **4615602**  
**3.35** Thé ou café. Magazine. **17816089**  
**4.10** Les Z'amours. Jeu. **2636391 4.40** Le Juste Euro (30 min). **8267114**

22.45

#### FAUT PAS RÊVER

Présenté par Laurent Bignolas. Invité : Akhéton.  
La Réunion : le Maloya ; France : une vie dans une chanson ; Grèce : les chants des Rebêtes. **101775**  
**23.55** Météo, Soir 3.  
**0.20** D'où viennent les Français ? [5/5]. Etre ailleurs... ici. Documentaire. Evelyne Ragot. **5539824**  
**1.20** Saga-Cités. Magazine. Attention école ! **9553260**  
**1.45** Sorties de nuit. Invité : Charlélie Couture. Deuxième partie. Macé Parker. Au Festival Marcjac Sweet 2001. **3600843 2.30** Un livre, un jour (20 min). **3806621**

22.40

#### LE VÉRITABLE AMOUR DE GOETHE

Téléfilm. Egon Günther. Avec Veronica Ferres, Sibylle Canonica, Herbert Knaup (All., 1999). **7537249**  
*L'amour honteux mais fidèle du grand poète allemand pour une jeune cousette presque illettrée.*  
**0.25** La Lucarne. La Station. Sergei Loznitsa (Rus., 2000). **42805**  
*Une approche du mystère du sommeil par le biais d'images tournées dans un hall de gare.*  
**0.50** Sherlock Holmes attaque l'Orient-Express ■ ■ ■ Film. Herbert Ross. Avec A. Arkin. *Policier* (EU, 1976). **18419718**  
**2.40** Tchao. Court métrage. Yann Piquier (10 min).

## M 6

**7.00** M 6 Kid. Magazine. Gad-  
get Boy ; Enigma ; Sakura ; Men  
in Black ; Draculito, mon  
saigneur. **9.00** M 6 boutique.  
**10.00** Achats & Cie.  
**10.40** Hit machine.  
Magazine. 5687161  
**12.10** Fan de. Magazine.  
Conférence de fans :  
Isabelle Boulay.  
**12.45** Les Anges du bonheur.  
Série. Les petits anges  $\circ$ .  
**13.44** Compagnon de route.  
**13.45** Urgence dans la jungle.  
Téléfilm. Larry Shaw.  
Avec Lindsay Wagner  
(EU, 1993)  $\circ$ . 6132171

**12.45** Los Angeles Heat.  
Série. Danny L'Anguille  $\circ$ .  
**16.15** Zorro. Série. Le nouveau  
commandant  $\circ$ .  
**16.45** Chapeau melon  
et bottes de cuir.  
Série. La porte  
de la mort  $\circ$ .  
**17.45** Motocops.  
Série. La cible  $\circ$ .  
**18.35** Caméra Café. Série.  
**19.10** Turbo, Warning.  
**19.54** Le Six Minutes, Météo.  
**20.05** Mode six. Magazine.  
**20.05** Plus vite  
que la musique.  
**20.40** Cinésix. Magazine.



20.55

LA TRILOGIE  
DU SAMEDI

**20.55** Dark Angel.  
Série. Cible vivante  $\circ$ . 437862  
**21.40** Le Caméléon. Série.  
Question de courage. 7445881  
**22.35** Buffy contre les vampires.  
Série. Quand Spike  
s'en mêle  $\circ$ . 9553175

23.30

## PROFILER

**Pour un instant de gloire**  $\circ$ . 14862  
**Le pouvoir corrompu**  $\circ$ . 4186756  
Série. Avec Ally Walker, Robert Davi.  
Dans Pour un instant de gloire,  
tandis que le VCTF tente de mettre  
la main sur un tueur en série,  
Sam est accusée d'un meurtre.  
**1.09** Météo.  
**1.10** Hit machine.  
Magazine présenté  
par Charlie et Lulu. 2529089  
**2.20** M 6 Music. Magazine. 6526379

**3.00** Britney Spears. Live in Las Vegas. Concert.  
8549195 **3.45** Segent Garcia. Concert aux Euro-  
kennes 2001 (75 min). 9660911

0.25 Arte  
La Station

UN film extraordi-  
naire. Vingt-cinq mi-  
nutes de silence ou  
presque, dans une pellicule  
en noir et blanc qui ab-  
sorbe les mouvements. En  
pleine nuit, des voyageurs  
ont débarqué dans une  
gare, on ne sait pas la-  
quelle. Quelque part en  
Russie, plus loin que loin, le  
vent siffle. Des hommes,  
des femmes se sont engouf-  
frés dans le hall, installés  
comme ils le pouvaient sur  
les sièges, puis se sont as-  
soupés.

Un sommeil immense,  
collectif, puissant comme  
la nuit. La caméra passe  
d'un corps à l'autre, s'at-  
tarde sur les silhouettes re-  
pliées, emballées dans  
leur couverture. Sergei Loz-  
nitsa filme la vapeur tiède  
des corps, isole un visage,  
rassemble un groupe de  
pieds, explore des chaus-  
sures en enfilade. Corps  
épais d'hommes, corps de  
femmes, corps d'enfants  
confiants, abandonnés...  
tous dorment, immobiles,  
sous la lumière irradiante  
des ampoules électriques.  
Parfois quelqu'un se re-  
tourne, on ronfle, un bras  
glisse, on sursaute, cela  
prend l'allure d'un événe-  
ment. Mais les mouve-  
ments se raréfient déjà, les  
ronflements s'estompent,  
tout le monde plonge à  
nouveau dans le sommeil.

Rien, il ne se passe appa-  
remment plus rien, mais  
Sergei Loznitsa filme tou-  
jours, il filme le cosmique.  
A un moment, un train  
roule dans la nuit dans un  
vrombissement qui fait  
trembler les vitres, mais per-  
sonne n'entend dans la  
petite gare. Résistance des  
corps. Une tranche d'humani-  
té dort et c'est tout. « Je  
vois Polustanok (La Sta-  
tion) comme une métaphore  
de la situation actuelle des  
gens en Russie », dit le  
cinéaste. Etat de chute.  
Vingt minutes fascinantes.

C. H.

Lorraine Rossignol

## Canal+

► **En clair jusqu'à 7.45** **7.00**  
Les Superstars du catch. **7.45**  
Basket NBA. **8.45** Surprises.  
**8.55** La Légende des animaux.  
Le loup et le fantôme de ma  
Taïga. **9.20** Dudley Do-Right  
Film. Hugh Wilson. *Comédie*  
(Etats-Unis, 1999)  $\circ$ . 2531930  
**10.35** Encore + de cinéma.  
**10.50** La Belle  
Espionne ■ ■ ■ ■  
Film. Raoul Walsh.  
Avec Rock Hudson.  
*Aventures* (EU, 1953).2003442  
► **En clair jusqu'à 15.00**  
**12.25** et **19.20** Le Journal.  
**12.35** Le Zapping.

**12.40** En aparté. Magazine.  
Invités : Muriel Robin ;  
Jean-Paul Gaultier.  
**13.30** Congo. Des pas  
dans la forêt [3/3].  
**14.25** La Grande Course.  
**15.00** L'Homme  
de Néandertal. Making of.  
**15.45** Conspiration.  
Téléfilm. David Drury.  
Avec Jemma Redgrave  
(GB, 2001)  $\circ$ . 2665423  
**17.00** Football. En direct.  
D 1 (20<sup>e</sup> journée) :  
Troyes - Marseille. 2073133  
► **En clair jusqu'à 21.00**  
**19.30** + clair. Magazine. 8423



20.25

## SAMEDI COMÉDIE

**SPÉCIAL H**  
**20.25** H. Série.  
Une histoire de parrain. 440862  
**21.00** H. Le making of.  
Les coulisses de la quatrième saison. 34794  
**21.25** H. Série.  
Une histoire de dentiste  $\circ$ . 374249  
**21.50** Grolandsat.  
Divertissement  $\circ$ . 901317

22.15

LE MONDE  
DES TÉNÉBRES

**Pacte avec le diable**  $\circ$ . 3281539  
Série. Eric Summer.  
Avec Wolf Roth, Andrew Gilles.  
**23.00** Samedi sport. Magazine. 15249  
**0.00** Le Quartier interdit  
de Jean-Pierre Dionnet :  
Spécial Tobe Hoper  
Marquis de Sade ■  
Film. Tobe Hooper.  
Avec Robert Englund.  
*Horreur* (EU, 1992)  $\circ$ . 8080669

**1.40** D'un rêve à l'autre Film. Alain Berliner. *Co-  
médie dramatique* (EU, 2000, v.o.)  $\circ$ . 8858008  
**3.20** L'homme qui rit Film. Sergio Corbucci.  
*Drame* (It., 1965)  $\circ$ . 1203398 **5.20** Le roi dans le  
film. Gerard Corbiau (Fr. - All., 2000, 110 min).

## L'émission

13.50 France 2

Hippocrate  
en accusation

## DES MÉDECINS ET DES JUGES.

Un documentaire qui explique  
pourquoi la profession médicale  
n'échappe plus au droit commun

JEAN-MARIE HURON/EDITING



Désormais,  
pour prévenir  
d'éventuels  
procès,  
de nombreux  
médecins  
conservent de  
plus en plus  
les détails  
de leurs actes

LE corps médical n'a pas d'autre ré-  
ponse à adresser aux victimes de ses  
fautes : « L'erreur est humaine ». Une  
morale inacceptable pour les parents d'un  
enfant né handicapé, à qui cette tragédie  
aurait pu être évitée. Le documentaire de  
Nicolas Glimois, intitulé sobrement *Des  
médecins et des juges*, donne la parole,  
avec une impartialité remarquable, aux  
différents intéressés – victimes, médecins,  
juges –, faisant ainsi le tour d'une ques-  
tion à laquelle l'arrêt Perruche et ses déve-  
loppements éthiques et juridiques ont  
conféré une actualité particulière.

Les avocats des plaignants se fâchent :  
« Pourquoi les notaires, les experts-compta-  
bles, ou tout autre corps de métier, de-  
vraient-ils assumer leurs responsabilités  
professionnelles et non les médecins ? »  
Parce qu'il existe cette réalité nommée  
« aléa médical » : la médecine n'est tou-  
jours pas une science exacte. Or, notre so-

ciété, habituée aux performances de la  
science, refuse de l'entendre. L'heure est  
à l'exigence.

En France, depuis le tournant décisif  
de l'affaire du sang contaminé, en 1995,  
le droit commun a rattrapé cette profes-  
sion qu'il avait jusqu'à présent épargnée.  
Et lui demande des comptes : plaintes,  
poursuites, procès... La médecine vit  
aujourd'hui dans la peur du risque à prendre – un comble, quand celui-ci est inhérent à son activité. Professeur de droit à l'université de médecine René-Descartes (Paris), Claudine Esper relativise : « En France, une vingtaine de condamnations pénales touchent des médecins chaque année. Comparé aux 400 millions d'actes médicaux dispensés sur la même période, cela reste très marginal. »

De nombreux praticiens assistent à ses  
cours, afin d'avoir une formation juridi-  
que leur permettant de se défendre, en

cas de nécessité. Car, si le nombre de pro-  
cès intentés aux médecins reste modeste,  
les patients ont pris l'habitude de protes-  
ter davantage, d'écrire aux directeurs  
d'hôpitaux au moindre mécontentement.  
De leur côté, les « accusés » notent scru-  
puleusement les menus faits de leur prati-  
que médicale quotidienne. « En particu-  
lier les refus des « clients » : refus d'un arrêt  
de travail conseillé, d'un examen prescrit,  
d'une hospitalisation recommandée »,  
confie un médecin.

La bataille serait-elle ouverte et l'éven-  
tualité d'un procès régirait-elle désor-  
mais les relations, censées être privilé-  
giées, entre soignants et soignés ? Le  
constat tiré par *Des Médecins et des juges*  
semble plutôt sombre : une médecine de  
méfiance s'est aujourd'hui substituée à  
une médecine de confiance.





Le film



21.00 Paris Première  
A la poursuite  
d'Octobre rouge

John Mc Tiernan (EU, 1990, v.o., 129 min). Avec Sean Connery, Alec Baldwin.

EN 1984, le commandant Marko Ramius, officier d'élite de la marine soviétique, est chargé des premiers essais en Baltique du sous-marin nucléaire, *Octobre rouge*, conçu pour l'attaque et indétectable par les radars. A la sortie des eaux territoriales, il assassine le commissaire politique qui le surveille et met le cap sur les Etats-Unis. Les Soviétiques le font passer pour un fou qui va détruire les villes américaines. Mais un analyste de la CIA a deviné ses véritables intentions : passer à l'Ouest... Tiré d'un best-seller de Tom Clancy - inspiré par une mutinerie soviétique de 1975 ! -, ce film de politique-fiction à grand spectacle était encore ancré dans les problèmes de la guerre froide. Mis en scène comme un thriller, il réunit un Soviétique d'origine lituanienne et un Américain dans un accord contre les « faucons » des deux camps. Sean Connery en commandant Ramius est sensationnel.

J. S.

TF 1

5.40 Aventures africaines, françaises et asiatiques. Aventures asiatiques en Nouvelle-Zélande. 6.35 TF 1 info. 6.40 TF ! jeunesse. Géleuil et Lebon ; Tweenies ; Marcelino ; Franklin. 8.00 Disney. Timon et Pumbaa ; Aladdin ; Sabrina ; La cour de récré. 9.45 et 10.50, 12.03, 19.53, 2.23 Météo. 9.48 et 11.57, 16.02, 18.52 Opération pièces jaunes.  
9.50 Auto Moto. Magazine. Présentation de la Formule 1 Renault pour la saison 2002. Avec Louis Schweitzer. 8329737

10.55 Téléfoot. 45382466  
12.05 Attention à la marche !  
12.50 A vrai dire. Magazine.  
13.00 Journal, Météo.  
13.25 Walker. Série. Enlèvement suspect.  
14.20 La Loi du fugitif. Série. Quand le rêve devient réalité.  
15.10 FBI Family. Série. Adieu l'ami.  
16.05 Les Experts. Série. Morceaux choisis.  
16.55 Vidéo gag. Jeu. 9613640  
17.55 Le Maillon faible. Jeu.  
18.55 Sept à huit. Magazine.  
20.00 Journal, Tiercé, Météo.

France 2

5.10 Conan. Série. Les trois magiciens. 6.10 Chut ! Déconseillé aux adultes. Les Jules ; Invaohé. 7.00 Thé ou café. Invité : Francis Perrin. 8.05 Rencontres à XV. 8.30 Voix bouddhistes. 8.45 Islam.  
9.15 A Bible ouverte.  
9.30 Orthodoxie.  
10.00 Présence protestante.  
10.30 Jour du Seigneur.  
11.00 Messe.  
11.50 JDS infos.  
12.05 Chanter la vie.  
13.00 Journal.  
13.15 J'ai rendez-vous avec vous. Magazine.

13.40 Météo.  
13.45 Vivement dimanche. Divertissement. Invité : Philippe Labro. 1987244  
16.00 Nash Bridges. Série. Double vol ☉.  
16.50 JAG. Série. Cartes sur table.  
17.40 Le Numéro gagnant. Jeu.  
18.10 C'est ma tribu.  
18.15 Stade 2. Magazine. 7072027  
19.20 Vivement dimanche prochain. Divertissement.  
19.55 Journal.

France 3

6.00 Euronews. 7.00 MNK. Les contes du chat perché ; Les aventures d'une mouche. 7.35 Bunny et tous ses amis. Les Looney Tunes ; Les Tiny Toons. 8.45 F3X : le Choc des héros. Le projet Zeta ; Batman ; X-Men.  
10.00 C'est pas sorcier. L'euro est arrivé !  
10.30 Echappées sauvages. Indonésie sauvage [3/3] : Les naufragés du temps.  
11.25 12-14 de l'info, Météo.  
13.20 L'Avocate. Série. Accident de chasse. 5675485

14.50 Keno. Jeu.  
14.55 Le Sport du dimanche. Football. En direct. Coupe de la Ligue. Quarts de finale : Rennes -Strasbourg  
15.00 Coup d'envoi. 10399911  
17.05 Indonésie sauvage. [1/3]. Les esprits de la forêt. Documentaire.  
18.00 Explore. Le Monde du mammouth.  
18.50 19-20 de l'info, Météo.  
20.15 Tout le sport. Magazine.  
20.25 Les Nouvelles Aventures de Lucky Luke. Série. Desperado union.

France 5

5.40 L'Université de tous les savoirs. Propriété intellectuelle et nouvelles technologies. 6.30 Italien. Leçon n°4 [2/2]. 6.50 Fenêtré sur. Le Sahara.  
7.20 C'est extra ! L'Envers du décor, portrait de Pierre Guffroy. 8.15 Dessinateur de bande dessinée, une aventure graphique. Portrait de groupe.  
8.30 Mythologies. Héraclès. 8.45 Les Folies de l'opérette. La satire et la critique sociale [5/6].  
9.15 Un tissu d'idées, Courrèges. 10.10 Ubik.  
11.00 Vues de l'esprit. Aller chez le coiffeur.

11.05 Droit d'auteurs. Magazine. Spéciale Antonio Lobo Antunes. 12.00 Carte postale gourmande. 12.35 Arrêt sur images. 13.30 L'Enfance dans ses déserts. Maverimana, enfant de la terre rouge. 14.05 Nés parmi les animaux sauvages. Cours avec les lions.  
15.10 Métropolitain, un siècle de métro parisien. Documentaire (1999). Jacques Trefouel.  
16.05 Les Guerriers de la nuit.  
17.05 Les Refrains de la mémoire. Puisque vous partez en voyage, 1936. 17.30 Va savoir. La savane du matelas ; Visite à l'atelier. 18.05 Ripostes.

19.00 Maestro. En direct de Nantes. La Folle Journée 2002 Mozart et Haydn. Concert de clôture. Avec le Netherlands Chamber Orchestra, dir. Christian Zacharias, piano ; L'octuor Paris Bastille ; Le Kölner Kammerchor et le Collegium Cartasianum, dir. Peter Neumann, avec Annette Dasch, Daniel Sans et Georg Zeppenfeld. 44805  
20.30 Arte info, Météo.



20.50

K  
Film. Alexandre Arcady. Avec Patrick Bruel, Isabella Ferrari. Suspense (France, 1997) ☉. 70750008  
*Un flic enquête sur un trafic de tableaux qui ont été volés aux juifs durant l'Occupation. Un thriller qui se veut complexe et kafkaïen et qui est surtout stéréotypé et maladroït.*  
23.10 Les Films dans les salles.



20.40

FOOTBALL  
COUPE DE LA LIGUE  
Coupe de finale. Paris-SG - Nancy. Commentaires : Charles Biétry, Christophe Josse et Patrick Montel. En direct du Parc des Princes. 8365379



20.55

INSPECTEURS ASSOCIÉS  
Des douceurs assassines. 7286447  
Série. Edward Bennett. Avec Colin Buchanan, Warren Clarke (1996). *Tout en s'habituant à son nouveau rôle de père, Pascoe traque un tueur en série aux rituels étranges.*  
22.35 Météo, Soir 3.



20.50

THEMA  
LA REINE DE SABA  
20.55 Salomon et la reine de Saba ■ ■  
Film. King Vidor. Avec Yul Brynner, Gina Lollobrigida, George Sanders. Aventures (EU, 1959) ☉. 3264027  
*Un épisode biblique transposé avec faste. Tyrone Power, qui succomba à une crise cardiaque pendant le tournage, fut remplacé par Yul Brynner.*

23.20

QUAND HARRY RENCONTRE SALLY ■  
Film. Rob Reiner. Avec Billy Crystal, Meg Ryan, Carrie Fisher, Bruno Kirby. Comédie (Etats-Unis, 1989). 1953447  
*Sur plusieurs années, le récit d'une rencontre amoureuse itérativement différée. Une comédie sentimentale vacharde et fausement désenchantée.*  
1.05 La Vie des médias. Magazine. 7046138

1.25 Mode in France. Haute couture printemps-été 2002. 5219312 2.25 Reportages. Triomphant, le sous-marin du silence. 5367138 2.50 Très chasse. Armes, sécurité et dressage. Documentaire. 2908312 3.45 Histoires naturelles. La bête noire. Mouches et coqs de pêche. Documentaire. 4696577 - 2370935 4.40 Musique (20 min). 4174138

22.45

DOUBLE-JE  
Magazine présenté par Bernard Pivot. Invités : Su Zen, Patricia Wells, Georges-Arthur Goldschmidt, Walter Wells. 4923896  
0.20 Journal de la nuit, Météo.  
0.40 Le Cinéaste et la Nature. Documentaire. Jean-Paul Grossin, Laurent Charbonnier et Thibaut d'Oiron (1999). 4499225

1.30 Vivement dimanche prochain. 6335428 2.05 Des médecins et des juges. Documentaire (2001). 2902138 3.00 Thé ou café. 7535515 3.50 Le Numéro gagnant. 4686190 4.20 Un autre tour de France. Documentaire ☉. 2377848 4.45 Stade 2 (70 min). 7882596

22.55

FRANCE EUROPE EXPRESS  
Présenté par Christine Ockrent, Gilles Leclerc et Serge July. 6974850  
0.05 Cinéma de minuit. Cécile est morte ■  
Film. Maurice Tourneur. Avec Santa Relli, Albert Préjean, Germaine Kerjean. *Policier (France, N., 1943, 85 min) ☉. 3801867*  
*Le commissaire Maigret enquête sur le meurtre d'une femme. Une adaptation d'honnête facture de Simenon. Prejan n'est pas le Maigret le plus convaincant.*

23.10 Théma : Sur les traces de la reine de Saba. Documentaire. Martin Meissonnier (France, 1999). 5346466  
*La représentation de la reine de Saba vue depuis le Yémen, l'Ethiopie et Jérusalem.*

0.55 L'Aventure humaine. Confucius, le maître chinois de Qufu. Documentaire. Bernd Liebner (2001, 60 min). 9518003  
*Comme Homère, Confucius est la figure symbolique qui marque la naissance de toute une civilisation ; et comme Homère, on n'est même pas sûr que le sage chinois ait existé.*

1.55 Metropolis. Magazine. Le berceau de l'humanité ; Peter Konwitschny ; Festival de Berlin 2002 (50 min). 8801916

- 5.00** M 6 Music. **8.15** L'Étalon noir. Marché de dupes. **8.40** Rintintin junior. **9.10** Studio Sud. Y'a pas de raison ! **9.40** M 6 Kid. Le Monde fou de Tex Avery ; La Famille Delajungle ; Men in Black ; Iznogoud.
- 11.15** Grand écran. Magazine. **11.45** Turbo, Warning. **12.25** Les Anges du bonheur. Le retour aux sources  $\odot$ .
- 13.15** Les Roses de la vengeance. Téléfilm. Michael Miller. Avec Lisa Hartman (1987, 105 min)  $\odot$  [1 et 2/2]. 4832337 - 8665718
- 16.44** Compagnon de route. **16.45** Drôle de scène. Divertissement présenté par Laurent Boyer.
- 17.05** Le Bourgeois se rebiffe. Téléfilm. J.-P. Alessandrini. Avec Jean Lefebvre (France, 1996)  $\odot$ . 7857756
- 18.55** Sydney Fox, l'aventurière. Série. Des yeux dans la nuit  $\odot$ .
- 19.50** Belle et zen. **19.54** Le Six Minutes, Météo. **20.05** Mode six. Magazine. **20.10** E = M 6. Magazine. **20.40** Sport 6. Magazine.



20.55

## CAPITAL

20 ans : argent, jobs et combines.

394485

Présenté par Emmanuel Chain.

Banques : le jackpot des jeunes clients ; La course aux jobs ; jeunes patrons sans diplôme ; La nouvelle folie du portable ; Jeux en réseaux : le pactole ?

**22.54** Météo.

22.55

## CULTURE PUB

Magazine présenté par Christian Blachas et Thomas Hervé. 5717447

Souvenirs publicitaires ;

Les grosses ficelles.

**23.25** Les Yeux du désir.

Téléfilm. Noble Henry.

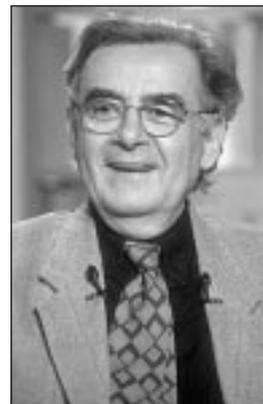
Avec Mike Meyer. *Érotique*(États-Unis, 1995)  $\odot$ .

8198008

**1.00** Sport 6. Magazine.**1.09** Météo.**1.10** Turbo. Magazine présenté

par Dominique Chapatte. 9528138

**1.40** M 6 Music. 8804003 **2.30** Fan de. 9629119  
**2.50** Eurhythmics. Peace Tour 99. Concert. 1453867 **4.25** Festival des Vieilles Charrues. Best of anglais. Concert (60 min). 2979393

22.45 France 2  
Double-je

SIX mois après son dernier « Bouillon de culture », Bernard Pivot revient une fois par mois sur France 2 avec « Double-je », nouveau magazine de reportages consacré à tous ceux qui vivent une double culture. « Les personnalités que je recevrai dans cette émission ont toutes choisi d'ajouter une nouvelle corde à leur moyen d'expression à travers la langue et la culture françaises, expliquait Bernard Pivot lors d'une conférence de presse. Elles possèdent donc une double culture, un double je... »

Parmi ces étrangers amoureux de la langue et de la culture françaises que le journaliste a reçus à maintes reprises dans ses émissions littéraires, on retrouve Jorge Semprun, à la fois espagnol et français, Henri Troyat, d'origine russe, Julien Green pour la culture américaine ou Jane Birkin pour le mélange franco-anglais. « Il se dégage de ces personnes un stimulant optimisme, ce sont des exemples d'intelligence et de courage », poursuit Bernard Pivot.

Chaque émission dressera les portraits de trois « Double-je ». Pour la première, enregistrée à la Sorbonne, Bernard Pivot est allé à la rencontre de Su Zen, jeune Chinoise de dix-neuf ans réfugiée en France sans connaître un mot de français et qui a pourtant obtenu son bac avec la mention « très bien ». Il a aussi convié Patricia Wells, critique gastronomique d'origine américaine, et son mari, Walter, rédacteur en chef au *New York Herald Tribune* à Paris. Enfin, George-Arthur Goldschmidt, juif allemand antinazi réfugié en France, où il est devenu le traducteur de Peter Handke et de Kafka, racontera son itinéraire.

Raphaëlle Rérolle

D. Py

Samedi 19 janvier 2002 • Le Monde Télévision 35

## Canal+

- **En clair jusqu'à 8.10 6.55** Ça Cartoon. **7.45** Evamag. Série. Deux fois trois. **8.10** Mini-monstres en 3D. Documentaire. **8.35** Piège fatal ■ Film. John Frankenheimer. Avec Ben Affleck (États-Unis, 2000).
- 10.15** Encore + de cinéma. **10.25** Les Rois du désert Film. David O. Russell. Avec George Clooney, Mark Wahlberg. *Aventures* (EU, 1999)  $\odot$ . 27523244
- **En clair jusqu'à 16.05** **12.20** Avant la course. **12.30** et **19.15** Le Journal. **12.40** Le Vrai Journal  $\odot$ .
- 13.35** Semaine des Guignols. **14.10** Le Zapping. **14.25** Chimpanzés. Les artisans du Bossou. Documentaire  $\odot$ .
- 14.55** Le Quinté +, la très grande course. Le prix d'Amérique. 9299485
- 16.05** Basket NBA. 1215805
- 18.00** Dudley Do-Right Film. Hugh Wilson. Avec Sarah Jessica Parker, Brendan Fraser. *Comédie* (EU, 1999)  $\odot$ . 9052282
- **En clair jusqu'à 20.45** **19.25** Ça Cartoon. Magazine. 8409737



20.45

## LA PLAGES

Film. Danny Boyle. Avec Leonardo DiCaprio, Virginie Ledoyen, Guillaume Canet. *Aventures* (EU, 1999, DD)  $\odot$ . 650398

Trois jeunes touristes découvrent une plage magnifique et inconnue en Thaïlande. Mais le pays est plein de dangers. Une carte postale animée.

22.40

## L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

Présenté par Thierry Gilardi. 827263

**0.10** Le Quartier interdit

de Jean-Pierre Dionnet :

Spécial Tobe Hooper.

Massacre à la tronçonneuse ■■

Film. Tobe Hooper.

Avec Marilyn Burns, Edwin Neal.

*Horreur* (EU, 1974, v.o.)  $\odot$ . 6499138

Quatre jeunes gens sont victimes

d'une famille d'anthropophages

dans l'Amérique profonde.

**1.40** La Noce ■ Film. Pavel Lounguine. *Comédie* (France - Allemagne - Russie, 2000, v.o.)  $\odot$ . 8829596 **3.30 23** ■ Film. H.-C. Schmid. *Drame* (Allemagne, 1999)  $\odot$ . 5236393 **5.05** Stick. *Sérial*. Court métrage. **5.35** 5 copains...1 fille. Téléfilm. John Jacobs (EU, 1996, 90 min).

## L'émission

11.05 France 5

La littérature  
comme  
une maladie

ANTONIO LOBO ANTUNES.

Un numéro spécial de « Droit  
d'auteurs » à ne pas manquer !

MARIANA VEGA



On « apprend tellement en lisant », c'est une forme d'« amour continu »

A quoi sert de donner la parole aux écrivains ? Sans doute pas tant à nous éclairer sur leur œuvre, dont la richesse et la pertinence sont souvent plus visibles du dehors, qu'à nous renseigner sur la passion de la littérature. Quelle est cette activité bizarre et pourquoi s'y livre-t-on ? De quelles façons diverses pratique-t-on ce drôle de ministère et quelles flammes étranges cette pratique nourrit-elle ? Pour tenter d'approcher le cœur du mystère, il ne faut manquer à aucun prix cette rencontre avec l'auteur du *Cul-de-Judas* (éd. Métailié, 1983), du *Manuel des inquisiteurs* (éd. Christian Bourgois, 1996, réédité en poche) ou, plus récemment, de *N'entre pas si vite dans cette nuit noire* (éd. Christian Bourgois, 2001) – sans doute le romancier portugais le plus important de sa génération. Cinquante-deux minutes de ravissement.

Aucune image extérieure, dans ce tête-à-tête avec Frédéric Ferney, pas de documents ni de commentaires annexes et presque pas d'écart de caméra, sauf pour montrer quelques statues du Musée Dapper, où a lieu l'entretien. Rien que la fièvre tranquille d'un homme partiellement sourd, totalement concentré sur son sujet. Et quel sujet ! Interrogé, Lobo Antunes commence par affirmer que les livres sont la seule chose qu'il ait à offrir, qu'il ne veut laisser qu'un nom, surtout pas de visage à la postérité. Pourtant, quelle étonnante expressivité dans ce visage si peu mobile, où se succèdent passion, malice et tristesse. « Quand quelqu'un me dit qu'il a lu mon livre, explique cet ancien médecin, psychiatre de formation, né en 1942 à Benfica, dans les faubourgs de Lisbonne, je suis toujours un peu déçu. » Ah bon ? « Oui, je voudrais qu'on m'attrape. » Comment cela ? « Eh bien comme une mala-

die ! Je voudrais qu'on attrape mes livres comme une maladie ! »

La « justesse des mots », leur « intensité émotionnelle » lui procurent une immense joie. Et le fait de pouvoir « exprimer toute la gamme des sentiments », en cherchant l'expression qui convient jusqu'au « dé clic », comme « quelqu'un ouvre un coffre-fort ». Les mots des autres aussi le transportent : on « apprend tellement en lisant ». Plus encore que l'admiration, dit-il, c'est une forme d'« amour continu » qui le lie à Tchekhov, Proust, Camoëns ou Dostoïevski. Parlant de son enfance ou de l'Angola, où il fit la guerre comme médecin militaire, de la musique ou de son pays, Antonio Lobo Antunes se prête, pour finir, à une passionnante confrontation avec Carlos Batista, son excellent traducteur depuis 1996.

Le câble et le satellite

SYMBOLES

Les chaînes du câble et du satellite

- C Câble
- S CanalSatellite
- T TPS
- A AB Sat

Les films

- On peut voir
- A ne pas manquer
- 
- Chef-d'œuvre ou classique

Les codes du CSA

- Tous publics
- Accord parental souhaitable
- Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
- Public adulte Interdit aux moins de 16 ans
- Interdit aux moins de 18 ans

Les symboles spéciaux de Canal +

- DD Dernière diffusion
- ◆ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

Planète	C-S
7.00 Mars, des traces de vie. 7.55 Un remède contre l'obésité. 8.45 Les Splendeurs naturelles de l'Afrique. Le monde des oiseaux. 9.40 Les Splendeurs naturelles de l'Afrique. Archipels de rêve. 10.35 Hillary Clinton en campagne. 11.35 La Vie des oiseaux. [10/10] Les limites de l'endurance. 12.30 Les Survivants du monde perdu ». 13.20 Les Splendeurs naturelles de l'Afrique. [1/12] Les grandes curiosités naturelles : La genèse. 14.15 [2/12] Les grandes curiosités naturelles : l'érosion. 15.10 [3/12] La création. 16.05 Vivre dans les glaces. Course à la reproduction. Le retour des glaces. Le grand froid. Des pas dans la neige. 18.10 Histoires de la mer. Une histoire de la plongée. 18.40 Galera. 20.25 Des enfants russes en Italie.	
20.45 Avions. Aviateurs. [1/5] Les combattants des airs. 69733468	
21.40 US Air Force, son histoire. [1/5] Démantèlement et renaissance. 79216756	
22.30 La Légende des bateaux volants. [3/6] 9481282	
23.30 November Days ■■ Film. Marcel Ophuls. <i>Film documentaire</i> (1990) ○. 1.40 Veillées d'armes : Histoire du journalisme en temps de guerre - Premier voyage ■■ Film. Marcel Ophuls. <i>Chronique</i> (1994, 90 min) ○.	

Odyssée	C-T
9.05 Itinéraires sauvages. Au bord de la mer. 9.55 Tarangine, pister dans la savane. 10.50 Taureau sauvage. 11.15 Aventure. 12.10 De bien robustes canards. 12.55 L'Histoire du monde. Quelle est notre espérance de vie ? [2/3] La fontaine de jouvence. 13.55 Les Incas, un destin écrit dans le ciel. 14.50 EuroCountdown. Drachme grecque. 15.05 Docs & débats. Invité : Dominique Lapiere. 15.10 Mille soleils. 16.00 Docs & débats. Débat. 16.55 Tous les parfums de l'Arabie. 18.30 Le Mythe du N°5. 19.05 L'Eucromia, l'arbre de vie. 19.30 La Plongée avec papa. La vie en plein hiver dans le Grand Nord. 20.05 Le nandou rencontre le manchot.	
20.50 Pays de France. 508029466	
21.45 Evasion. Corse : les Agriates. 500828379	
22.10 La Fusée Ariane, un succès de l'Europe. 504491911	
23.05 Les Vikings de Moesgaard. 23.30 Sans frontières. Appel d'air. Québec. 0.30 Le Gros Homme et la Mer. Carlos au Sénégal (50 min).	

TV 5	C-S-T
20.00 Journal (La Une).	
20.30 Journal (France 2).	
21.00 et 1.00 TV 5 infos.	
21.05 Faut pas rêver. Magazine. Invité : Akhénaton. La Réunion : le Maloya ; France : Une vie dans une chanson ; Grèce : Les chants des Rébêtes. 73220176	
22.00 Journal TV 5.	
22.15 La Veuve de l'architecte. Téléfilm. Philippe Monnier. Avec Michèle Morgan, Jacques François (France, 1994) ○. 38493398	
23.50 Images de pub. Magazine. Invitée : Florence Amalou.	
0.00 Journal (TSR).	
0.30 Soir 3 week-end (France 3).	
0.45 Le Canada aujourd'hui. Magazine (15 min).	

RTL 9	C-T
19.45 Rien à cacher. Magazine. 5697534	
20.45 Les Imposteurs ■■ Film. Michael Lindsay-Hogg. Avec John Malkovich, Andie MacDowell. <i>Comédie</i> (GB, 1991). 2124756	
22.30 Le Cavalier du diable Film. Ernest Dickerson. Avec Billy Zane, William Sadler. <i>Film d'épouvante</i> (EU, 1995) ○. 59890244	
0.05 Un cas pour deux. Série. Le petit frère (60 min). 4856664	

Paris Première	C-S
20.00 Recto Verso. Magazine. Avec Alain Souchon. 3235669	
21.00 A la poursuite d'Octobre Rouge ■■ Film. John McTiernan. Avec Sean Connery, Alec Baldwin. <i>Film d'aventures</i> (EU, 1990, v.o.) ○. 94573244	
23.10 L'Actor's Studio. Invité : Sylvester Stallone. 57282195	
0.05 Les Défilés haute couture à Paris. Magazine (50 min). 18434886	

Monte-Carlo TMC	C-S
19.20 et 22.40 Météo.	
19.30 Boléro. Magazine. Avec Elie Chouraqui. 3201602	
20.30 Une fille à scandales. Série. Sauver les apparences. 4806466	
20.55 Sur la route de Nairobi ■■ Film. Michael Radford. Avec Greta Scacchi, Charles Dance. <i>Drame</i> (GB, 1987) ○. 42499599	
22.45 Dimanche mécaniques. Magazine. 4619195	
0.10 Football mondial. Magazine. 5925409	
0.40 Ardéchois, cœur fidèle. Feuilleton. Jean-Pierre Gallo. Avec Sylvain Joubert, Michel Pilorge [6/6] (1974, 60 min). 29202138	

TF 6	C-T
19.55 V.I.P. Série. Bracelets piégés. 47557008	
20.50 Le Mariage du siècle Film. Philippe Galland. Avec Anémone, Thierry Lhermitte. <i>Comédie sentimentale</i> (France, 1985). 5534089	
22.20 On a eu chaud ! Magazine.	
22.35 Une sale affaire ■■ Film. Alain Bonnot. Avec Victor Lanoux, Marlène Jobert. <i>Film policier</i> (France, 1980) ○. 5523973	
0.05 Bandes à part. Magazine (55 min). 24973729	

Téva	C-T
20.30 Téva déco. Magazine. 500002718	
21.00 Au rythme du destin ■■ Film. Tim Boxell. Avec Christopher Lloyd, Lauren Graham. <i>Comédie romantique</i> (EU, 1999) ○. 508819404	
22.25 Belle et zen. Magazine.	
22.40 First Years. Série. Habeas Corpse ○. 505363060	
23.30 Sex and the City. Série. What Goes Around Comes Around (v.o.) ○. 500082669	
23.55 Cocorico (v.o.) ○. 507565008	
0.20 Strong Medicine. Série. Dur, dur d'être maman ○. 504140954	
1.10 Any Day Now. Série. Atout cœur (60 min).	

Festival	C-T
20.00 Sur la vie d'ma mère. Série. 21362282	
20.40 Rastignac ou les ambitieux. Téléfilm. Alain Tasma. Avec Jocelyn Quivrin, Flannan Obé (France, 2000) ○ [3 et 4/4]. 44994992 - 70091404	
0.10 Nestor Burma. Série. Les Cadavres de la Plaine Monceau 54428954	

13ème RUE	C-S
19.55 Les Professionnels. Série. La boîte noire. 528446176	
20.50 Belle à mourir. Série. Filature. 553660244	
21.40 Hard chasseur de primes ■■ Film d'animation. Shunji Ohga (Japon, 1994). 547362282	
22.30 Pet Shop of Horrors. Série. Despair ○. 503382027	
23.00 Dual ○ (30 min). 506256379	

Série Club	C-T
19.15 Black scorpion. Série. Mauvais jour.	
20.00 L'Enfer du devoir. Série. Terre promise. 284176	
20.50 Starsky et Hutch. Série. Le professionnel. 5808992	
21.40 Les Mystères de l'Ouest. Série. La nuit du diamant (v.o.). 9445027	
22.30 Le Fugitif. Série. Ten Thousand Pieces of Silver (v.o.). 712373	
23.20 Oz. Série. De grands hommes (v.o.) ○. 1697992	
Sans appel (v.o.) ○. 4313428	
1.00 Bienvenue en Alaska. Série. A la folie (v.o., 45 min).	

Canal Jimmy	C-S
20.30 X Chromosome. Série (v.o.) ○.	
20.45 Six Feet Under. Série. Crossroads (v.o.) ○. 27502447	
21.45 New York Police Blues. Série. Faux semblants (v.o.) ○. 85364669	
22.30 Good As You. Magazine. 19331911	
23.15 Rude Awakening. Série. Une douceur des îles (v.o.) ○. 91622553	
23.45 Star Trek, Deep Space Nine. Série. Le souffle de la guerre (v.o.) ○. 10584911	
0.35 Star Trek, la nouvelle génération. Série. Le dernier avant-poste (v.o.) ○ (45 min). 11514916	
1.20 La Route. Invités : Pierre Lescurie et Jean-Pierre Foucault (45 min).	

Canal J	C-S
18.05 Kenan & Kel. Série. Le rhume. 16566114	
18.30 RE-7. Magazine. 6380909	
18.50 200 secondes. Jeu.	
19.00 Sabrina. Série. 6910621	
19.25 Les jumelles s'en mêlent. Série. Séparation. L'ex-petit ami. 3558805 3578669	
20.15 Oggys et les cafards.	
20.30 Meego. Série. Abracadabra. 1861669	
20.55 Menteur, menteur (25 min). 4271805	

Disney Channel	C-S
17.45 Les Weekenders. Dessin animé. 3118805	
18.05 Le Petit Malin. Série. La fille sur la banquette arrière. 5558485	
18.30 La Cour de récré.	
19.00 Le Monde Merveilleux de Disney. Magazine.	
19.05 Ma sœur est une extraterrestre. Téléfilm. Steve Boyum. Avec Courtnee Draper, Tamara Hope (2000). 3408114	
20.30 Zorro. Série. Zorro et le drapeau blanc. 321027	
21.00 Chérie, j'ai rétréci les gosses. Série. Chérie, on m'appelle le cow-boy de l'espace (40 min). 204992	

Télétoon	C-T
18.10 Les Lapins Crétins. Dessin animé. 579254737	
18.35 Un bob à la mer. Dessin animé. 512720060	
19.00 Le Muppet Tonight. Divertissement. 509510244	
19.26 Casper. 609883350	
19.52 Calamity Jane. Dessin animé. 709456737	
20.14 Woody Woodpecker.	
20.20 Les Cités d'or. 504903992	
20.49 Le Monde fou de Tex Avery (16 min).	

Mezzo	C-T
20.30 Haydn. <i>Symphonie n° 97</i> . Enregistré en 1975. Par l'Orchestre philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein. 21217534	
21.00 Soirée Keith Jarrett. Enregistré au Japon, en février 1985. Avec Gary Peacock (contrebasse), Jack DeJohnette (batterie). 49078114	
23.00 Salsa opus 5. Cuba : du rhum entre les oreilles. Documentaire [5/5]. 17893973	
0.00 L'Or du Rhin. Opéra en 4 actes de Wagner. Pour la télévision, en 1981. Par l'Orchestre philharmonique de Berlin, dir. Herbert von Karajan. Avec Thomas Stewart, Brigitte Fassbaender (145 min). 78333867	

Muzzik	C-S
20.45 L'Agenda (version française). 23.10 (version espagnole).	
20.55 Soirée Régis Gizavo. Escales musicales... à Paris. Régis Gizavo, une voix des deux mains. Documentaire. 503746008	
21.30 Régis Gizavo en concert. Au New Morning, en 1999. 500031669	
22.05 Joe Henderson Quartet. 503829485	
23.20 Keith Jarrett. Enregistré au Suntory Hall, à Tokyo, le 14 avril 1987. 504613008	
0.50 Nice Jazz Festival 1998. Enregistré à Nice, lors du 50 <sup>e</sup> anniversaire du Festival. Avec Kurt Elling (65 min). 508336393	

National Geographic	S
20.00 Bombardiers du feu. 3363992	
20.30 Les Pilotes de la jungle. 3362263	
21.00 Cameramen de l'impossible. 3354244	
21.30 Quand la terre s'effondre. 3386843	
22.00 Journal du front. Afghanistan. 9228621	
23.00 Tempête rouge. 9219973	
0.00 Frères masai. Documentaire (60 min). 9215157	

Histoire	C-T
21.00 Biographies. Georges Guingouin, premier maquisard de France. 509231195	
22.00 Jacques Lacarrière, l'Ulysse des temps modernes [4/4]. 507935466	
22.55 Procès Touvier. Invité : Jean-Noël Jeanneney. 501402553	
0.55 Une terre, des hommes. Les cheminées fumantes. [1/3] (25 min). 599526916	

La Chaîne Histoire	C-S
19.50 Au fil des jours. 27 janvier.	
20.00 Biographie. John Fitzgerald Kennedy junior, l'enfant d'un rêve. 503009783	
20.45 Stanley et Livingstone. 501367553	
21.45 Les Mystères de l'Histoire. Les « sauvages » d'Amérique. [2/2]. 549770992	
22.35 Le Plan Marshall en action. Des films pour l'Europe. 575646669	
0.15 Au fil des jours. 27 janvier.	
0.20 Notre siècle. Nuremberg, procès de la tyrannie (30 min). 540129461	

Voyage	C-S
20.00 Les Requins-Marteaux, nomades de la mer. 500006640	
21.00 Les Plus Belles Routes du monde. Irlande et Bretagne, la route des légendes celtiques. 500097076	
22.00 Chacun son monde. Magazine. 500098640	
23.00 Pilot Guides. Rio de Janeiro. 500089992	
0.00 Les Secrets de Rio de Janeiro. Documentaire (60 min). 500082867	

Eurosport	C-S-T
18.00 Handball. Euro 2002 (1 <sup>er</sup> tour, groupe D) : France - Croatie. A Jönköping. 395843	
19.45 Tennis. Internationaux d'Australie. Finale messieurs. 639669	
20.30 Football. Coupe d'Afrique des nations (1 <sup>er</sup> tour). Au Mali. 993669	
22.00 Boxe. Championnat d'Europe. Poids légers : Alexander Gurov (Ukr) - Rudiger May (All.). 832718	
23.00 Eurosport soir.	
23.15 Golf. Circuit américain. Open de Phoenix. 2338195	
0.45 Saut à skis. Coupe du monde. K120. A Sapporo. 2412916	

Pathé Sport	C-S-A
20.30 Ippon. Magazine. 500835805	
21.30 Basket-ball. Euro 2003. Éliminatoires. Lettonie - France. A Riga. 509762060	
23.15 Golf. Circuit européen. Johnnie Walker Classic (4 <sup>e</sup> jour). A Perth (Australie). 505835060	

Le Monde TELEVISION

RADIO VIDEO DVD

DÉSORMAIS CHAQUE VENDREDI

AVEC Le Monde DATÉ SAMEDI





Audrey Tautou

## « French touch »

LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN. Jean-Pierre Jeunet

C'EST plus seulement un film, c'est devenu un phénomène de société, comme on dit dans les journaux. Avec plus de huit millions de spectateurs, le plus gros succès de l'année 2001 dans les salles françaises a démarré une belle carrière aux Etats-Unis, où il pourrait bien concourir pour deux Oscars en mars prochain, ceux du meilleur film étranger et de la meilleure actrice. Et incarner une certaine « exception culturelle »...

Pour sa sortie en DVD, TF1 Vidéo s'est inspiré de l'excellent travail accompli pour *In the Mood for Love*, classant les bonus du deuxième disque par lieux emblématiques du film : le café, le métro, la gare... Faute d'être très copieux, ils ne manquent pas d'intérêt, à commencer par le court-métrage de sept minutes réalisé par Jean-Pierre Jeunet en 1990. *Foutaise*, interprété par Dominique Pinon, qui a joué dans tous les films du réalisateur, déclinait déjà les « *J'aime, j'aime pas* » que Jeunet a utilisés au début d'*Amélie Poulain*. Parmi les bouts d'essai des comédiens, outre Audrey Tautou et Urbain Cancelier, qui joue le rôle de l'épicière, on notera surtout l'excellente prestation de Yolande Moreau, dans le personnage de la concierge. Un petit bétisier est consacré aux facéties de l'interprète principale, et l'inévitable making of se présente sous la forme d'un journal de tournage en vidéo.

L'interview de Jean-Pierre Jeunet doublonne avec ce qui fait, au-delà du film, le principal intérêt du DVD : son passionnant commentaire audio. En préambule, le réalisateur annonce : « *Je vous préviens : si vous voulez garder en mémoire la poésie de ce film, oubliez tout de suite ce commentaire. Coupez vite.* » Ce serait vraiment dommage. Bourré d'anecdotes person-

nelles, notamment sur le caractère très autobiographique du film – « *Amélie, c'est moi !* » –, il révèle de nombreux détails : le premier titre envisagé, *Amélie des Abbesses*, ou le fait qu'Emily Watson (*Breaking the Waves*) devait, au départ, interpréter le rôle principal.

Doté de deux pistes son (Dolby Digital 5.1 et DTS), le film est accompagné, en option, d'un sous-titrage pour sourds et malentendants, mais aussi, ce qui est plus rare, d'un système Audiovision – très bien fait – de commentaires pour aveugles et malvoyants. Sur le plan visuel, les spectateurs qui ont découvert le film en salle ne manqueront pas de constater une dominante beaucoup plus verte en DVD, qui correspond au souhait initial de Jean-Pierre Jeunet. Ce n'est bien sûr pas un hasard si le succès du *Fabuleux Destin d'Amélie Poulain* a donné l'idée à StudioCanal de sortir – enfin – en coffret DVD l'intégrale de l'œuvre commune de Caro et Jeunet : *Delicatessen* et *La Cité des enfants perdus*, accompagnés d'un court-métrage peu connu, *Le Bunker de la dernière rafale*. Dans le même esprit, l'édition « collector », aux Editions Montparnasse, du premier long-métrage de Laurent Firode, *Le Battement d'ailes du papillon*, doit beaucoup à la présence au générique, au côté de Faudel, d'Audrey Tautou, qui a tourné ce joli film en 2000, entre *Vénus beauté* et *Amélie*. Le thème, décidément dans l'air du temps : le destin...

Olivier Mauraisin

■ 1 coffret de 2 DVD, couleur, 115 min., TF1 Vidéo, 28,80 € (188 F), 18,14 € (119 F) la cassette. (Prix indicatifs.)

## Les Ames fortes 15 minutes

### CINÉMA

Complexe, sinon parfois obscure, l'adaptation du roman de Jean Giono par Raoul Ruiz se signale d'abord par une ambition picturale qui n'est pas loin de verser, souvent, dans un certain académisme.

En donnant chair à son personnage, **Laetitia Casta**, dont c'était le premier grand rôle au cinéma, retient vraiment l'attention, notamment dans ses rapports de fascination trouble avec Madame Numance, remarquablement incarnée par **Arielle Dombasle**. Petit making of et album photos en bonus. – **O. M.** ■ 1 DVD, couleur, 120 min, France Télévision Distribution, 30,34 € (199 F), 22,71 € (149 F) la cassette.



## Oui, mais...

### CINÉMA

Dans la veine positiviste inaugurée par *Le Fabuleux Destin d'Amélie Poulain*, le premier long-métrage écrit et réalisé par Yves Lavandier ne manque pas de qualités, fraîcheur et légèreté en tête. Au-delà du thème de la découverte de la sexualité par une adolescente (**Emilie Dequenne**), c'est surtout celui, moins banal, de la psychothérapie qui est traité ici, d'une manière simple mais pas simpliste pour autant. Dans le rôle du psy, bonhomme, **Gérard Jugnot** est parfait. Mention également à **Cyrille Thouvenin** dans celui du petit ami. En bonus, scènes coupées, test de personnalité et sous-titrage en breton ! – **O. M.** ■ 1 DVD, couleur, 105 min, France Télévision Distribution, 28,81 € (189 F), 16,62 € (109 F) la cassette.

■ 1 DVD, couleur, 105 min, Columbia Tristar Home Video, 27,29 € (179 F), 19,66 € (129 F) la cassette.

### CINÉMA

Plus que le couple de flics – pourtant interprétés par **Robert de Niro** et **Edward Burns** – ce sont les deux criminels (**Karel Roden** et **Oleg Taktarov**) originaires d'Europe de l'Est et tout juste débarqués en Amérique qui font toute l'originalité de ce thriller, réalisé en 2001 par John Herzfeld. Leur « rêve » américain : devenir riches grâce au crime en exploitant des médias avides de sensationnel. Pour réaliser leur projet, les deux psychopathes, dont l'un est un admirateur de Frank Capra, filment leurs meurtres avec délice... En bonus de cette édition prestige, le commentaire du réalisateur. Interdit aux moins de seize ans. – **T. Ni.** ■ 1 DVD, langues et sous-titres anglais et français, Dolby 5.1, 16/9 compatible 4/3, 116 min, Metropolitan/TF 1, 28,81 € (189 F).



## The Tailor of Panama

### CINÉMA

John Boorman a visiblement pris autant de plaisir à adapter le roman de **John Le Carré** que **Pierce Brosnan** à interpréter, pour une fois, le rôle d'un espion britannique bien moins « correct » que James Bond. Exilé à Panama, il recrute le tailleur du gotha local (remarquable **Geoffrey Rush**) dont l'imagination va lui jouer de mauvais tours. Subtil et grinçant, le film est vraiment réussi, hormis la chute, insipide. – **O. M.** ■ 1 DVD, couleur, 3 langues, 5 sous-titres, 105 min, Columbia Tristar Home Video, 27,29 € (179 F), 19,66 € (129 F) la cassette.

## Presque célèbre

### CINÉMA

Version cinéma et version longue inédite avec commentaire audio du réalisateur, plus de nombreux bonus, cette édition exceptionnelle du film autobiographique de **Cameron Crowe** est un bel hommage aux années 1970. Et aux groupes de rock de l'époque, vus à travers le regard d'un apprenti journaliste de 15 ans et d'une jeune groupie magnifique, interprétée par **Kate Hudson**, une vraie révélation. Nostalgie, nostalgie... – **O. M.** ■ 1 coffret de 2 DVD, couleur, 2 langues, 3 sous-titres, 120 min, Columbia Tristar Home Video, 28,81 € (189 F), 19,67 € (129 F) la cassette.



## Amy

### CINÉMA

Depuis qu'elle a assisté à la mort de son père pendant un concert rock, Amy, 8 ans, est devenue sourde et muette. Sa mère voudrait la comprendre et l'aider. Cependant, elle doit fuir le zèle exagéré des agents de l'assistance sociale, et avec sa fille elle va se réfugier dans une rue d'un quartier de Melbourne peuplée de personnages pour le moins atypiques. Réalisée en 1998 par **Nadia Tass**, cette comédie dramatique australienne tourne alors au conte musical, sensible et réussi. Et, dans le rôle d'Amy, la petite **Alana De Roma** est véritablement craquante... – **T. Ni.**

■ 1 DVD, français anglais, sous-titres français, Dolby 2.0, 120 min, CTV/Paramount, 27,29 € (179 F).

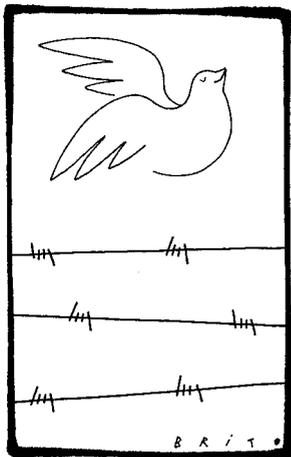
(Prix indicatifs.)



## Benigni et l'Holocauste

Je suis aussi étonné que déçu de la critique « téléramesque » de Jean-François Rauger sur le film de Roberto Benigni, *La vie est belle*.

D'abord déçu par la réduction de la part onirique de ce film qui en est faite, simplement qualifiée de « fiction amusante » ne négligeant aucun « effet facile ». Les contraintes éditoriales peuvent certes expliquer des raccourcis, pourvu qu'il s'agisse des bons. Or je ne vois dans ce film aucune fiction si ce n'est sa charge d'humour et de poésie, qui manque tant à nos soirées télévisuelles. Puis-je rappeler que la poésie autant que l'humour constituent un mode détourné de perception d'une réalité tragique, souvent plus pertinent et fécond que certains essais de réalisme ? A tout prendre, ce film touche une réalité peu dévoilée ailleurs, à mes yeux aussi vraie que ce que l'Histoire nous a restitué : celle des sentiments et de l'espérance qui a alimenté l'instinct de survie de nombreux déportés. On peut dès lors bien concéder quelque « effet facile » dans la réalisation de *La vie est belle*, mais aucun ne me semble procéder d'un autre impératif que celui de « sauver », à travers le rire, chaque instant d'humanité de celui qui témoigne de son existence.



Mon étonnement vient ensuite de la tentative d'analogie à la réalité de l'Holocauste, qui me paraît absolument contestable dans son principe, et un jour comprendrons-nous que cette réalité, difficile à filmer, demeurera toujours dans l'innommable. La force de ce film n'est-elle pas d'avoir évité la restitution impossible de la réalité sans l'avoir dénaturée, parfois mieux que ceux qui se prévalent d'avoir fait œuvre scientifique ? Sur quelle référence originale y aurait-il eu « transformation » de celle-ci ? Méditons l'humble œuvre d'Emmanuel Levinas qui, témoin physique et intellectuel de l'univers concentrationnaire nazi, dans son œuvre absconse, nous enseigne que l'Holocauste ne se dit pas simplement et est affaire plus de philosophie que d'informations. Nous y gagne-

rons beaucoup dans le temps présent.

Le film venant de commencer, je vous salue bien.

**Gilles Baldino**  
Aix-en-Provence  
(Bouches-du-Rhône)  
Courriel

## La musique, la vraie

Le zapping m'a fait passer ce soir par un curieux raccourci. J'ai quitté sans regrets la finale de « Star Academy » sur TF1, émission millionnaire et pauvrete, et son enfilade de chansons plus ou moins branchées, émaillées de surprises étonnantes, d'émotions sur commande, et de mensonges sans honte (« le scrutin est serré », nous répétait-on à quelques minutes d'un résultat 60 - 40 % à faire pâlir d'envie les présidentielles...) Et j'ai atterri sur France 3 (« D'où viennent les Français ? »), où une sexagénaire d'origine portugaise jetait un châle noir sur ses épaules et se lançait dans un fado simple et superbe, d'une voix profonde, grave, sans se prendre au sérieux, rejointe aux refrains par les convives de son dîner de famille. Dois-je préciser dans laquelle de ces deux émissions la musique était vraiment présente ?

**Sylvie Maurel**  
Pantin (Seine-Saint-Denis)

## Izzo, « à peu près »

J'ai vu *Total Kheops* à la télévision. Delon n'est pas mal. Je trouve, contrairement à ce qui a pu être dit çà et là, qu'il ne fait pas du « Delon ». Il est plutôt décontracté ; un peu souriant, aimable, vieux et fatigué : humain. Les images de Marseille sont très belles et rendent assez bien l'atmosphère du roman, quoiqu'un peu idéalisées. C'est plutôt l'ensemble du scénario qui est monté de façon que Delon se retrouve dans un univers à la Delon.

La structure de l'histoire est - à peu près - celle du roman. Mais cet « à peu près » est quand même très important et change complètement le personnage de Jean-Claude Izzo, alias Fabio Montale. (...) Mais, surtout, si la structure n'est pas trop éloignée (la forme disons), le fond du roman n'existe plus. Comme dans Frédéric Dard, l'histoire, si elle est prenante quoi qu'il en soit, est un support à une réflexion sur le monde, les êtres et les choses.

Cette vision du monde a complètement disparu dans le feuilleton. On assiste donc à un policier édulcoré de ce qui fait le charme du roman d'Izzo : sa qualité et - selon certains sans doute - son défaut. Je n'ai pas aimé ce film car il est une transcription fautive, une mauvaise traduction du livre. J'ai supporté

quand même jusqu'au bout en me demandant si ceux qui n'avaient pas lu le livre pouvaient y comprendre quelque chose. Car, comme tout le monde le sait, le fond et la forme sont liés et, là, le découpage chirurgical du scénario sur le roman ressemble plutôt à une boucherie pratiquée par le Docteur Moreau sur les bêtes de son île : monstrueuse.

Je dois quand même, pour conclure, citer Izzo lui-même, au début du second volume de la trilogie, page 34, de *Chourmo*, lorsque Fabio se souvient des relations amoureuses entre sa cousine Gélou et lui, et qu'il évoque, lors d'une séance de cinéma, *Le Guépard* de Visconti - la ressemblance entre cette dernière et Claudia Cardinale : « Hein ! qu'elle est belle !

Alain Delon la prenait dans ses bras (...)

Mais je ne ressemblais pas à Delon et Gélou était ma cousine ».

**André Bœuf**  
Chazelles-sur-Lyon (Loire)

### POUR NOUS ÉCRIRE

*Le Monde Télévision*,  
21 bis, rue Claude-Bernard  
75242 Paris Cedex 05  
ou sur Internet :  
[radiotele@lemonde.fr](mailto:radiotele@lemonde.fr)  
N'oubliez pas de nous indiquer votre adresse complète (et numéro de téléphone si possible).

# EVASION

Publicités

PARIS

SORBONNE

**HÔTEL DIANA** \*\*

73, rue Saint-Jacques - Paris 5e

Chambre avec bains - W-C

T.V. couleur - Tél. direct.

De 57,17 € à 79,27 € (375 F à 520 F)

Tél. : 01.43.54.92.55 - Fax : 01.46.34.24.30

Renseign. publicité : ☎ 01.42.17.39.63

### DES VACANCES A LA DECOUVERTE DE LA CAMPAGNE ITALIENNE?

Pour oublier le chaos et le stress des villes, choisissez votre demeure Cuendet à la campagne. Vous apprécierez la tranquillité et les paysages grandioses des plus belles régions d'Italie, comme la Toscane, l'Ombrie, la campagne romaine, la Vénétie, la Côte Amalfitaine, la Sicile.



Commandez les catalogues en appelant gratuitement les numéros suivants : (0800) 907885 - 909222 - 907886 - 900381 ou choisissez votre demeure directement on-line : [www.cuendet.com](http://www.cuendet.com)



**Cuendet & Cie spa**

LOCATION DE MEURES DE CHARME

Strada di Strove 17 - I 53035 Monteriggioni  
e-mail: [info@cuendet.com](mailto:info@cuendet.com)

## Paris/Marseille/Ouagadougou

## Paris/Marseille/Niamey

aller et retour

à partir de

**410 €\***

2 689,42 F

Et aussi : Paris - Marseille - Mopti

Paris - Marseille - Gao

Paris - Marseille - Atar

et de nombreux circuits...

Tél. 01 55 28 39 99



**Point-Afrique**

2, rue de la Roquette - Cour de Mars  
75011 Paris - métro Bastille

[contact@point-afrique.com](mailto:contact@point-afrique.com) • [www.point-afrique.com](http://www.point-afrique.com)

\*hors taxes d'aéroport